

15818/c

BRUIN, Cornelis de

13424

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR LA
MOSCOVIE, EN PERSE,
ET AUX
INDES ORIENTALES.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-
Douce, des plus curieuses,

REPRESENTANT

Les plus belles Vûes de ces Païs; leurs principales Villes; les différens habillemens des
Peuples qui habitent ces Régions éloignées; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons,
& les Plantes extraordinaires qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & par-
ticulièrement celles du fameux PALAIS DE PERSÉPOLIS, que les Perses appellent
CHÉCHENAR.

LE TOUT DESSINÉ D'APRÈS NATURE SUR LES LIEUX.

On y a ajouté la Route qu'a suivie Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de Mosco-
vie, en traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine.
Et quelques Remarques contre M^{rs}. CHARDIN & KEMPPER.

Avec une Lettre écrite à l'Auteur sur ce sujet; & l'Extrait d'un Voyage
de M^r. des Mouceaux, qui n'avoit point encore été imprimé.

TOME CINQUIÈME.



A LA HAYE,
Chez P. GOSSE & J. NEAULME.
M. D. CC. XXXII.

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR
LA MOSCOVIE ET LA PERSE.
AUX INDES ORIENTALES, A LA COSTE
DE MALABAR, L'ISLE DE CEILON, BATAVIA,
BANTAM, ET AUTRES LIEUX.

CHAPITRE LXIV.

*Départ de Gale. Isle d'Engano. Côte de Zillabar.
Déroit de la Sonde. Arrivée à Batavia. Civilisé
du Général des Indes.*



Je me rendis à bord, le sixième
Janvier, sur les six heures du
matin. Le Fiscal y vint faire la
revûe de l'équipage, ensuite
dequoy nous levâmes l'ancre,
le vent étant au Nord-Nord-Ouest; & cet
Officier, après avoir pris congé de nous, s'en
retourna à la Ville. Nous fîmes d'abord route
au Sud, & puis au Sud sur Est, avec un vent

Tom. V.

A favora-

1706.

6. Janvier.

Départ de
Gale.

1706. favorable , qui changea pendant la nuit , &
 20. *Janvier.* puis s'abattit tout-à-coup. Le lendemain , sur
 le midy , nous perdîmes de vûë l'Isle de *Ceylon* , avançant au Sud-Est sur Est par un tems
 variable , accompagné de pluye & de tempête , qui nous obligea d'abaisser le perroquet.
 La nuit du treizième nous apperçûmes à la
 prouë , l'étoile du Nord , ce qui est fort ex-
 traordinaire , puis qu'on ne la voit guères en
 approchant de la Ligne , & sur-tout lors qu'il
 fait mauvais tems. (a) Le dix-huitième le
 vent se mit au Nord-Oüest , & nous fîmes
 route au Sud-Est sur Est , & passâmes la Ligne
 Equinoxiale , jusques au 0. degré , 31. minu-
 tes de latitude Méridionale , & au 124. de-
 gré , 32. minutes de longitude. Le dix-neuvié-
 me , le vent étant à l'Oüest-Sud-Oüest , nous
 continuâmes nôtre route au Sud-Est sur Sud ,
 au 0. degré 38. minutes , & le vingtième nous
 parvînmes au 1. degré 45. minutes , & sur le
 matin , le vent étant Oüest-Nord-Oüest , &
 assez frais , au 2. degré , 8. minutes , faisant
 route au Sud-Est sur Est , par un très-beau
 tems , qui continua le lendemain. Le tems
 changea ensuite , jusques à la fin de *Janvier* ,
 & fut toujours mauvais.

Il

(a) Parce qu'elle est trop | le est envelopée dans les
 près de l'horison , & qu'el- | vapeurs.

Il se remit au beau, à l'entrée de Février, 1706.
 & nous eûmes de la chaleur & des calmes. 11. Février.
 Mais le vent changea le quatrième, & le tems
 se couvrit, ce qui nous fit espérer du chan-
 gement; car nous craignions sur-tout les cal-
 mes, qui auroient pû nous arrêter long-tems.
 Le vent s'étant élevé au Sud-Ouest, nous
 poursuivîmes nôtre route au Sud-Est sur Est.
 Le cinquième le vent continuant à nous fa-
 voriser, nous parvinmes au 4. degré 32. mi-
 nutes de latitude Méridionale, & le tems
 changea peu après, sans que nous pûssions ap-
 percevoir la terre, allant toujours au Sud-Est.
 Ensuite nous eûmes du gros tems & de for-
 tes pluyes pendant la nuit, chose assez ordi-
 naire sur la Côte Occidentale des Indes en hy-
 ver. Nous poursuivîmes cependant nôtre rou-
 te à l'Est-Sud-Est, avec peu de voiles, parce
 que nous approchions des Côtes. Avançant
 toujours à l'Est pour gagner la terre, nous
 parvinmes au 4. degré 38. minutes de latitu-
 de, & au 127. degré 25. minutes de longitu-
 de. Nous restâmes ainsi, poussez de côté &
 d'autre par la tempête, jusques à l'onzième
 du mois, que le vent se mit au Sud-Ouest,
 avec assez de force. Nous nous trouvâmes,
 sur le midy, au 5. degré 3. minutes, pour-
 suivant toujours nôtre route à l'Est-Sud-Est,
 par un tems couvert & pluvieux. Nous jet-

1706. tâmes la sonde à l'eau sans trouver de fonds.
16. *Février.* Nous avons vû la veille quelques Mouëttes blanches, marque qu'on n'est pas loin de terre, à ce que disent les gens de Mer, parce qu'elles ne s'en éloignent guères. Il en parut une autre le lendemain, & nous avançâmes pendant la nuit au Sud-Ouest, avec peu de voiles. Enfin, après avoir erré assez long-tems de côté & d'autre par un tems variable, nous apperçûmes l'Isle d'*Engano* au Sud-Ouest, à 7. ou 8. lieuës de nous, & à côté, les Montagnes du terrain élevé de *Zillabar*, au Nord-Est. Nous poursuivîmes nôtre route entre deux, ravis d'avoir découvert la terre, après l'avoir tant souhaitée. Nous avançâmes ensuite à l'Est-Sud-Est, le tems étant toujours variable, & accompagné de pluie; puis au Sud-Est jusques à l'Est, & enfin à l'Est, & à l'Est sur Nord; lors qu'on fut environ à sept lieuës de la Côte Occidentale, on jetta la sonde à l'eau, sans trouver de fonds, à 80. brasses de profondeur. Le seizième nous vîmes le terrain élevé, au Nord-Est, étant environ à cinq lieuës de la Côte, & nous nous trouvâmes sur le midy à la hauteur du 6. degré 15. minutes de latitude. Delà nous vîmes l'Isle *Impériale* à l'Est-Nord-Est & à demy-Est, à six ou sept lieuës du Cap. Nous avançâmes ensuite à l'Est, par un très-beau tems, & le vent s'éleva

Isle Impériale.

s'éleva tellement vers le soir , que nous approchâmes du Déroit de la Sonde. Nous trouvâmes en cet endroit plusieurs pièces de bois flottantes, sur lesquelles il y avoit des oiseaux. Faisant route à l'Est sur Sud, par un tems couvert, nous nous trouvâmes, sans y songer, le dix-septième, à un quart de lieuë de l'Isle du Prince. Le Patron du Vaisseau fut le premier qui s'en apperçût, ce qui le jetta, avec raison, dans une grande consternation, puisque nous n'aurions pas manqué de donner contre terre, si le tems ne se fût éclaircy tout-à-coup. On avoit cependant placé deux ou trois sentinelles pour avoir l'œil au guet, & on ne manqua pas de les punir sur le champ de leur négligence. On revira de bord au Nord-Oüest, & au Nord-Oüest sur Oüest, & on trouva, par la sonde, que nous étions à trois lieuës de la pointe, à l'Est sur Nord, ayant reculé, depuis la dernière sonde, par une forte marée, huit lieuës & demie au Sud-Oüest, nonobstant que nous eussions eu toute la nuit un bon vent d'Oüest. On résolut sur cela d'avancer sans délai au Sud-Oüest, pendant qu'on le pouvoit, ce qui fut exécuté. Nous poussâmes ensuite au Sud-Sud-Est, pour doubler la pointe Occidentale, avançant du Sud-Sud-Est, à l'Est, jusques à l'Est, & à l'Est-Nord-Est, & nous parvinmes, en faisant cet-

1706.

17. Février.

Isle du Prince.

1706. te manœuvre, sur les deux heures après-mi-
 17. Février. dy, à la pointe la plus avancée de l'Isle de Ja-
 va, où nous trouvâmes 42. brasses d'eau, sur
 un fonds de gros sable, rempli de coquilles
 & de petits cailloux. Le vent nous favorisa
 par bonheur, car sans cela nous aurions passé
 à côté, ce qui auroit pû reculer notre voya-
 ge de trois mois, parce qu'on auroit été obli-
 gé de relâcher dans quelque Port du voisina-
 ge pour y attendre un vent de terre favorable.

Ce Détroit de la *Sonde* a environ une lieuë
 & demie de large, & est à 37. ou 38. lieuës
 de Batavia. C'est le passage de la Mer d'Inde
 au Sud, entre la Côte de l'Isle de Sumatra au
 Sud-Est, & la Côte Occidentale de celle de
 Java, sur laquelle se trouve la Ville de Bantam.
 Lorsque nous fûmes un peu avancez dans ce
 Détroit, j'en fis le dessein, l'Isle du Prince
 étant au Nord de Java, & l'Isle de ce nom au
 Sud, au-delà de laquelle on voit, à une assez
 grande distance, une autre Isle moins élevée,
 qu'on nomme l'*Isle Neuve*. J'en donne la vûë,
 où l'Isle du Prince est marquée par la lettre A.
 Java par B. & l'*Isle neuve* par C. On a 30. à 40.
 brasses d'eau dans ce Détroit; mais on ne trou-
 ve point de fonds à l'entrée de l'autre côté,
 au Nord de l'Isle du Prince, où ce Détroit est
 bien plus large. Au coucher du Soleil, nous
 poursuivîmes notre route à l'Est-Nord-Est,
 environ

Détroit de
 la Sonde.

environ à trois quarts de lieuë de terre , le 1706.
 vent étant Nord-Oüest & assez calme , avec 17. Février.
 la marée contraire. Le vent changea pendant
 la nuit , ensuite nous eûmes du calme , de la
 pluie , & du gros tems les jours suivans ; ce-
 pendant nous ne laissâmes pas de parvenir à
 la 4. pointe , qui est au Nord-Est , environ à
 deux lieuës de *Krackatouu*. Plusieurs Pêcheurs
 de la Côte s'avancèrent vers nous , & nous
 envoyâmes nôtre chaloupe , pour leur deman-
 der des rafraîchissements. Il y en eut qui vin-
 rent à nôtre bord , & nous apportèrent des
Pampes , petit poisson plat , & des *Masbanker* ,
 autre petit poisson , qui n'est pas des meil-
 leurs. Ils nous pourvurent aussi de plusieurs
 sortes de fruits , & entr'autres de *Kassers* , qui
 sont ronds & rouges , & ressemblent assez aux
 châtaignes de Mer , hors qu'ils sont plus pe-
 tits , & entourez d'épines. Ce fruit-là croît
 en grand nombre à des grappes , avec de peti-
 tes queueës. Il a une assez grosse pierre , qui
 ressemble à un noyau de prune , & a une dou-
 ceur piquante qui n'est pas désagréable. Ils
 nous apportèrent un autre fruit , nommé *Fru-
 te lase* , aussi rond , jaune & roussâtre , qui ne
 ressemble pas mal à l'abricot , & croît comme
 une grappe de raisin ; de jeunes *Areek* , & des *Be-
 zelsbladgren* , ou feuilles de *Betel* , dont on parlera
 amplement dans la Description de Batavia.

Pêcheurs
 qui vien-
 nent à bord.

Fruits.

Le

1706. Le dix-neuvième nous eûmes un tems in-
 19. Février. constant, & on fit route au Nord sur Est, &
 au Nord-Nord-Est, mais les vents & les ma-
 rées contraires nous obligèrent à mouiller
 vers le Midy, sur 20. brasses d'eau. Cepen-
 dant nous remîmes bien-tôt à la voile, avec
 un vent favorable, portant le Cap au Nord-
 Nord-Est, & au Nord-Est sur Nord; mais cet-
 te manœuvre ne dura pas long-tems, & nous
 remîmes à l'ancre une seconde fois, en deça
 de la pointe de Bantam, qui étoit au Nord-
 Est sur Nord, à une lieuë & demie de nous.
 Le vent changea souvent pendant la nuit, &
 il tomba beaucoup de pluie. Nous remîmes
 à la voile sur le matin, & continuâmes nô-
 tre route au Nord, & Nord sur Est, sur dix-
 neuf, vingt-deux & vingt-trois brasses d'eau,
 mais il fallut encore mouiller l'ancre sur
 le midy, ayant en vûë plusieurs Isles éle-
 vées. Après-midy le vent s'étant mis au Sud-
 Ouest, nous parvînmes sur le soir à la hau-
 teur de la pointe de Bantam, au Nord-Est sur
 Nord, étant à peu près à 2. lieuës de terre.
 (a) Nous y remîmes à l'ancre, sur 27. brasses
 d'eau

(a) Le Détroit de la Son- | Bantam, qu'on appelle la
 de, dans les Indes Orien- | Sonde; l'Isle du Prince en
 tales, entre les Isles de Su- | rend le passage un peu dif-
 matra & de Java, a pris son | ficile, du côté de Java, &
 nom du Port de la Ville de | l'Isle de l'Empereur du côté
 de

d'eau , n'osant avancer pendant l'obscurité de la nuit , à cause des Isles , outre qu'il faisoit du tonnerre & des éclairs. Le vingt & unième nous eûmes le vent contraire au Nord-Est , avec de fortes marées , desorte que nous ne pûmes avancer. Il arriva le matin une Barque de Java , qui nous apporta des fruits & des poulets maigres. Nous avions la pointe de Bantam au Nord-Est , & l'Isle nommée *Toppers boede-je* au Nord-Est sur Nord , environ à une lieue & demie de nous. Le vent s'étant mis au Sud Ouest après midy , nous remîmes à la voile , étant favorisez de la marée , & ti nes route au Nord-Est sur Nord. Nous parvinmes sur le soir à la pointe de *Karackatouw* , qui étoit à une lieue & demie de nous , au Nord-Nord-Est , & à 2. lieues de l'Isle de *Toppers boedeje*. A l'entrée de la nuit nous vîmes des feux à terre , & il fit quelques éclairs. Nous eûmes du calme sur les 10. heures & mouillâmes

1706.

21. Février.

10e de Top-
pers nord-
j.* Pointe de
Karacka-
touw.

de Sumatra. Il y a aussi plusieurs autres Isles qui portent le nom de ce Detroit ; les trois principales sont celle de Bornéo , celle de Sumatra , & celle de Java , dans laquelle les Hollandois ont fait un établissement si considérable. L'Au-

teur parle aussi , dans la suite de sa Relation , de quelques autres Isles de la Sonde , qui n'ont rien de particulier , que les belles Maisons que les Gouverneurs de Batavia y ont fait bâtir , depuis qu'ils sont les maîtres de cette Isle.

1706. mes fut 17. brasses d'eau, mais ce calme fut bien-tôt suivi d'une grosse tempête.
22. *Feurier.* Le vingt-deuxième je dessinay deux belles vûes, dont j'ay donné la première. Le D. y marque l'Isle * *du Pa. Jage* : l'E, celle de *Selebes*, & l'F, une partie du continent de la Côte Occidentale intérieure, sçavoir le coin Septentrional. On voit, dans le second dessein, la Pointe de Bantam au G. La Côte de Java à l'H, & le * *Chapeau de Brabant* à l'I. On y voit aussi toutes les Montagnes & toutes les Isles remplies d'arbres, ce qui fait un objet très-agréable à la vûe. Nous avions en cet endroit la Pointe de Bantam au Nord-Est, & le *Chapeau de Brabant* au Nord Nord Est, environ à une lieue & demie de nous. Sur le midy nous vîmes venir un Vaisseau de Batavia, avec une Barque de la Compagnie. Le Vaisseau étoit une Flûte Hollandaise, qui s'en retournoit en Europe. Aussi-tôt que nous eûmes reconnu son Pavillon, nous arborâmes le nôtre, & envoyâmes une Chaloupe à sa rencontre pour prendre langue. Elle envoya de son côté 2. Pilotes à notre bord, qui n'y restèrent guères. Sur ces entrefaites la Barque de la Compagnie arriva, selon la coutume, pour examiner les Vaisseaux qui arrivent, & en rendre compte. Le Patron de cette Barque donna ordre au Capitaine de notre Vaisseau, de
la

Vûes dessinées.

* Dwars in den weg.

* Toppers of Brabants hooftje.

la part du Magistrat de Batavia, d'envoyer à terre son Clerc, avec les Lettres de la Compagnie, à quoy il obéit sur le champ, & nous remîmes à la voile, le vent étant à l'Ouest. Nous avions la Pointe de Bantam à l'Est sur Sud, & le *Chapeau de Brabant* à l'Ouest-Sud-Ouest, avançant sur 32. brasses d'eau. Sur les onze heures du soir nous mouillâmes sur 16. brasses, au-delà de la Pointe de Bantam, à 18. lieues de Batavia. Le vingt-troisième, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, le vent étant Ouest-Nord-Ouest & assez fort, & nous aperçûmes le Golphe de Bantam, qui s'étend fort avant. On voit au-devant, ou à côté de ce Golphe, l'*Isle longue*, qu'on laisse à droite. Nous avions aussi en vûe la Montagne bleue, qui est fort élevée. Tout ce parage est représenté dans la planche qu'on voit icy, où le K, marque l'*Isle longue* ou de *Pon. Panjang*; l'L, la Montagne bleue, l'M, le Golphe de Bantam, & l'N, la Pointe de Bantam. Nous passâmes à côté de la Ville, dont on distinguoit en partie les bâtimens les plus élevez. Nous avions *Baby* au Nord-Nord-Ouest, environ à une lieue & demie de distance, faisant route avec un vent de Nord-Ouest & de Sud-Ouest, à l'Est-Nord-Est & est sur Sud, sur 10. 12. & 15. brasses d'eau. On voit plusieurs Isles en ce quartier-là, où nous fûmes souvent obligez

170.6

24. Février,

Golphe de
Bantam.Isle lon-
gue.Montagne
bleue.Description
de ce quar-
tier-là.

Baby.

1706.

24. Février

Arrivée de
l'Auteur à
Batavia.Honnête-
rez du Gé-
néral des In-
des.

de mouiller à cause des calmes. Enfin nous approchâmes de Batavia le vingt-quatrième. Le Commandeur *Broeng* nous y vint trouver dans sa Barque, & m'apporta l'agréable nouvelle que j'étois attendu par le Gouverneur General, M. de *Hooen*, qui avoit appris ma venue par des Lettres de M. *Vvufen* Bourguemaître d'Amsterdam. Ce Commandeur m'offrit une place dans sa Barque pour me rendre à la Ville, où nous arrivâmes sur les 10. heures, & où j'appris que le Gouverneur étoit allé passer la journée à une maison de Campagne. M. de *Geerlagh* eut la bonté de me prêter son carrosse pour m'y rendre. Je trouvay le chemin qui y mene très-agréable, bordé d'arbres & de Maisons de Plaisance à droite & à gauche. Celle où j'allay n'étoit qu'à une bonne de ny-lieu de la Ville. J'y trouvay bonne compagnie, & M. le Gouverneur me reçût à bras ouverts, & me retint à dîner. Sur le soir, nous retournâmes tous à la Ville, & j'allay loger au Château avec lui. Il m'y rendit un paquet de Lettres, dans lequel il y en avoit une de M. le Bourguemaître *Vvufen*, du premier jour de May 1705. Après souper, on me conduisit dans mon appartement, où j'allay reposer, étant fort fatigué & même assez indisposé.

CHAPITRE LXV.

Incommodité de l'Auteur. Habirans du Sud. Habillement des Balieres. Punition rigoureuse. Fruits extraordinaires. Comédies Chinoises. Maison de Plaisance du Directeur Général.

MON incommodité augmenta à tel point, 1706.
 que je fus obligé de garder la cham- 24. Février.
 bre, où M. Brœuwer, premier Medecin de la
 Compagnie, me vint voir, par ordre du Gouverneur Général, & me fit espérer le rétablissement de ma santé en peu de jours. Il y travailla même avec tant de succès, que je fus en état de sortir à l'entrée du mois de Mars. Je n'avois trouvé aucun goût ny au vin ny à la biere, depuis la maladie que j'avois eue à Gamron, & n'avois pû boire que de l'eau, & un peu d'eau-de-vie de tems en tems. Mais les rafraichissemens qu'on me fit prendre me rendirent de l'appetit, & je recommençay à travailler & à peindre sur de la toile, de certains fruits des Indes, à quoy je prenois un grand plaisir. Lorsque ma santé fut un peu rétablie, j'allay rendre visite à M. Oosthoorn, ancien Gouverneur Général des Indes, qui me reçût parfaitement bien. C'étoit un homme

1706. me de 70. ans , frais & vigoureux pour son
 24 *Fevrier.* Âge , qui avoit exercé cette importante Charge l'espace de 13. années , & ne s'en étoit défait que pour passer le reste de sa vie dans le repos & la tranquillité. J'eus une longue conversation avec lui , dont je fus très-satisfait , aussi-bien que lui , qui me fit promettre de le revoir souvent , & de lui montrer toutes les curiositez que j'avois apportées. J'allay voir ensuite M. de *Riebeck* , Directeur Général de la Compagnie , M. le Général de *Vande* , & plusieurs Membres du Conteil des Indes , aussi-bien que M. *Garfin* premier Secrétaire , lesquels me reçurent avec beaucoup de civilité ; & sur-tout mon ancien amy M. *Hoogkamer* , autrefois Ambassadeur à la Cour de Perse , comme il a été dit , & alors Vice-Président du Conseil de Justice , avec lequel je renouay mon ancienne connoissance. Et l'on doit avouer icy avec moy , que si l'amitié est le lien le plus doux de la Société , c'est un grand charme de trouver des amis dans des pais si éloignez.

Quelques jours après , j'allay rendre visite à M. de Roy , Major de la Citadelle. J'y trouvay 4. hommes , que le Vaisseau , nommé le *Pinson* , avoit enlevé de la Côte Meridionale , avec 2. ou 3. femmes qu'on relacha. Ces Sauvages , qui étoient au nombre de 6. furent conduits

conduits à Batavia, d'où ils s'en sauvèrent. & les 1706.

4. autres restèrent au service de la Compagnie, qui les envoya sur ses Vaisseaux, pour 24 Février.

leur faire apprendre notre langue, & en tirer ensuite des lumières par rapport à leur pays, où l'on résolut de les renvoyer après avoir tiré d'eux ce qu'on souhaitoit de sçavoir, pour faire connoître l'humanité de la Compagnie à leurs compatriotes, & tâcher d'entrer en commerce avec eux; car jusques alors, ils n'avoient jamais permis aux étrangers d'entrer dans leurs pays; & le Vaisseau, dont on vient de parler, étoit le premier qui y eut abordé.

Leur air &
leur manie-
re.

L'air de ces Sauvages me parut si extraordinaire, que j'en voulus peindre un, l'arc & la flèche à la main, à leur maniere, comme on le voit icy. Ils vont tous nus, avec une petite ceinture de toile, qui couvre leur nudité, & un petit cercle d'ivoire autour de la jambe gauche. Je pris un de leurs arcs, & plusieurs de leurs fleches, que j'ay conservées. Ces fleches sont de canne, les unes plus grosses que les autres, & a plusieurs pointes, ce qui rend les blessures qu'elles font très-dangereuses: mais comme elles sont fort legeres, elles ne portent pas loin. Je vais joindre, à la figure de ce Sauvage, celles de deux femmes *Bakres*, qui appartenoient à M. *Kastelem*. Elles entortillent leur robe, qui est ordinairement

1706. ment d'une étofe rayée, autour de leur cein-
 24 Fevrie. ture, & en attachent le bout par le milieu,
 le refte tombant jufques aux pieds. Celui de
 deffous, qui eft d'une autre couleur, leur
 couvre le fein, & defcend jufques aux ge-
 noux. Elles ont prefque toujours un mou-
 choir a la main, & les cheveux attachez en
 pointe fur le haut de la tête, les bras, les
 jambes & les pieds nuds. Leur habit de che-
 val confifte en une camifole noire & un linge
 brode de fleurs autour de la tête, avec un
 chapeau rouge.

† Execut.on On fit executer quelques Chinois en ce
 Servit. rems-là, dont il y en eut deux, qui firent te-
 nailles, avec des tenailles ardentes, & en-
 suite rôuez.

L'ancien Gouverneur m'envoya fon carof-
 fe, pour me conduire à une Maifon de Plai-
 fance, qu'il a hors de la Ville. J'y paſſay quel-
 ques heures fort agréablement, & lui fis voir
 une partie des deſſeins que j'avois faits en
 Perſe, dont il parut très-fatisfait, & je re-
 tournay fur le ſoit à Batavia, d'où partit le
 trentieme Mars la Galiote, nommée la *Nor-
 sette*, avec les Lettres de la Compagnie, & je
 me ſervis de cette occaſion pour écrire a mes
 amis.

Fruits. J'avois déjà peint pluſieurs ſortes de fruits,
 qu'on trouvera dans la planche ſuivante. La
 lettre

lettre A, y marque un certain fruit, nommé *1706.*
Froete Kasra, qui est doux, d'un beau rouge, & *30. Mars.*
 ressemble assez à la châtaigne de Mer. La *Froete Kas-*
 plante en a de grandes feuilles. Le B, un fruit *fra.*
 nommé *Mangustangus*, agréable, doux & fort *Mangustan-*
 sain, de la grosseur d'une orange de la Chi- *gue.*
 ne, blanc en dedans, & d'un brun châtain *Gojaves.*
 en dehors. Le C, deux *Gojaves*, mûrs & ou-
 verts, rouges en dedans, & ressemblant aux
 melons d'eau. On en voit à côté de petits
 encore verts, avec leurs feuilles. Ce fruit-là
 est pareillement doux & a environ deux poi-
 ces de diametre lors qu'il est mûr. Le D, re-
 presente un autre fruit, nommé * *Klapper* * *Koning,*
Royal, lequel a une eau délicieuse, & il s'en *Klapper.*
 trouve de plusieurs sortes: c'est la *Noix de coco*.
 Cette Noix est de la grosseur d'un melon, &
 a une chair blanche en dedans, qui tient à la
 coquille, & qui est bonne à manger. L'E, mar-
 que un fruit, nommé *Froete Rotan*, doux & *Froete Rot-*
 fort estimé, d'un violet clair, tacheté de *tan.*
 brun. L'F, une orange, nommée *Piepienje*, *Piepienje.*
 ou plutôt un gros concombre, avec sa fleur
 & ses feuilles. Le G, un *Jamboes* rouge & *Jamboes.*
 blanc, avec ses feuilles, fruit qui a, à peu
 près, le goût d'une pêche. On en voit deux
 petits à côté.

La lettre A, de la seconde partie de la plan-
 che, marque un fruit nommé *Tamati*, dont les *Fruit à co-*
Tom. V. *C* *côtes* *quille.*

1706. côtes ressemblent à celles d'une coquille. Ce
 10. *Mars* fruit est d'un beau rouge en dehors , & rem-
 ply de pepins , comme un concombre , d'un
 goût agréable , & sur-tout dans les sauces. Le
Anna. B , un *Annona*, gris & raboteux , avant qu'il
 soit mûr , en fait violet , un peu plus gros
 qu'une orange , & assez agréable : les feuilles
 en sont longues comme le doigt. Le C , repre-
 sente un gros citron , plein de suc , d'un goût
 délicieux , dont la pelure est fort mince. Le
Pompe- D , marque deux *Pompelmofes* , l'un grand &
mes entier , & l'autre ouvert. Ce fruit-là est rou-
 ge en dedans , mais il s'en trouve de blancs ,
 qui ont moins de pepins. Il a le goût & l'odeur
 des oranges de la Chine , & il a la forme d'un
 melon. L'E , est un fruit agréable & doux ,
 nommé *Piefang*, qu'on pele comme une figue.
Piefang. Il est vert , avant d'être mûr , & jaunit en mû-
 rissant , & a cinq pouces de long ; i. a une fleur ,
 à la pointe , violette & rouge , laquelle tom-
 be lors qu'il est mûr : il en a une autre à la
 queue , qui a un pied & un pouce de long , &
 cinq pouces de diametre , cette fleur est vio-
 lette , bleuâtre & rouge. Les feuilles de l'ar-
 bre , qui porte ce fruit , ont environ deux bras-
 ses de long , & une de large , & sont d'un rou-
 ge enfoncé , d'un côté ; & l'on voit , entr'el-
 les & les fleurs du fruit , plusieurs autres fleurs
 longues , les unes jaunes , les autres bleues ou
 rouges ,

rouges, ce qui est fort agréable à la vûe, la rige de l'arbre n'est élevée que de trois brastes, & est assez grosse. L'écorce en est remplie de sève, & on en étuve le dedans comme des choux.

1706.
30. Mars.

J'allay voir, en ce tems-là, une piece de Théâtre Chinoise. Ces Théâtres sont dans la rue, vis-à-vis des maisons de ceux qui donnent ces spectacles, ou qui contribuent à la dépense qu'on fait pour cela. Je trouvay dans le vestibule d'une de leurs maisons, qui étoit fort illuminé, une grande table élevée, couverte de toutes sortes de mets, d'une grande propreté, tant de volailles que de poisson, & entr'autres d'une tête de cochon fendue. Il y avoit aussi des confitures & d'autres friandises, & à côté un grand nombre de pains ronds & plats, entassez les uns sur les autres. Un peu plus haut, car cette table étoit faite comme un Autel, on voyoit toutes sortes de fruits, garnis de fleurs, & devant la table un homme habillé en Ecclesiastique, avec un Livre ouvert, orné de figures fort extraordinaires. Cet homme jettoit, de tems en tems, des piéces de cuivre à terre, & puis se remettoit à lire. Un second Acteur se joignit à celui-cy, & fit des mouvemens qui ressembloient à quelques cérémonies de Religion, ce qui me persuada que la Piéce qu'ils representoient étoit mêlée

Comédies
Chinoises.

1706.
30. *Asiat.*

d'un culte Religieux. Cependant, comme ils ne disoient mot, j'allay à un autre Théâtre, où la Pièce étoit commencée. Ce Théâtre étoit à peu près semblable au précédent, mais il n'étoit pas si magnifique. Il y avoit huit ou dix Acteurs sur la scène, comiquement vêtus, & entr'autres deux femmes, qui chantoient & recitoient alternativement. Tous ces personnages faisoient, de tems en tems, des Monologues, avec des mouvements & des contorsions extraordinaires; la pièce finit par une danse en rond, & les Acteurs se retirèrent en bon ordre, en dansant au son de plusieurs instruments. Il y avoit entr'autres des bassins qu'on frapoit les uns contre les autres, comme à Isfahan, & de petits bassons avec des flûtes douces, & le Théâtre étoit éclairé d'un grand nombre de Lampes Chinoises, & de chandelles. Au sortir delà, je retournay à l'endroit dont j'étois venu, où je trouvay aussi la pièce commencée, & un plus grand nombre d'Acteurs, outre que le Théâtre étoit plus grand. Ces spectacles se trouvent en plusieurs endroits de la Ville, & continuent toute la nuit; les uns commençant plutôt, les autres plus tard, depuis les premiers jours du mois de Mars jusques à la fin d'Avril. Ils représentent des événements & des histoires des tems passés, tant tragiques que comiques, comme
cela

cela se pratique parmy nous. On m'assura que tous les Auteurs de ces Pièces-là, sont de jeunes filles déguisées. J'ay vû souvent, aux Indes, de ces sortes de Comédies ; mais je croy qu'elles sont mieux exécutées dans la Chine. (a)

1706.
30. Avril.

Le jour suivant, Monsieur le Directeur Général de *Riebeck*, m'ayant invité à aller à la campagne avec lui, nous sortîmes de la Ville en carosse, mais nous montâmes ensuite à cheval, trouvant les chemins fort mauvais. Nous traversâmes une partie de ses terres, avant que de nous rendre à sa maison de campagne, qui n'étoit qu'à une lieue & demie de Batavia. Je trouvay le terrain, le plus proche de la Ville, de différentes couleurs, avec de petites collines qui font un très-joly effet.

Maison de
campagne
du Direc-
teur Gene-
ral.

Toutes

(a) Les différents Mémoires de la Chine, & entre autres ceux du Pere le Comte Jésuite, nous apprennent combien les Chinois aiment les spectacles & les illuminations ; on peut les consulter ; mais je suis bien aisé d'avertir icy que quelque ingénieux que soit ce peuple, il s'en faut bien qu'il ait porté les représentations dramatiques

au point de perfection où nous les voyons en Europe. La plupart de leurs Comédies ne sont que des farces insipides, mêlées de Danes. Cependant toutes les Places publiques, & souvent les maisons des riches particuliers, sont remplies de ces Charlatans & des Danseuses, qui passent la nuit à les divertir.

1706.
30. Mars.

Incommo-
dité de
l'Autour.

Toutes les terres de Monsieur le Directeur étoient couvertes de ris, qu'on ne fauche point, mais qu'on coupe dans la saison, avec un petit couteau. Comme on le sème en des tems differents, il est mûr en de certains endroits, pendant qu'il est tout vert en d'autres. Il avoit aussi fait planter un grand nombre d'arbres fruitiers, & d'autres arbres, qui n'étoient pas encore bien avancez. Quant à la maison, elle étoit finie, à la réserve des écuries & de la cuisine, à quoy on travailloit tous les jours. Il me dit qu'il employoit plus de cent buffles à labourer ses terres & à d'autres usages. Nous retournâmes sur le soir à la Ville, le long de la Riviere, où il y a plusieurs belles Maisons de Plaisance, comme en notre pais. Je me trouvay fort fatigué à mon retour, étant encore assez foible, outre que la chaleur commençoit à m'incommoder, aussi bien que de petites elevûres que j'avois par tout le corps, mal fort ordinaire en ce pais-là, & que l'on y estime salutaire. Je m'en trouvay mieux aussi à la vérité, mais ce qu'il y a de plus facheux, est que cette incommodité empêche de dormir, & qu'on ne repose guères plus de deux ou trois heures par jour lors qu'on en est attaqué. Il est cependant assez facile de s'en faire guérir, mais le remede est pire que

que le mal , puis qu'on s'expose à de grandes 1706,
maladies en faisant rentrer ces ébullitions. Ma 30. *Mari-*
vûë n'amendoit pas non plus , de forte qu'il
falloit toujours me servir de lunettes ; mais
peut-être que l'âge y contribuoit aussi.



CHAPITRE LXVI.

Maison de Plaisance aux environs de Batavia. Mœurs des Baliers Poivreiers. Abondance de Singes. Rejoissances au sujet de la Prise de Batavia.

1706. J'Eus quelques nouveaux accès de fièvre ,
 30. Mars. vers la fin du mois d'Avril , qui ne m'em-
 Petit voya- pêchèrent cependant pas de me rendre , avec
 go sur les quelques amis , sur les terres de Mr. Kastelein.
 terres de Il nous attendoit , avec une voiture à deux
 Mr. Kaste- chevaux , à une petite distance de la Ville , à
 lein un lieu nommé Wellevret , un peu au-delà de
 la petite Forteresse de Noort-vick. Les dome-
 stiques avoient pris les devants & étoient al-
 lez au Corps-de-Garde de Mr. Corneille , à
 trois quarts de lieue de-là. C'est un bâtiment
 de bois quarré , entouré d'une haye vive , qui
 ressemble assez à un Fort , ayant une Guernite
 élevée sur chaque pointe du côté de la Plai-
 ne. On y tient ordinairement une Garde de
 30. à 40. Soldats Européens , commandez par
 un Lieutenant ou un Enseigne. Nous passâmes
 à côté , au nombre de sept , avec trois domesti-
 ques , escortez de cinq ou six Indiens à cheval ,
 Baliers. & de 18. Baliers à pied , armez de longues
 piques , entre lesquelles il y en avoit deux
 marbrées

marbrées de noir, & garnies d'or par le bout, 1706.⁺
 d'une grande propreté : les autres étoient rou- 25. *Armes.*
 ges, garnies d'argent. Ils avoient de plus un
 gros poignard à la ceinture, semblable aux
Gansjacks des Turcs. Les *Baliers*, qui sont à Ba-
 tavia, viennent d'une Isle, située à l'Est de
 Java, & ont la réputation d'être les plus bel-
 liqueux de tous les peuples de ces quartiers-
 là, aimant mieux mourir que de lâcher le
 pied devant leurs ennemis : Aussi en voit-on
 souvent 40. ou 50. mettre en déroute plus de
 200. Indiens de l'Isle de Java. Ils ajoutent à
 cela une assiduité & une fidélité à toute épreu-
 ve envers leurs Maîtres, mais il ne faut pas
 les maltraiter. Après avoir fait encore une
 demy-lieue de chemin, nous arrivâmes aux
 Moulins à Sucre d'un certain Chinois, nom-
 mé *Tanfsianko*, sur la grande Riviere de *Tsult-*
tan, ou des femmes, laquelle a 8. à 10. toi-
 ses de large en quelques endroits, & pas plus
 de deux en d'autres. Nous y dinâmes dans
 une assez jolie maison, qui avoit un beau
 Jardin, & y demeurâmes jusques à 3. heures.
 J'y trouvay des papillons d'une beauté char-
 mante, & j'en ay conservé une douzaine.
 Comme nous avions envoyé nos chevaux &
 nos domestiques, il ne nous restoit que trois
 chariots, tirez chacun par un bœuf, qu'il fal-
 lut changer trois fois dans une heure, tant

Leur bra-
 voure &
 leur fideli-
 té,

1706. les chemins étoient mauvais & raboteux.
 25. Avril. Etants arrivez à la Riviere dont j'ay parlé,
 il fallut la passer dans de petits Canots faits
 de la tige d'un arbre, & une heure après,
 nous nous trouvâmes à *Sering-sing*, Maison de
 Campagne de M. *Kastein*. Elle est située sur
 le penchant, & sur une pointe avancée d'une
 coline, d'où l'on voit la grande Riviere de
 deux côtez. Cette pointe ressemble assez à un
 amphithéâtre, & tout l'édifice est de bois
 très-proprement joint ensemble, posé sur un
 bon fondement de pierre, élevé de trois pieds
 au-dessus du rez de chaussée, pour conserver
 le bois contre la pourriture, & empêcher les
 fourmis blanches d'en approcher. La maison
 est fort propre & bien entendue, & il n'y
 manque rien de ce qui peut être utile à la
 Campagne. Le Jardin est à côté de la Maison,
 & a une descente de 36. pieds de tous côtez,
 vers la Riviere, avec 36. marches divisées en
 3. parties, la premiere de 14. avec des bancs
 pour se reposer; la seconde de 12. avec des
 sieges semblables à ceux de la premiere, &
 la troisième de 10. Ces degrez ont un appui
 des deux côtez, d'une propreté extraordinai-
 re. Il y a une descente pareille vers la Rivie-
 re au Nord de la Maison, avec des marches
 semblables, & une gloriëte sur le bord de
 l'eau; & au bout du Jardin, une belle Salle,
 où

Maison de
 Plaisance
 M. Kastein
 Java.

où l'on dîne ordinairement, & dont la vûe 1706.
est charmante. Il y en a un autre sur la Ri- 25. Avril.
viere même, posée sur des piliers, ou l'on se
rend de-là par un petit Pont de communica-
tion, avec un joly appuy, & un degré pour
descendre à la Riviere. Le dessein que je
donne de cette jolie Maison fera plaitir aux
connoisseurs. Il y a un endroit au-dessus de la
porte, où se placent les Musiciens ou joueurs
d'instruments, lors qu'ils s'y rendent, com-
me ils font assez souvent, par troupes de 10.
de 12. & quelquefois de 14. pour divertir la
compagnie. Cette Musique consiste à fraper
de certains bassins les uns contre les autres, à
battre de la caisse, & à jouer du chalumeau.
Ils ont aussi une espeece de harpe, & un grand
tambour, qui sert de basse, & qu'ils touchent
d'un seul bâton, ce qui ne laisse pas de faire
une harmonie, qui n'est pas desagréable.

Après nous être bien divertis en cet en-
droit, nous montâmes à cheval avec notre
hôte, pour nous rendre sur les terres de *Man-
pang* & de *Depok*, qui sont au Midy de la Mai-
son que je viens de décrire. Nous traversâ-
mes, en y allant, des champs remplis de su-
cie & de *Sering-fing*, petite plante semblable
au jonc, dont le pais porte le nom, & qui
croît jusques sur les arbres. Nous entrâmes
ensuite dans un petit bois nouvellement p. au-

Terres de
M. Kallio-
lein.

1706. té, avec de belles Allées, le tout rempli d'une
 15. Avril. ne herbe courte la plus agréable du monde. Ayant fait un lieue de chemin, nous parvînmes à la source d'une petite Riviere, ombragée d'arbres touffus, où les voyageurs s'arrêtent souvent, pour prendre le frais & se reposer. A un demy-lieue delà nous entrâmes sur les Terres de *Depok*, dans une Vallée qui traverse la grande Riviere. J'y vis deux
 Plants de plants de poivriers, qui croissoient autour
 POIVRIERS. de certains bâtons ou échalias verts, comme les sèves en nôtre pais, à 6. pieds de distance les uns des autres. Ces bâtons ont environ 18. pieds de haut. Comme les rayons du Soleil n'y sçauroient pénétrer, on s'y promène à l'ombre pendant les plus grandes chaleurs. Le poivre y croît par grappes, comme les groseilles, & les grains en sont verts au commencement, & couleur d'orange dans la suite, ce qui procède d'une petite gousse dont ils sont couverts, qu'on ôte en les frottant; & le poivre reste blanc. J'en cueillis une petite branche, dont je donne icy la figure.

Après-dîné, nous descendîmes la Riviere dans un petit Canot, & en trouvâmes le cours assez violent, sur un fond de Rocher & de cailloux, quoy qu'elle aille fort en serpentant. Nous arrivâmes deux heures après à *Sering sing*, ayant passé en chemin, à côté de plusieurs

plusieurs hameaux habitez par des Negres. 1706.
 Les bords de la Riviere sont fort élevez & 15. Avril.
 garnis d'arbres, & sont remplis de sin-
 ges, presque tous gris, à la reserve de quel-
 ques noirs. Il y en a de semblables dans les
 bois. Singes.

Après avoir passé quelque-tems en cet en-
 droit, je pris congé de M. *Kastelein*, qui eut
 la bonté de me donner deux esclaves pour me
 servir de guides, l'un à pied & l'autre à che-
 val. Je traversay encore une fois la Riviere
 pour me rendre à Batavia, par les bois, parce
 que c'est le meilleur chemin, *Sering-sing* n'en
 étant qu'à cinq lieues. A mon retour le ton-
 nerre tomba sur une maison, qui en fut fort
 endommagée. Retour à
 Batavia.

Je pris la résolution, en ce tems-là, de ne
 m'engager pas plus avant dans les Indes, con-
 tre ma première intention, qui avoit été de
 visiter toute la Côte du Coromandel, pour
 en decouvrir les Antiquitez, les mœurs & la
 Religion, me trouvant trop foible pour cela,
 outre que je craignois une rechute, ayant eu
 encore quelques accès de fièvre à *Sering-sing*.
 Aussi n'étois-je pas en état de supporter la
 fatigue & les incommoditez d'un si grand
 voyage, & j'avois besoin de repos pour me
 remettre, afin de m'en retourner par ter-
 re. J'avois même quelques autres raisons
 pour

1706. pour cela , dont je parleray dans la suite.
 30. May. Le trentième de May , jour de la prise de
 Koen. Batavia , en 1619. sous la conduite du Général
 Koen, on en célébra la Fête , selon la cou-
 tume. Le Gouverneur Général donna un ma-
 gnifique Festin aux Membres du Conseil des
 Indes , & aux Magistrats de la Ville , qu'on
 élit ce jour-là. On y invita aussi deux Conseil-
 lers de Justice, les deux Chefs des Marchands;
 quatre Ministres, & plusieurs particuliers, en-
 tre lesquels je me trouvay. On commença les
 réjouissances un Dimanche sur les cinq heures
 du soir. On avoit placé une grande table lon-
 gue dans la Cour du Général, avec des chaises,
 pour lui & pour les membres du Conseil des
 Indes, qui s'assirent. Le reste de la Compagnie
 se plaça, chacun selon son rang, mais debout,
 bien qu'il y eut des bancs dans la Cour. On
 y bat à la prospérité de la Ville & de ses Ma-
 gistrats, au bruit du canon de la Citadelle,
 des remparts, des Forts, des Isles voisines, &
 des Vaisseaux, qui étoient à la Rade. Une par-
 tie des Bourgeois parut aussi sous les armes,
 avec leurs drapeaux, formant six compagnies
 de 15. hommes chacune. Il s'y trouva aussi
 une compagnie de Cavalerie, les Officiers à
 la tête. Enfin, après avoir été bien régalez,
 chacun s'en retourna chez soy.

Festin du
Général.

CHAPITRE LXVII.

Situation de l'Isle d'Edam. Poissons extraordinaires. Fête Chinoise. Maniere de preparer le sucre. Indigo.

AU commencement de Juin, je me rendis à l'Isle d'Edam, environ à cinq lieues de Batavia. Le Général *Kamphuisen*, auquel elle appartenoit, la laissa en mourant à celui qui commande aux Indes aujourd'huy. Nous rencontrâmes, en y allant, un Vaisseau venant d'*Amboina*, avec l'ancien Gouverneur de cette Colonie, nommé *Coyet*. Le Pilote qui me conduisoit, avoit la direction des affaires de l'Isle d'Edam, où les Vaisseaux sont obligez de s'arrêter quelquefois, ou à celle de * *Sans repos*, jusqu'à nouvel ordre. Il enjoignit au Patron de celui-cy de se rendre à la Rade de Batavia, à quoy il obéit sur le champ.

Cette Isle a une bonne demy-lieue de tour; le rivage en est rempli de pierres & de coral, & le terrain d'arbres, tant fruitiers que sauvages. Il s'y trouve aussi un bon promontoire, qui avance assez dans la Mer, & un autre un peu au-delà, sur lequel le Général que je viens de nommer, avoit fait bâtir une belle maison, avec deux façades, & un escalier de chaque

1706.

1. Juin.

Isle d'Edam,

* Ombust.

Sic. n. 22

d. 171. 2

d. 171. 2

1706.

.. Juin.

Poissons
extraordina-
ires.

E. revicé de
M. r.

Lacerta.

Poisson à
ce. co.

chaque côté. Il y faisoit ordinairement sa résidence, & prenoit un plaisir tout particulier à y amasser des Plantes & des productions de la Mer. La même curiosité m'y attira, & j'eus le bonheur d'y prendre quelques poissons extraordinaires, que je ne manquay pas de peindre, m'étant chargé de toile & de couleurs pour cela, aussi-bien que d'esprit de vin pour les conserver. J'y pris entr'autres un écrevice de Mer d'une grosseur surprenante, de belle couleur & bien marquée; & un cancre, à peu près de la même grosseur, d'un brun bleuâtre, semé de petites taches blanches, & les deux bras d'une couleur de tache claire, marquez de blanc, & couverts de petits aiguillons. Les pieds en étoient presque bleus, ayant aussi de petits aiguillons rouges en dedans, & des blancs sur le corps. On trouvera cinq de ces poissons dans la première partie de la planche. Celui, qui est marqué de la lettre A. se nomme *Ikam peti*, c'est à-dire, *poisson à coffre*. Il est à peu près carré, plat de tous côtez, & dur comme du bois; jaune, semé de petites taches noires, ayant aux deux côtez de la tête une petite nageoire, & une troisième sur le corps, proche de la queue. Celui, qui est marqué B. est bien & a un cercle jaune comme de l'or autour des yeux, & une raye semblable sur une partie du corps, la gueule rem-
plie

plie de dents ; les yeux grands & noirs , & la queue violette , jaune & blanche. Ce petit poisson se nomme *Ikam batoe*, ou *Poisson de pierre*, parce qu'il se tient ordinairement parmi les pierres & les Rochers. La lettre C. représente un très-petit poisson , d'un beau rouge , avec trois belles rayes bleues , bordées de noir sur le corps. Le plus grand de cette espèce , que j'aye vû , n'avoit pas plus de deux pouces de long. Il a une petite nageoire rouge , qui fait un très-joly effet avec la queue , qui est de même couleur. Mes Pêcheurs m'en apportèrent trois , aussi vont-ils ordinairement 3. à 3. chose facile à voir en ce quartier-là , où l'eau est claire comme du cristal , desorte qu'on en voit facilement le fond. Ce poisson-là n'a point de nom. Le D. marque un autre petit poisson plat , plus long que large ; bleuâtre sur le corps & vers le ventre , & brun par tout ailleurs , ayant autour de la tête un cercle noir , d'où sortent les yeux , & la gueule , noire en dehors & en dedans ; & tout l'espace , qui est entre la bouche & les yeux , d'un beau jaune , aussi bien que la queue. Il n'a point de nom , non plus que le précédent. Celui qu'on voit à la lettre E. se nomme *Ikam kaje* ou *Poisson de bois*, parce qu'il se plat dans les lieux où il s'en trouve. Il est d'un bleu clair , jaune sur le dos , avec qua-

1706.

1. *Jun.*Poisson de
pierre.Poisson de
bois.

1706.

n. /*inn.*Poisson de
Rocher.

Carpo.

tie grandes rayes brunes sur le corps, qui ne descendent pas jusques au ventre; & il a une nageoire pointue sur le dos; une autre, entre celle-cy & la queue, & deux au ventre. Dans la seconde partie de la planche, l'A. marque un petit Poisson rondelet, nommé *Ikam-batoc* ou *Poisson de Rocher*, semblable à un des précédents. Il est d'un bleu rouffatre, & noir par - dessous. Il a sept à huit petites rayes bleues sur le corps; la queue courte & blanche en forme de ciseau, avec une petite raye rouge vers le bout, & de chaque côté de la tête une nageoire jaune & d'un bleu obscur, ce poisson, qui ressemble assez à une plie, est d'un bon goût & a la peau fort épaisse. Le B. marque un *Ikamtamar*, espèce de carpe, rouge, blanche & bleuë; il a une partie de la tête rouge & le ventre bleuâtre. Il lui sort de la bouche deux pointes, qui ont deux pouces de long, & deux nageoires rouges sous le ventre, une troisième delà jusques à la queue, deux sur le dos, à pointes aiguës, & une de chaque côté de la tête, rouges & blanches, comme la queue, qui est séparée & pointuë. Ce poisson a environ un pied & 4. pouces de long, d'où l'on peut juger des autres, qui sont sur la même planche & qu'on a representez en petit.

Le C. représente un *I am - apak*, c'est-à-dire,

dire, un *Bresme de pierre*. Ce poisson a le dessus & les deux côtes de la tête d'un beau rouge, & le dessous mêlé de bleu & de blanc ; le corps bleu avec de grandes rayes violettes, & les nageoires rouges. Le D. marque un *Ikam Gargasie*, ou *Poisson à scie*, dont le corps est d'un bleu clair, rayé de brun & de noir ; le ventre blanc & la bouche jaune, aussi-bien que les nageoires, & sur-tout celle qu'il a sur le dos, le tout semé de taches noires, & les pointes de ses nageoires aussi aigues que celles d'une scie : Il a aussi la queue jaune, marquée de noir. L'E. est un *Ikam-boeron*, ou *Poisson à l'Oiseau* ; il est blanc & a la forme d'une plie, avec deux grandes rayes noires sur le corps, entre lesquelles il lui sort une espèce de flamme blanche, pointue par le bout, & longue d'un pied. Il a le derrière du corps & la queue jaunes, aussi-bien que les nageoires, qui forment, des rayes noires, & la tête petite & pointue.

L'F. marque un *Ikam-maes*, ou *Poisson d'or*. Il est d'un bleu clair, & a des rayes rouges le long du corps, semées d'un jaune qui ressemble à de l'or, les nageoires & la queue rouges, jaunes & blanches, & le dessus de la tête tout rouge.

Le G. représente un *Ikam-kakaroua*, qu'on appelle ainsi, d'après un certain oiseau du même

1706.

1. Juin.
Bresme de
pierre.

Poisson à
scie.

Poisson à
l'oiseau.

Poisson
d'or.

Ikam-ka-
karoua.

1706.

2. Juin.

me nom & de la même couleur. Il est d'un vert bleuâtre transparent, & a des taches roussâtres, qui ressemblent à un réseau, & une tache jaune à côté de la tête, qu'il a rouge & verte, & la nageoire du dos d'un beau vert, bleu & jaune; celles des côtez vertes & bleues comme du vernis, & celle de dessous bleuë. J'avois oublié de dire que l'écrevice, dont j'ay parlé, étoit toute verte, à la reserve du bout de la tête qui en est rouge, aussi-bien que les deux grandes cornes qui en sortent, qui ont quatre pouces de long, & trois quarts de pouce de large, au bout desquelles il y en a deux autres, qui ont un pied & 7. pouces de longueur; & encore deux entre celles-cy, qui n'ont que la moitié de la longueur des précédentes & sont frisées par le bout, l'une blanche & l'autre presque toute noire. Cette écrevice avoit tout le dessus du corps parsemé de taches & de rayes blanches & noires, aussi-bien que la queue, & deux grandes rayes jaunes & blanches sur les côtez, les pieds longs & déliés, rayés de vert, de noir, de jaune & de blanc. Elle avoit un pied & 5. pouces de long. Il s'en trouve aussi de plus petites, qui ont un goût admirable. J'ay peint tous ces poissons-là d'après nature, & en ay conservé une partie dans des esprits. Cette écrevice est représentée

tée à la lettre H. & le cancre à l'I. (4)

1705-

1. Juin.

Je trouvay aussi quelques insectes volants dans cette Îlle, & entr'autres des papillons, mais qui n'ont rien de singulier.

Comme j'accompagnois ordinairement les Pêcheurs, lors qu'il faisoit beau, & que l'eau est si claire & si transparente, qu'on en voit le fonds, je trouvay plusieurs branches de corail assez courtes. Je me deshabillois même quelquefois pour entrer plus avant dans la Mer, & en tirer quelques-unes, & je trouvay que ce corail se forme d'un certain limon gras que produit la Mer, & qui s'attachant aux Rochers, s'y endurecit & s'y forme, tel qu'on le voit. Il paroît d'une beauté charmante sous l'eau, lors qu'il est encore liquide, d'un beau jaune mêlé de blanc & de brun. J'en détachay quelques pieces des Rochers en cet état, dans l'espérance qu'il conserveroit la beauté de sa couleur, en le faisant secher au Soleil; mais je trouvay le contraire, & il devint d'un brun enfoncé, desagréable à la

Corail de Mer.

Sens or - ne

(4, On n'auroit jamais fait, si on vouloit marquer icy toutes les singularitez qu'on trouve dans ces Poissons & dans les autres productions de la Mer; & si l'Auteur de la Nature est ad-

mirable dans la variété infinie qu'il a donnée à ses ouvrages, c'est sur-tout dans cet element qu'il l'a fait le plus paroître, ce qui a fait dire au Prophète, *Mirabilis in altis Dominus.*

1706. à la vue. Je ne pus même jamais venir à bout
1. Juin. de le secher.

Après avoir fait tout ce que j'avois à faire dans cette Isle, je me rembarquay pour retourner à Batavia, & je passay à côté de l'Isle d'*Alismaer*, qui est la plus proche de celle d'*Edam*. Celle d'*Enkhusen* est un peu plus au Sud, celle de *Leiden* à demy chemin, & celle de *De Hoorn*. *Hoorn*, vis-à-vis de cette dernière. Celle-cy est habitée par des Pêcheurs, & celle de *Smith* est à côté, au Sud. Comme le vent étoit bon, j'arrivay bien-tôt à Batavia.

A mon retour, je fus me promener par la Ville, avec nôtre Gouverneur Général, pour voir quelques nouveaux édifices qu'il faisoit bâtir. J'observay en chemin des branches vertes aux maisons des Chinois, qui étoient fermées ce jour-là, à cause de leur Fête de *Phelomaphie*, qu'ils celebrent en ce tems-là. (a)

J'avois

(a) L'Auteur s'attache toujours à des choses qui peignent la curiosité des Lecteurs. Il nous instruit icy de l'origine & des ceremonies de cette Fête, dont je ne me souviens pas d'avoir jamais rien lu dans les Relations des Indes & de la Chine. Les Voyageurs	dévoient sur-tout parler des Mœurs, des Coutumes, des Fêtes, & de la Religion des peuples chez qui ils voyagent. Peut-être y découvreroit on, de tems en tems, quelque vestige de leur première origine, & de cette tradition que les descendants de Sem portèrent
---	---

J'avois déjà observé, dans le Port, plusieurs Barques d'une grande propreté, remplies de Chinois, qui se donnoient de grands mouvements à l'occasion de cette Fête, dont voicy l'origine.

1706.
1. Jour.
Fête de
Pichona-
phie parmy
les Chinois.

Les Chinois ont une considération toute particuliere pour ceux qui se signalent au service de leur patrie, ou qui font de nouvelles découvertes utiles au bien public, & en célèbrent la memoire après leur mort. Cependant un certain *Phelo*, ayant fait la premiere découverte du sel, sans qu'on lui en eut témoigné la moindre reconnoissance, il en fut tellement outré, qu'il se retira, sans qu'on pût jamais apprendre ce qu'il étoit devenu. Ses compatriotes, qui n'avoient pas compris d'abord l'utilité du sel, s'en étant apperçus dans la suite, furent au desespoir de leur ignorance & de leur ingratitude, & envoyèrent plusieurs personnes à la quête de ce *Phelo*, mais ils n'en pûrent jamais apprendre aucunes nouvelles. Sur cela ils résolurent de célébrer

Deux autres
du sel, par
un roman é
Phelo.

rent dans les Indes, où ils allèrent s'établir. Du moins ces Fêtes marquent toujours quelque événement intéressant de l'histoire des peuples qui les célèbrent. Car, c'est à cela sur-tout

qu'il faut rapporter l'origine de la plupart des Fêtes, comme on en voit des exemples dans l'Ecriture Sainte & dans l'Histoire Prophane.

1706. lébrer à son honneur cette Fête de *Phelonaphie*,
 1. Juin. ce qu'ils font avec une solennité & une dévotion toute particulière, en se mettant en Mer avec plusieurs Barques, & courant de tous côtez, comme s'ils espéroient encore de trouver ce grand personnage. (a)

Terre de
 Mr. Kastelein.

Moulin à
 sucre.

Monieur *Kastelein* m'invita, peu après, à une de ses Terres, où je vis faire tous les apprêts du sucre. On y avoit érigé pour cela un Moulin, que deux buffes faisoient aller. Un homme gardoit l'ouverture du Moulin, à l'endroit où l'on met les canes de sucre, qu'on ne fait que froisser la première fois, & qui ressortent de l'autre côté par une autre ouverture semblable. Le jus qui en sort tombe dans un Puits, & passe delà, par une gouttière souterraine, dans un lieu, où sont les pots à sucre & les fourneaux. La seconde fois on tire encore plus de sucre de ces canes, & le reste à la troisième. Ensuite on le fait bouillir,

(a) Je remarqueray icy de la Grece, surquoy il seroit facile de fonder plusieurs conjectures solides sur l'origine de ces anciens peuples. On peut lire sur cela l'origine & les différentes sources des Fables dans l'*Explication Historique*, Tom. I.

lir, & puis on le met dans des pots de terre percez par-dessous, pour en décharger les parties les plus grossières, & on bouche bien le dessus des pots avec de l'argile fraîche. C'en est-là la première & la meilleure partie. On en tire une seconde du jus qui s'est écoulé, & ensuite une troisième. J'y trouvay les canes de sucre semblables à celles que j'avois vûes en Egypte, ayant environ 7. à 8. pieds de haut, trois à 4. pouces d'épaisseur en rond.

1706.

1. Juin.

Je vis aussi, en cet endroit, de l'Indigo, qui croît sur de petits arbrisseaux, qui ont plusieurs petites branches jointes ensemble. Ils s'élèvent communément un pied & demy de terre, & les feuilles qu'on presse pour en tirer l'Indigo sont petites. La semence y croît en petites grappes longues, comme il paroît à la lettre A. de la planche, où l'on trouvera aussi, à la lettre B. une branche de *Kanvya*, ou de fèves de café, qui sont vertes avant d'être mûres, jaunes à demy mûres, & d'un rouge violet, lors qu'elles sont parvenues à leur maturité. La fleur en ressemble assez à celle du Jasmin, ayant six feuilles longues & pointues, qui sont jaunes au milieu. Ces fèves furent apportées icy d'Arabie, il y a quelques années, mais les meilleures plantes en furent détruites en 1697. par un tremble-

Indigo.

Casséculé
tivé.

1706.
2.^e Ann.

ment de terre, qui ébranla toute la Ville de Batavia, & renversa tous les Jardins d'alentour, de sorte qu'il n'en resta point du tout dans ceux du Général. Mais les curieux en ayant découvert quelques rejettons dans la suite, s'appliquent à les cultiver de nouveau, & avec tant de succès, qu'il y en aura en abondance dans quelques années. Ainsi on se trompe grossièrement lors qu'on croit que ce fruit-là ne croît qu'en Arabie, & que les arbres qui le portent ne sauroient se cultiver en d'autres climats. (a)

Feuilles
d'un arbre
sauvage,
qui croît
dans les
bois.

On voit, à la lettre C. des feuilles d'un arbrisseau sauvage, qui croît dans les bois, dont les unes sont vertes & les autres blanches, & qui porte une seule fleur rouge.

Il

(a) On est à présent bien revenu de cette erreur, on a fait, depuis quelques années, des Plantations d'arbres de Caffé dans l'Isle *Majourgne*, & en plusieurs autres pays des Indes Occidentales, qui réussissent à merveille il faut seulement observer deux choses essentielles, l'une que les fèves qu'on transporte n'aient point été mouillées, parce qu'alors le germe en est pourri ; l'autre

qu'il faut choisir, autant qu'on peut, un climat dont la chaleur approche de celle de cette partie de l'Arabie, où le Caffé nous est venu. On a vu au Jardin Royal des Plantes des arbres de Caffé, qui n'ont pas bien réussi, peut être par ces deux raisons, surquoy on peut consulter les Mémoires de l'Académie des Sciences, où l'on trouve des choses fort curieuses sur ce sujet.

Il y croît aussi du *Coco*, dont on se sert pour faire le chocolat. Le fruit en paroît charmant sur l'arbre : Il est rouge & jaune, & on en voit souvent cinq à six les uns au-dessus des autres, qui ont environ six pouces de long. Les feuilles en sont grandes & longues, les unes marquées de jaune, les autres de rouge. (b)

J'y trouvay pareillement des citrons de la Chine, à plusieurs pointes, d'une forme toute singulière, à peu près semblables à ceux que j'ay décrits dans mon premier voyage, en parlant de *Rama*, mais plus petits. Ce fruit-là n'a point de pepins & est d'un beau jaune, & se cultive très-bien icy.

On m'y fit voir un autre fruit, nommé *Jaka* par les Portugais ; *Nanka* par les Indiens, & *Sooracke* par les Hollandois. Il est fort grand & ressemble à une cornemuse : la couleur en est d'un vert roussâtre, avant qu'il soit mûr, & d'un gris jaune en mûrissant. On trouve

F ij dans

(a) Les Voyageurs s'étendent beaucoup sur les usages de l'arbre & du fruit du *Coco*, jusques à dire qu'on en peut faire un vaisseau, les mâts, les voiles, les cordages, &c. fournis à tout l'équipage une nourri-

ture également solide & agréable, mais je n'avois jamais ouï dire qu'on s'en servoit pour faire le *Cocotate*. L'Auteur ne contondroit il pas icy le *Coco* avec le *Cacao* ?

1706.

1. Juin.

Coco.

Citrons de
la Chine.

Jaka.

1706. dans ce fruit-là plusieurs autres fruits jaunes assez gros, avec des pepins blancs. Comme il a de la douceur, il plaît à bien des gens, & on l'estime fort sain. On en voit deux sur l'arbre dans la même planche.

Namnam. Il s'y trouve un autre fruit, nommé *Namnam* par les Portugais, & *Pockie-anjeng* par les Indiens, lequel est d'un goût agréable & d'un gris jaune, ressemblant assez à la poire. La fleur en est rouge, jaune & blanche, & croît

Blimbing. par touffes. Le *Blimbing* est aussi un arbrisseau, dont le fruit est assez gros & long : la fleur en est rouge, & le goût semblable à celui de nos groseilles. Lors qu'on s'est écorché le dedans de la bouche avec du vinaigre, ou chose pareille, on ne sauroit trouver un meilleur remède que ce fruit-là tout crû. Il est représenté sur l'arbre.

Areek. L'*Areek* est un fruit qui croît par touffes & en grand nombre, sur un arbre élevé, dont la tige est assez déliée, & qui a de longues feuilles. Il est d'un usage universel, non-seulement parmi les originaires du pays, mais aussi parmi les étrangers qui se trouvent dans les Indes : ce fruit ressemble à une prune & il devient jaune en mûrissant. J'en représente icy un sur l'arbre ; un autre qui est déjà mûr, & la moitié d'un sans écorce. On divise cette moitié en sept ou huit parties, qu'on

qu'on enveloppe dans des feuilles de *Betel*, frottées d'un rouge de *Siam*, ou de chaux blanche, qu'on mâche ensuite jufques à ce que la falive en foit devenue rouge comme du fang, & on prétend que c'eft un remede excellent pour conferver les dents & les gencives. Je ne m'en fuis cependant jamais voulu fervir, trouvant quelque chofe de fort dégoûtant à cela ; outre qu'il arrive fouvent que ceux qui n'y font pas accoutumés s'en trouvent mal, & tombent en défaillance, ce qui pourtant n'arrive que lors qu'on en prend d'une mauvaife forte. Cette feuille de *Betel*, croît comme celles des fèves d'haricot. On en trouvera une à la lettre D. Elle eft ordinairement d'un gris obfcur, mais il s'en trouve de vertes, qui font les meilleures. La manière d'envelopper ce fruit dans cette feuille, fe voit à la lettre E.

Etant à la maifon de campagne de nôtre Général, je vis un certain animal, qu'on nomme *Ilander*, qui a quelque chofe de fort fingulier. Il y en avoit plusieurs qui couroient en toute liberté avec des lapins, & qui avoient leurs tanières fous une petite coline, entourée d'une baluftrade. Cet animal, que j'ay représenté icy, a les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant, & eft à peu près de la grandeur & du poil d'un gros lièvre.

1706.

1. Juin.

Ilander.

1706.

4. juin.

vre. Il a la tête approchant de celle d'un renard, & la queue pointue : mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il a une ouverture sous le ventre, en forme de sac, dans lequel les petits entrent & en ressortent, même lors qu'ils sont assez gros. On leur voit assez souvent la tête & le col hors de ce sac, mais lorsque la mere court, ils ne paroissent pas & le tiennent au fond du sac, parce qu'elle s'élançe fort en courant.

Bongis.]

A quelques jours delà je vis faire la revûe à une Compagnie de *Bongis*, en présence du Gouverneur & du Général de *Vilde*. Les Officiers les ayant saluez, plantèrent leurs piques en terre, & tirèrent leurs poignards, avec lesquels ils se donnèrent de grands mouvements, criant à haute voix, qu'ils en perceroient tous les ennemis, qui oseroient paroître à leurs yeux. Ils se mirent ensuite à sauter, pour faire paroître leur vigueur & leur adresse, & firent des contorsions de corps, qui ressembloient bien plus aux mouvements des bâteleurs, qu'à un exercice de gens de guerre. Ils se sentoient aussi animez d'une ardeur nouvelle, étant bien chauffez, au lieu qu'ils avoient accoustumé d'aller nus pieds. Aussi se donnoient ils, en marchant, des airs à faire mourir de rire; surquoy le Général de *Vilde* ne put s'empêcher de me dire: *On don-*

ne

ne de l'argent parmi nous , pour voir des Comédies & des Farces , en peut-on voir de plus divertissantes ?

1706.

1. Juin.

Les Soldats étoient tous habillez de différentes manieres. Les uns avoient de grands bonnets , de petits juste-au-corps , & des culottes courtes : les autres des chapeaux à grands bords , faits de certaines tiges de plantes entrelacées : il y en avoit qui avoient des bonnets en pains de sucre ; d'autres qui n'avoient qu'un linge entortillé autour de la tête & quelques-uns qui avoient des machines aux deux côtes de la tête , assez semblables à des cornes dorées , ce qui donne un spectacle tout à fait comique. Il y en avoit même qui étoient couverts d'un harmois. Au reste , ils étoient tous armez de fusils , de poignards & de piques , plus longues que celles des Officiers , qui avoient tous le pistolet à la ceinture.

Leur habit-
ment.Leurs ar-
mes.

Pendant que ceux-cy étoient occupez à faire leurs exercices , il passa par-là quelques autres compagnies de soldats , qui alloient chercher leurs armes , pour se rendre à bord de quelques Vaisseaux destinez pour le Royaume de *Samaran* , sur la Côte Orientale de l'Isle de Java , environ à 60. lieues de Batavia , sous la domination du Roy *Pangeran Pougri* , qui avoit été déposé par son neveu , & rétably ensuite par les forces de la Compagnie. Et comme le neveu de ce Prince , nommé *Ade-*

Le Roy
Pangeran
Pougri ré-
tably sur le
trône par
les forces de
la Compagnie.

passé & gué.

1706. *patti*, s'étoit sauvé depuis, & cherchoit à cau-
1. *Jun.* ser de nouveaux troubles à son oncle, on en-
voyoit ces troupes à sa poursuite.

Monsieur le Gouverneur m'ayant appris qu'il
partiroit dans peu de jours un Vaisseau pour
Bantam, où j'avois dessein de me rendre, je
profitay de l'occasion, & il eut la bonté de
me donner des Lettres de recommandation
au Gouverneur de cette Place, & à l'Admi-
nistrateur de la Compagnie.



CHAPITRE LXVIII.

Voyage à Bantam. Description de ce Royaume. L'Auteur est admis à l'Audience du Roy.

LE onzième de Juillet , après avoir pris congé du Général , je me rendis à bord du *Munster* , qui étoit monté de 26. pieces de canon , & avoit 67. hommes d'équipage , tous Européens , à la réserve de dix Indiens , & nous parvîmes , sur le midy , à la hauteur de l'Isle de Hoorn. Comme le vent étoit favorable , nous passâmes peu après à côté de celles d'Amsterdam & de Middelbourg , que nous avions au Sud , entre deux Rochers , qui font cinq ou six pieds sous l'eau , & qu'on ne laisse pas de voir , parce que l'eau est fort claire. Nous avançâmes à l'Ouest , vers les Isles de *Combus* , que nous vîmes à droite , & nous nous trouvâmes , sur les cinq heures , proche de l'Isle de * l'*Anthropophage* , à quatre lieues de Bantam. La nuit , qui étoit fort obscure , nous obligea de mouiller l'ancre , mais nous continuâmes nôtre route , à la pointe du jour , par un tems couvert & humide. Nous doublâmes la pointe de *Pontang* sur les huit heures , & passâmes à côté du grand *Poelenadi* , que

1706.

11. Juillet.
Voyage à
Bantam.Isles de
Hoorn,
d'Amster-
dam & de
Middel-
bourg.De Com-
bus.* Menchia-
coter.Isle de Poe-
lemadi.

Tom. V.

G

nous

1706. nous avions à droite, & un peu après, à côté
 1. *Johet.* de la petite Ile du même nom, ou nous ne
 trouvâmes que quatre brasses d'eau, & après
 De Pele- avoit atteint les Îles de *Poele doa*, nous arri-
 doa vâmes sur les dix heures à la Rade de Bantam,
 & sur le midy à la Ville, où je me rendis d'a-
 bord au logis du Commandant, Monsieur de
Rheede, qui me reçût avec beaucoup de civi-
 lité, aussi bien que Monsieur de *Vvys*, Ad-
 ministrateur de la Compagnie.

Le lendemain j'allay me promener par la
 Description de Bantam. Ville, & en visiter les dehors. Je sortis par
 la porte de l'eau, où il y a toujours une Gar-
 de avancée. C'est une petite porte, de la vieil-
 le muraille, près du bastion de *Speelvruck*, au
 Nord. Delà, voulant aller sur le rivage de la
 mer, par un chemin, qui est souvent inon-
 dé, lors que la marée est haute, je le trou-
 vâi si humide que j'en pris un autre, bordé
 d'arbres, entre des Jardins. J'y trouvai une
 rangée de maisons, fort chétives, couvertes
 de feuilles, habitées par des Pêcheurs, qui
 vont vendre leur poisson à Batavia. Le pre-
 mier endroit qu'on rencontre de ce côté-là,
 est le bastion de *Caranganto*, revêtu de pierre
 en quarré, avec une batterie de dix pièces
 de canon. Il y a six autres bastions du côté de
 la mer, un autre à l'Est, & trois petits à
 l'Ouest. Delà on traverse un Pont de pierre,
 avec

avec un Pont levis, sur une Riviere, qui vient des Montagnes, & va se jeter dans la Mer. Il est à l'extrémité de la Ville, du côté de la Mer, & donne sur le *Bazar*, qui est rempli de boutiques Chinoises, où l'on vend des fruits & d'autres provisions. On trouve, à côté de ce *Bazar*, un grand édifice Chinois, où demeure le Capitaine ou Chef de cette Nation, & sur le rivage de la Mer un grand nombre de huttes de Pêcheurs, & des Salines. C'est à peu près l'endroit où les Hollandois débarquèrent, le 7. Avril 1682. En s'en retournant, on trouve entre les bastions de *Caranginto*, & de *Speelwyck*, un chemin qui conduit à la Place du Palais, où il y a un Pont de pierre, nommé *Aertembourg*, sur la Riviere, dont on vient de parler. Le Roy se divertit ordinairement, le dernier jour de la semaine, à courir la bague, dans cette Place & sur ce Pont, avec les Seigneurs de la Cour. La grande Mosquée, qu'on nomme *Muzid*, est au bout de ce Pont à droite.

J'appris à mon retour, qu'on avoit déjà péché & compté l'argent du poivre, que le Vaisseau sur lequel j'étois venu, devoit transporter en Perle, & que le Premier Ministre d'Etat devoit se rendre, sur les quatre heures, chez le Commandant pour le recevoir. Je profitay de cette occasion pour prier ce Mi-

Gij

nistré

1706.
22. Juillet.L'Auteur
fait deman-
der Audien-
ce au Roy.

1706. ministre de m'introduire auprès du Roy, & com-
 21. Juillet. me nôtre Commandant lui avoit déjà dit, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Général, que je souhaitois d'avoir l'honneur de rendre mes devoirs à ce Prince, il m'assura qu'il ne manqueroit pas d'en parler à Sa Majesté le même jour, & de m'apprendre sa volonté au plûtôt. Ce Seigneur, qui se nommoit *Pangeran*, Prince de *Pour-ba nagara*, étoit accompagné de 10. Inspecteurs du poivre, & assis sur une chaise, à côté du Commandant & du premier Inspecteur de la Barrière : les autres étoient, de l'autre côté, assis à la manière des Orientaux. Il étoit venu par eau à *Speelvuk*, suivi de 16. domestiques. Le Commandant les régala de confitures, de fruits, de pain & de fromage, de thé & de tabac. Ils comptèrent ensuite leur argent, qu'ils mirent dans des sacs de mille Réales d'Espagne, qu'ils scellèrent. Cela fait, le Commandant prit le Premier Ministre par la main, & le conduisit jusques à la Rivière. Le lendemain, sur les 9. heures, le premier Inspecteur de la Barrière vint me dire que je serois admis à l'Audience du Roy sur les 2. heures après-midy, & que ce Prince s'étoit rendu pour cela à une Maison de Plaisance qu'il a à un quart de lieue de la Ville. Il me demanda si je voulois y aller à cheval ou à pied, dont je
 le

le remerciai, & lui dis que j'aimois mieux y aller à pied. Il me vint prendre à l'heure marquée, & nous y fûmes, accompagnés de M. *Karf*, qui avoit été Résident de la Compagnie à Bantam, avant qu'elle se fût emparée de cette Place, & qui y étoit revenu depuis 3. mois, pour quelques négociations, en vertu desquelles il fut admis à l'Audience avec moy. On nous avoit donné pour cela un Secrétaire pour nous servir d'Interprète. Nous trouvâmes, à la porte de la Ville, 4. chevaux de main, que le Roy nous avoit envoyez; mais nous ne nous en servîmes pas. Le premier Ministre nous attendoit, à la porte du Palais, pour nous conduire auprès de Sa Majesté. Nous allâmes le long d'un conduit de pierre, élevé de 2. ou 3. pieds au-dessus du rez de chaussée, dans lequel il y a un tuyau de plomb, qui s'étend de la Maison de Plaisance, où étoit le Roy, jusques à son Palais. Cet ouvrage avoit été fait depuis 3. ans, pour conduire l'eau des Montagnes, qui en sont à 2. lieues, & va se décharger dans une Rivière, qui traverse le pais. Il étoit 3. heures lors que nous arrivâmes, & après avoir attendu quelque-tems à la porte de devant, une Dame de la Cour vint nous dire que nous pouvions entrer. Nous vîmes en passant une loge, sous laquelle il y avoit 3. carosses du Roy,

dont

1706

11. Juillet.

Son arrivée
à une Mai-
son de Plai-
sance de Sa
Majesté.

1706.
11. Juillet.

Il est admis
en sa pré-
sence.

Et à la ta-
ble.

dont les Cochers étoient Hollandois, & vêtus d'écarlate, à la Hollandoise. Après avoir traversé un Pont de bois, avec des appuis, nous entrâmes par une petite porte dans un vestibule, où étoit le Roy, assis dans un fauteuil, ayant 4. ou 5. chaises ordinaires à côté de lui. Il nous donna la main, & nous reçût très-favorablement; ensuite de quoy il nous dit de nous asseoir, ce que je fis, après lui avoir fait mon compliment. Ce Prince étoit assis au haut bout d'une table, & nous nous placâmes à ses côtez. On servit immédiatement après des confitures & des fruits, & on nous presenta du thé, du tabac & des pipes sur deux soucoupes d'argent, & deux chandelles allumées. Ensuite on servit des mets chauds, sçavoir du *Pilax*, des ragoûts, des poulets, du rôty, & des fruits; des œufs durs, & des raves coupées en tranches: chacun avoit sa serviette, & une assiete remplie de mets. Ce qui me parut le plus extraordinaire fut un grand plat, rempli d'un mets, qui ressembloit à de l'empois, & à des tranches de poire, dont je trouvay le goût admirable. Mais quant à la boisson, on ne nous donna que de l'eau, qu'on versoit avec une thétière, tant pour boire que pour laver les mains.

Rien ne me parut plus surprenant que d'être

tre servy par des femmes , & de ne voir pas un seul homme autour de nous. Le Premier Ministre étoit assis à terre , au bas bout de la table , les jambes croisées , à la maniere des Orientaux. Sa femme servoit à table comme les autres , & j'eus même l'honneur d'en être servy. M. *Laef* étoit assis à la droite du Roy , & servy par 3. ou 4. Dames du premier rang. Il y en avoit d'autres derriere lui , assises à terre , & une entr'autres qui tenoit un fusil à la main , & sa compagne une petite pique , une troisième tenoit la cane du Roy , vernie de noir , avec une pomme d'argent.

On voyoit derriere celles-cy , cinq ou six des plus jeunes fils du Roy , de trois jùsques à six ans , tous fort jolis , & ayant le teint assez beau. Ce Prince n'avoit point eu d'enfans de sa premiere femme ; mais il en a huit de la seconde , qui étoit sa coasine germaine , & veuve de son frere , dont elle n'avoit point eu d'enfans. L'aîné a environ 13. ans. Il a aussi plusieurs enfans de la troisième femme. Il ne laisse pas cependant d'en avoir épousé une quatrième , qui ne porte pas le titre de Reine. Ce Prince a outre cela 40. Concubines , & 850. femmes qui servent dans son Palais.

Il y avoit 15. ou 16. Demoiselles derriere ces jeunes Princes & Princesses , & trois ou quatre autres

1706.

11-1706.

1706.
11. Juillet.

tres troupes de femmes dans ce vestibule ; de sorte qu'on y en voyoit plus de 200. en mouvement. Elles avoient toutes la gorge découverte , les bras & les jambes nues ; une espèce de jupe attachée autour de la ceinture , avec une petite draperie attachée de même par-dessus le sein , & les cheveux retrouffez sur le haut de la tête.

Habille-
ment du
Roy

Le Roy avoit , ce jour-la , un petit bonnet d'environ cinq pouces de profondeur , dont les bords , qui étoient blancs , avoient un pouce de large ; le reste en étoit violet. Sa veste étoit à la Turque , brune avec des boutons d'argent , & ceinte d'une ceinture violette assez médiocre , dont les bouts lui pendoient par-devant. Il avoit un poignard garny d'or , & les jambes nuës , avec des pantoufles rouges à la Hollandoise.

Après qu'on eut desservy , il nous offrit du tabac , & me demanda si j'en prenois. Je répondis qu'ouy ; mais que je pouvois très-facilement m'en passer. Je pris aussi la liberté de demander si le Roy fumoit , & on me répondit , qu'ouy ; mais qu'il le faisoit fort modérément. Il me fit demander sur cela , si je fumerois , au cas qu'il le fit ; à quoy je répondis que ce me seroit beaucoup d'honneur. Il me fit encore demander , si j'avois du tabac , parce qu'il croyoit qu'il pourroit bien être
meil-

meilleur que le sien. Comme j'en étois pour-
vû , j'en remplis une pipe , que j'eus l'hon-
neur de presenter à ce Prince, qui la fuma à
demy , & donna le reste au Secrétaire , qui
n'en avoit point. Ensuite de cela , le Roy , qui
est fort affable & fort curieux , me fit plusieurs
questions , sur les pais par où j'avois passé , &
sur ce que j'y avois trouvé de plus confidé-
rable. Il me demanda , quels étoient les plus
puissans Princes de la terre ; les bornes de
leurs Etats , & les mœurs des habitants ? quel-
les étoient les plus grandes & les pais fameu-
ses Rivières du monde ? Sur quoy je lui ap-
pris toutes les particularitez du *Nil* & du *Vol-
ga* , que j'avois mesurées à leurs sources & à
leurs embouchûres , & lui fis ensuite la des-
cription de plusieurs autres Rivières.

En parlant du monde en général , il me de-
manda combien les Chrétiens supposoient
qu'il eut subsisté , & combien on croyoit qu'il
dût encore durer ? à quoy je répondis le mieux
qu'il me fut possible , & le Roy prit tant de
plaisir à mes réponses , & aux autres choses ,
que j'eus l'honneur de lui dire , qu'il me pria
de les lui envoyer par écrit de Batavia , ce
que je lui promis.

Ce Prince m'apprit , à son tour , que tous
les habitants de ce pais avoient été autrefois
Payens , & qu'il y avoit environ 300. ans ,

Tom. V.

H

qu'ils

1706.

22. Juillet.

Son affabi-
lité.

1706. qu'ils avoient embrassé le Mahometisme , à
 1. / *MUL. 17.* la sollicitation d'un de ses ancêtres , nommé
Soefchoenan Aboel Machasin, qu'ils estimoient un
 Saint , & à l'Empire duquel ils se soumirent.
 Il me parla ensuite de la Turquie, de la Ter-
 re Sainte , & de Jerusalem. Il fit aussi appeler
 un Marchand Turc de Bethlehem , que le
 hazard avoit conduit en ce quartier-là , après
 avoir perdu toutes ses marchandises en Mer.

Nous eûmes une longue conversation ensemble , dont ce Prince fut tellement satisfait , qu'il me serra plusieurs fois la main. Il me pria aussi de le venir voir une seconde fois le lendemain , à neuf heures du matin dans son Palais , & de lui apporter le Journal de mon premier voyage : car j'ay appris , me dit-il , que votre livre est entre les mains de Mr. *de Vyss*. Il se tourna ensuite vers Mr. *Kaef* , & lui dit , qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il se donnât la peine de revenir , puisque les Lettres qu'il devoit porter à Batavia étoient prêtes , qu'il les auroit le lendemain , & qu'il pourroit partir immédiatement après. Le Roy me mena par toute sa maison , qui avoit trois étages , dans lesquels il y avoit plusieurs appartemens. Il me dit ses sentiments , par rapport aux Grands de l'Etat & aux Conseillers des Princes , & de quelle maniere on les devoit récompenser & punir. Il exalta fort
 la

la vertu & la fidélité , & ajoûta qu'un Prince ne pouvoit jamais assez récompenser les services de ses sujets ; & que lors qu'ils commettoient des fautes , auxquelles la nature humaine est sujette , il falloit les pardonner , en considération de leurs services passez , qu'il ne falloit jamais se servir de remedes violents ; mais adoucir les choses , autant qu'il étoit possible , & ne se pas laisser entrainer par ses passions , ny agir avec précipitation & emportement. Il ajoûta à cela qu'il n'ignoroit pas le mal que la jalousie cause dans les Cours. Je pris après cela la liberté de lui dire mes sentimens , que j'appuyay de plusieurs exemples , tirez de l'Histoire & des Anciens.

1706.

11. Juillet.

La situation de la maison où nous étions est charmante , tant du côté de la Terre que de celui de la Mer , & entourée d'un beau Canal , dont le fonds est pavé. Au reste , pendant que le Roy me menoit ainsi de tous côtez , & m'entretenoit , comme je viens de le dire , il étoit suivy des Dames armées , dont on a fait mention. Comme la nuit approchoit , je pris congé de Sa Majesté.

Situation
de la ma-
ison de ce
Prince.

Nous trouvâmes trois carosses à la porte , dans l'un desquels le Roy me fit placer. Ce Prince monta à cheval en même-tems , avec 3. ou 4. des jeunes Princes , & les Dames de la Cour se mirent dans les autres carosses.

H ij

On

1706.
11. Juil.

Ses Gardes.

L'Aute
prend congé
du Roy.

On m'assura que la Reine *Raroe-anoem* étoit parmy elles , & qu'elle s'étoit divertie à la Pêche avec les Dames de sa suite, pendant que nous étions auprès du Roy. Les autres femmes s'en retournerent à pied, quelques-unes chargées de bagage. Il y avoit outre cela 200. Gardes, armez de piques, à la suite du Roy. Ceux qui sont les plus proches de la personne, s'appellent *Kajorans*, & les autres *Souranagaras*. Tous les sujets de ce Prince sont *Favanites*; & les étrangers, qui sont dans ses Etats, sont *Malayes*, *Makassares* & *Baliens*. Quand ils ne sont point à son service, il faut qu'ils sortent du chemin, lors qu'il passe avec ses femmes, à la maniere des Orientaux. Nous arrivâmes, avec la nuit, au Château, où nous prîmes congé de Sa Majesté, & fîmes conduits chez nous avec deux grosses lanternes.



CHAPITRE LXIX.

L'Auteur 'est admis une seconde fois auprès du Roy. Danseuses comiques. Il prend congé du Roy. Langue des Javanais. Leur culte. Origine des Rous de Bantam.

J'E ne manquay pas de me rendre le lendemain, à l'heure marquée, avec le Secrétaire *Gobius*, chez le Premier Ministre, pour y attendre la Dame, qui devoit me conduire au Palais, & je fus fort surpris de la simplicité de la maison de ce Seigneur. La Dame que nous attendions s'y rendit peu après & nous conduisit auprès du Roy, que nous trouvâmes sur la muraille du Château, au-dessus de la grande porte, occupé à regarder un carrosse, dont les Magistrats de Batavia lui avoient fait présent, & qui étoit arrivé la veille sur une Galiote à bombe. Ce Prince nous ayant apperçû, nous fit signe de monter où il étoit. Il étoit environné de Dames, & on tenoit six parasols derrière lui. De-là, on nous conduisit dans la Sale d'Audience, qui est séparée du reste de l'édifice. Cette Sale étoit aussi remplie de femmes, parmi lesquelles il y avoit 3. Danseuses, dont la principale

1706.
11. Juillet.
Secondo
Audience.

Danseuses.

1706. le étoit parfaitement belle , & très - propre-
 11. Juillet. ment habillée , d'une maniere toute singu-
 liere. Il y avoit , comme le jour précédent ,
 une grande table couverte , au haut bout de
 laquelle le Roy se plaça , & m'ordonna de
 m'asseoir à sa droite , & au Secretaire de se
 mettre à côté de moy.

On nous presenta d'abord du thé , & peu
 après la Reine parut , & se mit à côté du Roy
 à sa gauche. Dès que nous la vîmes arriver ,
 nous nous levâmes le Secretaire & moy ,
 & lui fîmes une profonde révérence ; mais le
 Roy nous ordonna de reprendre nos places.
 On servit ensuite plusieurs sortes de mets ,
 & entr'autres une assiete de fromage de Hol-
 lande , que la Reine poussa de mon côté ,
 croyant me faire plaisir , dont je lui témoi-
 gnay ma reconnoissance , & en mangeay un
 morceau , & un peu de tout ce qui étoit sur
 la table. Le Roy , qui l'observa , avec plaisir ,
 me fit demander si les sausses étoient à mon
 goût , & comment je trouvois leur maniere
 d'appriêter les viandes ; à quoy je répondis
 que je les trouvois admirables , comme de
 fait , & que je ne pouvois en donner une
 meilleure preuve qu'en mangeant comme je
 faisois. Le Roy sourit , & en parat content.
 Alors les Danseuses commencèrent à s'exer-
 cer. La Reine , seconde femme de Sa Maje-
 sté,

Ré, & la plus considérable de toutes, nommée *Ratœ ennoen*, dont on a déjà parlé, étoit à la fleur de son âge, belle, bien faite, avec un teint admirable, & un air majestueux, accompagné de mille agréments, & de manières douces & engageantes. Elle étoit habillée à la manière du pais, comme les autres Dames de la Cour. Cette Princesse se retira au bout d'une heure; & après qu'on eut desservy, le Roy parcourut une partie de la Relation de mon Voyage, que j'avois apporté par son ordre, & que je lui expliquay, autant que le tems le pût permettre, à quoy il sembla prendre plaisir. Cependant le Roy fit venir une de ses Concubines, qu'il fit asseoir vis-à-vis de moy. Cette Dame étoit fort replette, & fort blanche, avec de beaux cheveux blonds; mais elle avoit les joues enflées, & les yeux à demy fermez. Elle me demanda de quel pais je croyois qu'elle fût. Je répondis que je ne le sçavois pas, mais que s'il m'étoit permis de le deviner, il me sembloit qu'elle pourroit être une esclave Ruslienne, en ayant vû de semblables à Constantinople. Je me trompois cependant: c'étoit une Montagnarde, des Isles situées au Sud-Est de Ternate, dont les habitants s'appellent *Kackerlaches*. Ces gens-là voyent beaucoup mieux la nuit que le jour, & ne sçauroient souffrir la lumie-

1706.

11. *Taillet.*Portrait de
la Reine.Le Roy
parcourt la
Relation du
Voyage de
l'Auteur.Concubine
du Roy*Kackerlaches*
les.

1706. re du Soleil, ce qui fait qu'ils tiennent toû-
 n. Je llet. jours les yeux à demy fermes, & qu'ils ne
 paroissent pas pendant le jour. Cette Dame
 étoit si grasse, qu'on ne lui voyoit les yeux
 qu'à peine. Le Roy fit venir ensuite 6. de ses
 Enf nts du Roy
 Enfants, qu'on plaça a table, deux a deux,
 dans une chaise, parce qu'ils étoient encore
 fort petits. C'étoient ceux de la Reine, dont
 on vient de parler. Ils étoient beaux & bien-
 faits, & blancs comme de la neige. Il y avoit
 2 Princes, & 4. Princesses, dont l'aînée avoit
 9. ans. Enfin, le Roy me fit demander si j'é-
 tois satisfait de la reception qu'il m'avoit fai-
 te, à quoy je répondis qu'il m'avoit fait mil-
 le fois plus d'honneur que je ne méritois. Ce
 Prince ajouta : *Vous êtes le premier Européen que*
j'aye adossé dans ma Sale d'Audience : c'est un honneur
que je n'ay jamais fait aux Conseillers de la Compagnie
des Indes, ny au Commandant, & je ne le fais que
parce que vous êtes un étranger, que je trouve fort à
mon gre. Je vous le dis de ma propre bouche, afin que
vous n'en puissiez douter. Je me levay & fis une
 profonde révérence à Sa Majesté, que je re-
 merciay très-humblement de toutes ses bon-
 tez, surquoy elle me fit encore l'honneur de
 me donner la main. Le Secretaire m'avoit
 déjà dit, lorsque la Reine parut, que c'étoit
 une grace, que le Roy n'avoit jamais faite à
 personne, & que lorsque le Commandant &

Grâce par-
 tuelle de
 l'Inde au Au-
 teur

la femme venoient rendre leurs devoirs à la Reine, on se contentoit de les recevoir en haut, dans un appartement particulier, sans que cette Princesse se fût jamais montrée à des Etrangers dans ce lieu public. Cependant on se mit à fumer, & la principale Danseuse à danser. Elle avoit sur la tête une couronne d'or, avec des festons de fleurs, qui lui pendoient jusques à la ceinture, & d'autres ornemens au-dessus de la tête; une belle veste, & une jupe magnifique, & les bras nus jusques aux épaules, avec de grandes menottes d'or, au haut du bras, & au poignet. Ce qui me parut le plus extraordinaire, est qu'elle avoit des taches vertes sur les joues, & les sourcils de la même couleur. Sa danse ne consistoit qu'en de certains mouvements du corps, qu'elle tenoit courbé jusques à la ceinture, sans air & sans agrément, avançant très-lentement, & presque sans remuer les bras. Elle prit ensuite deux poignards nus, d'un desquels, elle se mit la pointe sur la gorge, en dansant toujours, avec une gravité surprenante. Les deux autres Danseuses avoient le visage rempli de taches noires comme des mouches. Celles-cy n'avoient pour tout habillement qu'une veste & un caleçon par-dessus la chemise. Elles firent une scène comique, dont elles s'aquittèrent parfaite-

1706.

11. Juillet.

Habillement d'une Danseuse.

Autres Danseuses.

1706. ment bien. L'une representoit un Hollandois,
 91. *7 juillet.* & l'autre, qui baragouinoit nôtre langue, se
 plaignoit de ce qu'il donnoit à d'autres, ce
 qu'il lui appartenoit de droit. Elle se donnoit de
 grands mouvements, & faisoit mille contor-
 sions du visage & du corps, & des gesticula-
 tions indécentes, avec une célérité & une sou-
 plesse surprenante, ce qui fut bien rare toute la
 Nains. compagnie. Il parut ensuite deux nains du Roy,
 qui s'achèrèrent d'imiter & de tourner en ridicule
 cette danse. Le Roy avoit marié le plus petit,
 qui est aussi celui dont les manieres sont les plus
 comiques, à une femme de la Cour, qu'il me
 montra. La principale Danseuse parut une se-
 conde fois sur la scene, avec une petite écuelle
 d'argent remplie de *Piesang*, fruit qu'on mange,
 & dont on a déjà parlé. Elle me l'offrit, aussi-bien
 qu'au Secrétaire, & nous le primes & mîmes de
 l'argent à la place de ce fruit, comme cela se
 pratque ordinairement. Pendant qu'on re-
 presentoit cette farce, on apporta encore des
 carottes chaudes, envelopées dans des
 feuilles vertes. Le Roy en donna une à la plus
 agreable des Danseuses, qui la déchira assez
 grossierement, en jettant les morceaux dans
 sa bouche, qu'elle en remplit, sans disconti-
 nuer de parler, quoy que tres-imparfai-
 tement. Pendant qu'elle jettoit de cette manie-
 re un morceau dans sa bouche, elle en fai-
 soit

soit ressortir l'autre , & en s'approchant de nous , comme pour nous parler , elle faisoit des grimaces effroyables. Cela dura jusques à deux heures après-midy ; & tout étant finy, la Danseuse nous rapporta l'argent que j'avois mis dans son écuelle , mais je ne voulus pas le reprendre , & la priay de le garder , en lui disant , que ce n'étoit pas la maniere parmy nous , de reprendre ce qu'on avoit donné. Le Roy me conduisit ensuite , dans tous les appartemens de son Palais , depuis le haut jusques en bas , après s'être déchaussé pour monter , comme nous fîmes à son exemple , ce lieu-la étant estimé Sacré. Il me mena jusques dans les appartemens de la Reine , dont je trouvay les chambres assez petites. Enfin , après avoir eu l'honneur d'entretenir assez long-tems ce Prince sur plusieurs sujets , il me congédia , & me pria de faire ses compliments à Mr. le Général. Je rendis mille graces à Sa Majesté de l'honneur qu'elle m'avoit fait , & lui souhaitay une santé parfaite , un règne heureux & fortuné , & que ses Successeurs pussent répondre à la gloire de leurs illustres Prédécesseurs. Le Roy eût la bonté de me souhaiter , de son côté , beaucoup de prospérité , & un heureux retour en ma patrie. Il me conduisit ensuite , par une galerie de bois , dans un autre édifice , ayant été accompagné jus-

1706.

16. Juillet.

1706. ques-là de ces deux filles aînées, qui n'allé-
 21. *Juillet.* rent pas plus avant. Lors que nous fumes des-
 cendus, le Roy reprit ses pantoufles, & nous
 nos souliers. J'y pris congé de ce bon Prince,
 L'Auteur prend con- qui me fit encore une fois l'honneur de me
 gés du Roy. présenter la main, & puis je m'en retournay
 chez nous..

Portrait de Ce Prince est assez brun & sanguin : il a
 ce Prince. l'air bon, les yeux bruns, & les sourcils pres-
 que noirs, avec de petites moutaches. On a
 déjà parlé de son habillement, à quoy on n'a
 rien à ajoûter. Il avoit alors environ 33. ans,
 & 33. enfants.

On trouvera, dans la planche que je don-
 ne icy, ce qu'il y avoit de plus remarquable
 dans la Sale de l'Audience, ou ce Prince me
 reçût & eut la bonté de me régaler. J'en fis
 l'ébauche sur le lieu, sans que personne s'en
 apperçût, parce qu'on croyoit que j'écrivois,
 pour n'oublier aucun des honneurs qu'on
 m'y faisoit, ayant fait dire au Roy que je ne
 manquerois pas de publier ses bienfaits, pour
 en conserver la mémoire, chose dont les Da-
 mes de la Cour s'applaudirent.

Enseignes
 du Roy.

J'ajoutéray en cet endroit les ornements
 & les enseignes, dont ce Prince est accompa-
 gné lors qu'il paroît en public, lesquels il a
 presque toujours autour de lui, & que portent
 dix Dames de qualité. 1. Un *Tsjelor*, ou poi-
 gnard.

gnard de parade. 2. Un *Savvoenggalung*, ou coupe d'or. 3. Un *Ardavvalira*, ou oiseau de bois doré, sur lequel on porte les habits du Roy. 4. Un *Serypienangdoor*, qu'on trouve dans les Iles Maldives. 5. Une Lance, ou petite Mesure d'Etat. 6. Une *Souasse kuispidoor*, ou petite cane, faite de la racine d'un certain arbre. 7. & 8. Deux caraouines. 9. Une c' *Sjararan*, ou petite cane à boire. 10. Une tasse de *Souasse*. Ce sont là les ornemens ou les enseignes ordinaires du Roy, qu'il change quand il lui plaît, qu'il augmente ou qu'il diminue selon son bon plaisir.

1706.
1. *Impatiens*

Comme je ne sçaurois rien dire de la langue des *Javanais*, je me contenteray d'en marquer l'alphabet, qui consiste en 20. caracteres.

Alphabet
des Javanais.
178.

A. B. C. D. E. F. G. H. I. K.

ਮੁਕਤੀ ਦਾ ਧੰਨਵਾਦ

Ha. na. tsja. ra. ka. da. ta. fa. wa. la.

L. M. N. O. P. Q. R. S. T. V.

ਮਨਾਓ ਮਨੁਖ ਮਨੁਖੁ !

pa. da. dja. ija. nija. ma. ga. ba. ta. nga.

Quant à leur culte, la Religion Mahométane est la plus universelle dans l'Île de Java, Leur Religion.

Leur Religion.

1706.
11. Juillet

où il y a 300. ans qu'elle fut établie, comme on l'a déjà observé. Cependant les habitants de la partie Orientale de cette Isle ne sont pas, à beaucoup près, si zelez que ceux de la partie Occidentale, outre que le Roy de ces derniers a pris, avec les *Chirebomes*, le nom Arabe de Sultan, que celui des peuples qui habitent la Côte Orientale de cette Isle, a refusé de prendre jusqu'à présent. On dit même qu'il y a bien encore une troisième partie de l'Isle, qui ne s'est pas soumise à la Religion de Mahomet, & qui retient encore le culte des Idoles, à l'exemple des anciens *Javanites*, qui habitent encore aujourd'hui l'Isle de *Baly*.

Origine des
Rois de
Bantans.

Le Roy *Machdem*, ou *Soeschoenang Goenoeng Diatt*, dont on a déjà fait mention, étoit, selon la Chronologie des *Bantanites*, Petit fils du Roy *Bani Israël*, qui régnoit en Arabie. Ce Prince, qui vouloit voir le monde, traversa la Chine pour se rendre dans l'Isle de Java, où il descenda, dans un lieu appelé *Dammah*. Après y avoir fait quelque séjour, il se rendit à *Sureben*, où il eut bien des Partisans. Il y mourut, & y fut enterré. On dit même qu'on y voit encore son Tombeau, qui est en grande vénération ; & que ce Prince fut le premier, qui y introduisit le Mahometisme : ce Tombeau, qui est entouré de plusieurs bâtimens & de plusieurs murailles, est estimé si sacré,

Tombeau
Royal.

sacré, qu'il y va tous les ans un grand nombre de Seigneurs & d'Ecclesiastiques Mahometans, avec des presents de la part de leurs Princes, & particulièrement de celui de Bantam.

Ce Roy avoit épousé à *Sirrebon*, la fille de *Kiaï Gudling Babadan*, dont il n'eut point d'enfants. Il se maria ensuite à la fille de *Ratoe Ayoe*, dont il eut un fils nommé *Pancumbaham Sirrebon*, & après la mort de cette seconde femme, il épousa encore une autre fille du même *Ratoe Ayoe*, cadette de la première, dont il eut un fils, nommé *Hasanodin, Pang*, ou *Depati Soeratsvvan*, qu'il déclara son Successeur, & qui a été connu, après la mort de ce Prince, sous le titre de *Soefoehoenang*, ou de *Pangeran Seda Kingkangh*. Cet *Hasanodin* abandonna *Sirrebon*, & se fit déclarer Roy de Bantam, sous le nom de *Pangoran*. Son pere l'avoit marié à une fille du Roy de *Demack*, nommée *Pangeran Ratoe*, dont il eut plusieurs enfants. Il épousa ensuite une fille de *Rad a In Irapora*, qui eut en mariage le pais des *Silabares*, (a) peuple de *Banca Hoston*,

ou

(a) Les *Smahires* sont des peuples de l'Isle de *Banca*, qui est dans la Zone Torridale, au Nord de Bantam, & au Levant de l'Isle de *Sumatra*, cette Isle, qui a donné son nom au Déroit de *Ban-*

ca, qui la separe de l'Isle de *Sumatra*, est peu fertile & d'un commerce assez médiocre, cependant les Hollandois y ont fait bâtir un Fort depuis quelques années.

1706.

11. Juillet.

Premier
Roy de Ban-
tam.

1706.
11 Juillet.

Second
Roy de
Bantam.

Troisième
Roy de Ban-
tam.

Quatrième
Roy de
Bantam.

Cinquième
Roy de Ban-
tam.

Sixième
Roy de Ban-
tam.

Septième
Roy de Ban-
tam.

ou de la Côte Occidentale de *Pollovvbang*, dont il eut deux enfants, sans parler icy de ceux qu'il eut de ces autres femmes & de ses Concubines. Il mourut âgé de 120. ans, & laissa la Couronne à son fils *Joséph*, qui prit le nom de *Pangeran Passarecan*. Ce Prince eut plusieurs femmes & plusieurs enfants, & eut pour Successeurs son fils *Machomed Pangeran Seedangrana*, qui eut aussi un grand nombre d'enfants, & laissa la Couronne à *Aboema Vacher Abdal Kader*, fils d'une de ses Concubines, qui fut le premier qui prit le titre de Sultan : il épousa *Ratoe Adjoé*, fille de *Pangeran Aria Ranga Singa Sari*, dont il eut plusieurs enfants, & entr'autres *Aboel Maali*, qui fut son Successeur. Ce Prince eut plusieurs femmes & une nombreuse lignée, & de la première femme *Ratoe Kaelon*, fille de *Pangeran Daya-karta*, un fils nommé *Abdoelphatachi*, *Abdoelphata*, auquel il laissa la Couronne. Celui cy eut pour Successeur son fils *Abtoer Kahar Aboenafir*, qui eut cinq femmes, & plusieurs enfants, & entr'autres *Moechamad fachein*, qui régna après lui, & *Aboe Machasin Moechamat djenoe abidin*, qui est présentement sur le Trône.

CHAPITRE. LXX.

*Situation de Bantam. Dame d'un âge extraordinaire.
Départ de Bantam. Retour à Batavia.*

APRE's avoir satisfait ma curiosité à la Cour, je résolus de dessiner le profil de la Ville de Bantam. J'allay, pour ce sujet, à la Rade, qui est au côté du Nord, dans une Barque qui me fut accordée par le Commandant. Le Chiffre 1. marque la Maison de cet Officier; elle est blanche & couverte de tuiles rouges. 2. La Garde qui est au Bastion de *Speelveldt*. 3. La Maison qui est sur le coin de cette pointe, où le Roy se divertit, lorsqu'il vient chez le Commandant. Il y a, sur le haut de cette maison, qui est de pierre, une platre-forme, avec une ballustrade de latis, d'où l'on a une belle vûe. 4. La Porte, ou est la Garde avancée. 5. La Muraille. 6. La Porte par laquelle on entre chez le Commandant. 7. La Montagne de Poivre. 8. Les hauteurs de *Seringa*. 9. La Montagne de *Pienang*. 10. Le Port, où se rendent les petites Barques; il est assez avancé dans la Mer, & n'a point de profondeur. Il traverse toute la Ville, jusques derrière le Château. Le peu de petites

Tom. V.

K

mai-

1706.

11. Juillet.

Profil de
Bantam.

1706. maisons qui s'y trouvent , ne sont pas fort
11. juil. considérables. Les arbres même, dont la Vil-
 le est environnée, sont qu'on ne sçauroit en
 voir de ce côté là, ny le reste des maisons,
 ny le Château, qui est un grand bâtiment
Le Châ- carré, assez long, ceint d'une haute mu-
teau. raille, avec 4. bastions & deux demy-lunes
 entre deux, & qui a près d'un quart de lieue
 de tour. Il est bien pourvû d'Artillerie, & a
 une Garnison Hollandoise d'environ 400.
 hommes.

Description La Ville est bâtie sur le rivage de la Mer,
de la Vill. & a bien deux lieues de tour. La plupart des
 maisons sont faites de branches d'arbres, &
 couvertes de feuilles. Elle a aussi des Faux-
 bourgs, & des cabanes le long de la Côte de
 la Mer, & du côté de la terre, & est fort peu-
 plée & remplie d'enfants.

Anguilles. J'y trouvay de très-bonnes anguilles, &
 en grande quantité, dont je remplis quel-
 ques pots, pour en faire présent à mes amis
 à Batavia.

Commerce. Tout le commerce de ce quartier-là ne
 consiste qu'en poivre. Le grand Port y a près
 de trois lieues de tour, & est aussi large que
 long à l'entrée, desorte que les Vaisseaux y
 sont en pleine sûreté. C'est le plus grand que
 j'aye jamais vû. Ce Royaume est dans la par-
 tie Méridionale des Indes Orientales, sur la
 Côte

Côte Septentrionale , à l'Ouest de l'Isle de Java , proche du Détroit de la Sonde , a 24. ou 25. lieues de Batavia , à l'Ouest. Je ne dois pas oublier de dire , que pendant que je travaillois à mon dessein , je vis , à diverses reprises , & assez près de moy , un Crocodile , qui s'élançoit au - dessus de l'eau. Cela ne m'empêcha pas d'aller me promener sur l'eau dans un Canot. Ce sont de petites Barques du pays , pointues par les deux bouts , & formées de la tige creusée d'un certain arbre , qu'ils appellent *Bayer Souriam* , & qui est ordinairement d'une grosseur surprenante. Ces Barques-là vont assez bien à la rame. J'étois accompagné d'un certain Prussien , établi depuis long-tems dans ce pays là , dont il savoit bien la langue & toutes les manieres. Nous allâmes en un endroit appelé *Carant* , à une lieue de Bantam , sur le bord de la grande Riviere , qui vient des Montagnes. Ce lieu est rempli de Tombeaux des familles des Rois de Bantam. Le principal édifice en est tout ruiné , & tous les autres sont peu considérables. On y voit plusieurs corps , à côté les uns des autres , sans aucunes tombes , simplement couverts de terre , un peu élevée au-dessus de la superficie , avec de petites pierres jointes en forme de tombes. Ce lieu est ceint d'une seule muraille. A nô-

1706.

11. Juillet.

Canots.

Tombeaux.

1706. 11. Juillet. ire retour, nous allâmes nous baigner dans la Riviere, proche d'un Jardin, où le Roy prend quelquefois le même divertissement.

Nous abordâmes proche de la Ville, pour aller rendre visite à une Dame, qui avoit 130. ans, dont le Roy m'avoit parlé, & qu'il m'avoit ordonné de voir. Elle demouroit avec une grand' tante de Sa Majesté, qui avoit la direction de toutes les Danseuses. Comme nous venions de la part de ce Prince, on nous introduisit dans l'appartement des femmes, qu'on voulut faire danser, croyant que nous venions pour cela, mais je les remerciay, en disant que j'avois déjà joui de ce divertissement, surquoy on me mena auprès de la tante du Roy, à laquelle je rendis grâces de l'honneur qu'elle m'avoit voulu faire, & lui dis que je souhaitois seulement de voir cette vieille Dame. Quelques Demoiselles, curieuses de me voir, m'y conduisirent, & je la trouvay dans un assez pauvre appartement, assise sur une espece de table, couverte d'une toile grise, à la maniere du pais, & la tête nue. Elle étoit encore assez fraîche, & avoit la voix assez ferme, mais elle étoit si foible des jambes, qu'elle ne pouvoit plus se soutenir, aussi n'avoit-elle plus que la peau & les os. Comme le jour commençoit à baisser, je fis allumer une chandelle, que je pris d'une main,

main, & mis l'autre devant, & demanday à cette Dame si elle voyoit bien la lumière. 1706. 11. Juillet.

Comment la tenez-vous ? reprit-elle, *puis que vous tenez la main devant ?* Cependant elle ne pouvoit plus distinguer les traits du visage. Je lui demanday ensuite, pour éprouver sa mémoire, d'où elle étoit ? *Je suis native de Jakarra*, me dit-elle ; c'est l'ancien nom de Batavia, avant qu'elle fut prise par la Compagnie, il y a 97. ans, & je vins habiter en ma jeunesse à Bantam, où j'ay connu 7. Rois, qu'elle nomma rois par leur nom. Elle mangeoit cependant toujours comme à l'ordinaire, mais elle tomboit de tems en tems dans l'enfance, & alors elle ne demandoit point à manger, mais on prenoit soin de lui en donner. Au reste, elle avoit les yeux fort enfoncés dans la tête, & les cheveux tous gris & fort minces, & son grand âge lui avoit courbé tous les doigts en dedans. Après l'avoir assez considérée, nous primes congé de la tante du Roy, que nous remercîâmes de ses honnêtetez.

Le lendemain je me préparay à partir sur le soir, dans une Barque du pays, n'ayant pas voulu m'en retourner dans le Vaisseau qui m'avoit amené, & qui avoit fait voile le jour précédent, parce que les vents contraires arrêtent quelquefois long-tems en chemin,

1706.
11. Juillet.

min , dans la saison où nous étions. J'avois prié M. de *Vry* de m'en louer une , ces Barques faisant ordinairement le trajet en 24. heures ; mais il eut la bonté de me donner la sienne , qui étoit plus grande & plus commode , & je m'embarquay sur les 7. heures du soir avec M. *Kaif* , qui s'en retourna avec moy. Le Commandant & M. de *Vry* me chargèrent de leur réponse à M. le General , & je leur rendis mille graces de toutes leurs bontez. M. le Commandant voulut même m'accompagner hors de la Porte de la Ville , où je trouvay M. de *Vry* & le Secrétaire , qui m'attendoient pour me dire adieu.

Départ de
Batavia.

Le Port , qui est de ce côté là , n'est ny large ny profond , de sorte qu'il faut se servir de la perche pour faire avancer la Barque , ce qui est fort ennuyant , parce que cette manœuvre est fort longue. Lorsque nous en fûmes sortis , il fallut mouler l'ancre pour attendre le vent de terre , qui s'éleva peu après. Nous avançâmes tellement pendant la nuit , par un beau clair de lune , qu'à la pointe du jour nous atteignîmes le Vaisseau , qui étoit party la veille , & qui avoit le vent contraire. Ainsi , en côtoyant toujours , & passant entre les îles , nous arrivâmes à Batavia sur les 3. heures après-midy. Je surpris Mr. le General , qui ne m'attendoit pas si-tôt , & après

Retour à
Batavia.

après lui avoir fait les compliments, dont le Roy m'avoit chargé, je lui remis les Lettres que j'avois pour lui. Je lui rendis aussi compte de tout ce qui m'étoit arrivé, dont il parut très-satisfait. J'allay ensuite rendre mes devoirs à l'ancien General, qui fut ravy de l'heureux succès de mon voyage.

1706.
11. Juillet.

J'apportay de Bantam quelques petits oiseaux, que je mis dans de l'esprit de vin pour les conserver. Le plus beau avoit une tache violette au dessus de la tête, & l'estomac d'un beau rouge, aussi-bien que la queue : tout le reste en étoit vert. Il y en avoit d'autres plus petits, aussi verts, avec l'estomac & la queue rouges, & d'autres qui avoient les mêmes parties grises.

Oiseaux
étrangers



CHAPITRE LXXI.

*Maniere de recevoir les Lettres du Roy de Bantam.
Fruits sauvages. Présent & Lettres de l'Empereur
de Java. Arrivée du Capitaine Dampier.*

1706.

17. Juillet

Manière de
recevoir les
Lettres du
Roy de Ban-
tam.

LA Lettre du Roy de Bantam, dont M. Kaef étoit chargé, étant arrivé à la Rade de Batavia le dix-neuvième de Juillet, on envoya sur le champ M. Sabandhaer Maître des Ceremonies, avec 7. ou 8. des principaux Officiers de la Compagnie, & quelques uns des premiers Marchands, pour l'aller prendre. Cette Lettre fut mise dans un grand plat d'argent, couvert d'un drap de damas jaune à fleurs, porté par un halebardier, qui étoit lui-même accompagné d'un esclave couvert de livrée, qui soutenoit la couverture de damas. Lors qu'ils furent parvenus au Château, ils passèrent entre deux rangs de Soldats de la Garnison, qui étoit sous les armes, depuis la grande Porte jusques à l'appartement du Gouverneur, Enseignes déployées & Tambours battant. Ensuite on fit une triple salve de la Mousqueterie, & du canon du Château, & il y eut un grand régal dans la salle du Conseil des Indes, où se trouvèrent le Gouverneur,

neur, & le Général de la Compagnie assis; 1706.
le Secetaire debout, & les Hallebardiers au- 26. Juillet.
tour de la table.

Le vingt-troisième, la Compagnie reçut un present de 33. chevaux, de la part de *Sorjoenang Pakochoana*, Empereur de Java; & le vingt-sixième des Lettres de ce Prince, qui furent reçues de la même maniere que celles du Roy de Bantam. Ce present étoit accompagné de 15. ou 16. jeunes esclaves. C'est le même Empereur, que la Compagnie avoit remis sur le Trône l'année précédente, après en avoir chassé son neveu *Adepatnie*, qui s'étoit emparé du Royaume de *Matarne*. Cet Empire, nommé *Sematrum*, est sur la Côte Orientale de Java, environ à 60. lieues de Batavia. Il y a 3. ans que cette guerre dure, & cependant le Prince déposé ne sçautoit se résoudre à céder ses prétentions. Le tems en décidera. (a)

Present de
l'Empereur
de Java.

Empereur
de Java, ré-
taoly par la
Compagnie.

On

(a) Les Hollandois, qui Bantam eut aussi recours à
sont très-puissans dans eux pour se maintenir con-
cette Isle, sont ordinaire- tre les entreprises de son
ment les Arb. tres de ces neveu; ils le rétablirent sur
fortes de differends, leurs le Trône, & etablirent leur
Troupes agguerries ne autorité dans les Etats,
manquent gueres de rendre de maniere qu'ils en font
des services essentiels a les maîtres, quoy qu'ils
ceux dont ils embrassent le ayent laissé au Roy cette
patty, le dernier Roy de ombre de grandeur & de li-

1706.
26. Juillet.
Fruits.

On m'envoya, en ce tems-là, quelques fruits sauvages, qu'on trouve dans les bois : j'en ay destiné de 6. sortes. L'*Atap* ou *Piek*, dont on mange le dedans. C'est un fruit qui croît par trouffes, qui ont environ un pied & demy de diametre, & dont les feuilles sont longues & étroites, le *Froete Moeri* est un fruit qui a des pepins blancs, & d'une si grande malignité, qu'on n'en sçauroit goûter sans mourir sur le champ : on le trouve ouvert, avec quelques feuilles, à la lettre A. Le *Froete Tackou*, est aussi un fruit dont on mange le dedans : il est vert, entouré de 8. feuilles, & de la grosseur, dont il paroît à la lettre B. Le *Kandele*, fruit assez long, dont la fleur ne porte point de semence, & dont on marcotte les branches : les feuilles en sont fort belles, comme il paroît à la lettre C. Le D. marque un fruit, dont je ne sçay pas le nom, lequel est d'un beau rouge, lors qu'il est mûr ; les feuilles en sont longues & étroites, & fort près les unes des autres. Le 6. est le *Baple kammie*, fruit dont on mange les pepins du milieu, qui sont fort gros. On les plante aussi, parce qu'ils contiennent la semence du fruit qui est fort molle.

berté, dont il est parlé dans le Chapitre precedent. Les curieux pourront consulter		sur cela ce qui est rapporté dans le Recueil de leurs Voyages.
---	--	--

le. Les feuilles en ressembloit à celles du lierre. On le voit icy d'après nature. J'ay ajouté dans la même planche une belle fleur rouge, qui ressemble à la rose, quoy qu'elle soit formée de plusieurs petites fleurs jointes ensemble.

1706,
26. Juillet.

On m'apporta aussi, entre plusieurs autres curiositez, de l'or, de l'argent, de l'antimoine, du cristal, & de la poudre d'or, tirée des mines du *Cilebaer*, sur la Côte Occidentale de *Samatra*, & une plante marine, qui se trouva à *Ambona*, & que les Indiens appellent *Akkaer-bahaer*, nom composé d'*Akkaer*, qui veut dire racine, & de *Bahaer*, qui signifie la mer, comme qui diroit, racine de mer. Les Arabes nomment la même plante *Kal-bahaer*, dont la première syllabe veut dire *Cœur*, & la seconde *Mer*, c'est-à-dire, cœur de mer. On prétend que c'est un remède admirable contre la retention d'urine. Il faut pour cela réduire ces branches ou racines en poudre, & les infuser dans de l'eau, & en prendre une petite tasse à thé. La même poudre, infusée de la même manière, est aussi, à ce qu'on dit, admirable pour les tranchées des femmes nouvellement accouchées, en y mêlant deux tiers de *Den-ty de badas*, d'*Adas* & de *Pocle fary*. Il en faut prendre, par trois fois, une bonne tasse. Cette Plante a plusieurs branches assez

Production
des mines.

Plante sa-
guiniere.

Remède
admirable.

1706. semblaables à celles des cannes, j'en ay con-
 26. *juillet.* servé une qui est toute noire.

On trouve aussi à *Ambouina*, & à *Ternate* des Forêts entieres d'un certain arbre nommé *Gabbe gabbe*, dont les habitants se servent au lieu de ris. Ils en fendent la tige & les branches, & en tirent une espee de moele, qui ressemble à une éponge, qu'ils appretent comme le ris. Lorsque cet arbre a 7 à 8. ans, on l'abat & on le coupe en morceaux, qu'on fait tremper dans de l'eau, après l'avoir bien nettoyé, & puis on en fait du *Sagoe*, dont ceux d'*Ambouina*, & la plupart des Orientaux se servent au lieu de pain. Ils en font aussi des biscuits, qui se conservent plusieurs années.

*1 L.v.
 des Rois,
 chap. 9. §.
 28.

Quant à l'Isle de Sumatra, qui est vis-à-vis de Malacca; on croit que c'est le lieu d'où se tiroit anciennement l'Ophir, & d'où les Tyriens ont tiré de si grands tresors, aussi-bien que les serviteurs de * Salomon, comme je l'ay observé dans mon premier voyage. On voit même encore, devant Malacca, une petite Isle, que les habitants nomment Ophir, & les gens de mer, & les Geographes, l'*Isle rouge* (a) On trouve aussi, à l'Est & à l'Ouest

(a Ce sentiment qu'on | de vray semblance, quoy
 avance icy nq manque pas | que je n'ignore pas que la

l'Ouest de l'Isle de Sumatra, beaucoup d'or, 1706;
dont j'ay vû de beaux morceaux, presque 26. Juillet.
ronds, & à peu près de la grosseur d'un œuf
de pigeon; & d'autres plus longs, sans aucun
mélange de pierre.

On a, au Nord-Ouest de l'Isle de Sumatra, La Ville
la Ville d'*Atchem* ou d'*Achim*, où la Reine tient d'Achim.
sa Cour, ce quartier-là n'étant gouverné que
par des femmes, à ce qu'on m'a assuré, les-
quelles tirent leur principal revenu des mi-
nes. La Compagnie Hollandoise y avoit au-
trefois un Bateau; mais il n'y est plus depuis
un certain tems.

Le feu ayant pris à un Vaisseau Hollan- Facheux ac-
dois, nommé le *Vvaveren* en 1691. 70. per- cident.
sonnes, entre lesquelles se trouva une De-
moiselle Hollandoise, se sauvèrent dans les
Chaloupes, & après avoir erré sur la mer
l'espace de 19. jours & autant de nuits, ils
furent jettés sur la Côte de Sumatra. Ils arri-
verent 10. jours après à Achim, dans un état
déplorable, après avoir souffert une famine,
dont il y a peu d'exemples. La Reine ayant
appris

Generale
de la
no d'A-
chim.

plupart des Sçavants cro-
yent que l'Ophir, dont il
est parlé dans l'Ancien Te-
stament, est ou l'Isle de
Ceylon, ou quelque con-
trée des Côtes d'Afrique, | aux environs de Sophola,
comme l'assure M. Huet
ancien Evêque d'Avran-
ches, dans son *Hist. du Com-
merce*. pp. 30. 31. 59. 314. &
392.

1706. appris leur arrivée & leur aventure, les fit
 26. *Janvier.* venir en sa presence, & les traita fort humainement, & après leur avoir fait donner à boire & à manger, elle fit donner deux pièces de toile à chacun des Officiers, & une à chacun des matelots, pour se couvrir, & s'efforça de les consoler, en leur disant qu'elle auroit soin d'eux. Elle continua même de les secourir, jusques à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de se faire transporter à Malacca, d'où ils se rendirent à Batavia, sur les Vaisseaux de la Compagnie. (a)

Arrivée du
 Capitaine
 Dampier.

Le dernier jour du mois, le fameux Capitaine Dampier arriva à Batavia, où il se rendit de Ternate, avec 28. hommes de son équipage, sur un Vaisseau de la Compagnie. Il étoit

(a) Je ne sçay pourquoy Corneille le Bruyn dit, après quelques autres Voyageurs, que le Royaume d'Achim est gouverné par des femmes, il devroit nous apprendre par qu'elle révolution est arrivé ce changement, car les Anciens Voyageurs, Beauhieu, Mandello, & plusieurs autres, parlent souvent des Rois d'Achim qui étoient Mahométans. La Capitale de ce Royaume est située dans une grande Plaine, sur le bord d'une Riviere. Elle n'a ny Portes ny Murailles, & toutes les Maisons sont bâties sur des Pilotis, & couvertes de feuilles de Coco. Le Palais Royal est au milieu de la Ville. Les Royaumes de *Pedir* & de *Pacem* dépendent aussi de celuy d'*Achim*, qui est le plus considérable de l'Isle de Sumatra.

étoit party d'Angleterre au mois de Septembre 1703. avec deux Vaisseaux, & après avoir côtoyé le Brezil, jusques au 60. degré de latitude Méridionale, il doubla le Cap de *Hoorn*. Le 10. Février 1704. il avança jusques à *Ika* de *Fernando*, où il rencontra un Vaisseau François, contre lequel il eût un rude combat, & ayant été obligé de l'abandonner, parce qu'il en vît venir deux autres, il fit voile vers les Côtes de *Chilu* ou du *Perou*. Etant ensuite parvenu au 8. degré de latitude Septentrionale, il débarqua avec peu de monde à la Riviere de *Sainte Marie*, & y fut repoussé; ensuite de quoy le Vaisseau, qui l'accompagnait, nommé les *Cinq peris*, le quitta, proche de *Panama*, sans qu'il en pût jamais apprendre la moindre nouvelle. Vers le milieu du mois de May, un de ses Pilotes s'enfuit aussi avec 20. Matelots de son équipage, sur une Barque Espagnole, qu'il avoit prise dans la Baye de *Nicaya*. Abandonné de cette manière, il rencontra un grand Vaisseau de *Mamkas*, contre lequel il se battit une journée entière, sans pouvoir s'en rendre maître. Ces contre-tems-là causerent entre lui, son Facteur, son second Pilote, & le reste de l'équipage, une méfintelligence, qui alla si loin, que ce Facteur & ce Pilote, accompagnez de

1706.

26. Juillet.

Ses aventures.

trente-

1706. trente-deux Matelots, l'abandonnèrent & al-
 31^e Juillet. lèrent aux Indes, sur une prise Espagnole,
 en 1705. Il se rendit en cet état à *Ambona* le
 28. May, d'où, après avoir vendu son Vais-
 seau, nommé le *S. Jean*, qui n'étoit plus en
 état de servir, il fit voile sur un Vaisseau de
 la Compagnie, pour se rendre à *Batavia*, &
 delà en Europe. Il avoit pris à divers tems,
 avant que son second Vaisseau l'eût aban-
 donné, treize ou quatorze petits Vaisseaux,
 & quelques Barques Espagnoles dans la Mer
 du Sud, sans y trouver aucun butin considé-
 rable. Se trouvant réduit à vingt-huit hom-
 mes d'équipage, après que ses gens l'eurent
 abandonné la seconde fois, il ne laissa pas de
 croiser encore quelque-tems, & de faire en-
 core quatre prises. Mais enfin, son Vaisseau
 le *S. Georges* n'étant plus en état de tenir la
 Mer, il fut obligé de l'abandonner, & de
 passer dans une des Barques qu'il avoit pri-
 ses, à laquelle il donna le même nom. Il ré-
 solut aussi de parcourir encore la Mer d'In-
 de, & finalement il arriva fort delabré dans
 l'Isle de *Bathan*, où il vendit son Vaisseau,
 & se rendit delà à *Ternate*, & ensuite à *Ba-*
tavia. Il s'y embarqua, avec une partie de
 ses gens, sur un Vaisseau Anglois, pour pas-
 ser en Angleterre, & les autres, qui étoient
 fort

DE CORNEILLE LE BRUYN. 89
 fort brouillez avec lui, le suivirent sur les 1706:
 Vaisseaux de la Compagnie, qui s'en retour- 31. Juillet.
 noient en Hollande; ainsi ce fameux Voya-
 geur fit le tour du monde, comme il paroît
 par la Relation de son Voyage qu'il a don-
 née au Public.



CHAPITRE LXXII.

Description de Batavia. Le Château ou la Citadelle. Agréables Maisons de Plaisance. Nations étrangères. Grand nombre de Chinois. Animaux sauvages. Abondance de poisson, d'herbages & de légumes.

1706. **L**A Ville de Batavia, autrefois nommée
 31. Juillet. *Jacatra*, fut soumise sous la puissance des
 Description Provinces Unies des Pays-bas, en 1619. com-
 de Batavia. me il a déjà été dit. Le Gouverneur Général
Koen, qui s'en empara, la fit rebâtir, de l'a-
 vis de son Conseil, & y ajouta une Citadel-
 le, pour en faire le Siège du Gouvernement
 de tous les Pays & de toutes les Places soumi-
 ses à l'obéissance des Provinces - Unies, en
 ces quartiers-là, & la Compagnie lui donna
 dès-lors le nom de Batavia.

Sa situa- Elle est en Asie, au Sud des Indes Orien-
 tion. rales, dans la partie Occidentale de l'île de
 Java, à la hauteur de 6. degrez, 10. minu-
 tes de latitude Méridionale, & au 127. de-
 gré 15. minutes de longitude, & a un bon
 Port & une belle Rade.

Ses armes. Ses armes sont au champ d'or, avec une
 épée d'azur, dont la pointe élevée passe au
 travers d'une Couronne de laurier verte. Ses
 limites

limites & la Jurisdiction s'étendent à l'Est, 1706.¹
 jusques au Royaume de Sirrebon ; à l'Ouest, 31. *Joules.*
 jusques à celui de Bantam ; au Sud , jusques
 à la Mer Meridionale, & au Nord , au-delà
 de la Mer , sur toutes les Isles voisines.

La Religion Réformée est établie dans tous *Sa Reli-*
 les lieux de la dépendance de la Compagnie, *gion.*
 comme dans les Provinces-Unies, sans qu'il
 soit permis d'y en enseigner d'autres , sous
 des peines très-rigoureuses : & on y observe
 le Dimanche & les Fêtes de la même manie-
 re qu'on le fait en Hollande.

Cette Ville est située dans un lieu char- *Beauté de*
 mant , & on m'a assuré qu'elle a été fort em- *la Ville.*
 bellie depuis six ans , par plusieurs beaux bâ-
 timents , & les environs par plusieurs belles
 Maisons de Plaisance. Toutes les avenues en
 sont bordées de beaux arbres & de petits ca-
 naux ; & cependant la beauté naturelle du
 pays, où l'on voit de la verdure en tout tems,
 surpasse tout le reste. La Ville de Batavia a
 environ une lieue & demie de tour , & son
 fossé 12. à 15. toises de large : ses murailles,
 qui sont de brique, ont 21. pieds de hauteur,
 & le rempart une toise & demie de largeur,
 avec 5. portes ; sçavoir celle qui donne sur
 l'eau, au Nord ; celle d'Utrecht , à l'Ouest ;
 celle de *Diest*, & la *Porte neuve*, au Sud, & celle
 de *Rotterdam*, à l'Est.

1706.
151. *Jus les.*
La Cita-
de, le ou le
Chateau.

La Citadelle en a deux, celle de terre, du côté du Sud, & celle qui donne sur l'eau, au Nord. Elle a bien un quart de lieue de tour, avec quatre bastions, le *Rubi*, le *Diamant*; la *Perle*, & le *Saphir*, tous bien pourvus de canon de bronze, avec une belle muraille de pierre fort élevée, & de beaux Magasins remplis de munitions, de provisions & de marchandises. En y entrant par la Porte de terre, on traverse une grande Place, entourée de belles maisons, pour se rendre à la maison du Gouverneur Général, qui en occupe la plus grande partie d'un côté. Celle du Directeur Général est vis-à-vis, & l'Eglise de la Citadelle entre deux. Il y a une Porte de communication entr'elle & la maison du Gouverneur, qui y a un banc particulier, à côté de la chaire. Il y en a un autre pour le Directeur Général, pour le Général des Troupes, & les Conseillers du Conseil des Indes. Les autres sont placez, selon leur rang & leurs dignitez. Les femmes y sont assises sur des chaises, vis-à-vis de la chaire, & il n'y vient que celles qui demeurent dans la Citadelle, dont le nombre n'est pas grand. Le Général de *Vulde*, & deux ou trois autres Membres du Conseil des Indes, demeurent à côté du Directeur Général. Avant que d'entrer dans la grande Place, on passe entre quelques Magasins;

ans, au-dessus desquels il y a des appartements. De la Porte de l'Eau, on entre dans une Place à peu près semblable à la précédente, où il y a aussi un rang de maisons, habitées par les deux chefs des Marchands du Château, & par les autres Officiers de la Compagnie. On trouve pareillement des Magasins à côté de cette Porte, & la Chancellerie, où l'on peut entrer par une Porte de derrière de la Maison du Gouverneur Général. C'est-là ce qu'il y a de plus considérable dans la Citadelle. En y entrant par la Porte de terre, on trouve un escalier qui conduit au quartier du Major de la Place, à l'Arсенal, & à la demeure des Soldats de la Garnison. Du haut de ce lieu-là on a une très-belle vûe de tous côtez.

1706.
11. Juillet

2

Le Palais du Gouverneur Général a un bel escalier, avec une ballustrade de pierre à droite & à gauche, & une belle façade à l'Italienne. On trouve en entrant un beau vestibule, où se tiennent les haliebardiens, & des appartements à droite, qui donnent sur la Place; & à gauche une belle gallerie, avec de grandes croisées à droite, qui donnent sur une cour, de l'autre côté de laquelle il y a aussi plusieurs appartements; & au bout de la gallerie, une sale, où le Gouverneur donne Audience à tout le monde. Il y en a une

Palais du
Gouver-
neur.

sembla-

1706. semblable au-dessus de la gallerie, avec d'autres appartemens, & sur le haut de l'édifice une Tour, d'où l'on a une très-belle vûe. Les principaux Officiers du Palais sont logez de l'autre côté de la cour, dont on vient de parler, où est aussi la cuisine. On trouve, au-delà du vestibule, un petit Jardin, qu'il faut traverser pour aller au Conseil, qui s'assemble dans une grande sale, où sont les Portraits en grand de tous les Gouverneurs, à la réserve de celui d'aujourd'huy & de son prédécesseur, que je voulus peindre, nonobstant l'incommodité de mes yeux. Je ne pûs cependant achever celui du dernier, à cause de son indisposition & de quelques contre-tems qui survinrent en ce tems-là.

Portraits
des Gouver-
neurs Géné-
raux

Liste de
ces Gouver-
neurs.

Voicy la Liste des Gouverneurs Généraux, qui ont été employez au service de la Compagnie, & ont exercé cette importante Charge.

„ Le premier fut *Pierre Bosh*, élu par la Cham-
 „ bre des dix sept en l'an 1609. Il posséda cet-
 „ te Charge jusques en 1615. & périt le deux
 „ Janvier de la même année, en s'en retour-
 „ nant en sa patrie. Il eut pour Successeur
 „ *Gerard Reins*, qui mourut d'un flux de sang
 „ à *Jacatra* le 7. Décembre de la même an-
 „ née.

„ Le 19. Juin 1616. le Conseil de Ternate
 nomma

- „ nomma en sa place *Laurent Reael*, qui fut rap- 1706.
 „ pellé le 25. Octobre de l'année suivante. 31. Juillet.
 „ Son Successeur fut *Jean Pierre Koen*, qui étant
 „ party de Hollande en 1618. se rendit mai-
 „ tre de *Jacatra*, le 30. May 1619. & lui don-
 „ na le nom de *Batavia*, le 21. Août 1621.
 „ Il s'en retourna en Hollande le 2. Février
 „ 1622. & laissa en sa place *Pierre Carpentier*,
 „ qui en demeura en possession jusques au 12.
 „ Novembre 1627.
 „ Le 25. Septembre de la même année Mr.
 „ *Koen* revint aux Indes, pour la seconde fois,
 „ en qualité de Gouverneur Général, & y
 „ mourut le 20. Septembre 1629. Il eut pour
 „ Successeur *Jacob Spelx*, qui repassa en Hol-
 „ lande le 4. Décembre 1632.
 „ *Henri Brovver* lui succéda, & s'en retourna
 „ en Europe le 31. Décembre 1635. On mit
 „ en sa place *Antoine Van Diemen*, qui mourut
 „ le 9. Avril 1645.
 „ Celui-cy eut pour Successeur *Cornille Van*
 „ *der Lyn*, qui partit de *Batavia* le 11. Juin
 „ 1650. pour laisser sa place à *Charles Reyniers*,
 „ qui mourut le 18. May 1653. on nomma
 „ par provision à cette importante Charge
 „ *Jean Mariswyker*, qui fut confirmé le 16. Juin,
 „ & mourut le 4. Janvier 1678.
 „ *Riklof Van Goens* lui succéda; mais s'étant
 „ démis volontairement du Généralat le 25.
 No-

1706.

11. Juillet.

„ Novembre 1681. *Corneille Speelman* monta
 „ à cette dignité, & mourut le 11. Janvier
 „ 1684.

„ Le même jour on élût provisionnellement
 „ *Jean Kamphuisen*, qui fut confirmé le 7. Août
 „ 1685. Il se démit de sa Charge le 24. No-
 „ vembre 1691. & mourut le 18. Juillet 1695.

Celui-cy eut pour Successeur, le 24. No-
 vembre 1691. *Guillaume d'Outshorn*, qui s'en dé-
 fit le 15. Août 1704. Elle fut donnée le mê-
 me jour à *Jean Van Hoorn*, qui la quitta le
 29. Octobre 1709. & eut pour Successeur
Abraham de Riebeeck.

Comme la Sale, où étoient les Portraits de
 ces Gouverneurs, étoit fort ancienne, on l'a
 abbatue, & on est presentement occupé à la
 rebâtir. Le Conseil s'assemble, en attendant,
 dans la Sale qui donne sur le Vivier; elle est
 fort spacieuse, & bâtie au-dessus de l'eau,
 avec un Cabinet, qui a une très-belle vûe. Il
 y a, des deux côtez de cette Sale, de petits
 Jardins remplis d'arbres fruitiers, avec une
 muraille basse du côté du Vivier.

En sortant de la Citadelle, par la Porte de
 terre, pour se rendre à la Ville, on traverse
 le fossé sur un grand Pont de pierre, & après
 avoir passé l'esplanade, on trouve un beau
 chemin bordé d'arbres, & au bout de ce che-
 min un Corps de-garde sur le bord d'une Ri-
 viere,

viere, qui a un Pont & une Porte au milieu, avec une sentinelle. Les écuries du Gouverneur, & le logement de ses Ecuyers sont au-delà de cette Riviere, vis-à-vis du Corps-de-garde; & proche de-là on voit un échafaud, où l'on exécute ceux qui sont condamnés par la Cour de Justice de la Citadelle, au lieu que ceux, qui sont condamnés par les Magistrats, s'exécutent devant la Maison de Ville. Au sortir du Pont, dont on vient de parler, on entre dans la rue du Prince, qui est fort large, & au bout de laquelle est la Maison de Ville, dans une grande Place carrée. C'étoit un grand bâtiment assez élevé, avec une belle façade, mais il étoit si ancien, qu'on est présentement occupé à l'abattre pour le rebâtir de nouveau. Laisant cet édifice à gauche, on enfile la rue neuve, d'où l'on passe dans le Fauxbourg, qui est au midy. Environ 100. toises au-delà, on trouve un Réservoir, dont l'eau tombe des Montagnes, & est conduite en cet endroit par des rigoles, & comme cette eau est très bonne à boire, on la transporte à la Ville sur de petites Barques. A quelque distance de-là on rencontre 5. Moulins à poudre & plusieurs beaux Jardins, avec deux petites Rivières, qui rendent le pais également agréable & féconde. La Garde avancée de *Rysvick* est une

1706.
51. *Juillet*

1706.
31. Juillet.

lieuë au-delà , & une demy - lieuë en deçà ; d'une belle terre, du Directeur Général de *Riebeck*, apellée *Tanna-aban*, ou terre rouges ; les terres rouges, dont on a parlé, commençant en cet endroit, à 4. lieuës de *Sering-fing*, & à 20. de la Montagne bleuë.

Lors qu'on sort par la même porte , & qu'on laisse à droite la grand' riviere , on trouve un chemin charmant, bordé d'arbres & de beaux Jardins, qui conduit au Fort de *Jacatra*, proche duquel on voit le Cimetiere ou les Tombeaux des Chinois, & un peu au-delà le Jardin du Gouverneur Général. La maison de *Nord-vrick*, qui appartient à Mr. Kastelein, n'en est pas éloignée non plus. On trouve encore au-delà une Garde avancée, proche d'un lieu nommé *Struisvrick*.

Il y a un petit Golphe, à une lieuë de la porte de Rotterdam, & le Fort d'*Ansjol*, où l'on entretient une Garnison de 30. Soldats Européens. C'est en cet endroit que se fait la pêche des huîtres ; & quand on traverse le Golphe pour aller à *Tan-onpree*, on trouve une belle maison, pourvûe de beaux Jardins & de Viviers, dont la vûe est charmante du côté de la mer. Elle appartient aux heritiers du Capitaine *Egberts*. En avançant de-là sur le rivage, on parvient aux deux *Marondes*, où demeueroit autrefois le rebelle *Jonker*. On fait
venir

venir de ce lieu-là, qui est à 3. lieues de Batavia, tout le bois qui se brûle en cette Ville. On ne sçauroit guères aller au-delà, de ce côté, à cause des bôcages dont ce quartier-là est rempli. 1706.
31. Juillet.

En sortant, par la porte de *Diest*, on rencontre encore deux petits Forts, dont le dernier est à trois quarts de lieues de la Ville, & le premier un peu moins avancé. Un peu au-delà est le Canal de *Mooker*, qui vient de *Tangeran*, & qui a été fait par le Baillif de *Mook*, auquel on a remboursé la dépense qu'il a faite pour cela, qui se montoit à une somme très-considérable. Cependant, ç'a été autant d'argent perdu, puis qu'on ne sçauroit s'en servir. A la vérité, si on eût pû le rendre navigable, il auroit été d'une grande utilité à la Ville de Batavia, ce quartier-là produisant beaucoup de bois. *Tangeran*, jusques où s'étend ce Canal, est à 5. lieues de Batavia, & sépare son territoire de celui de *Bantam*.

De la porte d'*Utrecht*, on peut suivre le même chemin au Nord, jusques à un lieu nommé la *Flûte*, où il y a une Garde de 15. Soldats, avec un Sergeant & deux Caporaux. Cette Garde est sur la pointe Occidentale du rivage de la Mer, de sorte qu'on ne sçauroit passer outre.

1706.
3. juillet.

Tous les dehors de la Ville sont remplis de beaux Jardins & d'arbres fruitiers, & elle est fort peuplée, aussi bien que ses Fauxbourgs, dont il y en a qui s'étendent fort avant, & à côté desquels il y a de jolis Canaux.

Chinois.

Tous les quartiers de la Ville abondent en Chinois, gens infatigables, & fort ingénieux, sur tout à imiter ce qu'ils voyent faire. Ce sont eux qui cultivent presque toutes les terres du pais, & qui ont la direction de tous les Moulins à sucre, & des lieux où se font l'*Atack* & les Eaux-de-vie. Ils tiennent outre cela, toutes sortes de boutiques; font la cuisine, & vendent des liqueurs: aussi, leurs maisons sont-elles toujours remplies de mer. L'Eau-de-vie de grain y étant à grand marché, il s'y en consomme une quantité prodigieuse.

Vaisseaux.

Lorsque j'arrivay en cette Ville, j'y trouvay une trentaine de Vaisseaux à la Rade, & il y en avoit à peu près autant quand j'en partis, sans compter les Barques du pais.

Canaux

Il ne s'y trouve rien de plus beau que les Canaux qui sont bordezz d'arbres, & sur lesquels on voit les plus belles maisons. Les principaux sont, le *Tzgergragt*, le *Jonkersgragt*, le *Kaerwagragt* & le *Rhinocerosgragt*, & celui que forme la grande rivière. Les autres sont moins

Rues.

considérables. Les plus grandes rues sont, celles.

celles du Prince, des Seigneurs & de *New-Port*. Il y a 3. Eglises, la *Hollandoise*, la *Portugaise* & celle des *Malayes*, où l'on prêche en ces langues-là. Elles sont desservies par 5. Ministres *Hollandois*, 4. *Portugais*, & 2. *Malayes*. Il y a plusieurs autres Ministres, qu'on envoie de côté & d'autre dans les lieux où il y a des Comptoirs ou Bureaux *Hollandois*.

On trouve un grand nombre d'Etrangers en cette Ville, entre lesquels il y en a qui s'habillent d'une manière toute particulière, & d'autres qui vont presque nus. Les Chinois, qui sont ceux qui y abondent le plus, portent pour tout vêtement une espèce de chemise, sous laquelle ils ont une culotte étroite, qui leur descend jusques aux pieds. Il y en a qui ont les manches de leurs chemises fort larges, & d'autres fort étroites, & boutonnées au poignet. Au reste, ils vont pieds nus avec des pantoufles, & portent leurs cheveux retroussés, autour d'une aiguille, au-dessus de la tête, comme les femmes, & vont toujours tête nue, avec un évantail à la main. Leurs femmes sont habillées à la manière du pays. Il s'y trouve aussi beaucoup de * *Mens*, c'est-à-dire, de gens descendus de *Mores* & d'Européens. Les *Kaschets* approchent davantage des Européens ou des Blancs, & il s'y en trouve d'une troisième

1706.

31. Juillet.

Eglises.

Ministres.

Nations
Etrangères.Habits des
Chinois.* *Mens* ou
Indes.

1706. sième sorte, appelez *Possiettes*, dont le teint
 31. Juillet. ne difere guères du nôtre. Ils parlent un
 Portugais corrompu, & prétendent que c'est
 leur langue naturelle. Il ne s'en trouve gué-
 res qui ne sçachent aussi le Hollandois,
 & ils entendent outre cela, presque tous
 la langue du pais. Leur habillement est sem-
 blable à celui dont on a fait la description,
 en parlant de l'Isle de Ceilon. Les autres
 Etrangers que l'on trouve à Batavia, sont
Makassars, *Bougis*, *Baliens*, *Malayes*, *Mores*,
 d'*Amboina* ou de *Ternate*.

Provisions. Quant aux provisions, la viande n'y est
 pas des meilleures, & sur-tout le bœuf, qui
 est fort maigre; & il n'y a de mouton, que
 ce qu'on en fait venir d'ailleurs. De plus, les
 vaches qui s'y trouvent, donnent très-peu de
 lait, à cause leur extrême maigreur. Il y a
 en échange beaucoup de petit gibier dans les
 bois; mais on n'en consomme guères, quoy
 qu'on l'apporte au Marché. Les poulets sont
Viandes. ce qu'on y mange de meilleur, & dont il se
 fait une plus grande consommation. On les
 apporte de la Côte de Java, avec des canards
 & des oyes; & quelquefois des daims & des
 élans. Les bois d'alentour sont remplis de
 sangliers, & on y trouve aussi des tigres &
 des rhinoceros, quantité de singes & d'au-
 tres animaux.

Cette

Cette Ville abonde en poisson, dont les gros 1706.
 sont les plus estimez, sçavoir le *Kakap*, le *Ja-* 31. Juillet.
cob Eversen, le *Brême*, le *Cabillau*, le *Poisson Royal* Poisson
 & la *Carpe*. On y a aussi de l'éperlan, des soles,
 de certaines plies, &c. des écrevices, des can-
 cres, des huîtres & des anguilles; & une sor-
 te de grosses écrevices d'un goût délicieux.

Les herbages n'y abondent pas moins, & Herbages
 on y a de bonnes fèves d'haricot, des pois
 verts, des carotes, des panais, de grosses &
 de petites raves, & des pommes de terre, dont
 bien des gens font du pain. (a)

Le profil de la Ville, que j'ay fait de des- Profil de
 sus une Barque de la Compagnie, se trouve Batavia.
 icy,

(a) Jules Scaliger, dans ses Exercitations contre Cardan, appelle l'île de Java, l'Abregé du Monde, parce qu'il n'y a point d'animaux, point de plantes, point de fruit, point de métaux, &c. que l'on n'y trouve en plus grande abondance qu'en aucun autre lieu du monde. Les habitants de cette Île assurent qu'ils sont Chinois d'origine, & que leurs prédécesseurs n'ayant pu supporter la domination tyranique d'un de leurs

Rois, ils furent obligez de passer dans cette île. La ressemblance des naturels du pais, avec les Chinois, confirme assez ce te conjecture. Ceux qui voudront s'instruire plus à fond de ce qui regarde l'île de Java, pourront lire *Mémoires*, Liv. 2. & le *Recueil des Voyages de la Compagnie*, où l'on trouvera tout ce qui regarde le commerce, les établissemens & les forces des Hollandois dans les Indes, dont Batavia est la clef.

1706. icy, & tout y est marqué par chiffres. 1. Le
 31. juillet. lieu où est la grande cloche. 2. La Garde avan-
 cée. 3. Le Magasin à l'huile. 4. Celui où l'on
 met le bois. 5. Celui au ris. 6. Le Château ou
 la Citadelle. 7. La porte qui donne sur l'eau.
 8. Une porte ou clôture de latis à la muraille
 de la Citadelle. 9. La boutique du forgeron.
 10. Le chantier. 11. Le Magasin des cloux de
 girofle. 12. Le port libre. 13. Le Cap ou la
 Pointe de l'Est. 14. Celle de l'Ouest. 15. La
 Riviere. 16. La Balise, nommée le Duc d'Al-
 be, sur un Banc de sable à l'entrée de la Ri-
 viere. Comme cette Ville est fort basse, on
 ne voit rien du côté de la Riviere, que ce qui
 donne dessus; un côté de la Citadelle, & les
 Montagnes, qui sont remplies d'arbres.



CHAPITRE LXXIII.

Suite du Gouverneur General des Indes. Eminence de cette Charge. Difficultez dont elle est accompagnee, aussi-bien que celles des autres Directeurs. L'Auteur veut s'en retourner par terre. Honneurs qu'on lui fait.

IL reste à parler des honneurs qu'on défere au Gouverneur General des Indes, qui gouverne, au nom de la Compagnie, tous les États qu'elle y possède. Il va se divertir ordinairement, le Mercredi & le Samedi, à une de ses maisons de campagne, & il se fait précéder d'un Quartier-Maitre, de 16. Cavaliers, d'un Trompette & de deux haliebardiens à cheval Il est dans un carosse à l'Espagnole, fort léger, à deux chevaux, & son Ecuyer à cheval à côté du carosse, suivy de 6. autres Haliebardiens, 2. à 2. aussi à cheval, & ceux-cy de deux autres carosses, dans lesquels se mettent ceux qui l'accompagnent, & cette marche est fermée par 48. autres Cavaliers, qui font le reste du Cortège, & qui ont à leur tête leur Capitaine, 2. Quartiers Maitres, & un Trompette. Il est accompagné de même, lors qu'il va par la ville, à la réserve qu'il n'a qu'une Garde d'Infanterie : mais son Ecuyer & ses

1706.

11. Juillet.

*Suite du
Gouver-
neur, lors
qu'il va hors
de la Ville.*

Tom. V.

O

Hal-

1706. Hallebardiers sont toujours à cheval, à moins
 31. Juillet. qu'il n'aille à une nœce ou à un enterrement;
 car en ce cas les Hallebardiers vont à pied,
 la pertuisanne à la main; mais l'Eccuyer va
 toujours à cheval à côté du carosse.

Exercice
 des Trom-
 pes.

Le Dimanche, après la Prédication, ce Sei-
 gneur fait faire une parade à ses Gardes, dans
 la cour de la Citadelle, devant son Palais. Il
 paroît premierement un cheval de main, ri-
 chement enharnaché, qu'un Européen mène
 par la bride; puis une compagnie de Cavale-
 rie, armée de cuirasses, avec un Trompette, &
 ensuite une compagnie de Grenadiers, qui est
 suivie d'un Bataillon de Fusilliers, de Piquiers
 & de Mousquetaires, le pot en tête, précédéz
 de 6. hautbois, & ils font ainsi deux fois le
 tour de la Place en très-bon ordre, & savent
 très-bien leurs exercices.

Accable-
 ment des af-
 faires du
 Gouver-
 neur.

Ces marques de grandeur servent, en quel-
 que maniere, à adoucir les fatigues d'une
 charge si pénible & si accablante; car cet Of-
 ficier n'a jamais de repos, ny aucun tems où
 il lui soit permis de ne point vâquer aux af-
 faires de la Compagnie. Il est accablé de let-
 tres & de paquets dès la pointe du jour, &
 continuellement occupé, à cause de la gran-
 de étendue des pais qui sont soumis à son obéis-
 sance, & de son négoce, sans parler de l'oc-
 cupation que lui donnent les Vaisseaux qui
 vien-

viennent tous les ans de Hollande. Le Soleil 1706.
 n'est pas p.ûtôt levé , que les deux chefs des 31. Juillet.
 Marchands, le Commandant de la Citadelle,
 le Major, l'Architecte, le Chef des Canoniers,
 & plusieurs autres Officiers, lui viennent ren-
 dre compte de ce qui se passe, & recevoit ses
 Ordres. Sur les 11. heures le *Sabandhaer* lui vient
 apprendre combien il est arrivé de Barques ,
 de quelles marchandises elles sont chargées ,
 & qui sont les personnes qui les conduisent ;
 ensuite dequoy il leur fait expédier les passe-
 ports nécessaires. Il faut outre cela qu'il don-
 ne audience à ceux qui poursuivent des affai-
 res au Palais.

Ces choses-là l'occupent jusques à ce qu'on
 se mette a table, où il ne reste qu'une bonne
 demy-heure, dont il employe même une par-
 tie à parler d'affaires, ensuite de quoy il se re-
 met à travailler jusques à souper. De sorte
 qu'a jager sagement des choses, sans s'atta-
 cher à l'extérieur, on doit avouer qu'il est un
 véritable esclave, qui n'a pas un seul moment
 a lui, & qui n'oseroit passer une seule nuit
 hors de la Citadelle. Il est outre cela obligé
 de rendre un compte exact à la Compagnie,
 de tout ce qui se passe sur la Côte de Java, &
 du pays qui en dépend. Chaque Conseiller est
 obligé d'en faire autant, par raport au Bu-
 reau dont il a la direction.

1706.

31. Juillet.

Assemblée
du Conseil.Audience
des Minis-
tres Etran-
gers.

Le Conseil s'assemble régulièrement deux fois la semaine, & quelquefois extraordinairement, & il n'est pas permis aux Ministres Etrangers qui se rendent à Batavia, d'y débarquer, avant qu'on les aille prendre pour les conduire à l'Audience du Gouverneur. Ces emplois qui demandent tant de soins, me faisoient songer souvent au tems que j'avois passé à Moscowa, où je demandois à mes amis, quand on mettroit fin aux Festins & aux réjouissances, & qui me répondoient qu'elles commençoient avec le mois de Janvier, & ne finissoient qu'avec celui de Decembre. Quelle difference entre cette maniere de vivre, & celle des personnes de distinction en ce pais-cy ! Aussi étois je bien éloigné d'envier leur grandeur & leur prospérité, au contraire, je m'estimois bien-heureux dans mon petit état de jouir d'une tranquillité d'esprit & d'une liberté, sans laquelle tous les autres biens ne font rien.

Directeur
Général.

La plus grande Charge, après celle du Gouverneur, est celle du Directeur Général, qui n'est guères moins fatigante, puisque c'est lui qui achette & qui dispose de toutes les marchandises de la Compagnie, de telle nature qu'elles puissent être, & en quelque lieu qu'on les envoie, outre les autres occupations auxquelles cette Charge l'assujettit.

C'est

C'est lui, en un mot, qui a le maniement de tout ce qui regarde le négoce, & auquel tous les Marchands & Officiers de la Compagnie viennent rendre compte de ce qui se passe, & recevoir de lui les clefs des Magasins, dont la garde lui est commise. C'est aussi ce Directeur qui ordonne la cargaison que chaque Vaisseau doit prendre.

Pendant que j'étois à Batavia, personne n'y étoit plus estimé, que M. de *Wilde*, homme d'un grand mérite. Il est Général des Troupes, Conseiller du Conseil des Indes, & le troisième Officier de la Compagnie. Quant à la Charge de Conseiller, je n'en diray rien en particulier, ny de celles qui lui sont inférieures, parce qu'elles sont assez connues en notre pays, outre que plusieurs voyageurs se sont assez étendus sur ce sujet. J'ajouteray simplement, que je ne croy pas qu'il y ait de lieu au monde, où l'on écrive tant que dans les Bureaux de la Compagnie. Il s'y trouve aussi d'admirables Ecrivains.

N'ayant plus rien à faire à Batavia, je ne songeay plus qu'à m'en retourner en ma patrie par la Perse. Je m'y trouvay d'autant plus porté, que j'appris en ce tems-là qu'il y avoit quatre Vaisseaux de Guerre François sur les Côtes des Indes, qui avoient pris depuis quelques mois sur la Côte de Coromandel, le

1706.

31. Juillet.

Fardeau
de cette
Charge.Général des
Troupes de
la Compagnie.Bonne Ecr.
dansL'A. r. r.
seul et
par en la p.
me.

1706.

11. Juillet

Mémoires de
 l'Asie, contre
 la Compagnie
 de la Côte de
 Coromandel.
 Grand Mo-
 gol.

nix venant de Bengale, & deux Vaisseaux Anglois, outre qu'il y avoit quelque differend entre le Grand Mogol & la Compagnie, à laquelle ce Prince ne vouloit plus permettre de négocier sur la Côte de Coromandel. De sorte que ne pouvant m'y rendre en sûreté, je résolus de m'en retourner par terre, le plutôt qu'il me seroit possible, quoy qu'on ne me le conseillât pas, & qu'on me pressât, au contraire, de me servir de la voye des vaisseaux de retour, à quoy je n'avois aucune inclination. Le Gouverneur General voyant que ma resolution étoit prise, m'apprent qu'il partiroit dans huit ou dix jours deux vaisseaux pour la Perse, sur lesquels je pourrois m'y rendre: surquoy je demanday un Passeport au Directeur General, lequel il m'accorda sur le champ, en me disant le plus honnêtement du monde, qu'il étoit bien fâché de me perdre si-tôt, & avant que j'eusse vû une de ses Terres, où il avoit dessein de me mener.

Mémoires de
 l'Asie, contre
 la Compagnie
 de la Côte de
 Coromandel.

J'allay cependant, encore une fois, me divertir à *Strasivick*, avec Mr. le Gouverneur, le General de *Vilde*, & quelques autres personnes de distinction. Ce lieu-là, qui appartient à ce Gouverneur, a les plus belles avenues & les plus agréables promenades du monde, outre qu'il est rempli d'arbres fruitiers, & que la grande Riviere passe à côté. La maison

son en est de bois, & il y a une grande sale, 1706.
 & plusieurs autres appartemens. Après avoir 31. Juillet.
 déjeuné en cet endroit, nous nous rendîmes
 ensuite à une autre maison de ce Seigneur,
 où nous arrivâmes avant midy. Nous y trou-
 vâmes quelques Conseillers des Indes, & d'au-
 tres amis, & y fîmes parfaitement bien ré-
 galez. Le Gouverneur me dit sur le soir, que
 le Directeur General devoit aller le 11. d'Août
 à l'Isle * *Sans Repos*, & que je pourrois me ser-
 vir de cette occasion pour la voir. Ce Dire-
 cteur eut aussi la bonté de me prier de l'y ac-
 compagner, deux jours avant son départ, &
 m'envoya le même jour l'ordre que voicy.

* *Ombak.*

*Ceux qui ont le Commandement du Vaisseau, nommé
 le Prince Eugène, auront à recevoir sur leur Bord
 la personne & le bagage de Corneille le Bruyn,
 pour le conduire en Perse, & le logeront & le traite-
 ront dans la chambre du Capitaine. Fait au Château
 de Batavia le 6. Août. 1706.*

A. DE RIEBEEK.

Je ne manquay pas de me rendre, au tems
 marqué, chez Mr. le Directeur, où je trou-
 vâmes plus de 20. personnes, qui nous accom-
 pagnèrent à l'Isle *Sans Repos*, qui est environ
 à trois lieues de Batavia. Nous fîmes ce pe-
 tit trajet au son de plusieurs trompettes &
 haut-

1706. hautbois , tous les Vaisseaux qui étoient à la
 11. Juillet. rade ayant arboré leurs pavillons , & mis leurs
 banderoles, ce qui formoit un objet fort agréa-
 ble à la vue. Nous y arrivâmes sur les huit
 11le Sans heures , & fîmes ensemble le tour de l'Isle , &
 Repos. du Fort , qui est bien pourvû de canon , &
 d'une bonne Garnison. On fait dans cette Isle
 toutes les choses nécessaires pour le radoub
 des Vaisseaux , & on y entend un si grand
 bruit de marteaux & d'enclumes , qu'on la
 nomme avec raison , l'Isle Sans Repos. Elle est
 entourée de bancs de sable , desorte que les
 gros Vaisseaux n'en sçauroient approcher. Il
 n'y a que de petites Barques qui puissent pas-
 ser entre cette Isle & celle de Kuiper , qui est
 11le de Kuiper. vis-à-vis à une petite distance. Je m'y fis trans-
 porter, pour dessiner delà l'Isle Sans Repos. Pen-
 dant que j'y travaillois, Mr. le Directeur s'y
 rendit avec quelques Conseillers. On m'en-
 voya une chaloupe sur le midy , pour m'aver-
 tir qu'il étoit tems de dîner. J'avois justement
 finy mon ouvrage , qu'on trouva icy. La
 Gaiote , sur laquelle nous étions venus , pa-
 roît à la pointe de l'Isle , & l'on voit trois
 grucs sur le rivage , avec plusieurs petites
 Barques.

A mon retour, on me montra des poissons
 d'une grande beauté ; & comme on n'avoit
 pas encore couvert la table , je courus immé-
 diate-

diatement sur le rivage pour y desliner aussi 1706;
l'île de *Kuiper*, qu'on voit dans la même plan- 31. Juillet;
che, sçachant bien qu'on ne m'en donneroit
pas le tems après le repas, parce que c'étoit
le jour de la naissance de la femme de Mr. le
Directeur, & qu'on vouloit se divertir. Nous Grand ré,
fûmes magnifiquement régalez de chair & de gal.
poisson, sous une grande Baraque, & le vin
n'y fut pas épargné. Mr. le General de *Vilde*
s'y trouva aussi, avec cinq Conseillers des
Indes. Vers le milieu du repas, on vit paroî-
tre quelques Hollandois, dont il y en avoit
deux habillez en femmes, qui firent plusieurs
tours assez divertissans. Nous nous en re-
tournâmes sur le soir, & continuâmes à nous
divertir, en bûvant à la santé du Gouverneur
& de tous nos amis, au bruit du canon des
Vaisseaux, & au son des trompettes & des
hautbois, & nous arrivâmes sur les sept heu-
res à Batavia, où nous allâmes féliciter Ma-
dame de *Riebeck*, sur le jour de sa naissance.

Comme le tems de mon départ approchoit,
j'allay prendre congé, le lendemain, de Mes-
sieurs les Conseillers des Indes, & les remer-
cier de toutes leurs bontez. Mr. le General
de *Vilde* me retint à diner, avec son hon-
nêteté ordinaire, dont je ne perdray jamais
le souvenir : aussi n'ay-je jamais rencontré
un plus galant homme.

CHAPITRE LXXIV.

*Tombeaux des Chinois. Leurs Enterrements. Festein
donné par le Gouverneur General. Ses honnêtetez à
l'égard de l'Auteur.*

1706. **J**'ALLAY visiter les Tombeaux des Chinois,
31. Juillet. deux jours avant mon départ, avec l'Ecuyer
de Mr. le Gouverneur, & en fis le dessein,
qu'on trouve icy. Ces Tombeaux sont tous
faits de la même maniere, les uns un peu plus
grands & plus ornez que les autres. La raison
qu'ils en donnent est, que tous les hommes sont
renfermez de la même maniere dans le ven-
tre de leurs meres, & qu'on ne doit mettre
aucune difference entr'eux après leur mort. Ils
font creuser une fosse, à proportion de l'éten-
due du Cercueil du Trepassé, qui est plus long,
mais pas plus profond que les nôtres. le bois
en est fort épais & couvert d'un beau vernis.
Après l'avoir enveloppé dans du papier, on
le serre avec des cordes, puis on jette quel-
qu'argent dans la Fosse, plus ou moins, selon
le rang & les moyens qu'on a, ensuite on fait
le ciment, qui doit servir à la maçonnerie;
comme ce ciment est composé de blancs
d'œufs & d'autres ingrédients, il devient si
dur

Tombeaux
des Chi-
nois.

Leurs sen-
timents à
cet égard.

dur & se lie si bien, qu'il est impossible de le rompre ou de l'enlever. Le haut du Tombeau, qui est élevé de quelques pieds au dessus de la terre, est fait en rond, & entouré d'ornemens en guise de degrez. On met outre cela, sur le devant, plusieurs bancs & quelques bases quarrées, sur lesquelles on pose des têtes de bêtes, sçavoir de lions, de tigres, &c. peintes de vert, mêlé d'un peu de rouge, ce qui fait un ornement assez agréable. Ils élèvent de plus, au milieu du degré qui conduit au Tombeau, un petit ouvrage en forme d'Autel, avec une bordûre rouge au milieu de la façade, & quelques caracteres Chinois en or. Le pavé, qui est devant le Tombeau, est de la même maçonnerie que le reste de l'ouvrage, blanc & divisé en trois parties, séparées les unes des autres, avec une petite élévation par derriere. Il y a un Autel semblable à droite sur le front, avec une espee de niche au milieu.

~ Ces Tombeaux coûtent jusques à 2. 3. & 400. écus. Au reste, il s'en trouve qui n'ont point d'ornemens; mais la maçonnerie & la façon de l'ouvrage ne different pas des autres, afin que les morts reposent en toute sûreté.

Lorsque j'arrivay en ce lieu là, on étoit occupé à faire un de ces Tombeaux, pour une

P ij personne

1706.

31. Juillet

Dépense
qu'il faut
faire pour
ces Tom-
beaux.

1706. personne qu'on alloit mettre en terre. Le
 4^e *juillet.* Convoy s'y rendit peu après, & j'y vis plu-
funébre. sieurs Tentes pourvûes de toutes les choses
 nécessaires, pour la cuisine, & pour mettre
 le couvert. J'observay avec soin toute la ce-
 remonie du Convoy, qui ressembloit à une
 Procession, par le nombre des personnes dont
 il étoit composé, & des ornements qu'ils
 portoient, *sçavoir*, des Drapeaux, des Para-
 sols, & des Dais, sous l'un desquels on por-
 toit un de leurs Saints, connu sous le nom de
George. J'y entendis aussi le son de quelques clo-
 ches. Lorsque le corps fut parvenu au lieu
 où on devoit le mettre en terre, tout le reste
 de la ceremonie se fit avec celerité & en très-
 bon ordre. Il y avoit, vis-à-vis d'un de ces
 Tombeaux, un Pavillon & plusieurs Parasols,
 sous l'un desquels j'observay une grande Ta-
 ble couverte de toutes sortes de viandes,
 qu'on avoit apportées de la Ville, & entr'au-
 tres d'un cochon crû, & d'un bouc, qui de-
 voient servir d'Offrandes au Santon dont on
 vient de parler. Cependant, on jeta quel-
 qu'argent dans la fosse, & puis on y mit le
 corps. Un Prêtre, qui étoit à un bout de cet-
 te fosse, tenoit un livre à la main, dans le-
 quel il lisoit; & il en avoit un autre à côté
 de lui, avec un plat d'argent rempli de grains,
 dont il jettoit de tems en tems une poignée
 vers

vers les assistants, sur le Cercueil & sur l'enfant de la femme qu'on venoit de mettre en terre, lequel étoit de l'autre côté du Tombeau, couvert d'une robe de toile crüe, qui lui passoit par-dessus la tête, à la maniere des Anciens, qui se couvroient ainsi de sacs, dans les tems de deuil & d'affliction, & se jettoient par terre. Cet enfant, qui n'avoit pas plus de 10. ans, le fit aussi à diverses reprises, & puis se remettoit en sa place, selon l'ordre qu'il en recevoit des assistants, entre lesquels étoit son pere, habillé de blanc. Le Prêtre ayant fait ensuite approcher cet enfant, il lui fit répandre quelques poignées de terre sur le Cercueil de la mere, & ainsi finit cette ceremonie. Rien ne m'y parut plus extraordinaire que la semence qu'on y répandit, qui servoit apparemment d'emblemé, pour marquer aux assistants, qu'on souhaitoit que leur postérité multipliât de même.

Pendant qu'on étoit occupé à préparer le ciment, dont on a parlé, on se mit à table, au nombre de plus de 500. personnes, entre lesquelles il y avoit plusieurs femmes, habillées de blanc, avec un voile de la même couleur, qui se terminoit en pointe au-dessus de la tête, & leur tomboit jusques au milieu du corps. On resta-là jusques au soir, sous les arbres. Ces Tombeaux ne sont qu'à une petite

1706.

31. Juillet

Repas funébre.

1706. lieu de Batavia, & il y en a même un grand
31. Juillet. nombre, qui n'en sont pas si éloignez. J'en
 donne icy la figure. La coûtume de ces re-
 pas-là, s'accorde à ce que j'ay dit ailleurs
 des mets qu'on apporte sur les Tombeaux des
 Trépassés en d'autres lieux. Il y en a même
 où l'on vient fumer & prendre du café, &c.
 D'autres y vont faire leurs dévotions, com-
 me je l'ay vû pratiquer à Chiras, ou *Zye-racs*
 en Perse. Ils font même souvent de ces re-
 pas-là, peu après l'enterrement, sur des tapis
 qu'ils étendent sur la terre. La même coûtum-
 me se pratique parmy les Chrétiens Orien-
 taux, sçavoir en Georgie, en Arménie, & par-
 my les Grecs, qui vont aussi faire des lamen-
 tations autour des Tombeaux de leurs Ancê-
 très, comme on l'a observé en parlant d'Espa-
 han. Plus on marque de douleur en ces occa-
 sions-là, plus on fait d'honneur aux Parents
 des Trépassés. On employe aussi des Pleureurs
 & des Pleureuses qu'on paye pour cela, &
 qui s'aquittent en perfection de ce devoir.
 Cette coûtume a été en usage de tout tems ;
 le Prophète Jeremie en parle dans ses Lamen-
 tations, & tous les Auteurs Prophanes en font
 mention.

Festin du
 Gouverneur
 General.

Je retournay sur le midy à la Citadelle,
 où Mr. le Gouverneur avoit fait préparer un
 grand Festin pour des Etrangers nouvelle-
 ment

ment arrivez de Hollande, aussi-bien que pour ceux qui s'y en retournoient, ou qui alloient ailleurs. J'eus l'honneur d'être du nombre des Conviez, qui se montoit à 55. personnes, entre lesquelles se trouvèrent le General de *Vvide*, 7. Conseillers des Indes, & la plûpart de ceux de Justice. Ce Festin se donna dans la Grande Sale du Conseil, avec une magnificence extraordinaire. On se retira sur les 5. heures, & ce Seigneur me demanda si j'avois tout préparé pour mon départ; à quoy ayant répondu qu'ouy, & qu'il ne me restoit plus qu'à lui rendre très-humbles graces de toutes ses bontez, il eut encore la politesse de me prier de lui dire s'il n'y avoit plus rien, en quoy il pût me rendre service, sur quoy je lui témoignay, que j'étois pénétré de reconnoissance de toutes ses bontez.

J'allay le même jour prendre congé de Mr. *Ourchon* son prédécesseur, qui me combla d'honnêtetez, & me fit present de plusieurs choses très-curieuses. Le lendemain j'allay dire adieu à Mr. le Directeur General de *Riebeck* & à Mr. *Kastelen*, à qui j'avois des obligations toutes particulieres, & qui me fit l'honneur de me venir voir à son tour. Enfin, je dois dire encore une fois, à la juste louange de tous ces Messieurs-là, qu'on n'en scauroit user plus honnêtement ny plus gentilement,

1706.
31. Juillet.

1706. sement, qu'ils en ont usé à mon égard, &
 14. Janvier. que je serois le plus ingrat de tous les hommes, si je n'en conservois toute ma vie le souvenir. J'allay aussi prendre congé de mon ancien amy, Monsieur *Hoogkamer*, Vice Président du Conseil de Justice, dont j'honoreray toujours la mémoire, & puis je fis embarquer mes hardes sur le Vaisseau, qui devoit me transporter en Perse.

Je soupay ce soir-là, pour la dernière fois, avec le General des Indes, & mis mon bagage entre les mains de Mr. *Pauli*, homme de mérite, qui étoit Maître-d'Hôtel de ce Seigneur, & qui eut la bonté de s'en charger pour l'envoyer en Hollande. Ensuite de cela je me rendis à bord du *Prince Eugene*, Vaisseau qui portoit 40. pieces de canon; qui avoit 145. pieds de long, & 130. hommes d'équipage.



CHAPITRE LXXV.

Départ de Batavia. Observations sur l'eau , proche de
la Ligne. Côte Meridionale de l'Arabie Heureuse.
Arrivée à Gamron.

Nous fîmes voile le quinzième Août ,
avec un autre Vaisseau, nommé le *Mon-*
stre , duquel nous avions ordre de ne nous
point séparer , à cause de la guerre, dont on
a parlé, & nous rencontrâmes le même jour
le *Beverick*, & plusieurs autres vaisseaux ve-
nant de Hollande. Un calme nous obligea à
mouiller sur le soir, proche des Îles de *Com-*
buis , sur onze brasses d'eau, & nous continuâ-
mes nôtre route à la pointe du jour. Il falut
encore nous arrêter sur le soir & mouiller sur
17. brasses. Le lendemain le vent , qui étoit
à l'Ouest , nous obligea de louvoyer tout le
jour. Pendant qu'on faisoit cette manœuvre,
un petit Canot nous apporta des fruits &
d'autres rafraîchissements à vendre. Nous
remîmes à l'ancre vers le soir sur 23. brasses
d'eau, & poursuivîmes nôtre route, avec le
jour, à l'Ouest-Sud-Ouest, le vent étant Sud-
Sud Est. Ce jour-là le Capitaine du *Monstre*
vint à nôtre bord, pour convenir avec le nô-

1706.

15. Août.

Départ de
Batavia.

Tom. V.

Q tre

1706. tre des signaux dont ils se serviroient. Sur le
 13. Août. soir nous mouillâmes proche de la seconde
 pointe de Java, & remîmes à la voile à l'au-
 be du jour. Il falut se remettre à l'ancre sur
 le midy, entre cette seconde pointe, & l'*Ile-*
neuve, sur 24. brasses. Nous trouvâmes en cet
 endroit un petit Vaisseau Anglois, party de
 Batavia avant nous, & nous envoyâmes cher-
 cher de l'eau au coin de la Terre-ferme de
 Java, où elle est admirable. J'y destinay l'*Ile-*
neuve, & celle du Prince, qui est vis-à-vis,
 comme on les voit icy.

L'*Ile-neu-*
ve, & celle
 du Prince.

Le lendemain nous continuâmes nôtre rou-
 te, & laissâmes à l'ancre le Vaisseau Anglois,
 qui devoit apparemment prendre du poivre
 en cet endroit. Comme le vent étoit Sud-
 Sud Est, nous passâmes sur le soir à deux
 lieues de la pointe Occidentale de Java, que
 nous avions au Sud Est. Nous avançâmes ce-
 pendant à l'Ouest-Sud-Ouest, & demy Sud,
 & perdîmes bien-tôt la terre de vûe, le vent
 étant assez fort. La nuit, & les deux jours sui-
 vants, le vent continua au Sud-Est, & il fit
 très-beau tems. Le 3. jour, nous fîmes route
 à l'Ouest, le vent étant Est-Sud-Est. Le pre-
 mier jour de Septembre, le Capitaine de nô-
 tre Vaisseau se rendit à bord du *Monstre*, &
 comme on trouva que nous étions parvenus
 la veille au 104. degré, 45. minutes de moyen-
 ne

ne longitude , on résolut de faire route à l'Ouest jusqu'au 89. degré, 40. ou 50. minutes de longitude , & au 9. degré de latitude Méridionale ; & puis d'avancer au Nord, en passant la ligne, jusqu'au 10. degré de latitude Septentrionale, & delà au Nord-Nord-Ouest, jusques au Cap de *Rasalgato*, ou jusques vers les Côtes d'Arabie. Le quatrième, le *Monstre* arbora son pavillon sur le grand mâ, & nous ôtâmes le nôtre sur le soir, & tirâmes un coup de canon, comme on étoit convenu avec lui, les 15. jours que nous devions avoir l'avant-garde étant expirez, & nous nous mîmes sous vent pour le laisser passer. Comme il étoit mauvais voilier, il falut souvent faire ce manège-là, sans pouvoir nous prévaloir du vent, qui étoit favorable, dont nous avions un chagrin inconcevable, de crainte que cela ne retardât de beaucoup nôtre voyage. Le cinquième nous perdîmes de vûe le Falot du *Monstre* pendant la nuit, & ne laissâmes pas de continuer nôtre route, directement à l'Ouest, avec peu de voiles. Le sixième, au matin, nous l'aperçûmes au Sud-Ouest à une grande distance, surquoy fîmes route à demy Sud, & il s'approcha jusqu'à deux lieues de nous. Le huitième, il fit un signal pour changer de route & avancer à l'Ouest-Nord-Ouest. Le neuvième le tems

Qu

fut

1706.

8 Septemb.

1706. fut variable. Le dixième le *Monstre* donna un
 16. *Septemb.* autre signal, pour qu'on se rendit à son bord,
 & nous avançâmes au Nord sur le soir. Le
 lendemain nous apperçûmes le *Monstre* au
 Nord Ouest, à deux lieues de nous, étant à la
 hauteur du 6. degré, 42. minutes de latitude
 Méridionale, & au 88. degré, 30. minutes
 de longitude. Le douzième, sur le midy,
 ayant avancé environ 25. lieues au Nord,
 nous parvînmes au 5. degré, 2. minutes de
 latitude Méridionale, faisant route au Nord
 & demy Ouest, pour nous rapprocher de l'autre
 Vaisseau, que nous eûmes sur le soir, à
 une lieue de nous, à l'Ouest.

Eau salée,
 proche de
 la Ligne.

Le quinzième nous approchâmes de la Li-
 gne, & y trouvâmes l'eau beaucoup plus sa-
 lée qu'ailleurs, non seulement au goût, mais
 même à la vue, l'eau qui se brisoit contre la
 proue de notre Vaisseau jettant de côté une
 espèce d'écume trouble, grise, blanchâtre &
 remplie de sel. Il y a eu des gens autrefois
 qui se sont trompez à ce Phénomene, en ap-
 prochant de même de la Ligne, & qui l'ont
 pris pour une marque, que l'eau étoit basse,
 mais ils reconnurent d'abord leur erreur en
 jettant la sonde à l'eau sans trouver de fond.
 Le seizième, nous avançâmes Nord & de-
 my Ouest, 23. lieues, jusques au 0. degré,
 14. minutes de latitude Septentrionale, & au
 88.

88. degré 21. minutes de longitude, au-delà de la Ligne. On compte de Batavia jusques icy 686. lieues, & de la Ligne à Gamron 480. Nous avions le vent Ouest sur Nord, & Ouest-Nord-Ouest, & nous l'eûmes Ouest sur Sud pendant la nuit. Le dix huitième nous avançâmes jusques au 2. degré, 31. minutes de latitude Septentrionale, & au 88. degré de longitude. Le soir du même jour le *Monstre* ayant ôté son pavillon, nous arborâmes le nôtre le lendemain, en tirant un coup de canon, & nous nous trouvâmes sur le midy au 3. degré, 44. minutes de latitude Septentrionale, & au 87. degré 21. minutes de longitude. Comme le *Monstre* étoit à 3. lieues de nous, il falut reprendre le dessous du vent pour l'attendre. Les jours suivans nous apperçûmes beaucoup de petites écrevices rouges autour de notre Vaisseau. Le vingt-troisième, nous fîmes route au Nord-Nord-Ouest, le vent étant petit & au Sud-Sud-Est. Le vingt-quatrième, nous changeâmes nos boussoles du 15. au 10. degré Nord à l'Ouest, & le vingt-sixième, nous avançâmes au Nord sur Ouest, après avoir donné le signal. Nous commençâmes à voir en cet endroit quelques oiseaux de terre & des hirondelles grises, & ensuite un pavillon blanc. Nous prîmes une des hirondelles, que nous relâchâmes après.

1706.

16. Septemb.

Le

1706. Le vingt-septième, j'apperçûs beaucoup
17. d'espèce. de verdure dans la Mer, avec quelques petits
poissons, & des œufs qui flottoient autour.
Je vis aussi en cet endroit un grand poisson
qui avoit la tête large d'une brasle, & il ne
me souvient pas d'en avoir jamais vû de sem-
blable.

Le Capitaine du *Monstre* vint à nôtre bord
ce jour-là, & on convint de faire route au
Nord sur Ouest, jusques à ce qu'on apperçût
la Côte d'Arabie; & en jetta deux fois la son-
de sur le soir, sans trouver de fond. Peu après
le *Monstre* fit un signal, pour marquer qu'il
voyoit la terre. Comme elle étoit fort éle-
vée, nous l'apperçûmes bien-tôt aussi, de
l'Ouest-Sud-Ouest jusqu'au Nord-Ouest sur
Nord, ayant fait 17. lieuës, depuis midy,
au Nord sur Ouest. Alors nous fîmes route au
Nord-Est sur Est, jusqu'au matin, que nous
apperçûmes la Côte Occidentale, fort élevée
& escarpée à l'Ouest, & un terrain sembla-
ble au Nord-Ouest, & au Nord une coline
ronde, ressemblant à une Isle, environ à 3.
lieuës de nous. La terre paroissoit cependant
à l'Ouest, & à l'Ouest sur Nord. C'étoit la
Côte de l'*Arabie Heureuse*, proche du Cap de
Cana Muria, selon les Cartes. J'en fis le plan
sur le matin, & j'apperçûs au Nord-Ouest
une espee de Golphe entre de hautes Mon-
cagnes;

tagnes, & au milieu de ce Golphe une Isle, 1706.
 comme il paroît dans la planche, où j'ay mis 27. Septemb
 aussi les Montagnes, qui sont au-delà. On
 voit, devant les Montagnes, une Isle éle-
 vée, qu'on ne trouve pas dans les Cartes, non
 plus que le Golphe dont on vient de parler.
 (a) On n'y voit que 2. ou 3. pointes, sans au-
 cune apparence d'Isle. Comme le tems étoit
 un peu couvert, on ne voyoit pas la terre
 bien distinctement. Nous avançâmes cepen-
 dant, entre la *Mer Rouge* & le *Golphe Persique*,
 faisant route au Sud-Est, & ensuite au Sud-
 Est sur Est, le vent étant Sud-Ouest sur Ouest,
 & Ouest-Sud-Ouest. Sur les 10. heures du ma-
 tin, nous vîmes les dernières Terres au Nord-
 Nord-

(a) On trouve souvent, dans ces Voyages, de ces particularitez qui servent à perfectionner la Geographie; comme Corneille le Bruyn étoit homme exact & grand observateur, on peut se fier à ses découvertes. Il y a long-tems que nos Cartes seroient beaucoup plus parfaites, si tous les Voyageurs avoient ressemblé à Dampier, à Charadin, & à notre Auteur: *Pietro della Vallée, Mandeflo*, & quelques autres, sont aussi fort exacts; ce n'est pas qu'en rendant justice à ces Illustres Voyageurs, je méprise ceux que je ne nomme pas icy; mais il faut avouer qu'il y en a bien peu qui ayent toutes les qualités nécessaires pour faire d'excellentes Relations; & les Lecteurs raisonnables doivent pardonner, à ceux qui sont exacts, cette sécheresse & cette rodesse de style, qui ne rebute que ceux qui preferent l'agrément à l'instruction.

1706. Nord-Ouest, environ à 4. ou 5. lieues de nous.
30. *Septemb.* Comme notre mât de *beaupre* venoit de se rompre, nous le raccommodâmes le mieux qu'il nous fut possible. Sur le midy nous parvinmes au 17. degré, 12. minutes de latitude Septentrionale, allant directement à l'Est, sans plus voir la terre. Ensuite nous fîmes route à l'Est Nord-Est pendant toute la nuit, le vent étant Ouest-Sud Ouest. Le trentième le vent se mit au Sud-Ouest, & nous fîmes route au Nord à l'Est à la pointe du jour. Sur le midy nous nous trouvâmes au 18. degré 8. minutes de latitude Septentrionale, & au 81. degré, 13. minutes de longitude, n'ayant fait que 25. lieues du Nord-Est à l'Est, en 24. heures. Comme nous ne découvrions point encore la terre du lieu où nous étions, nous avançâmes à l'Est-Nord-Est. Sur le soir le *Monstre* tira un coup de canon, & fit paroître du feu sur sa hune, étant à l'Ouest de nous. Il tira une seconde fois une demy-heure après, & nous revîmes du feu sur sa hune. C'étoit le signal pour jeter la sonde à l'eau en approchant de terre; mais nous ne trouvâmes point de fond, à 150 brasses de profondeur. Nous l'attendîmes sous le vent, jusqu'à la seconde veille de la nuit, avec deux Falots allumés, afin qu'il pût nous voir, mais sans en apprendre aucune nouvelle, ny voir aucune lumière, de-
sorte

forte que nous continuâmes nôtre route comme auparavant , à l'Est - Nord - Est , le vent étant Sud-Ouest , & Ouest-Sud-Ouest , & le Ciel fort serain. Nous jettions cependant, de tems en tems , la sonde à l'eau , sans trouver de fond. Le premier Octobre, nous perdîmes entierement le *Monstre* de vûë, & comme nous crûmes qu'il avoit changé de route , nous résolûmes de poursuivre nôtre voyage sans l'attendre, nous tournâmes au Nord-Est sur Nord, le vent étant Sud-Ouest ; & nous parvinmes sur le midy au 20. degré , 8. minutes de latitude Septentrionale.

1706.

1. Octobre.

Le troisiéme après-midy ; nous apperçûmes la terre & de hautes Montagnes , & sur le soir , nous vîmes la Côte Occidentale , à l'Ouest sur Sud , environ à 8. lieues de nous. Comme l'eau de la Mer nous parut changée pendant la nuit , on fut obligé de tourner à l'Est. Le quatriéme il y eut un petit brouillard , qui nous empêcha de bien voir la terre , & sur le midy nous apperçûmes un Vaisseau , à l'Ouest-Nord-Ouest , environ à trois lieues de nous. Nous tirâmes aussi-tôt un coup de canon , & fîmes caller deux fois la voile de hune , signal dont nous étions convenus avec le *Monstre*, sans qu'il y répondit, desorte que nous crûmes que ce n'étoit pas lui. Ensuite nous fîmes surpris d'un calme , & au

1706.
4. Octobre.
Cap de Rafalagata.

coucher du Soleil nous jettâmes la sonde à l'eau, environ à 8. ou 9. lieues du Cap élevé de *Rafalagata*. Comme nous n'avions guères de vent, nous approchâmes du Vaisseau, dont on vient de parler, & nous fûmes bien-aîsés de voir que c'étoit le *Monstre*. Sur le midy nous parvinmes au 23. degré, 30. minutes de latitude Septentrionale, sous le *Tropique du Capricorne*; & nous trouvâmes, au coucher du Soleil, que la terre n'étoit qu'à 6. lieues de nous. Pendant la nuit nous fîmes route à l'Ouest-Nord-Ouest, le vent étant Est-Sud-Est. Le jour suivant, nous jettâmes la sonde à l'eau, à la vue d'une petite Ile ou Rocher, qui étoit à deux lieues & demie de nous, au Sud-Sud-Ouest, sans trouver de fond. Ce fut-là qu'on vérifia que la distance, entre le Cap de *Rafalagata*, (a) & la Baye de *Musketta*, n'est pas si grande, qu'elle est marquée dans les Cartes.

(a) Le Cap de *Rafalagata* est dans l'*Hemen*, ou l'Arabie Heureuse, sur la Côte la plus avancée à l'Orient, & sépare la Mer d'Arabie du Golphe d'Ormus. La Baye de *Musketta*, ou plutôt de *Mascate*, Ville de l'Arabie Heureuse, est fort bien marquée dans nos meilleures Cartes, comme dans

celles de Messieurs Samson & de l'Isle; & notre Auteur devoit marquer plus précisément la distance de ces deux lieux. Je dois remarquer aussi que cette Baye est appelée, par nos Geographes & dans nos Dictionnaires, la Baye de *Scabo*.

Cartes. Cette petite Ile ou ce Rocher, qu'on nomme ordinairement le *Rocher Gros*, est directement devant cette Baye. Le septième nous parvinmes au 24. degré, 26. minutes de latitude Septentrionale, à sept ou huit lieues de terre, sans trouver encore de fond. Le jour suivant nous ne fîmes que sept lieues, & nous apperçûmes la Côte d'Arabie du Sud au Nord-Ouest sur Ouest. Le lendemain nous fûmes à la hauteur du 24. degré, 35. minutes, & toujours sans trouver de fond. Le onzième nous fîmes sonder à la hauteur du Cap S. Jacques au Nord-Est & demy Nord, & sur le midy nous atteignîmes le 25. degré, 25. minutes; & on trouva, en sondant le Rocher, en deçà de ce Cap, à l'Est-Sud-Est, 65. brasses d'eau. Nous avançâmes ensuite au Nord, & sur le soir à l'Ouest, & approchâmes, pendant la nuit, des Isles situées devant le Cap de *Monfandom*. (a) Nous y trouvâmes depuis 60. jusqu'à 40. brasses d'eau, faisant route au Nord, le vent au Sud-Sud-Ouest. Le lendemain, à la pointe du jour, je dessinay à l'Est la Côte d'Arabie, proche de ce Cap, avec les Rochers qui s'y trouvent, comme on peut le voir

1706.

11. Octobre.

Rocher
grs.Cap de S
Jacques.Cap de
Monfandou.Côte d'A-
rabie.

R ij icy.

(a) Le Cap de *Monfandom*, ou *Mosondam*, est sur la Côte de l'Arabie Heureuse, vis-à-vis d'Ormus, dans l'endroit ou le Golphe de *Basfara* est le plus étroit, & se joint à l'Océan Oriental.

1706. icy. Nous poursuivîmes cependant nôtre route au Nord-Nord-Ouest, avec le même vent, & fîmes sonder, à quelque distance du Rocher, nommé *Leeft*, que nous avions au Nord sur Sud, & l'Isle d'Ormus, au Nord Nord Ouest, vers laquelle nous avançons en droiture, & y trouvâmes depuis 40. jusques à 30. brasses d'eau. Sur le midy nous fîmes encore jeter la sonde à l'eau, à la pointe d'Ormus, au Nord-Est & demy Nord, & à la pointe intérieure de *Kismus*, au Sud-Ouest & demy Ouest. J'y dessinay l'Isle de *Lareke* à l'Est, & sur le derrière une partie de celle de *Kismus*, qu'on voit entiere au bas de la même planche.

Isles de Lar-
reke & de
Kismus.

Arrivée à Nous trouvâmes en cet endroit 24. & 22. brasses d'eau, & étant parvenus sur le soir à quatre brasses & deux pieds d'eau, nous y mouillâmes l'ancre. Je me rendis ensuite à terre, pour aller à la nouvelle Loge, où demouroit alors Monsieur le Directeur, & les autres Officiers de la Compagnie. On fut surpris de mon retour, parce que j'en étois party l'année précédente en très-mauvais état. J'appris que le Maître-d'Hôtel de *Sypestein* y étoit décédé, & deux Marchands, dont l'un étoit mort à *Zje-raes* en allant à Ispahan, & que Monsieur *Prescot*, Ministre d'Angleterre à la Cour de Perse, les avoit suivis.

CHA?

CHAPITRE LXXVI.

Choses remarquables à Gamron. Situation d'Essen. Cottonniers. Plantes extraordinaires. Arrivée du Gouverneur de Gamron. Départ de cette Ville. Arrivée à Laer et à Jaron.

Uoy que j'eusse résolu de me rendre incessamment à Ispahan , je fus obligé de rester quelques jours à Gamron , pour y attendre des voitures de *Zye-raes* ou *Chiras* ; & par cette raison j'allay me divertir à la Campagne , avec Mr. le Directeur à sa Maison de *Nacbaen* , qui n'est qu'à une bonne lieue de la Ville , au pied d'une Montagne , d'où l'on a une très-belle vûe sur la Mer , & vers Gamron. Cette maison est proche de l'endroit où est l'arbre , dont parle Mr. *Tavernier* , avec des éloges qui ne lui conviennent assurément pas. Tout ce qu'on en peut dire est , que les branches en sont courbées jusques en terre , qu'elles y ont pris racine , & ont poussé des jets , qui ressemblent à de jeunes arbres. Au reste , cet arbre n'est pas des plus élevez , & ne fait pas beaucoup d'ombre. J'en ay même vû plusieurs semblables aux Indes , aux environs de *Malakke* & sur la Côte , auxquels on

1706.

11. Octobre.

Maison de
Gamron
du Directeur.Ispahan
Tavernier.

1706. donne le nom de *Pafsjaer*. Il y a en cet endroit
 25. Octobre. une petite maison , qui sert de retraite aux
Benjans pendant la nuit. (a) Nous trouvâmes ,
 (Lettre 225
 1. 225) en nous en retournant , des Courtiers de cet-
 te Nation, qui se divertissoient en pleine Cam-
 pagne, avec deux Danseuses du pais , & d'au-
 tres bouffons ; & comme le Soleil étoit déjà
 couché , on avoit eu soin d'allumer des flam-
 beaux pour faire durer plus long-tems cette
 Comédie champêtre. Nous nous approchâ-
 mes d'eux , & ils nous régalerent de liqueurs
 chaudes , de confitures & d'autres friandises.

Le vingt-troisième , je louay deux person-
 nes & deux ânes , selon la coûtume du lieu ,
 avec un conducteur pour me rendre à *Effin* ,
 qui étoit le lieu de sa demeure , & d'où il de-
 voit me conduire par tout où je voudrois al-
 ler. *Effin* est à trois bonnes lieues de Gamron ,
 dans une Plaine , à une demy-lieuë des Mon-
 tagnes , c'est un méchant Hameau environné
 de Jardins où la Compagnie a une Maison ,
 & c'est le lieu d'où l'on fait venir la meilleu-
 re eau qu'on boive à Gamron.

Ce que j'y trouvay de plus remarquable ,
 fut

(a) On peut consulter la Note que j'ay faite sur ce sujet , dans la description que nôtre Auteur fait de Gamron , lors qu'il y arri-	va pour la première fois. Tavernier n'est pas le seul qui parle de cet arbre avec admiration , comme on le verra dans ma Remarque.
--	--

fut un certain arbre , dont la tige avoit 52. 1706.
 paumes de tour , & étoit droite par le milieu 21 Olibert.
 & remplie de branches , grosses à proportion Arbre ex-
 de l'arbre , avec de petites feuilles. Cet arbre traordinai-
 s'appelle *Dragtor* , & porte une espece de pom- 22.
 me sauvage. J'en donne icy la figure , avec
 celle d'une de ses branches qui est chargée
 de feuilles. On a taillé plusieurs noms sur son
 écorce , & on voit dans le tronc une petite
 maçonnerie blanche , que les *Benjans* ont en
 grande veneration , à cause que cet arbre est
 consacré à un de leurs Saints. Le Jardin où
 est cet arbre leur appartenoit autrefois ; mais
 ils l'ont vendu par une sorte de superstition , s'é-
 tant mis dans l'esprit , que ceux qui y habi-
 toient mourroient jeunes. Lors que j'y fus , il
 appartenoit à l'Interprète des Anglois. Ils
 croyent cependant que ceux qui ont la fièvre
 & d'autres maladies , en guérissent en y al-
 lant en Pelerinage , tant il est vray que la
 plupart des opinions des hommes sont rem-
 plies de contradictions.

Je trouvay en ce quartier-là des cotonniers C. et M. 23.
 aussi grands que des pommiers ordinaires , au
 lieu que les autres ressembloit plus à des plan-
 tes qu'à des arbres , mais les feuilles en sont
 semblables.

J'y observay aussi une fleur blanche , ou J. et.
 plutôt les feuilles de la plante ou de l'arbre ,
 connu

1706. connu sous le nom de Juca , que les Persans
 23 Octobre. nomment *Golie-kiele*. Cette plante, qui vient
 de Saratte, a l'odeur très-agréable & forte, &
 l'on prétend qu'elle attire les serpents. Sa fleur
 a neuf pouces de long, & croît par bouquets,
 renfermez dans les feuilles de la plante, qui
 ont dix pouces de long; & cette fleur en pos-
 se plusieurs autres par le milieu. J'en ay gar-
 dé une, dont on m'a fait présent, qui con-
 serve son odeur toute seiche qu'elle est. Elle
 a cinq à six pouces de tour, avec les feuilles
 qui l'envelopent.

Je retournay le lendemain à Gamron par
 un chemin remply de Rochers, & dont les
 sentiers sont si étroits & si mauvais, qu'on
 n'y sçauroit passer que sur des ânes, qui sont
 petits, & ne laissent pas d'aller bien vite. Ils
 ressemblent à ceux d'Egypte aux environs
 du Grand Caire.

Arrivée du
 Gouverneur
 à Gamron.

Abe-Chan, Duc ou Gouverneur de Gam-
 ron, y arriva le lendemain, au bruit du canon
 du Château, & des Vaisseaux qui étoient à
 la rade. J'allay lui rendre visite, une heure
 après, avec Mr. le Directeur & les autres Of-
 ficiers de la Compagnie, & il nous régala à
 la Persanne, de liqueurs chaudes & de tabac.

Deux jours après, ce Gouverneur vint ren-
 dre la visite à Mr. le Directeur, à la Loge de
 la Compagnie, avec une suite de 40. person-
 nes

nes à cheval, & 35. Coureurs, entre lesquels 1706.¹
il y en avoit 30. qui portoient de petits dra- 30. *Oâîre.*
peaux. Il y fut aussi regalé à la maniere du
pais, & n'y resta pas long-tems.

Comme ce Gouverneur avoit amené plu-
sieurs mulets de *Zne-raes*, où ils devoient re-
tourner, je profitay de l'occasion, & je les
pris pour porter mon bagage, ayant fixé le
jour de mon départ au 30. d'Octobre, j'avois
déjà acheté un cheval, & fait provilion de
toutes les choses nécessaires pour mon Voya-
ge; ainsi après avoir pris conge de mes amis,
& du Capitaine *Helma*, sur le vaisseau daquel
j'étois venu, & auquel j'avois beaucoup d'o-
bligation, je donnay le lendemain, à Mr. le
Directeur, les Lettres que j'avois écrites à Ba-
tavia au General des Indes, & à mes autres
amis, & pris aussi congé de lui & des autres
Officiers de la Compagnie. Je partis, pour me
rendre le même soir à *Bandaie*, à trois lieues
de Gamron sur la route d'Ispahan, accompa-
gné du muletier & d'un seul valet, ayant fait
prendre les devants, la veille, à mon équipa-
ge. Je me remis en chemin à trois heures du
matin, & avançay jusques au Caravanféray
de *Gette*, après une traite de cinq lieues. Nous
y passâmes la journée sous un arbre, & nous
nous remîmes en chemin sur le soir, au tra-
vers d'une grande Plaine, & allâmes jusques

Départ de
Gamron.

1706. au Caravanferay de *Korestan*, à six lieues du précédent. Le lendemain je ne pûs faire que quatre lieues, & le jour suivant j'en arrêtay au Caravanferay de *Biluen*, où nous trouvâmes, sous un arbre, notre petite Caravane, qui étoit partie de Gamron avant nous. Elle se remit en chemin le quatrième Novembre, & nous la suivîmes trois ou quatre heures après, & arrivâmes sur les neuf heures au Caravanferay de *Gernuot*, après une traite de cinq lieues.

Nous continuâmes notre voyage le lendemain avec la Caravane ; & trouvâmes l'eau de ce quartier-là fort mauvaise & salée ; mais on en fait provision dans les lieux où elle est bonne pour s'en servir en chemin. Après avoir fait encore six lieues, & traversé plusieurs Plaines, nous parvinmes sur le soir au Caravanferay de *Samsongien*, où nous passâmes la nuit. Il faisoit chaud pendant le jour, & froid la nuit.

Le lendemain nous traversâmes une belle Plaine, remplie de Villages & de Jardins jusques à *Laer*, où nous nous arrêtâmes, après une traite de 6. lieues. Nous y trouvâmes beaucoup de Voyageurs, & une Caravane de *Zje-raes*, qui étoit chargée de vin pour les Officiers de notre Compagnie à Gamron. Nous y restâmes jusques au huitième ; & après avoir

traver-

traversé une Plaine, nous trouvâmes près des Montagnes un Réservoir d'eau, avec un bâtiment, à côté duquel nous avions passé pendant la nuit en venant. L'eau s'y rend par un Canal muré, qui passe au travers des Montagnes. La journée du lendemain fut fort rude, parce qu'il fallut marcher sur de hautes Montagnes escarpées, d'où l'on entre dans une belle Plaine, où il y a un beau Caravanferay de pierre, & quelques maisons habitées par des Laboureurs. Après avoir passé cette Plaine, qui a deux lieues & demie de long, on rentre dans les Montagnes, d'où nous allâmes passer la nuit au Caravanferay de *Dekor*, assez grand Village, rempli d'arbres & de Jardins, dans une Plaine qui est assez bien cultivée.

Le lendemain nous avançâmes 3. lieues, jusques à *Bieres*, grand Bourg bien bâti, qui surpasse plusieurs des Villes de Perse, & nous y trouvâmes un beau Caravanferay de pierre, d'où l'on voit, sur une Montagne voisine le Château démolí, dont on a déjà parlé. Mon Coureur s'y trouva si mal, que je fus sur le point de l'y laisser, mais étant un peu mieux le lendemain, il nous suivit monte sur un âne. Après avoir traversé la Montagne, on entre dans une belle Plaine, où nous vîmes plusieurs Troupeaux de brebis, & un Ca-

1706. ravanferay démoli , où il y avoit quelques
 21. *Novemb.* Caravanes , avec des chameaux , des chevaux
 & des mulets. Je ne voulus point m'arrêter
 en cet endroit , pour aller au Village d'*Aes-
 Zjer asie* , qui est à 5. lieues de-là : comme il
 n'y a point de Caravanferay , nous allâmes
 logger dans une belle maison , dont on a aussi
 déjà parlé. Le lendemain nous traversâmes
 une Plaine sablonneuse & en partie labourée ,
 au milieu de laquelle il y a un Rocher & une
 grande Citerne bien ombragée d'un seul ar-
 bre , & nous arrivâmes sur le soir au Cara-
 vanferay de *Dedomba* , qui est à quatre lieues
 de-là.

Le douzième , nous poursuivîmes notre
 voyage par la même Plaine , jusqu'au Cara-
 vanferay de *Moufel* , où je trouvay le Pere
Pedro d'Alcantara , chez qui j'avois logé à *Zje-
 rier*. Il étoit accompagné de 3. autres Moines
 Italiens , & alloit s'embarquer à Gamron ,
 pour se rendre à *Sicopolis* , au pais du *Mogol* ,
 en qualité d'Evêque & de Vicaire Apostoli-
 que.

Le lendemain ayant été obligé de laisser
 mon Coureur en chemin , je lui donnay de
 quoy subsister , & il me promit de me suivre
 à *Ilpahan* , aussi-tôt que sa santé seroit réta-
 blie ; & après avoir fait une traite de 5. lieues ;
 nous nous arrêtâmes au Caravanferay de *Za-
 tal* ,

tal, où celui qui en avoit la garde, & qui 1706,
 étoit indisposé, me pria de lui donner un peu 21. Novemb.
 de vin. Je le fis avec plaisir, & y mêlay un
 peu de sucre & quelques herbes. Il me fit pre-
 sent, en échange, de quelques citrons & de
 quelques oranges.

Nous nous remîmes en chemin après-mi-
 dy, & après avoir traversé les hautes Mon-
 tagnes ou Rochers de *Jaron*, qui sont fort dan-
 gereux, & dont les méchants chemins obli-
 gent souvent à descendre de cheval, nous ar-
 rivâmes assez tard à la Ville de ce nom, après
 une marche de 5. lieues.



CHAPITRE LXXVII.

*Depart de Jaron. Antiquitez. Arrivée à Zye-raes.
Marchands volez.*

1706.
15 Nouvemb.
Depart de
Jaron.

AU sortir de Jaron, on rencontre une belle Plaine, où l'on voit une grande quantité de Troupeaux qui paissent dans les Prairies, qu'arrosent plusieurs Canaux; les chemins sont très-beaux dans tout ce canton, & on trouve souvent de petits Ponts pour passer les Ruisseaux qui coulent dans ce beau Valon. C'est-la que je vis une Tour assez élevée, sans être accompagnée d'aucun autre édifice, plusieurs Tombeaux démolis, & quelques petites maisons habitées par de pauvres gens. Ce lieu-là se nomme *Demonacr*.

Demonacr

A quelques lieues delà on trouve un Pont à 7. arches, sous lesquelles l'eau passe, quand elle est haute, mais il n'y en avoit point alors. Sur le soir nous passâmes une Riviere à gué, & arrivâmes au Caravanferay de *Mogack*, après une marche de 6. lieues.

Le lendemain nous rencontrâmes deux Couriers de la Compagnie, qui portoient des Lettres d'Ispahan à Gamron. Nous quittâmes le chemin ordinaire en cet endroit pour nous rendre

rendre à *Taduryvan* le long de la Riviere, que nous suivîmes près d'une heure avant que de pouvoir entrer dans ce Village, dont l'accès est fort difficile de ce côté-là, & les chemins si mauvais, que quelques bêtes de charge se renversèrent, & il en fallut décharger une pour l'aider à se relever. Ce Village ressemble à un bois, à cause des arbres & des Jardins murex qui l'environnent. Il est situé le long de la Riviere sur une petite Coline, & ceint des murailles des Jardins. On traverse la Riviere au bout de ce Village, qui est sur le penchant d'une Montagne du côté du Nord. J'y avois déjà été avec Monsieur *Kastelem*, mais nous y étions entrez par l'autre côté, où l'accès est beaucoup plus facile. Cependant j'y voulus retourner une seconde fois, ayant trouvé à Batavia, dans les Mémoires de Monsieur *Cuneus* Ambassadeur à *Ispahan* en 1652. qu'il se trouvoit des Antiquitez curieuses aux environs de ce Village, & des souterrains, qui conduisoient jusques à *Chiras*, qui en est à 25. lieues, & un puits d'une profondeur extraordinaire. Je me rendis le lendemain de bon matin en cet endroit, avec un valet de la Caravane, & un habitant du Village, pour voir la chose de mes propres yeux. J'ailay bien plus avant que la première fois, & ayant trouvé une Grotte dans

Grotte.

1706. le Rocher, avec une ouverture par en haut,
 15 Novemb. j'y fis passer mon Guide. Comme on en
 voyoit le fond par deux ou trois autres ouver-
 tures, les unes proche des autres, j'observay
 aisément qu'elle n'avoit pas plus de 30. pas
 & qu'elle conduisoit au chemin qui est le
 long de la Riviere, où ayant rejoint mon Gai-
 de, je lui demanday quel étoit le chemin qui
 conduisoit à *Zue-raes*, & je vis bien que ceux,
 dont j'avois lu la description, avoient cru la
 chose de bonne foy, sans examiner la verité
 du fait. Il en étoit de même du païs, qui est sur
 la Montagne, ou je pris la peine de monter.
 Je trouvay qu'il y avoit eu autrefois une For-
 tereffe en cet endroit, de laquelle on voit
 encore quelques ruines, & des débris de
 murailles, & fut le sommet un petit bâti-
 ment quarré, couvert d'un dôme, comme on
 le voit dans la planche. Quant à la fente
 monstrueuse, dont il est fait mention dans
 les memes Memoires, ce n'est qu'une sépara-
 tion extraordinaire de la Montagne à l'Est,
 où elle est assez élevée & fort escarpée : La
 Riviere passe à côté. Les bâtimens que les
 Payens, ou les Guebres ont élevez contre cet-
 te Montagne, sont incompréhensibles, & je
 ne croy pas qu'on en ait jamais vu de cette
 nature. Ils sont placez à l'endroit le plus es-
 carpé du Rocher, de part & d'autre, & on
 en

Mépr se on
 crédant de
 quelques
 Auteurs.

Etranges
 bât.mens.

en voit encore une petite ouverture. On peut
 consulter le dessin que j'en donne, où l'on
 voit la Riviere entre les Montagnes, & à
 l'endroit le plus élevé, un petit Canal rem-
 pliy de jones. On prétend que ces gens-là
 avoient tendu des chaînes de fer, d'un côté
 de la Montagne à l'autre, pour avoir com-
 munication ensemble en tems de guerre, &
 qu'on trouve de l'autre côté de la Montagne
 à l'Ouest, une séparation semblable à celle
 dont on a parlé. Au reste, je n'en ay rien pû
 apprendre avec certitude des habitants du
 Village, qui nomment ce lieu-là *Goenegabron*,
 ou la demeure des Payens. On prétend de
 plus que ce lieu-là a été fondé par des Geants,
 qui vivoient il y a 1300. ans, sous le Gou-
 vernement du fabuleux Rustan, dont j'ay dé-
 ja parlé; mais on ne sçauroit faire aucun
 fonds sur ce qu'ils débitent, comme on l'a
 observé, en parlant de *Perspolis*. Ce lieu-là
 est environ à une demy-lieue du Village, &
 le souterrain, dont on a parlé, a une bonne
 lieue. On voit, un peu en deça, à l'Est, une
 chute d'eau, qui se répand à l'Ouest, dans les
 terres, à côté du Village. Il y a beaucoup de
 fruits en ce quartier-là, & des melons admi-
 rables. Au reste, il y faisoit si froid, que
 nous ne pouvions nous passer de feu. Nous

1706.
 15. Novemb.

1706. du Village, où nous trouvâmes plus de faci-
 19. Novemb. lité à traverser la Riviere, à une lieue de-là,
 on rencontre le grand chemin qui entre
 dans une belle Plaine, & nous arrivâmes à
 deux heures de nuit au Caravanferay d'*Af-*
monger, dont la meilleure partie du terrain
 étoit cultivée, & où l'on étoit occupé à faire
 écouler les eaux. Ce lieu-là est à quatre lieues
 de celui dont on vient de parler.

Nous achevâmes le lendemain de traver-
 ser cette Plaine, où nous vîmes beaucoup de
 tentes couvertes de noir, & rencontrâmes
 plusieurs familles, dont les femmes & les en-
 fants étoient montez sur des chameaux &
 sur des ânes, des Caravanes, & quelques
 Perlians, accompagnez de femmes dans des
 litieres, & nous arrivâmes, sur le soir, au Ca-
 ravanferay de *Payra*, après une traite de cinq
 lieues. Nous continuâmes nôtre voyage le
 jour suivant, quoy qu'il fit grand froid &
 un vent violent; mais nous avions à peine
 fait 300. pas, que nous apprîmes de deux Cou-
 voleurs, que le chemin étoit remply de voleurs
 bien armez, ce qui nous obligea à rebrousser
 chemin & d'attendre la nuit pour continuer
 nôtre route, avec les Caravanes, que nous
 avions laissées à l'endroit d'où nous venions;
 ainsi nous partîmes à une heure du matin,
 & nous rencontrâmes une Caravane à la poin-
 te

te du jour, sans entendre parler des voleurs, 1706.
 que nous avions évitez, & arrivâmes à huit 15 Novemb.
 heures du matin au Caravanferay de *Moesfa-*
farsie, où il y avoit tant de monde, qu'il n'y
 en put loger qu'une partie, bien qu'il soit des
 plus grands & des plus commodes. Nous n'y
 restâmes que jusques à minuit, & continua-
 mes nôtre Voyage par un beau clair de lune.
 Nous rencontrâmes des Persans & des ânes
 chargez de ris, & après avoir traversé une
 belle Vallée, nous arrivâmes au Caravanse-
 ray de *Babasje*, à sept lieues du précédent.
 Nous y trouvâmes une Caravane & un Sei-
 gneur Persan, accompagné de sept ou huit
 domestiques, qui alloit à Gamron, & nous
 arrivâmes le lendemain, sur les trois heures
 à Chiras, qui est à cinq lieues de-là, où l'on
 étoit encore occupé à faire la vendange.

Arrivé à
Zite-raos.

J'allay loger au Couvent des Carmes, à
 mon ordinaire, & j'y trouvay le vieux Pere,
 & le Flamand, que j'avois rencontriez l'an-
 née précédente en allant à Gamron, qui fu-
 rent ravis de me revoir. Mes anciens amis,
 Monsieur *Latoul*, & un Horloger François,
 nommé *Batar*, m'y vinrent féliciter sur mon
 retour. Je parlay ensuite au conducteur de
 la Caravane, voulant partir le lendemain;
 mais elle ne se trouva pas prête. Cependant
 je reçûs, par un Coureur, une Lettre du Ba-

1706. ron de *Larix*, datée de *Mahyn*, à trois journées
 2 Décembre. de *Zue rats*, le 28. Novembre. Comme il sou-
 haitoit de me parler, il en avoit envoyé un
 autre par la voye de *Perfépolis*, ayant ap-
 pris, par une Lettre du Directeur de *Gamron*,
 que je prendrois peut-être cette route-là. J'y
 répondis sur le champ, & montay à cheval
 deux heures après, avec le Carme des *Pais-
 bas*, pour aller à sa rencontre. Nous le trou-
 vâmes dans un Jardin proche des *Montagnes*,
 & nous retournâmes ensemble à la Ville, où
 Mr. de *Larix*, qui avoit une grande suite, al-
 la loger chez celui qui prépare les vins de la
 Compagnie.

Le deuxième Décembre, nous allâmes ren-
 dre visite à Mr. *Hasje Nebbie*, fameux Mar-
 chand, dont on a déjà parlé. Nous y fûmes
 avec une nombreuse suite, montez sur de
 beaux chevaux, dont celui du Baron & le
 mien avoient des brides d'or & des housses
 en broderie. Le négociant nous reçût très-
 bien, & on y demeura jusques à midy. Ce
 Persan avoit déjà rendu visite à Mr. de *La-
 rix*, & lui avoit envoyé des présents. Ce Gen-
 tilhomme me fit l'honneur de venir souper
 avec moy dans le Couvent, où nous passâ-
 mes la moitié de la nuit à nous divertir. Le
 lendemain il continua son voyage, & je l'ac-
 compagnay à quelques lieus de *Zue rats*, &
 Monsieur

Monsieur *Latoul* ne le quitta point jusques à 1706.
 Gamron. Comme nous avions des chiens de 21 Dénari
 chasse, nous poursuivîmes un daim, que les
 lévriers de Mr. de *Larix* prirent ensuite. Je
 changeay en ce tems-là le dessein que j'a-
 vois formé d'aller par la voye de *Perlépolis*,
 pour passer à cinq ou six lieues de *Zje raes*,
 par un lieu nommé *Mazyr Madre Sulemsen*, ou
 la Mosquée de la mere de *Salomon*, sans que
 je sçache de quelle maniere la connoissance
 de ce Prince est parvenue jusques en Perse,
 n'en ayant rien pû apprendre des Persans,
 ny comment on y avoit bâti un Temple à
 l'honneur de sa mere, puisque ny l'Ecriture
 Sainte, ny aucun Historien n'a jamais fait
 mention qu'il ait été en Perse, ny qu'il soit
 sorty de la Terre Sainte. Aussi, y a-t-il bien
 de l'apparence que cette Mosquée n'a été dé-
 diée qu'à la mere d'un Roy de Perse de ce
 nom. (a) J'avois cependant souvent ouy par-
 ler

Mosquée
de la mere
de Salomon

(a) Si notre Auteur avoit
 lu ce que M. Herbelot ra-
 conte de Salomon, dans sa
 Bibliothèque Orientale, sur
 la foy des Auteurs Persans,
 il ne seroit pas étonné,
 comme il l'est, d'avoir
 trouvé près de Couras une
 Mosquée dédiée à la mere
 de ce Prince. Pour épar-

gnier aux Lecteurs les frais
 d'un pareil étonnement, je
 vais rapporter en abrégé ce
 que les Auteurs Persans ont
 pensé de ce grand Prince,
 dont ils ont désigné l'His-
 toire par une infinité de
 Fables. Ces Historiens écri-
 vent que Salomon, fils de
 David, monta sur le Thrô-

1706. ^{2. L. encore} les des ruines de ce lieu-là, à Monsieur *Hoogkamer*, & à Monsieur *Bakker*, qui avoit été son Secrétaire, & qui avoit dessiné la partie de ce bâtiment, qui est de pierre & la plus élevée.

ne à l'âge de douze ans, & que Dieu soumit à son Empire, non-seulement les hommes, mais encore les esprits bons & mauvais, les oiseaux & les vents; qu'il fut contemporain de *Cassius II.* Roy de Perse, de la Dynastie des *Casanides*; que Dieu lui avoit donné un Anneau mystérieux, avec lequel il voyoit toutes choses; & qu'un jour qu'il se baignoit, une Fume infernale le lui déroba & le jeta dans la Mer; ce Prince, ajoutent ces graves Auteurs, se voyant privé de son Anneau, s'abstint, pendant quarante jours, de monter sur son Trône, se trouvant par-là dépourvu des lumières nécessaires pour bien juger; mais qu'enfin, il l'avoit retrouvé dans un poisson qu'on lui servit sur sa table. Le Trône de ce Prince, continuent les mêmes Auteurs, étoit d'u-

ne magnificence surprenante: douze mille sièges d'or pour les Patriarches, & douze mille autres d'argent pour les Sages & les Docteurs, environnoient le Trône, sur lequel les oiseaux voltigeoient incessamment, pour lui faire ombre & lui servir de Dais. Les Demons, jaloux de la gloire de ce Prince, publièrent des Livres pleins de superstitions, faisant à croire aux simples & aux ignorants, que Salomon y puisoit toutes ses connoissances; & l'abus alla si loin, qu'il fut obligé d'en faire une recherche exacte & de les enfermer sous son Trône, afin qu'on ne pût plus s'en servir à l'avenir. Après la mort de Salomon, les Demons tirèrent ces Livres du coffre où ils étoient enfermés, & les répandirent parmy les Juifs, ce qui fit croire qu'il en étoit l'Auteur;

vée. On y trouve encore un grand appartement, sans aucun Tombeau, & quelques édifices à l'entour. On voit aussi quelques ruines à deux portées de mousquet de-là, au Nord, dans

1706.

2. Décembre

teur; de-là sont venues les rêveries des Arabes, & tout ce qu'on a dit de cette fameuse *Clavicule*, dont les Auteurs des Livres Magiques ont tant parlé. Un autre Auteur Arabe, nommé *Moussa Ben Abi Ismail*, ou *Al Moussaï*, raconte gravement, que Salomon exerçant un jour les chevaux à la Campagne, & l'heure de la Priere du Soir étant venue, ce Prince quitta cet exercice pour prier, & ordonna qu'on laissât aller les chevaux, ne croyant pas qu'il fût même permis de les faire reconduire à l'écurie, mais Dieu, pour récompenser cet acte de pieté & de Religion, lui envoya un vent doux & agreable, mais cependant assez fort, pour le porter par tout où il voudroit aller, sans avoir besoin d'autre voiture. Enfin, pour terminer cette Remarque,

Salomon passe chez tous les Orientaux, pour avoir été le maître de toute la terre; & parmy eux le nom de *Saliman* est synonyme, avec celui de Monarque universel. Ils ont plusieurs Histoires de ce Prince, tant en Prose qu'en Vers, qui sont des Romans remplis de Fables puériles. Il faut pourtant avouer que les plus raisonnables expliquent ces Fables d'une manière assez ingénieuse. Ils disent, par exemple, que l'Anneau, dont j'ay parlé, & dans l'inspection duquel ce Prince puisoit toutes ses connoissances, n'étoit autre chose que son Grand Vizir *Assaf*, dont il est parlé dans les Livres Saints, & auquel David a adressé plusieurs de ces Pseaumes, Ministre dont la sagesse & les lumieres éclairerent Salomon pendant sa jeunesse.

1706. dans la Plaine, & un grand portail, sans au-
 2 Décembre. cunes figures, & à deux lieues & demie de
 ce lieu-là, une muraille de grosses pierres
 autour d'une Montagne, sur laquelle il y
 avoit apparemment autrefois quelque édifi-
 ce, dont on ne sçautoit juger par le peu qui
 en reste. Ces Ruines sont environ à une lieue
 du Village de *Sefaboenia*.

Marchands
 90. 62.

J'avois appris, à mon arrivée à *Zut-vas*,
 qu'il n'y avoit pas long-tems qu'une ving-
 taine de voleurs avoient attaqué à minuit,
 proche du Village de *May-ien*, une Caravane
 venant d'*Iman-fade*, dans laquelle il y avoit
 3. Marchands Chrétiens, auxquels ils avoient
 enlevé 13300. ducats, & leur avoient même
 pris les bagues des doigts. Ils s'étoient ce-
 pendant bien défendus, ayant des armes à
 feu, & chacun un valet armé, & avoient tué
 un des voleurs, qui n'ayant point d'armes à
 feu, sabrérent celui des Marchands, qui
 avoit tué leur compagnon, & l'étendirent
 mort sur la place, ensuite dequoy ils se reti-
 rèrent avec leur butin.

Messieurs de *Laroul* & *Batar*, dont on a fait
 mention, étoient du nombre de cette Cara-
 vane. Le premier étoit Directeur de la Com-
 pagnie Françoisé, quoy qu'Arméniens de na-
 tion, & par cette raison ces pauvres Mar-
 chands s'étoient mis sous sa protection : mais
 le

le Directeur, & son compagnon, prirent la fuite, aussi-tôt que les voleurs parurent, sans faire la moindre résistance, & revinrent une heure après rejoindre la Caravane, où ils trouverent les choses en l'état que je viens de dire; au lieu que s'ils eussent tenu ferme, ce malheur ne seroit peut-être pas arrivé, ces voleurs n'étant armez que de sabres & de bâtons, pendant que ceux qui composoient la Caravane avoient de bons fusils. Un de ces Marchands étoit d'*Alep*, & les deux autres de *Diarbeck*, Capitale de la *Mésopotamie*, & ils alloient négocier aux Indes. A la vérité il y avoit de l'imprudence dans leur fait, d'autant qu'ils avoient compté & changé leur argent publiquement dans leur Caravanseray à *Ispahan*, où quelques voleurs de la troupe s'étoient trouvez, & avoient observé sur quelle bête cet argent avoit été chargé. Le plus jeune de ces Marchands, s'étoit retiré icy, & l'autre étoit allé à *Ispahan* pour suivre cette affaire, & tâcher d'y apprendre les nouvelles de son argent & de ceux qui l'avoient enlevé. Cet accident, & quelques autres semblables, m'ayant fait prendre la résolution d'aller par la voye ordinaire, je m'accommoday, avec un des Maîtres de la Caravane, qui me fournit deux chevaux pour me rendre à *Ispahan*, avec un Courreur, que le Baron de *Larix* m'avoit donné.

1706.
21. Decembre.

CHAPITRE LXXVIII.

*Depart de Zye-raes. Fortereſſes remarquables. Arrivée
à Iſſpahan. Depart du Roy, &c de toute la Cour.*

1706. **J**E partis de Chiras le 4. ſur le ſoir, & je fus
 2. Decembre. accompagné de quelques amis, juſques au
 Depart de Jardin, où nous étions allez à la rencontre
 Zye-raes. de Monsieur de Larix, d'où j'arrivay à deux
 heures de nuit au Caravanſeray de Baet ſiega,
 à trois lieues de Zye-raes. J'en partis à la poin-
 te du jour, pour profiter de la lumière, ou-
 tre que les nuits étoient fort froides. Par cer-
 te raiſon, je ne voulus pas me joindre à la
 Caravane, qui voyage ordinairement la nuit.
 Après avoir traversé quelques Montagnes &
 une Vallée, où je ne trouvay point d'eau, j'en-
 tray dans la Plaine de *Sergoen*, laiſſant à droi-
 te le Village de ce nom & le Pont de *Pol-
 chante*, & je fus ſurpris de ne trouver point
 d'eau dans la Plaine, qui en eſt ordinairement
 remplie. Je paſſay enſuite une Riviere à gué,
 parce que c'étoit le plus court chemin, &
 j'arrivay ſur le ſoir au Caravanſeray d'*Ab-
 germ*, après une marche de huit lieues. Je par-
 tis le lendemain, à la pointe du jour, & une
 heure après je paſſay ſur un grand Pont de
 pierre »

pierre, auprès duquel il y a deux Montagnes, sur lesquelles il y avoit autrefois des Forteres-
 ses. Je fus accompagné ce jour-là d'une Caravane, qui n'osa pas s'avancer pendant la nuit, de crainte des voleurs qui infestoient ce quartier-là. Nous traversâmes deux ou trois marécages, pour accourir le chemin, laissant à gauche une Montagne, sur laquelle il y avoit aussi autrefois une Forteresse, & j'aperçûs de loin, pour la première fois, de la neige sur les Montagnes. On rencontre, à quelque distance de-là, une Rivière qui étoit à sec en ce tems là, d'où nous arrivâmes sur le midy au Bourg de *May-ten*, après une traite de cinq lieues. J'y trouvay un Seigneur Persan, avec une grande suite, pourvue d'armes à feu; mais qui n'étoient point chargées. Il me montra ensuite un beau Mousqueton, fait en Europe, auquel je mis une bonne pierre à feu. Je lui fis voir aussi mes armes, qui consistoient en un bon fusil & deux paires de pistolets, deux à l'arçon de la selle, & les deux autres à la ceinture. Ce Seigneur partit peu après pour *Zye-raes*, & comme la Caravane, qui m'avoit accompagné la veille, n'avançoit pas assez à mon gré, je pris les devants, & traversay un Rocher, dont les chemins étoient si mauvais, que je fus obligé de descendre & de mener mon cheval par la bride.

1706.

4 Décembre.

1706.
4. Décembre.

de. Un de ceux qui portoient mon bagage, tomba même deux ou trois fois. Je rencontray en ce lieu-là trois voyageurs, qui alloient aussi à Ispahan, & étant parvenus au bout du Rocher, nous descendîmes dans la Plaine, & arrivâmes sur les trois heures au Caravanferay d'*Oedsja*, après avoir marché sept lieues. Le lendemain je partis, à la pointe du jour, & je trouvay la surface de l'eau gelée, dans une belle Plaine bien cultivée & remplie de Villages, & nous nous arrêtâmes au Bourg d'*Assepas*, à cinq lieues de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous y rencontrâmes une Caravane chargée de vin, pour nôtre Directeur à Gamron; le lendemain nous vîmes une quantité prodigieuse de petits oiseaux, dans un champ semé de ris; & un peu plus avant, dans un lieu marécageux, des becassines, des canards, des vaneaux & des cicognes, & nous arrivâmes de bonne heure au Caravanferay de *Koes-kiesar*, après avoir fait sept lieues. Nous traversâmes le lendemain une belle Plaine labourée, remplie de Villages & de petites colines, où nous rencontrâmes quelques Seigneurs Persans, avec une suite de 25. personnes, tous bien armés; & ensuite plusieurs Caravanes, & nous vîmes sur les trois heures au Caravanferay de *Dedergoe*, à sept lieues de celui où nous avions
passé

passé la nuit. Le jour suivant, nous passâmes
à côté d'un Château démoli, dans un lieu rem- 1706.
ply de petites colines, & puis par des Mon- 4. Des mûres.
tagnes d'un accès difficile, où nous fîmes sou-
vent obliger de mettre pied à terre, & nous ne
descendîmes qu'avec une peine infinie dans
la Plaine de *Jer-dagaer*, où nous allâmes nous
reposer au Caravanseray de ce nom, étant
fort fatiguez, quoy que nous n'eussions fait
que sept lieues de chemin. Le lendemain nous
arrivâmes sur le midy à *Magsoebeg*, où je trou-
vay Monsieur de *S. Jean*, qui venoit d'*Ispah-*
an, & alloit à *Gamron*, en qualité de Direc-
teur de la Compagnie Angloise, accompa-
gné du Seigneur *Francisco*, qui avoit le dépar-
tement des vins de cette Compagnie à *Zye-*
rac. Il continua son voyage pendant la nuit,
avec la Caravane, & moy le mien, à la poin-
te du jour, par une belle Plaine remplie de
beaux Jardins murez & de Colombiers, jus-
qu'à *Cominsja*, grand Bourg, à côté daquel il
passe une Riviere, & qui est pourvû de plu-
sieurs Caravanserais des plus commodes. Le
jour suivant, je traversay une autre Plaine,
aussi remplie de Jardins & de maisons, avec
un Canal qui conduit à *Majaer*, où nous arri-
vâmes à deux heures après-midy, n'ayant fait
que six lieues ce jour-là. J'en partis à la poin-
te du jour, & comme je n'avois de là que
cinq

1706. cinq lieues à faire pour aller à Ispahan , j'y
 4. Decembr. arrivay sur les trois heures après-midy. J'al-
 Arrivée a lay descendre au Couvent des Capucins , où
 Ispahan. je fus très-bien reçu du Pere Gardien. Je choi-
 sis cette retraite pour être en repos, outre que
 je n'avois pas dessein de m'arrêter long-tems
 en cette Ville. J'appris, à mon arrivée, que
 le Roy en étoit party le 28. Août, & qu'il
 s'étoit arrêté à son Jardin de *Saders-abat*, jus-
 ques au 16. Septembre, & ensuite à celui de
Koes-gonna, & le 24. à *Douvvlet abat*, à trois
 lieues de cette Capitale, accompagné de tous
 les Grands de sa Cour, & de ses concubines.
 Le principal but de son voyage étoit d'aller
 visiter les Frontieres du Royaume, à la ma-
 niere des anciens Rois ses Prédécesseurs. Il
 avoit laissé, en son absence, le Gouvernement
 de l'Etat, à l'Eunuque *Sefi Coelic Aga*, avec une
 autorité absoluë.

Le lendemain de mon arrivée, Monsieur
 le Directeur *Bakker* me fit l'honneur de m'en-
 voyer son Maître-d'Hôtel, pour me féliciter
 sur mon arrivée, & m'inviter à dîner avec
 lui, je le priay de faire mes excuses à son
 Maître, lui disant que j'aurois l'honneur de
 lui aller rendre mes devoirs sur le soir. Il me
 reçût, avec de grands témoignages d'ami-
 tié, & m'offrit un appartement chez lui,
 dont je le remerciay & m'en retournay au
 Couvent. Le

Le jour suivant, j'allay rendre visite à Monsieur *Lock* Agent d'Angleterre, qui eut pareillement la bonté de m'offrir sa maison. Mes amis me vinrent souhaiter la bienvenue ce jour-là, & entr'autres M. *Joseph*, Medecin & Chirurgien Italien, arrivé à Ispahan depuis mon départ pour les Indes. 1706.
4. Decembre.

J'écrivis ensuite à mes amis à Batavia, & particulièrement à Monsieur *Kastelein*, & au Baron de *Larix*, par un Courier qui alloit à Gamron, avec des Dépêches. J'allay me divertir après cela à la Campagne, avec Monsieur le Directeur, au Jardin de *Koes-gonna*, où le Roy s'étoit arrêté quelque-tems avant son départ. Il y a un beau bâtiment au milieu de ce Jardin, avec un grand salon très bien peint. On voit, du haut de cet édifice, tout le pais d'alentour, & il a un Serail séparé, rempli de petits appartements. Je passay la nuit à la Loge ou Maison de la Compagnie, & y fis parfaitement bien régalé le lendemain, avec plusieurs autres.

CHAPITRE LXXIX.

Félicitations sur le nouvel An, &c. Régat d'un Marchand Arménien. Procédé extraordinaire, & mort d'un Ministre de France. Guébres ; leur Calcul de la durée du Monde, leur Croyance, & leurs manières.

1707.
1. Janvier.
Félicita-
tions.

LE premier jour de l'an 1707. j'allay féliciter Monsieur le Directeur, & lui souhaiter une heureuse année, à la manière du pais. Il me retint à dîner avec le Pere *Antonie*, le Bourguemaitre de *Jalsa*, plusieurs des principaux Marchands Arméniens, & la plupart des Religieux Européens.

Le sixième j'allay aussi féliciter Monsieur l'Agent d'Angleterre, qui régala la même Compagnie, qui s'étoit trouvée le premier jour de l'An chez notre Directeur. On s'y divertit à merveille, au son de plusieurs instruments, & au bruit de cinq petites pièces de canon.

Le septième, on solennisa le dernier jour du grand Jeûne des Persans, qui avoit duré un mois entier. Quelques jours après, Monsieur le Directeur me vint rendre visite, & nous allâmes dîner le lendemain à *Jalsa*,
chez

chez Monsieur Gregoire de *Sumael*. Comme nous traversions une Plaine qui conduit en cet endroit, le cheval de Monsieur le Directeur se renversa avec lui dans un fossé, rempli de neige, dont on eut bien de la peine à les tirer. Nous trouvâmes chez cet Arménien le Patriarche, le Pere *Antonio D flno*, le Subitane du Directeur de la Compagnie Angloise, quelques Ecclesiastiques François, & un grand nombre de Marchands Arméniens, ce qui faisoit bien en tout 30 personnes. On nous régala d'abord de conhtures, de liqueurs chaudes, d'eau de vie, & de tabac; & ensuite de toutes sortes de mets. Le Patriarche benit la table, & prit un pain qu'il rompit & en presenta à plusieurs des Convies, ceremonie que je n'avois pas vûe jusques alors. La sale, qui étoit fort grande, étoit couverte d'une nape de toile de cotton, autour de laquelle nous nous mîmes à la maniere du pais. Les domestiques avoient soin de servir des viandes à un chacun, & de leur verser à boire. On y but à la santé de tous les Conviez & de plusieurs personnes absentes, & on se separa sur le soir. Le dix-septième, on celebra le baptême de la croix, avec les mêmes ceremonies dont j'ay déjà parlé.

On apprit en ce tems là, que Monsieur *Fabre*, qui venoit à la Cour de Perse, en qua-

Tom. V.

X

licé

1707:

17. Janvier.

C'est d'un
Arménien.

M et de
l'Ambassa-
deur de
France.

1707. tité d'Ambassadeur de France , étoit mort à
27. Janvier. *Erivan* le 20. Août, qu'on n'avoit trouvé que
4 ducats sur lui , & qu'il avoit laissé plus de
100. mille livres de dettes à Constantinople ,
avec sa femme, qui étoit Grecque : qu'il avoit
amené une autre femme de Paris , qui pré-
tendoit se rendre à Ispahan avec le caractère
du défunt , & y taire son entrée à cheval ,
vêtue en Amazone , la tête nue , chose direc-
tement opposée aux mœurs & aux manières
du pays. On attendoit avec impatience l'is-
sue de cette affaire, lors qu'on apprit que M.
Michel, Secrétaire de l'Ambassade de France
à la Porte , devoit se rendre icy. On apprit
aussi , par la voye d'Alep , que le Roy très-
Chrétien y avoit envoyé ordre de se saisir de
M. *Fabre*, pour l'envoyer prisonnier en Fran-
ce ; mais il étoit mort quand l'ordre arriva.

Nous apprîmes ensuite, par des Lettres d'*Erivan* du mois de Février 1707. que sur un cer-
tain différend , survenu entre les gens de la
suite de cet Ambassadeur & les habitants de
la Ville , dont on prétendoit que l'Ambassa-
drice étoit cause, on en étoit venu aux mains,
& que plusieurs Persans ayant été tuez , on
avoit fait main-basse sur les François , &
qu'on en avoit envoyé une partie en prison,
parmy lesquels quelques Armeniens s'étoient
trouvés , auxquels on avoit tranché la tête.

Le

Le bruit courut ensuite , mais sans aucune certitude , que la Cour de Perse avoit ordonné de renvoyer cette Ambassadrice. On en parlera plus amplement dans la suite. 1707.
17. Janvier.

Il me prit envie , en ce tems-là , de m'entretenir , avec quelques Prêtres des Guébres , pour connoître leurs mœurs & les Dogmes de leur Religion. L'Agent d'Angleterre , homme de mérite & d'érudition , qui sçavoit le Hollandois , & qui étoit fort de mes amis , me procura cette satisfaction. Il fit venir un de ces Prêtres , avec un Interprète , qui lui servoit de Secrétaire , & nous entrâmes en matière ensemble.

Je lui demanday d'abord ce qu'il croyoit de la Création du Monde , & de la toute-puissance de Dieu ; à quoy il répondit , qu'il croyoit que Dieu étoit l'être des êtres , un être pur de lumière , au-dessus de la compréhension de l'esprit humain , qu'il étoit immense & présent en tous lieux , tout-puissant & de toute éternité , & qu'il seroit éternellement ; que rien ne lui étoit caché & ne se pouvoit faire contre sa volonté. Ils sçavent aussi , par tradition , que quelques Anges se sont révoltés contre Dieu , & lui ont voulu faire la guerre ; qu'un de ces Anges , nommé *Ablies* avant sa chute , & ensuite *Zeyloem* , ou Démon , fut précipité dans le *Dofag* , ou l'Enfer , qu'ils

Conversa-
tion avec
un Prêtre
Guebre.

Leur cro-
yance.

1707.
17. Janvier.

supposent dans le centre de la terre. Ils disent que Dieu crea le Monde en six termes, qu'ils nomment *M y-deserem*, *Mey d-erjem*, *Pett e-jacyhem*, *Eos-aeu*, *Mcydie jerihen*, & *Anuric-pas miediehem* : mais 1. ne me put dire sic'étoient des années, des mois, des semaines ou des jours, il supposoit cependant que ce pourroient bien être des jours. Il ajouta, qu'après que Dieu eut créé le monde, il créa aussi l'homme, & le nomma *Babba-Adam*, d'après qui tous les hommes sont appelez *Adam*, particulièrement parmy les Persans & les Turcs : que cet Adam fut formé des 4. Elements, le feu, l'air, l'eau & la terre : que Dieu créa ensuite son ame, qu'ils croient être un vent : que Dieu tira, apres cela, du côté gauche d'Adam, quelque partie de son corps, & une partie de son ame, dont il forma une femme, à l'i nage & ressemblance d'Adam : que dans la suite du tems quelqu'un, dont ils ignorent le nom, presenta à Adam, une espece de froment de la grosseur d'un melon, dont il mangea, & qu'à cause de cela Dieu le chassa du lieu où il l'avoit placé. Il me dit de plus, que lors qu'Adam fut créé, il avoit les yeux au dessus de la tête, & qu'ils ne lui descendirent sous le front qu'après qu'il eut mangé de ce fruit; d'où il paroît qu'ils croient qu'il avoit la vûe tournée vers le Ciel, & que par

sa chute, les yeux furent tournez vers la terre. (a) Il ajoûta qu'Adam s'étant ensuite présenté devant Dieu, le Seigneur lui demanda ce qu'il avoit envisagé au commencement, à quoy il répondit, qu'il avoit envisagé son Créateur, & que Dieu lui ayant encore demandé ce qu'il voyoit alors, il répondit qu'il se voyoit lui-même dans un état déplorable. Il me dit, qu'il ignoroit comment Adam & la femme s'étoient portez depuis, mais qu'il sçavoit bien qu'ils avoient multiplié leur espèce, & peuplé la terre : qu'il avoit paru, long-tems après cela, un Prophète, qu'ils nomment *Zar fos*, & que les Perses prennent encore aujourd'huy pour Abraham. Que ce Prophète avoit recommandé aux hommes de faire le bien & d'éviter le mal : que les hommes en avoient murmuré, en disant, *Pourquoy nous ordonnes-tu cecy, & nous des-fns-tu cela ?* Qu'il avoit répondu, *je tiens de la part de Dieu, à quoy ils avoient répliqué, si tu*

1707.
17 Janvier.

(a) Cette opinion des Grecs est apparemment une allégorie, qui signifie que l'homme depuis la chute, tourne ses affections du côté de la terre. Ovide, dans le premier Livre de ses Métamorphoses, Vers 84. 85. & 86. a exprimé fort heureu-

sement cette prérogative de l'homme sur les animaux.

*Pronaque cum spectant animalia
cetera terram,*

*Oi homini sublime dedit : cor
lumque videre*

*Insistit, & erectos ad sidera tollit
ut volens.*

1706.
17. Janvier

dis la vérité, traîne-toy au travers de l'or & de l'argent que nous allons fondre; & si tu le fais, sans te faire de mal, nous te croyons, & nous t'obéirons; qu'il le fit, & qu'ils lui donnèrent sur cela le nom de *Zaer-fios*, ou de *Zaer-fioest*, (a) qui signifie une personne lavée dans de l'or ou de l'argent fondu: qu'il leur avoit donné les Livres de leur Loy, pour y apprendre à suivre les Commandemens & sa volonté, à l'égard de Dieu & du prochain: que ces Loix les obligeoient à respecter tout ce qui étoit au-dessus d'eux; sçavoir, le soleil, le feu, l'eau & la terre, sans les adorer. Que bien des gens s'imaginoient cependant qu'ils adoroient les quatre Elements; quoy qu'ils n'ayent de la vénération pour le feu, qu'à cause du bien qu'il leur fait, pour l'eau, parce qu'elle leur sert de boisson, & à se nettoyer. pour l'air, parce qu'il leur fournit la lumière, sçavoir la clarté du

(a) Le *Zaer-fios*, que les Grecs confondent avec Abraham, est sans doute leur *Zeroustre*, qui donna des Loix à ces anciens Perses. Pour la Fable de cet or fondu, auquel il sortit sans en recevoir d'incommodité, n'est-elle pas la même que celle que les *Rabins* racontent d'Abraham, qu'un

Roy de Chaldée fit jeter dans le feu, d'où Dieu le retira. La fable inventée sur ces paroles de l'Ecriture, où il est dit, que Dieu fit sortir ce saint Patriarche de *Ur* des Chaldéens, comme ce nom *Ur* n'est que la *Ur* du Feu, ils ont pris de là occasion d'inventer cette Fable.

du soleil & de la lune, & qu'ils l'honorent 1707.
 par cette raison, aussi-bien que la terre dont 17. Janvier.
 ils sont sortis. Quant à la vénération qu'ils
 ont pour le feu, ils la tiennent des anciens
 Perses, du tems de Cyrus, de Darius & d'A-
 lexandre, lesquels estimoient le feu *Sacré &*
Eternel, & le portoient devant leurs armées,
 sur des Autels d'argent. Ils portoient aussi l'I-
 mage du Soleil, dans un vase de cristal, & le
 plaçoient au-dessus de leurs tentes, afin qu'il
 fût vu de tout le monde. Le Prophète Eze-
 chiel en fait mention en disant, *Vos Images du*
Soleil seront renversées. (a)

Il ne leur est pas permis de manger des cor-
 beaux, des serpents, ny des chameaux. Le
 sang leur est aussi défendu, aussi-bien que le
 cocoan, à moins qu'ils ne les aient gardez
 deux ou trois mois chez eux, sans leur laisser
 manger aucunes vilénies. Pour ce qui regar-
 de les ceremonies qu'ils employent à leur
 naissan-

Viandes qui
 leur sont
 défendues.

Leurs ma-
 nières à l'é-
 gard des
 naissances.

(a) Thomas Hyde, dans
 l'Histoire de la Religion des
 anciens Perses, prétend,
 fondé sur de bonnes rai-
 sons, que les Gaëbres, qui
 sont les descendants des an-
 ciens Perses, n'adorent
 point le Feu, comme on les
 en accuse ordinairement;

que le culte qu'ils rendent
 à cet Element est relatif à
 l'Etre Souverain, dont il
 est le Symbole; & que les
 peuples ont toujours regar-
 dé avec horreur les Idôla-
 tres, comme je l'ay déjà
 remarqué dans une autre
 occasion.

1707. naissance, ce Guèbre me dit que le 3. jour
 27. *juin* après qu'un enfant est venu au monde, ils
 envoient chercher un Prêtre, lui verse de
 l'eau-benite dans la bouche, & dans celle
 de la mere. On lui donne en même-tems le
 nom d'un de ses Prédecesseurs, puis on implore
 l'assistance du Dieu, qui a créé le Ciel &
 la Terre, & on le prie d'accorder à cet en-
 fant une longue vie, & toutes les choses ne-
 cessaires pour son entretien. Ils n'ont point
 de Circoncision.

Des Mariages-
 607.

A l'égard des Mariages, lors qu'une fille
 est en âge d'être mariée, & qu'on la deman-
 de, elle fait choix d'une personne, à qui elle
 donne un plein-pouvoir, de comparoitre en
 son nom, devant les Juges du lieu, avec des
 témoins. Celui-cy s'étant acquitté de sa com-
 mission, les Juges interrogent les témoins,
 pour sçavoir si cet homme est suffisamment
 autorisé, ensuite dequoy l'époux futur se
 presente, & on lui demande, a trois reprises,
 s'il veut épouser cette fille, a quoy ayant ré-
 pendu qu'ouy, on lui ordonne de lui payer
 40. *Tomans* en argent, & cinq en or, qui font
 la somme de 1575. livres, au cas qu'elle le
 souhaite, & cette somme se paye ordinaire-
 ment en joyaux : mais si ppoité qu'il ne soit
 pas en état de la payer, la femme peut l'en
 dispenser. Cela fait, il se rend avec 4. ou 3.
 de

de ses plus anciens parents au logis de la femme, qui est accompagnée de plusieurs autres femmes. La personne qu'elle a autorisée pour cela, la prend par la main, & la donne à son mary, & tous les parents prennent chacun une chandelle & la conduisent à la maison de son époux, dans la chambre où doit se consommer le mariage: mais les personnes de condition ne se voyent pas avant le mariage. Lors qu'une femme est stérile, il est permis à son mary d'en épouser une autre, du consentement de la première.

1707.

17. janvier

Pour ce qui regarde la mort & les enterrements, voicy ce qu'il m'a prît, lors qu'une personne est à l'extrémité, on fait venir un Prêtre, qui lui lit de certaines choses convenables à l'état où elle se trouve; & aussi-tôt qu'elle a rendu l'esprit, on transporte le corps dans un lieu destiné à cela, qu'ils appellent *Lescona*. On l'y laisse l'espace de quatre ou cinq heures, pendant qu'on fait assembler les parents, puis on lui met une chemise blanche; on l'enveloppe dans un linceul, & on le pose sur une biere de fer, pour le porter sur une montagne, ou il y a un appartement, divisé en plusieurs parties, dans l'une desquelles on le pose, en lisant dans un livre, puis on le ferme & on y laisse le corps pendant un an; au bout duquel on en ramasse les os pour les

Des enterrements.

1707. mettre en terre. Ils croyent que l'ame n'est
 17. Janvier. pas plutôt sortie du corps, qu'elle passe dans
 un autre monde, sans voir Dieu, jusques au
 jour du Jugement, qu'elle doit comparoître
 devant lui, pour être envoyée au Ciel, ou
 aux Enfers, selon qu'elle sera trouvée inno-
 cente ou coupable.

Jours de Ils n'observent point le jour du repos, mais
 Prières. ils ont par mois quatre jours de priere, &
 s'assemblent dans leurs Temples pour y fai-
 re leurs ceremonies. Ils font, outre cela, leurs
 prieres ordinaires trois fois par jour, au le-
 ver du Soleil, à midy, & à l'entrée de la nuit;
 & ils maudissent *Mahomet*, qu'ils estiment un
 Faux-prophète. (a)

Ces *Guebres* ont été chassés de leur pais par
 les fatalitez de la guerre, & ne consistent
 plus qu'en un petit nombre, qui sont disper-
 tés en plusieurs Villes de Perse, où ils ont
 plus de liberté qu'à Ispahan, où l'on a obli-
 gé ceux qui étoient établis à Julfa, à embras-
 ser

(a) Il paroît, par la Re- lation de ce Prêtre des <i>Guebres</i> , & encore plus par tout ce que rapporte l'auteur sur ce sujet <i>Thomas Hyde</i> , que la Religion des anciens Per- ses avoit été, en partie, de celle des Juifs, comme	l'Auteur, que je viens de citer, le prouve dans le Ch. 13. de son Livre, où l'on trouve plusieurs autres ar- ticles de leur Religion, comparez avec la croyan- ce des anciens Hebreux.
---	--

ser le Mahométisme, au lieu qu'ils jouissoient, 1707.
 sous le Règne du Roy Abas, de la même li- 17. Janv. 1707.
 berté dont jouissent les Arméniens & les
 Chrétiens, ce qu'on leur avoit accordé pour
 les empêcher d'aller habiter sur les Frontie-
 res de Turquie. On leur avoit même donné
 quelques terres à cultiver, aux environs de
 cette Capitale, aussi-bien qu'en d'autres lieux.
 Au reste, ces *Guebres* ou *Gaures* sont tous assez
 pauvres. Leurs femmes sont vêtues à la ma-
 niere des Arabes, & vont toujours le visage
 découvert, selon l'ancien usage de cette na-
 tion. Ils ont aussi une langue particuliere, &
 leurs caracteres different entierement de
 ceux des Perses. (4)

Ils comptent les années du monde depuis Adam, qu'ils nomment comme nous : mais
 ils donnent, à ses descendants, des noms dif-
 ferents de ceux que nous connoissons. Ils di-
 sent que lors qu'Adam fut parvenu à sa 30.
 année, *Ouschy* vint au monde, & ils le re-
 connoissent aussi pour un chef de famille; &
 après celui cy un certain *Sjem-fiet*, qu'ils pré-
 tendent qu'il fut leur premier Roy, & qui vé-
 cut 700. ans; que celui cy eut pour Succes-

Leur calcul
des années
du Monde.

Rois Gue-
bres.

Y ij leur

(4) On peut voir la forme
de ces caracteres dans l'ou-
vrage que j'ay cité dans la

Note précédente, & les
sçavantes conjectures de
l'Auteur.

1707. *87. Janvier.* leur *Soohaet*, qui parvint jusqu'à l'âge de 1000. ans, & laissa sa Couronne à *Freydoem*, qui la céda à *Pfoom*, à l'âge de 500. ans. Quant à celui-cy, ils ne savent ny combien il a vécu, ny combien il a régné. Ils placent après lui *Mamoet-sie her*, qui régna 120. ans, & ensuite *Nusar*, qui en régna 12. & fut déposé par *Aesraesia*, venu de Tartarie, qui s'empara de la Couronne de Perse, & régna 50. ans. Ses Successeurs, selon eux, furent *Khekobaet*, qui régna 120. ans : *Khekodoes*, 150. *Lovaes* & *Gostaes*, 120. ensemble : *Baman*, 99. & *Homa*, fille de *Baman*, 30. Celle-cy eut pour Successeur *Darop* fils de *Darius*, qui régna 14. ans & trois mois, & après lui le fils de *Baman*, qui n'en régna que 12. Celui-cy est suivy de *Scandaz-roemie*, ou Alexandre le Grand, qu'ils prétendent qui régna 14. ans. Voicy les Successeurs qu'ils donnent à ce Conquérant; *Asht*, fils d'*Asht-poes*, *Nierocssim-Cofforo*, fils d'*Ardevvoen*, & *Babokoem* qui régnèrent 265. ans : *Ardisjer Babokoem* 41. an : *Armoos*, fils de *Siapoer*, 5. ans : *Baroem Senogormoes* 3. ans & 3. mois, *Pievoes-ger* 10. ans : *Baroem* fils de *Baroemmoen* 4. ans & 5. mois : *Narsie*, fils de *Baroem*, 9. ans : *Ormoes*, fils de *Narsie*, aussi 9. ans : *Sapoer*, fils de *Sapoer*, 5. ans & 4. jours : *Za-ardez-jer afzia*, 10. ans : *Zia-Poer*, fils de *Zia Ardezjer*, 11. ans : *Jeslegerd* 30. ans : *Baroem Afzier* 66. ans. *Jeslegerd*, fils de *Baroem*

roem, 18. ans & 4. mois : *Fhiroes*, fils de *Isâdegerd*, 14. ans : *Narfie*, fils de *Fhiros*, 7. ans : *Bel-* 1707.
laes, fils de *Fhiros*, 5. ans : *Cobaet Sunneferoes* 40.
 ans : *Noufeer-vvoen*, fils de *Cobaet*, Prince très-
 juste & équitable, 47. ans : *Ormoes*, fils de *Nos-*
jeva, 12. ans : *Cosfroes*, fils d'*Ormoes*, 38. ans :
Cobaet, fils de *Cosfroes*, 7. mois : *Aerde-sjier Sin-*
necobaet, 18. mois : *Afermien*, fille de *Cosfroes*, 6.
 mois : *Kosvvar-bonee*, autre fille de *Cosfroes*, un
 a 1 : *Isâdegerd* 20. ans : Ceux-cy furent suivis
 des Princes *Mahometans*. Cette suputation d'an-
 nées depuis *Adam*, à la réserve de celles des
 Princes qu'on a nommez, & dont l'âge n'est
 pas connu, se monte à 3632. ans, un mois &
 5. jours ; à quoy ajoûtant 1135. ans, depuis
 la venuë de *Mahomet* jusques à présent, cela
 fait 4767. ans, un mois & 5. jours.

C'est-là tout ce que j'ay pû apprendre, par
 rapport aux *Guèbres* & aux Princes de cette ra-
 ce, qu'ils prétendent qui ont gouverné la *Per-*
se. J'ajouteray icy une Liste exacte des Rois de
Perse depuis *Alexandre le Grand*, avec quelques
 remarques abrégées, nécessaires pour l'intel-
 ligence du sujet.

CHAPITRE LXXX.

Liste des Rois de Perse, qui ont régné depuis Alexandre le Grand jusqu'à aujourd'hui, tirée des anciens Grecs, & des Persans modernes.

1707.
27. janvier.

APRE'S la mort d'Alexandre le Grand ; qui avoit possédé l'Asie l'espace de sept ans , il s'éleva de grandes brouilleries entre les Capitaines de ce Conquérant, pour le Gouvernement, auquel ils prétendoient tous. Pour en prévenir les suites , ils conclurent unanimement de donner la Couronne à *Ardee*, frere d'Alexandre , & fils de Philippe , & d'une certaine *Philenne* : mais comme ce Prince n'avoit pas les qualitez requises pour soutenir un si grand fardeau , on donna la Régence de l'Etat à *Perdicas*, & aux autres Princes & Seigneurs le Gouvernement de plusieurs Royaumes & Provinces , qu'ils gouvernèrent d'abord au nom du nouveau Roy, & en usurpèrent ensuite la puissance souveraine. Comme ce morceau d'Histoire, qui renferme tant de beaux événements , est assez connu des Sçavans, & qu'il a été d'écrit par plusieurs Historiens, on le contentera de donner icy une Liste exacte & fidelle de tous les Rois de Perse depuis ce tems-là. On

On observera cependant , que le Gouvernement des Grecs n'a pas duré long-tems en Perse. Leur defunion , & les guerres continuelles qu'ils se firent , contribuèrent beaucoup à la décadence de leur Empire. Cependant, on trouve dans des anciens Auteurs, une suite de Macédoniens qui ont gouverné ce Royaume. Alexandre en avoit donné le Gouvernement à *Peucestes*, pendant sa vie , & ce Seigneur le conserva après sa mort , jusques à ce qu'il en fût chassé par Antiochus, fils naturel de Philippe, & frere d'Alexandre, après la défaite d'*Eumènes*.

1. *Antiochus* fut ainsi le premier des Macédoniens , qui prit le titre de Roy de Perse, après la mort d'Alexandre. Il avoit eu avant cela le Gouvernement de l'Asie Mineure , & après la défaite d'*Eumènes*, il se rendit maître de l'Asie, de la Syrie, de la Babylonie, de la Perse , & de toutes les Provinces qui en dépendoient. Mais ce Prince fut défait à son tour par *Seleucus Nicanor* , qui s'empara de la Perse.

2. *Seleucus Nicanor*, ou *Nicator*, nom qui signifie Conquérant , gouverna ce beau Royaume l'espace de 30. ans.

3. *Antiochus Soter* , ou le Conservateur , qui lui succéda , 21. ans.

4. *Antiochus Theos*, ou le Dieu, 15. ans.

5. *Se*

1707. 5. *Seleucus Callinicus*, ou le Beau ; 18. ans.
 17. Janvier. Les Historiens ne s'accordent pas à l'égard du tems de la révolte des Parthes, que les uns placent sous le règne d'Antiochus le Dieu, & les autres sous celui de *Callinicus*. On ne s'arrêtera pas sur cette différence, qui n'est pas de nôtre sujet ; & on se contentera de dire ; après Scaliger & quelques autres, que cette révolte se fit sous la conduite d'*Arfaces*, (que Strabon fait *Scythe* de naissance, & d'autres *Pyrate*) la 12. année du règne d'Antiochus le Dieu, & la 3. de la CXXXII. Olympiade ; & selon *Helvicius* l'an 3700. de la Création, 248. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Il ne s'ensuit cependant pas qu'*Arfaces* soit monté sur le Trône de Perse, immédiatement après cette révolte. On est même persuadé que ce ne fut que dans le tems que *Seleucus Callinicus* faisoit la guerre à son frere Antiochus Hierax, ou l'*Inquiet*, environ la 17. année de son règne. Mais on convient en general que les Parthes ont possédé la Perse, depuis cette révolte, l'espace de CCCCLXXIX, ou CCCCLXXVI. ans,

Liste des *Arfacides*. Voicy la Liste des *Arfacides*, ou des Rois qui ont porté le nom d'*Arfaces*, à l'honneur de ce Prince. On y a ajoûté le nombre des années du règne de ceux dont on connoît la durée.

Ans

Ans du règne.	Ans du règne.	1707.
1. Arsaces I.	XV.	1. Je viv.
2. Arsaces II. qui a régné 20.	16. Boasones, Vonones,	R 15 de
3. Pampatius, Paraates	ou Arsaces XVI.	Perse.
ou Arsaces III. 12.	Son fils Meherdates ne	
4. Pharnaces, ou Arsaces IV. 8.	regna pas après lui, ce	
5. Mithridate I. ou Arsaces V. 47.	fut une autre lignee.	
6. Phraates ou Arsaces VI. 28.	17. Artaban 2. ou Arsaces XVII.	
7. Artaban I. ou Arsaces VII. 2.	18. Bardanes, Vardanes	
8. Pacore I. ou Arsaces VIII.	ou Arsace XVIII.	
9. Phraates 2. ou Arsaces IX.	19. Gotarzes ou Arsaces XIX.	
10. Mithridate 2. ou Arsaces X.	20. Vologeses 1. ou Arsaces XX.	
11. Orodes ou Arsaces XI.	21. Artaban 3. ou Arsaces XXI.	
12. Phraates 3. ou Arsaces XII.	22. Pacore 2. ou Arsaces XXII.	
13. Tiridate ou Arsaces XIII.	23. Cosroes ou Arsaces XXIII.	
14. Phraataces ou Arsaces XIV.	24. Vologeses 2. ou Arsaces XXIV.	
15. Orodes 2. ou Arsaces	25. Vologeses 3. ou Arsaces XXV.	
	26. Artaban 4. ou Arsaces XXVI.	

Cet *Artaban* fut le dernier des Rois de Parthe ; qui régnèrent sur tous les Etats de la Monarchie de Perse, & qui eurent de longues guerres contre les Romains. Ce Prince fut assassiné par un Persan, nommé *Artaxercès*, qui s'empara de la Couronne, la 5. année du règne de l'Empereur *Alexandre Severe*, selon

1707. *Agathias*, ou la 10. selon d'autres. C'est à-dire, selon *Scaliger* & *Helvicus*, 228. ou 232. ans après la naissance de *Jefus Christ*. On prétend que cet *Artaxerxès* étoit fils d'un Taneur, nommé *Pavecus*, d'autres disent que cet artisan, qui n'avoit point d'enfants, & qui entendoit l'Astrologie, ayant trouvé, par l'inspection des Astres, que la postérité d'un certain soldat, nommé *Sannus*, qui logeoit chez lui, seroit illustre & fortunée, persuada à sa femme de coucher avec lui, & qu'elle en eut cet *Artaxerxes*. Ce qu'il y a de certain est que ce Prince entendoit la Magie, & que tous les Rois de Perse, qui ont régné après lui, en sont descendus. Les voicy, comme on les trouve dans (a) *Agathias* & en d'autres Auteurs, qui les ont tirez des écrits des Persans.

(a) Vid. L. IV. du bell. Goth. & al. peregr. hist. c. 11. seqq. coll. lib. 11. c. 14. Descendants d'Artaxerxes.

Années. Mois.		Années. Mois.	
1. Artaxerxès 1. qui régna	14. 10.	6. Varanes 3. sur-nommé Seganes-	
2. Sapor 1.	31.	na.	4.
3. Hormisdas 1.	1.	7. Narfes	7. 9.
4. Varanes 1.	3.	8. Mitrates.	7. 9.
5. Varanes 2.	16.	9. Sapor 2.	70.

Celui-cy fut déclaré Roy, étant encore dans le ventre de sa mere, sur le corps de laquelle on posa la Couronne.

Ans. Mois.		Ans. mois.	
10. Artaxerxès 2. frere de Sapor, regna	4.	11. Sapor 3. fils d'Artaxerxes.	5.

	Ans. Mois.		Ans. Mois.	1707. 17. Janvier.
12. Varanes 4. sur- nomme Kermen- fat.	11.	14. Varanes 5.	20.	
13. Higerdes 1. au- quel l'Empereur Arcade laissa la Tutelle de son fils Theodose, se- lon Procope.	21.	15. Varanes 6. ou Is- digerdes 1.	17. 4.	
		16. Perozes.	20.	
		17. Valens, frere de Perozes, ou selon d'autres Obalas.	4.	
		18. Cabades, fils de Perozes.		

Celi-cy ayant voulu introduire une Loy ; pour permettre à un chacun de jouir de toutes les femmes qui lui plairoient, soit qu'elles fussent filles ou femmes mariées, fût déposé la onzième année de son règne, & renfermé dans un Château. Son frere *Zambases* ou *Zamassper* lui succéda, & ne régna que 4 ans, d'autres disent 2. Cependant *Cabades* s'étant sauvé, par l'assistance de la Reine sa femme, qui s'exposa pour lui à la fureur de ses Gardes, se retira parmy les *Euchaltes*, & épousa la fille de leur Roy, avec laquelle il retourna en Perse, & reprit possession de la Couronne, dont il jouit encore 30. ans, de sorte que *Zembases* & lui régnèrent en tout 41. ans.

19. Cosroès le Grand, fils de Cabades, soutint de fu- rieuses Guerres contre les Empereurs Justinien, & Justin, & régna 48. ans.		23. Ardashir, 7. mois.	
20. Hormisdas 1.	8.	24. Baras ou Sarba- ras, 6. mois.	
21. Cosroès 1.	39.	25. Baram ou Bar- narim.	1. & 7.
22. Siroès.	1.	26. Hormisdas 3.	2.
		27. Jertegerd ou Jardgerd 2.	20.
		Z ij	Les

1707. Les Arabes, & les Auteurs Persans modernes, donnent à ces Princes d'autres noms, conformes au génie de leurs langues, surquoy on ne s'étendra pas, pour éviter la prolixité, d'autant plus que cela se trouve dans l'Abregé des Rois de Perse écrit par Darius Gentilhomme de la Chambre du Roy Très-Christien. (a)

(a) Des Etats, Empires, Royaumes & Principautés du Monde. p. 702. & suivans.

Cependant, la Perse souffrit beaucoup sous les régnés de ses six derniers Rois, & fut comba enfin sous un joug étranger. L'Imposteur Mahomet ou *Muhammed* naquit l'an 802. de l'Ere *Alexandrine*, le 22. du mois de *Nisan*, c'est-à-dire, le 22. Avril de l'an 572. del'Ere Chrétienne. Il publia les fausses Prophéties l'an 611. à l'âge de 40. ans, & ayant été chassé de la *Mecque* en 622. il se retira à *Medine*. Il ne réussa pas, dans la suite, de s'emparer par la force des armes, de *Chabar*, de la *Mecque* & de la meilleure partie de l'*Arabie*, & mourut du haut mal & de la fièvre l'an 634. l'onzième de l'*Hegre*, ou de sa fuite à *Medine*. Après sa mort *Abubecr* ou *Abulaker*, fils d'*Amer* & de *Salma*, & pere d'*Ayscha*, troisième femme de *Mahomet*, fut déclaré *Calife*, ou Chef temporel & spirituel des *Mahometans*. Celui-cy eut pour successeur *Omar* ou *Homir*, fils d'*Elkateph*, qui chassa *Perzorgud* en 640. & s'empara de la Ville de *Madama*, où *Cosroës* avoit tenu sa

sa Cour, & ensuite de la meilleure partie de la Perse. Ce Prince tint sa Cour à Bagdad, & fut assassiné, la 4. année de son règne, par un Persan de basse naissance, nommé *Abululna*. Le Calife, qui lui succéda, fut *Othman*, ou *Osman*, fils d'*Affon* & de *Bisa*, qui défit & tua *Jesd-gird*, qui s'étoit rétabli en partie. Cet événement arriva la 31. année de l'*Hegire*, & la 651. de *Jesus-Christ*, & ce Prince demeura paisible possesseur de tous les Etats de la Monarchie de Perse, que les descendants d'*Artaxerxès* avoient possédée 461 ans, ou selon d'autres 457. Voici la Liste des *Califes*, Rois de *Perse* *Mahometans*, tirée des Auteurs Persans, sçavoir *Mirkond*, *Abol Pharyas*, & de quelques autres.

Ans. Mois.	Ans. Mois.	
1. Othmán ou Osman. 3.	11. Solyman Ben	Rois de Perse, des- cendus des Califes, nommez Ommiades.
Calife; à compter d'Abu- becr, & premier Roy de Perse, qui régna 11. & 4.	Abdolmalec. 2.	
2. Ali, 4. Calife. 4. 9.	12. Omar, ou Ho- mar. 2.	
3. Ali Hassan, ou Acem. 6	13. Jezid, ou Yhezid 2. 4.	
4. Muavi, ou Mau- via 1. 19. 6.	14. Ochon, ou selon d'autres, Hasián, Hafchan, Hef- han, ou Evelid. 19. 8.	
5. Jezid, ou Yhe- zid 1. 3. 8.	15. Walid, ou Oelid 2. 1. 2.	
6. Muavi, ou Mau- via 1. 4.	16. Jezid, ou Yhe- zid 3. 6.	
7. Abdalla. } enfam- 8. Marvvan 1. } de. 1.	17. Ibrahim, ou Ebrahim. 3.	
9. Abdolmalec. 21. 1.	18. Marvvan 1. 5.	
10. Walid 2. ou Oe-		
		Le

1707. Le sixième de ces *Califes*, & quatrième Roy
 17. Janvier. de Perse, nommé *Muavi*, ou *Muaviab Ben Abu*
Sofian, descendoit d'un Arabe de condition,
 nommé *Ommiah*, & par cette raison ce Prin-
 ce, & ses successeurs, furent nommez *Omma-*
des par les Auteurs de ce tems là, jusques au
 règne de *Marvvan* 2. Mais les descendants
 d'*Ali* les appelloient par dérision *Faraena Ben*
Ommiah, c'est-à-dire, *Foraods*, ou Tyrans de la
 race d'*Ommiah* *Marvvan* 2. dernier Roy des
Ommiades, fut defait en Syrie par les *Abbasides*,
 puis pris & mis à mort en Egypte, l'an 130.
 ou 132. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 747. ou
 749. de .Lre Chretienne. Ce *Calife* eut pour
 successeur *Abul Abbas Saffah*, *Abbaside*, descen-
 du . au 4. degré, d'*Abas*, fils d'*Abdalmotlib*,
 grand pere de Mahomet. Ses successeurs ont
 regné 500. ans.

Cal.fes
 nommez
 Abbasides.

1. Abul-Abas Saffah, fils de Mahomet, petit fils d'Ali, fils d'Abdalla & petit-fils d'Abas, oncle de Mahomet le Faux Prophète,	Ans. N'ois.	Billa, fils de Mahadi.	1. 3.
2. Abugiafar, fils d'Almarzor, frere de Saffah.	23.	5. Harum Raschid Billa, frere de Hadr.	23. 27.
3. Mahaqi Billa, fils d'Abugiafar.	3. 1.	6. Abu Abdalla Amin, fils de Harum.	9. 9.
4. Hadr, ou Eladi		7. Al Mamun, frere d'Amin.	23. 8.
		8. Abu Ezach, Motasssem, ou Matacon, fils de Harum.	

DE CORNEILLE LE BRUYN. 183

Ans. Mois.		Ans. Mois.		1707.
Ann.				17. Janvier.
9. Harum Waiee, fils de Motassem.	5. 9.	10. Ahmed Al Radhi, ou Razi Billa, fils de Moctader.	6. 10.	
10. Al-Moto Wakkel, fils de Morafsem.	14. 9.	21. Ibrahim Abu Ifhacus al Moctafi Billa, fils de Moctader.	6. 11 $\frac{1}{2}$.	
11. Montasser, fils de Moto-Wakkel.	6.	22. Abdalla Abulcassin Moctacfi, fils de Moctafi I.	1. 4.	
12. Ahmed Abul-Abas Mustain, fils de Motassem.	3. 9.	23. Fazele Abulcassin Morhi Billa, fils de Moctader.	29. 6.	
13. Motas, ou Al-matez Billa, fils de Moto-Wakkel.	3.	24. Abdel Kerim Abubecr AlThai, ou Thayaba, fils de Moctadi.	17. 10 $\frac{1}{2}$.	
14. Morhadi Billa, fils de Wathec.	11.	25. Ahmed Abulabbas Al Kader Billa, fils de Isbac, & petit-fils de Moctader.	41. 4.	
15. Ahmed Abul Abbas Moramed Billa, fils de Moto-Wakkel.	23.	26. Abdalla Abugiafar Al Kayem, Beamaryla, fils de Kader.	44. 6.	
16. Moradhed, ou Morazed Billa Ahmed, fils de Muassie, & petit-fils de Moto-Wakkel.	9. 9.	27. Al Moctadi Billa, fils de Muhammed, petit-fils de Kayem.	19. 5.	
17. Moctafi Billa, fils de Moradhed.	6. 7 $\frac{1}{2}$.	28. Ahmed Al Moctadher, ou Moctazer Billa, fils de Moctadi.	11. 6.	
18. Giasfar Abul Fadl is Moctader Billa, fils de Motadhed.	14. 11.		29.	
19. Mohamed Al Mansur Al Kader Billa, fils de				

1707.	Ans. Mois.	Ans. Mois.
27. Janvier, 29.	Al Mostarshed Billa, Abu Mansur, fils de Mostadher.	17. 7.
30.	Abu Jaafar Al-Mansur, surnommé Al Rasned Billa, fils de Mostarshed.	2
31.	Muhammed Al Mostafi Beamrulla, fils de Mostadher.	24. 11.
32.	Iskaf Al Mostanjed Billa, fils de Mostafi.	11.
33.	Abu Muhammed Al-Hassan Al Mo-	
	stadhi Beamrulla, fils de Mostanjed.	9. 8.
	34. Aleman, Al Nasir I edinulla, fils de Mostadhi.	40. 11.
	35. Al Dhaier Billa Odatoddin Abu Nazr Moham-med, fils de Al Nasir.	9.
	36. Abujaafar Al-manzur, Al Mostanfer Billa, fils de Al Dhaier.	18. 11.
	37. Al Mostazem Billa, fils de Mostanfer.	11. 7.

Ce Prince fut dé fait & mis à mort, avec ses fils, par *Hutacu Chan*, Empereur du Mogol ou de la Tartarie, l'an 654 ou 656. de l'Hegire, qui revient à l'an 1256. ou 1258. de l'Ere Chrétienne, & fut le dernier des *Califes* de *Bagdad* ou *Bagded*, qui ont régné en Perse, au nombre de 37. sans compter le Faux-propaëte Mahomet. Il faut cependant observer, que les *Califes* avoient déjà perdu une partie de leurs États sous le règne de *Ahmed Al Roudi*, dont les successeurs avoient à peine retenu le titre de Souverains, quoy que *Tark Al Abbas*, *Abbar Bent Al Abbas*, & *Abdalla Ben Hassan*, dans son

Livre intitulé *Affas Fîfadhî benî Abas*, leur donnent toujours le nom de Rois de Perle. Cependant les Tartares du Mogol, qui avoient fait de grands ravages en Perle, en Arménie & dans l'Asie Mineure, sous le règne du Calife *Al Nasir*, furent chassés de la Perle, sous celui du Calife *Al Monstanfer Balla*, l'an 623. de l'Hégire, & de nôtre Sauveur 1226. Mais *Hulacu Chan* acheva de s'emparer de toute cette Monarchie en 1258. Voicy la Liste des Rois Tartares, qui l'ont gouvernée depuis le commencement de leur conquête, selon *Abul Pharasus*, *Marasche*, ou *Marakshi*, *Mirkond*, *Edouard Pocock*, & quelques autres.

	Ans. Mois.	Rois de
Le 1. fut Gingiz, ou Jingiz Chan, dont les Conquêtes furent arrêtées, en 1226. par la valeur du Calife Abujasar Al Mansur, Al Monstanfer Balla, qui le chassa de la meilleure partie de la Perle. Ce Prince régna, tant dans ses propres Etats, qu'en Perle, l'espace	fils de Tuli, & petit-fils de Jingiz Chan. 6. & selon d'autres, 9. 5. Hulacu, ou Holagu Chan. 9. & selon d'autres, 13. 6. Abaca ou Haib Kar Chan, fils de Hulacu Chan. 17. 7. Ahmed ou Hammed Chan. 2. 21. 8. Argun Chan. 7. 9. Caichtu Chan, que Texeira & quelques autres nomment Gania- tu,	Perle Tartares, ou du Mogol.
de	Ans. Mois.	
2. Oktai ou Jogtai Chan, son fils.	25. 13.	
3. Gajuk Chan, fils d'Oktai.	1.	
4. Manchuk Chan,		
Tom. V.	A a	

	Ans. Mois.		Ans. Mois.
1707.			
27. Janvier.		tu, fils d'Abaca ,	
		réigna environ	
	4. 7.	10. Baidu Chan, fils	
		de Targan, ou de	
		Targai, petit-fils	
		de Hulacu Chan.	11.
		11. Kazan Chan, ou	
		Gazun, fils d'Ar-	
		gun Chan.	8. 10.
		12. Giyatho'ddin	
		Chodabende Mo-	
		ammed Chan ;	
		que d'autres nom-	
		ment simple-	
		ment Moham-	
		med, ou Alyaptu	
		Chan, fils d'Ar-	
		gun.	12. 9.
		13. Abu Said Baha-	
		dur Chan, fils de	
		Mohammed Cho-	
		dabendé.	19.
		& selon d'autres	
		que	9.

Ce Prince fut dernier de la race de *Gingiz Chan*, quoy que *Maraschi*, dans son Histoire du *Mogol*, en ajoute un autre, nommé *Arba Chan*, fils de *Senghis Chan*, & petit-fils de *Malce Tamer*, qui étoit fils d'*Artak Boga*, petit fils de *Tulu*, & arriere petit-fils de *Gingiz Chan*, lequel cet Auteur ne fait régner que 5. mois. Au si cette race des Rois de Perle fut éteinte, environ l'an 736 de l'*Hegire*, c'est-à dire, 1335. ans après la naissance de *Jesus Christ*. Car après la mort de *Bahadur*, ou d'*Arba Chan*, les Gouverneurs des Provinces s'en attribuerent la Souveraineté. Ce qui dura jufques au tems de *Tamer*, surnommé *l'enc ou le Bouteux*, que les Européens nomment *Tamerlan*. Ce Prince fut élevé sur le Thrône de *Tartarie*, en l'an 771. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 1369. de l'Ere *Chrestienne*, & 17. ou 18. ans après, se rendit maître

tre de la Perse, qu'il laissa à ses Successeurs, 1707.
dans l'ordre suivant.

17. Janvier.

Ans. Mois.		Ans. Mois.		Rois de Perse, de la race de Tamerlan.
1. Timur Lenc Sul-		Shah Ruch.	28.	
ton, regna sur la		8. Mirza Bahor Sul-		
Tartarie & la Per-		tan, fils d'Omar		
se.	30.	Scheikh, & petit-		
2. Shah Ruch Baha-		fils d'Abu Said.		
dur Sultan, fils		9. Mirza Al Malec,		
de Timur Lenc.	43.	selon d'autres		
3. Al Malec, ai Said,		Mohammed Sul-	--	
Moaammed U-		tan, fils d'Abu		
lag Beg, fils de		Said, arriere-pe-		
Shah Ruch.	2.	tit-fils de Timur		
4. Abd'Allah Mir-	9.	Lenc.	20.	
ta, fils d'Ulug		10. Sultan Hosain		
Beg.	6.	Mirza, fils de		
5. Mirza Abdolaa,		Muzur, & petit		
fils d'Ibrahim, &		fils de Bakra, fils		
petit-fils de Shah		d'Omar Schecckh		
Ruch.	1.	fils de Timur, re-		
6. Mirza Sultan Abu-		gna environ	28.	
layd, fils de Mo-		11. Mirza Badio'zza-		
hammed, petit-		man, ou Badi Al-		
fils de Miran Shah		zaman, fils de		
Gurga, & arriere-		Hosain, régna		
petit-fils de Ti-		avec son frere		
mur.	18.	Mirza Modhaf-		
7. Mirza Sultan Mo-		fer.		
hammed, fils		12. Abu'l Mahan		
d'Aouf'iyd, ou		Mirza & Gul Mir-		
selon d'autres de		za.		
Baslanor, fils de				

Ces deux Princes sont les derniers de la ra-
ce de Tamerlan, qui ayent régné en Perse. Au

A a ij reste,

1707. 17. *Journ. etc.* reste, ils n'ont pas tous possédé cette Monarchie toute entière : ils n'en ont eu qu'une partie, comme ceux qui sont venus après eux. car il parut, au quinzième siècle, deux autres races, sorties des *Turcomans*, qui ont aussi régné sur une partie de la Perse, & qu'on met par cette raison au nombre de ses Rois. La première se nommoit *Kara Koyunli*, ou la *Brebis noire*, d'où sont sortis les Rois suivans.

Rois de
Perse, de la
première
race des
Turco-
mans.

- | | |
|----------------------------------|---|
| 1. Kara Isâf, ou Joseph le noir. | 3. Joon-xa ou Jean Shak, fils de Scandar. |
| 2. Amir Scandar, fils d'Isâf. | 4. Acen Ali, fils de Joon-xa. |

Ces deux derniers Princes furent défaits par *Hafan Hal Tavvil*, de la 2. race des *Turcomans*, nommée, par les Auteurs de ce tems-là, *Ak Koyunli*, ou la *Brebis blanche*. Les Rois de cette race sont :

Rois de
Perse, de la
seconde ra-
ce des *Tur-
comans*.

* *Usun dans
la Langue
des Turcs
veut dire,
Long.*

- | | |
|--|--|
| 1. Tur Ali Beg. | 5. Jean Gir, fils d'Ali Beg & petit-fils d'Otuman. 24. ans. |
| 2. Phacro' adin Kofli Beg, fils de Tur Ali. | 6. Hafan' Al Tavvil, c'est-à-dire, le Long, que Texeira nomme Ozun Azenbek, & Leunclavius, dans son Histoire des Turcs, <i>Usun</i> * Chazan, étoit aussi fils d'Ali Beg, & frere de Jean Gir. On dit qu'il épousa |
| 3. Karah Ilug Othman, qui fut tué dans la guerre qu'il eut contre Amir Scandar, à l'âge de 90. ans, environ l'an 809. de l'Hégire. | Despi- |
| 4. Hamzah Beg, fils d'Ilug Othman, régna environ 39. ans. | |

Despina , fille de Calo-Jean , Empereur Grec , qui regnoit à Trebilonde & dans le Pont. Cet Hâfan mourut l'an 883. de l'Hegire , & de l'Ere Chrétienne 1478. après avoir régné environ 11. ans.

7. Chah Beg , que Texeira nomme Sultan Kalil , fils de Hâfan , ne régna que 6 $\frac{1}{2}$. mois.

8. Yacub Beb , fils de Hâfan & frere de Chahil , Prince sçavant & bon Poete , régna 12. ans & 2. mois.

9. Masih Beg , 4. fils de Hâfan , ne posséda pas longtemps la Couronne , à cause des divisions qui régnoient parmy la Noblesse , dont un party mit sur le Thrône Ali Beg , fils de Chahil ; & l'autre ,

Bai Sankar Mirza , fils de Yacub Beg , qui n'avoit que 12. ans , & qui fut tué dans une Bataille , après avoir possédé la Couronne un an & 8. mois.

10. Rustan Mirza , ou Rostambek , fils de Maxfud , & petit-fils de Hâfan , régna 1. ans & 6. mois.

11. Sultan Ahmed , ou Hagmed Beg , fils d'Ogurlu Mohammed & petit-fils de Hâfan , régna environ un an.

12. Alvvan Mirza , que Texeira nomme Alvven Bek , fils de Yuseph ou d'Isuf Bek , & petit-fils de Hâfan , régna aussi un an.

13. Mozad , fils de Yacub Beg , gouverna environ 7. ans.

1707.
17. Janvier.

Ce *Morad* fut le dernier Roy de cette race ; & fut chassé de ses Etats par *Shah Ismael* , l'an 914. de l'Hegire , & de *Jesús-Christ* 1507. & la Perse a été gouvernée par une autre race depuis 200. ans ; comme il paroît par la Liste suivante.

Scheich Haidar , fils de *Jonaid* , que l'on fait descendre d'*Ali* , beau-fils de Mahomet , fut le

1707. le premier de cette race. Son pere *Jonaid* ou
 17 Janvier. *Gionaid*, est mis, par les Mahometans, au
 rang de leurs Santons, comme son arriere-bi-
 sayeul *Scheick Sefi* ou *Saffio'adin*, fils de *Gabriel*,
 descendu de *Hossein*, fils d'*Ali*. Ce *Jonaid* avoit
 une si grande réputation, & étoit l'un d'un
 si grand nombre de Sectateurs à *Ardevil* dans
 la Province d'*Acherbesjan*, que le Roy *foon Xa*,
 de la race des *Kara Koyunli*, ou de la Brebis noi-
 re, en conçût de la jalousie, & s'opposa tou-
 jours à ses sortes d'Assemblées. *Jonaid* en fut
 tellement irrité, qu'il se retira, avec les Se-
 ctateurs, au *Diarbetar*, aux environs de *Bagdad*
 & de *Mosul*, où il fut bien reçu du Roy de ce
 pais, nommé *Husan al Tazil*, qui lui donna
 sa fille ou sa sœur en mariage; car les Auteurs
 diffèrent à cet égard. Cette Princesse se nomi-
 moit *Kadija Katim*, & il en eut un fils nommé
Scheich Haidar, qui est le Chef de cette race.
 Ce *Jonaid*, & les Sectateurs, passèrent ensuite
 dans le *Gurgistan*, où ils obligèrent tous ceux
 qui tombèrent entre leurs mains à le joindre
 à eux, sous prétexte de zèle & de sainteté. Ils
 s'emparèrent aussi de *Trebisfonde*, & après en
 avoir fait périr le Roy, ils mirent sur le Thro-
 ne *Haidar*, fils de *Jonaid Husan* ou *Azenbek*, son
 beau-pere, ou beau-treue, se rendit maître,
 en même-tems, de la meilleure partie de la
 Perse, après avoir dé fait & détruit le Roy *foon-*
Xa

Na & son fils *Acan Ali* ; & *Jonaid* , encouragé 1706.
 par le succès qu'il avoit eu dans le *Gurgistan* , 17. Janvier.
 se rendit avec ses Sectateurs dans la Provin-
 ce de *Schirvan* , située sur la Mer Caspienne ,
 ou il fut défait par les habitants qui le haïs-
 soient. On dit que son fils *Haidan* , après avoir
 épousé une autre fille de *Hazan* , nommée *Alem-
 chi* , ravagea tout le *Gurgistan* , avec une armée
 que lui fourait son beau-pere, ou qu'il leva à
 la hâte , & qu'ayant ensuite attaqué *Ferozh-
 zid* , Roy de *Schirvan* , pour vanger la mort
 de son pere , il périt lui-même dans la Batail-
 le avec tous ses fils , à la réserve de deux , *Isa-
 voir* , *Ismael* & *Yar Ali* , que d'autres nomment
Ali Parcha , qui furent mis en prison par leur
 oncle *Yacub Beg* , après la mort de leur pere.
 Mais ils recouvrèrent la liberté sous le règne
 de *Rustan Mirza* , Successeur de ce Prince , à con-
 dition qu'ils resteroient après du Tombeau
 de leur pere , vêtus en pauvres gens. Ils le fi-
 rent jusques à la mort de *Rustan* , qu'ils n'en-
 rent pas plutôt apprise , qu'ils s'enfurent ,
 craignant *Ahmed Sultan* son Successeur. Enfi-
 re , *Ismael* ayant trouvé le moyen de lever une
 Armée des Sectateurs d'*Ali* , sous le régne d'*Al-
 wan Mirza* , il défit ce Prince & son fils *Mo-
 rrid* , ainsi que les Rois de *Schirvan* , de *Dia-
 bek* , de *Bagdad* , & quelques autres , & se rendit
 maître de toute la Perse , que ses neveux pos-
 sèdent encore aujourd'huy. Il se fit ensuite
 nommer

1707. nommer *Sophi*, mot *Arabe*, qui signifie une
 17. janvier. personne habillée de laine, & un zélé *Moufful-*
man, peut-être aussi pour marquer l'état au-
 quel il avoit été réduit. Il n'avoit que 14. ans
 lors qu'il monta sur le Thrône, & il en régna
 autant. Les Rois descendus de ce Prince sont:

- | | |
|---|---|
| 1. Shah Ismael Sophi, qui régna 14. ans. | le, mourut en 1629. à l'âge de 63. ans, après un règne de 45. ans. |
| 2. Shah Tahmasp ou Xa Tahmas, qui fut empoisonné par la Reine sa femme, dont il avoit un fils nommé Houdar. Cet événement arriva l'an de Jesus Christ 1576. ce Prince étant alors dans sa 68. année, après un règne de 54. ans. | 6. Sam Myrza, fils de Sefi Myrza, que son pere Abas avoit fait mourir, parce qu'il étoit les délices du peuple, monta ensuite sur le Thrône, & se fit nommer Shah Sefi, comme le Roy son Grand pere l'avoit loué. Il mourut en 1642. après avoir régné 12. ans. |
| 3. Shah Ismael 2. fils de Tahmasp ne régna qu'un an & 10. mois, & mourut en 1578. | 7. Sha Abas 2. fils de Sefi, mourut en 1665. après un règne de 24. ans. |
| 4. Shah Mohammed Chodabendé, fils de Tahmasp & frere d'Ismael, mourut en 1585. après avoir régné 7. ans, ou 6. selon d'autres. | 8. Shah Selim, fils d'Abas 2. mourut en 1694. & régna 28. ans. |
| 5. Shah Abas, fils de Chodabendé, Prince fort habi- | 9. Shah belun 2. ou Soliman Haffan, son fils, lui succéda, & regne encore aujourd'hui. |

Tel est l'Abregé Chronologique des Rois de Perse, depuis le tems d'Alexandre le Grand, jusques à present. Il est tems de revenir à la continuation de mon voyage, jusques à mon retour en Hollande.

CHA.

CHAPITRE LXXXI.

Départ d'Ispahan. Arrivée à Cachan, à Com & à
Saurva Rencontre de l'Ambassadeur de France.
 Description de Casbin & de Suçanie. Arrivée à
 Zim gan, & à Ardevul.

ON commença, en ce tems-là, à faire 1707.
 creuser, par 5. à 600. hommes, la Ri- 15. Février
 viere de *Zenderoe*, proche du Pont d'*Alla Vver-*
die-Chan, quoy qu'on eut résolu d'y en em-
 ployer 70000. dont les *Arméniens* de *Iulfa* en de-
 voient fournir 6000. à leurs dépens. C'étoit
 pour faciliter le cours de cette Riviere, qui
 se débordoit souvent & inondoit toute la Plai-
 ne. On fit rehausser le terrain du rivage pour
 remédier à cet inconvénient, mais comme on
 n'y employa que de la terre & du limon, sans
 se servir de pilotis, la violence des eaux eut
 bien-tôt renversé tout cet ouvrage, & le pais
 se trouva inondé à l'ordinaire, aussi-tôt que
 la fonte des neiges & les pluyes eurent enflé
 les eaux de la Riviere.

Le vingt-cinquième Février, on apprit de
 Tauris, que *M. Michel*, Ambassadeur de Fran-
 ce, dont on a fait mention, y étoit arrivé de
 Constantinople, aussi-bien que la Concubine

1707. de Monsieur *Fabre*. Ce Ministre avoit reçu ordre de la Cour de se saisir de cette femme à 11. *Étvrier*. Erivan , pour l'envoyer à Alep , d'où on devoit la transporter en France : mais elle n'eut pas plutôt appris qu'il approchoit de cette Ville , qu'elle se retira à Tauris , où elle se mit sous la protection du Gouverneur de cette Place , qui lui fit donner 30. *Mamoedies* , ou deux ducats par jour , pour continuer son voyage. On disoit qu'il étoit resté un François auprès d'elle , & qu'elle étoit accompagnée d'une trentaine de domestiques de ce Gouverneur. Cette affaire fit beaucoup de bruit , & on en attendoit le dénouement avec impatience. On en parlera plus amplement dans la suite.

Départ de
l'Auteur.

Cependant comme le jour de mon départ approchoit , j'allay prendre congé de tous mes amis , à la Ville & à Julfa , & après avoir fait mes dépêches pour Batavia & Gamron , je me rendis chez notre Directeur , qui me retint à souper. Son Substitut m'accompagna le lendemain , avec sept Coureurs , jusques au Caravanferay de *Koesoonna* , vis-à-vis du Jardin du Roy. Nous y soupâmes aux flambeaux , & puis mes amis s'en retournèrent à la Ville , & j'allay un peu me reposer , étant fort enrhumé. Je fus joint le lendemain par deux Arméniens , dont l'un , qui parloit Hollan-

dois

dois , devoit faire le voyage avec moy. 1707.

21 Mars.

Nous nous mîmes en chemin le deuxième de Mars à neuf heures du matin , & nous trouvâmes la Plaine toute inondée. Nous ne lâifâmes pas de la traverser , à l'aide de plusieurs petits Ponts , & nous arrivâmes sur les trois heures au Caravanferay de Riet , après une marche de cinq lieues. Il faisoit un vent froid , & la plupart des Montagnes étoient couvertes de neige. Nôtre Caravane consistoit en neuf personnes à cheval , & huit bêtes de charge , sans compter les valets. J'avois trois chevaux , & les autres appartenoient aux deux Arméniens , qui avoient trois Coureurs pour accompagner le bagage. Nous avions encore deux Arméniens , chargés de marchandises , quelques Georgiens & le conducteur de la Caravane. Comme nous étions convenus de voyager le jour , & de nous reposer pendant la nuit , à cause du froid , & pour éviter plusieurs inconvénients , nous continuâmes nôtre voyage à sept heures du matin , & nous vîmes , en passant , deux Caravanserais au bout de la Plaine. Delà nous entrâmes dans les Montagnes , & nous arrivâmes sur le soir à Sardahan , qui est à huit lieues de l'endroit d'où nous étions partis. On est obligé d'y payer huit sols de chaque bête de charge. Le lendemain nous parvinmes à un Jardin du Roy ,

Bb' ij nom

1707.

2. Mars.

nommé *Garfiasjabaet*, d'où l'on voit plusieurs autres Jardins & des Villages, & une grande Plaine bordée de Montagnes, qu'on laisse à droite. Nous y trouvâmes presque par tout l'eau gélée; ce qui pourtant ne nous empêcha pas d'arriver sur les deux heures au Caravanferay de *Garf*, à cinq lieues de celui où nous avons passé la nuit. Nous nous remîmes en campagne à quatre heures du matin, dans une belle & grande Plaine, & nous allâmes coucher au Caravanferay de *Baes-abaet*, à cinq lieues du dernier. Jusques icy nous n'avons guères trouvé de Maisons de Plaisance, mais de très-beaux chemins. Le lendemain nous rencontrâmes deux Georgiens Mahométans, avec une suite de 13. à 14. personnes, tous pourvus d'armes à feu, de lances, de boucliers, d'arcs & de flèches. Ils alloient trouver le Roy, & se divertissoient en chemin à tirer de l'arc, & à faire des courses de chevaux. Nous nous arrêtâmes quelque-tems pour les considérer, en attendant nos bêtes de somme, & nous arrivâmes sur les deux heures à Cachan, après une marche de six lieues. J'allay m'y promener dans les *Bazars*, où j'achetay plusieurs pieces d'étoffes de soye, qui y sont très-belles, comme on l'a déjà observé, & sur-tout à l'égard des couleurs.

Grand J à
ne être de
médicins.

Le septième de ce mois, commença le
grand

grand Jeûne des Arméniens , qui dure 49. 1707.
 jours , pendant lesquels il ne leur est permis *A. Mart.*
 de manger ny viande , ny poisson , ny beurre ,
 ny œufs , ny lait , même en voyage. Comme
 cette abstinence leur est expressément ordon-
 née par leur Patriarche , ils n'y contrevien-
 nent point , & ne mangent que du pain , du ris ,
 de l'huile , des herbages & des fruits , choses
 qui ne conviennent guères à un voyageur ; à la
 vérité il leur est permis de boire du vin , ce
 qui peut les soutenir un peu dans ces occasions.

Le lendemain nous continuâmes notre rou-
 te par la même Plaine , où l'on voit plusieurs
 Maisons de Campagne , & nous rencontrâ-
 mes une seconde fois les Georgiens , dont on
 vient de parler , à côté du Bourg de *Siesien* , où
 après avoir déjeuné , nous nous remîmes en
 chemin , & nous arrivâmes à quatre heures
 au Caravanseray d'*Abbi sifierien* , après avoir
 fait six lieues ce jour-là. Le lendemain nous
 rencontrâmes plusieurs Caravanes & avançâ-
 mes jusques à *Gassum abu* , à cinq lieues de l'en-
 droit où nous avions passé la nuit. Le jour sui-
 vant nous trouvâmes la Plaine remplie de La-
 boueurs , dont les charaes étoient tirées par
 deux bœufs , & nous arrivâmes à *Com far le*
mudy. Nous n'y restâmes que jusques à la poin-
 te du jour , & continuâmes à traverser la
 Plaine , qui est coupée de plusieurs ruisseaux ,
 dans

1707.

†. Mars.

dans l'un desquels deux de nos chevaux de bât se renversèrent , par l'imprudence des conducteurs ; mais on eut le bonheur de les en retirer , sans avoir rien perdu , aussi-bien qu'un valet Arménien , qui étoit tombé de son cheval. Nous rendîmes grâces à Dieu de nous en être si bien sauvez. Cependant ces sortes d'accidents ne laissoient pas de nous arriver souvent, nos chevaux étant des plus chétifs ; aussi fus-je souvent obligé de conduire par la bride celui qui portoit mes hardes, de crainte qu'elles ne fussent mouillées, bien que j'eusse eu la précaution de faire couvrir mes coffres de toile cirée à Ispahan. Enfin , après avoir encore traversé quelques canaux, nous arrivâmes dans un lieu , où nous trouvâmes plusieurs tentes couvertes de noir , & sur les trois heures au Bourg de *Savva*, qui est fort grand & ressemble à une Ville , étant ceint d'une muraille de terre. On y voit de belles Tours , & une grande Mosquée , couverte d'un dôme bleu glacé , & un grand Cimetière hors des portes. Ce lieu-là ressemble de loin à une Forêt, à cause des arbres qui y abondent , & qui font un très bel effet en été. C'étoit autrefois une belle Ville ; mais elle est toute ruinée aujourd'hui , comme plusieurs autres Villes de Perse. On y trouve cependant plusieurs Caravanserais assez commodes , & on

on y paye un droit de 12. sols de chaque bête de charge.

1707¹

7. Mars.

Georgien
voit.

On nous apprend en cet endroit, que les chemins étoient remplis de voleurs, & nous trouvâmes dans nôtre Caravanferay un Georgien Chrétien, auquel on avoit enlevé tout ce qu'il avoit. Il nous dit qu'il y avoit 12. de ces voleurs à cheval & deux à pied, tous bien armés. Nous lui fournîmes de quoy le reconduire à Cachan, & le Commandant du lieu nous donna deux hommes à cheval pour nous escorter, n'ayant point de Soldats, & une Lettre au Magistrat du premier Village, où nous devions passer, avec ordre de nous fournir cinq ou six personnes armées. Nous y restâmes cependant jusques au quatorzième pour faire reposer nos chevaux, & puis nous nous remîmes en chemin. Après avoir traversé les Montagnes, nous arrivâmes à *Gangh*, où il n'y a que des Jardins & des Caravanserais : on nous y donna cinq hommes, armés de fusils & de sabres, avec lesquels nous continuâmes nôtre route jusques à *Go karac*, qui est à huit lieux de l'endroit d'où nous étions partis le matin. Le lendemain nous entrâmes dans les Montagnes, qui étoient remplies d'eau, & après être sortis de ces lieux, où se tiennent ordinairement les voleurs dont on vient de parler, nous renvoyâmes l'escorte qu'on nous

avait

1707. avoir donnée, & nous passâmes à côté du Caravanferay de *Hoskarott*, qui sert aussi souvent de retraite aux voleurs. J'y entray seul & le trouvay vuide, & plusieurs appartemens, qui tomboient en ruine : de là nous allâmes passer la nuit à *Alla sang*, Village remply de Jardins. Le jour suivant nous traversâmes une Plaine bordée de Villages & de Jardins, & ensuite plusieurs petites Rivières, ayant les Montagnes, couvertes de neige, en vûe, jusques à *Abbesabath*, d'où nous trouvâmes la campagne remplie de glace, & une Vallée pourvûe de Villages & de Jardins, dont la vûe doit être charmante en été, quoy que les Montagnes y soient toujours couvertes de neige. Sur les onze heures nous traversâmes une Rivière ; puis plusieurs Ponts, & un grand chemin pavé. Nous rencontrâmes ensuite une Caravane de chameaux, & passâmes une autre Rivière, où un de nos valets tomba dans l'eau ; mais on l'en retira sur le champ. De là on entre dans un grand chemin pavé, qui a deux Canaux à droite & à gauche ; mais tout étoit alors inondé jusques à Casbin, où le terrain est plus élevé. Nous y arrivâmes assez tard, après une marche de huit lieues.

Arrivée à
Casbin.

Le lendemain l'Interprète de Monsieur *Michel*, Ambassadeur de France, dont on a parlé plusieurs fois, m'y vint trouver de la part
de

de son maître, qui avoit appris qu'il venoit d'arriver un Européen en cette Ville, où il avoit été obligé de demeurer depuis plusieurs semaines. J'allay lui rendre mes devoirs après-dîné, & il me reçût le plus civilement du monde. Il étoit encore jeune, & avoit cependant déjà été employé en plusieurs Cours, outre qu'il avoit servy en Pologne. Je restay assez long-tems avec lui, & il m'apprit le chagrin qu'il avoit en Perse, où il avoit été fort mal reçu, sous prétexte qu'il n'avoit point de caractère du Roy son maître. Cependant, il m'assura qu'il étoit le Premier Ministre que la Cour de France y eût envoyé, dont les Lettres de Créance, & les riches presents dont il étoit chargé, & qu'il me montra, faisoient foy. Il me fit voir aussi une lettre de la Maîtresse de Monsieur *Fabre*, écrite de Paris, dans laquelle elle prioit son Amant de lui permettre de faire le voyage avec lui, quand ce ne seroit que pour laver son linge, & prendre soin de ses hardes. L. ajouta qu'on n'avoit pas laissé de la recevoir à la Cour de Perse, quoy qu'elle se fût très mal comportée en chemin & qu'on avoit refusé de la remettre entre ses mains pour l'envoyer en France, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Roy son maître; & enfin qu'on ne vouloit pas même lui permettre de se rendre à la Cour.

1707.

14. Mars.

1707.
14. Mars.

Ce Ministre ne laissa pas de se mettre en chemin pour cela, nonobstant tous les obstacles qu'on y apporta, & partit sans bruit pendant la nuit, laissant 2. ou 3. domestiques dans le cabaret où il étoit logé. Le bruit courut qu'on avoit envoyé vingt personnes à cheval après lui, mais c'étoit une chose dont il n'avoit pas lieu de s'alarmer, puis qu'il étoit accompagné d'environ 80. domestiques armez. Nous fûmes obligez de rester 3. jours à Casbin, nos chevaux n'étant pas en état d'aller plus avant. Nous en vendîmes même une partie, & en achetâmes d'autres en leur place.

Situation
de Casbin

Cette Ville est située dans la partie Septentrionale de la Province de Yerağ au Nord-Ouest d'Ispahan, dans une Plaine, à une lieue des Montagnes, qui sont au Nord. Elle a une grande étendue, & est remplie de senez & d'autres arbres. Sa principale Mosquée, qui est celle de *Jumma Matz-jit*, ou du Dimanche, a un beau dôme bleu bien glacé, avec deux tours & un beau portail, à la manière de ceux d'Ispahan. Il s'y en trouve deux ou trois autres assez belles, & plusieurs qui sont médiocres. Le Palais Royal y est assez grand; mais le *Chauer-bag* est petit & bordé de senez. Le *Meydoen*, ou la grande Place, n'y a rien de considérable, les boutiques en sont des plus chétives, & la plupart des maisons y tombent
en

en ruine, aussi-bien que les Caravanserais. Il y avoit quatre grands fenez dans la cour de celui où nous étions logez, avec un Canal d'eau vive. Les Arméniens y font leur demeure, & y ont une petite Chapelle élevée, qui ressemble de loin à un colombier. Il y a aussi de pauvres Juifs en cette Ville, & une maison où la Musique du Roy se fait entendre.

Le vingt-deuxième, nous nous remîmes en chemin, par une Plaine remplie de Villages, & sur le midy nous entrâmes dans les Montagnes, ainsi on ne pût faire ce jour-là que cinq lieues. Le lendemain nous avançâmes jusques à *Corondara*, à 6. lieues du Caravanse-ray, où nous avions passé la nuit, après-quoy ayant laissé Sultanie à une lieue de nous, on alla passer la nuit au Caravanse-ray de *Karabochag*, après une marche de 8. lieues. Un chien courant que j'avois, y prit dans la Plaine un petit animal nommé *Zus-jan*, qu'il m'apporta en vie, & un autre peu après, je les fis éventrier pour les conserver. C'est une espèce de rat de campagne, de la grosseur d'un écureuil, qui a la queue courte, & le poil de la couleur d'un lapreau, aussi-bien que la forme, hors qu'il a la tête plus grosse, & les deux dents de dessous la moitié plus longues que celles de dessus. Il a aussi les pattes de devant plus courtes que celles de derrière, avec

1707. quatre grifes, & une plus petite, & cinq à
22. Mars. celles de derriere, ressemblant assez à celles
d'un singe. En voicy la representation

Arrivée à Nous arrivâmes le lendemain à *Zingam*, où
Zingam. nous trouvâmes le Caravanseray tellement
rempli d'ordures, que nous fûmes obligez
de nous retirer dans une étable, à l'autre bout
de la Ville, ou nous restâmes le jour suivant
à cause du mauvais tems. *Zingam* est un misé-
rable Village, où l'on ne trouve rien de re-
marquable. Au sortir de-là, nous traversons
une Plaine remplie d'eau, & environ-
née de Montagnes des deux côtez. Nous pas-
sâmes ensuite deux fois un espèce de torrent,
dans lequel un de nos chevaux se renversa : il
étoit chargé de Café, que nous fîmes sécher
à la couchée. Sur le midy nous arrivâmes à
Mubul, où il fallut nous arrêter, à cause du
mauvais tems ; & il fit si froid pendant la
nuit, que j'eus bien de la peine à me réchau-
fer, quoy que je fusse couvert de fourûres de-
puis les pieds jusqu'à la tête, & que j'eusse
deux bonnes couvertures, & un grand feu
dans un petit lieu. La journée du lendemain
fut rude à cause des Montagnes, ainsi nous
ne pûmes aller qu'à *Serg-Alerb*, à 4. lieues de
l'endroit ou nous avions passé la nuit. Nous
n'y eûmes pas moins à souffrir du froid, que
le jour précédent, parce que nous avançons
du

du côté du Nord , & que le vent étoit toujours fort violent ; mais nous fûmes mieux logez chez un particulier. Nous eûmes de la pluie le jour suivant , ainsi nous ne fîmes que quatre lieues , ayant traversé de hautes Montagnes & des Vallées remplies d'eau , & nous allâmes coucher à *Agkam* , où j'eus un accès de fièvre sur le soir , & m'allay coucher aussitôt , après avoir pris du vin brûlé avec du sucre & quelques herbes , nous fûmes même obligez de rester en cet endroit , jusques à la fin du mois , pour faire reposer nos chevaux. Au sortir de-là nous traversâmes encore quelques Montagnes & des Plaines inondées , & commençâmes , sur le midy , à monter le Mont *Taurus* , que les habitants nomment *Caselusan* : on en a déjà parlé , aussi-bien que de la Rivière de *Kurp* & du Pont qu'on y traverse en cet endroit. Après en avoir passé une autre , nommée *Kurpu-kachacy* , nous nous arrê tâmes dans les Montagnes , après avoir marché cinq lieues ce jour-là.

Le premier jour d'Avril , nous entrâmes dans une autre Montagne , où nous trouvâmes les Tombeaux des habitants des Villages d'alentour. On fut obligé de s'y arrêter quelques heures , dans des terres labourées , les chevaux de charge n'en pouvant plus. Nous y rencontrâmes plusieurs voyageurs , & une
grande

1707. grande Caravane, bien pourvûe d'armes. Je
 1. *Avril* m'avancay cependant avec quelques autres
 jusqu'à *Paggesjiek*, mais le reste de la compa-
 gnie, & toutes les bêtes de somme, restèrent
 dans les Montagnes. Le lendemain la Cara-
 vane passa à côté de nous, & nous apprîmes
 qu'elle avoit perdu quelques chevaux. Nous
 la rejoignîmes sur le midy à *Ries*, où nous
 restâmes jusques au lendemain. En passant
 proche d'un certain Village, nous eûmes
 quelque démêlé avec des Douaniers, qu'il
 fallut satisfaire. Cependant, nous en rencon-
 trâmes d'autres à cheval, armés de lances,
 qui exigèrent de nous les mêmes droits que
 nous venions de payer. On eût beau leur di-
 re qu'on les avoit déjà payez, il fallut en-
 core leur donner quelques *Mamoedies* pour s'en
 défaire. Au sortir du lieu où nous étions, nous
 trouvâmes un petit Lac, dont les environs
 étoient émaillés de mille fleurs, & remplis
 de petites hyacinthes bleues, chose fort ex-
 traordinaire en ce quartier-là, où la plupart
 des Plantes sont flétries. Nous arrivâmes sur
 les 6. heures au petit Caravanféray de *Loerre-*
ien, qui est à six lieues de l'endroit d'où nous
 étions partis le matin; la fièvre m'y reprit,
 & m'obligea d'y rester jusques au lendemain,
 pendant que les Arméniens se rendirent à
Ardevil. Je les suivis le jour suivant & y arri-
 yay

Arrivé à
 Ardevil.

vay sur les 3. heures après-midy. Le Georgien, qui nous avoit accompagné d'Ispahan, y mourut pendant la nuit, & l'on fut fort surpris de trouver qu'il étoit Mahometan & circoncis.

1707:
1. Avril.

Quelques jours après on recommença le deuil de *Hussem*, dont on a parlé plusieurs fois. Il faisoit un froid extraordinaire, & tout étoit couvert de neige. Nous fûmes obligez de nous arrêter en cette Ville pour y attendre une grande Caravane, qui étoit partie d'Ispahan avant nous, ce quartier-là étant remply de voleurs, & sur-tout le pais de *Mogan*. Plusieurs Arméniens allèrent cependant à *Gilan*, pour se rendre de-là à Astracan par la Mer Caspienne. J'en chargeay un de m'y acheter quelques étofes de soye, qu'on y fait en perfection. Cette Ville est à 6. journées d'*Arderoul*, où l'on en fait aussi d'assez jolies, & à très-bon marché; mais elles n'approchent pas de celles qui se fabriquent à *Gilan*.



CHAPITRE LXXXII.

Départ d'Ardevil. Injustice des Douaniers. Accident fâcheux. Rivières du Kur & d'Aras. Arrivée à Samachi. Violences des Persans. Pays fertile.

1707.
19 Avril.
Départ
d'Ardevil.

NOUS partîmes d'Ardevil le dix-septième Avril pour nous rendre à *Mieraftraef*, où nous allâmes loger chez le conducteur de la Caravane. Le lendemain nous avançâmes jusqu'à *Sabbad-daer*, qui n'en est qu'à deux lieues, par des chemins fort mauvais ; mais rien n'est si incommode, en ce quartier-là, que la fumée, qui n'a de sortie que par la porte des maisons. Le dix-neuvième nous traversâmes un grand Pont de pierre sur la Rivière de *Karassoe*, dont le cours est des plus rapides. Les Douaniers s'y rendirent, & nous obligèrent d'y payer un *Manoedie* par cheval. J'en avois cependant déjà payé trois pour le mien à la porte de la Ville, & deux pour mon bagage, avant de sortir du Caravanferay. Il en fallut pourtant passer par-là, bien qu'ils n'eussent aucun droit de l'exiger. Après avoir fait trois lieues de chemin, nous nous arrêtâmes à côté du Village de *Koroet-siaey*, où nous restâmes jusques à la pointe du jour, ensuite
de

de quoy nous fîmes trois autres lieues, dans un pais où nous fûmes obligez, faute de Caravanferais, de loger en rale campagne. Le lendemain nous traversâmes les Montagnes jusqu'à *Bafand*, pais qui n'est ny sous la Jurisdiction d'*Ardevil*, ny sous celle du *Mogan*, & par cette raison, on est obligé d'y payer trois *Mamogdier* de chaque bête de charge. Nous ne fîmes que deux lieues le jour suivant, à cause du mauvais tems, & nous arrêtâmes sur le bord d'un ruisseau, où l'on nous apporta des provisions de *Baeje-Zaboran*, à l'entrée des terres de *Mogan*. Comme les paisans de ce quartier-là paissent pour de grands voleurs, nous fîmes bonne garde, il falut passer le lendemain la Riviere de *Ballaroe*, dont le cours est fort rapide, & nous la côtoyâmes même assez longtemps, trouvant par tout des tentes & du bétail: nous y rencontrâmes aussi une Caravane qui venoit de *Samachi*, & alloit à *Isfahan*. On ne peut rien voir de plus agréable que les Prairies émaillées de fleurs qu'on trouve sur les bords de cette Riviere, où nous fîmes paître nos chevaux pendant que nous nous reposions. Le jour suivant les Arméniens solennisèrent leur Pâques, ayant fait provision d'un agneau pour cela. Ensuite, nous continuâmes nôtre voyage par un très-beau tems.

1707.
12. Avril.

Endroit
rempli de
voleurs.

1707.
30 Avril.
Malheureu-
se chute
d'un Per-
sien.

Un Marchand Persien de nôtre Caravane tomba de cheval & s'étant cassé toutes les côtes , il perdit entierement la parole & le sentiment. On fit tout ce qu'on put pour le sauver , en lui appliquant de la *Mumie* , dont il n'y avoit que moy qui tût pourvû ; mais tous les remèdes furent inutiles , il mourut pendant la nuit , & on le fit transporter à *Arder* , pour l'y mettre en terre.

Le vingt-septième nous ne fîmes que deux lieues & fûmes obligez de rester en rase campagne. Comme l'air étoit fort serain , nous eûmes le plaisir de considérer attentivement les Montagnes du *Schirvan*. Le lendemain, vers les huit heures , nous arrivâmes sur les bords du *sur* & de l'*Aras* , à l'endroit où ces Fleuves unissent leurs eaux. J'y trovay le rivage bien changé, tous les joncs, qui empêchoient d'en approcher, lors que j'y passay la première fois, en ayant été arrachez ou brûlez. Nous passâmes la journée à transporter nos bagages de l'autre côté de la Riviere , comme nous avions fait en venant. Le vingt-neuvième, nous avançâmes considérablement le long de la Riviere au Nord, & ensuite à l'Est, & passâmes encore la nuit à la belle étoile , & sans eau. Le dernier jour du mois, nous en trouvâmes de bonne dans les Montagnes qui sortoit des Rochers , & nous arrivâmes sur le soir

à *Samachi*. J'y allay saluer un Seigneur Rus-
 sien nommé *Tortès Fedovitch*, que j'avois con-
 nu à Astracan, où il avoit un Régiment : il
 étoit alors Contal en cette Ville, & me fit
 mille honnêtetez, en me disant qu'il étoit sur
 le point de retourner à Astracan par la voye
 de *Nasir-vay*, & que nous pourrions faire le
 voyage de compagnie.

1707.
 30. Avril.
 Arrivée à
 Samachi.

Les Persans commirent en ce tems-là de
 grandes violences contre le Jesuites, dont ils
 voulurent demolir le Couvent ; mais il arri-
 va, par bonheur, en ce moment, un de ces
 Peres, qui étoit bon Médecin & fort connu
 du peuple, qui fut assez eloquent pour leur
 persuader de s'en retourner chez eux, sans
 avoir exécuté leur entreprise. Ils y revinrent
 cependant une seconde fois, mais sans com-
 mettre aucun desordre. Au reste ces sortes de
 violences arrivent tous les jours, par la mol-
 lesse du Gouverneur, qui est un homme en-
 tierement abandonné à ses plaisirs & au vin,
 qu'il prétend que le Roy lui a permis de boi-
 re. Cet exemple, que ne manquent pas de sui-
 vre les habitants, est cause de ce desordre,
 & fut que les Etrangers y sont exposez à tou-
 tes sortes d'avanies, & ne sçavoient passer
 dans les rues sans qu'on leur jette des pierres
 à la tête, ce qui m'obligea de garder la cham-
 bre tant que je restay en cette Ville, & ce-

Violences
 commises
 par des Per-
 sans.

1707. pendant on ne laissa pas de m'insulter, ce qui
 30. Avril. se faisoit alors impunément, la justice n'é-
 tant nullement observée, au lieu que le pré-
 cédent Gouverneur étoit un homme equita-
 ble, qui se faisoit craindre, & remplissoit les
 devoirs de sa Charge. Un autre inconvénient
 contribue à cette licence, c'est que les Trou-
 pes ne sont pas payées & ne vivent que de
 rapine. Les Molcovites qui y habitent, sont
 exposez aux memes violences, & ne man-
 quent cependant pas de représenter assez sou-
 vent avec combien de facilité le Czar pour-
 roit s'en vanger, en faisant une invasion en
 ce quartier-là : à quoy ceux-cy répondent
 qu'ils n'en seroient pas fâchez, & qu'ils se-
 roient plus heureux sous son Gouvernement,
 que sous celui de leur Prince naturel. Ils dé-
 clarent même ouvertement qu'ils ne se dé-
 fendraient pas, & prient Mahomet que cela
 arrive, aussi suis-je persuadé que le Czar en
 viendrait facilement à bout. Cependant ce
 Gouvernement, qui est en deçà de l'*Aras*,
 qui le sépare des autres Etats de la Monar-
 chie de Perse, est d'un très-grand revenu. Ce-
 lui qui provient des foyes de *Gilan*, des cor-
 tons & du safran est assez connu. Outre ce-
 la, le terroir produit de très-bons vins rou-
 ges & blancs, forts à la vérité, mais très-
 agréables avec de l'eau, & sur-tout les blancs;
 de

de très-bons fruits, ſçavoir des pommes, des poires, des châtaignes, &c. de beaux chevaux & du bétail. En un mot c'eſt un beau & bon pays, qui eſt très-fertile du côté de la Georgie, & qui le ſeroit encore davantage, ſ'il y avoit allez de monde pour le cultiver. Cependant il abonde en gibier, en ris & en grains, & le pain y eſt excellent. Outre cela, il y a un beau Port à *Baggu*. Les Gouverneurs de cette Province ne manquent pas auſſi de ſ'y enrichir en peu de tems. Ce pays ſeroit fort à la bienſeance de Sa Majeſté Czarienne, étant contigu à ſes Etats, & fort avantageux à ſes ſujets, qui y négocient depuis long-tems. Il lui ſeroit même très-facile de le conſerver, après en avoir fait la conquête, en y faiſant élever quelques Fortereſſes.

J'écrivis à mes amis d'Iſpahan, avant mon départ de cette Ville, & je donnay mes Lettres au Jéſuite dont j'ay parlé, duquel j'ay reçu nulle honnêteté : auſſi ne ſçaurois-je m'empêcher de plaindre ſa deſtinée, & celle de ſes confrères, qui ſont obligez de vivre dans un lieu, où ils ſont expoſez aux violences d'une populace insolente, & animée d'une haine implacable contre les Chrétiens.

1707
30. Avril.
Pays fertile.

CHAPITRE LXXXIII.

Départ de Samachi. Arrivée à Niesarvacy. Départ de Niesarvacy ; arrivée à Astracan.

24. May.
Départ de
Samachi.

JE partis de Samachi le vingt-quatrième May sur le soir, le Consul Russe & ceux de la suite ayant pris les devants. Je les trouvay dans les Montagnes, à une lieue de la Ville, avec plusieurs Arméniens, & quelques Indiens, & nous commençâmes notre voyage à la pointe du jour. La première chose que nous remarquâmes fut un bâtiment démolí, qui ressembloit à un ancien Monastère, étant remplí de Tombes. Ensuite, après avoir traversé une Rivière, quelques Canaux & des Montagnes, couvertes de petits arbres sauvages, & de plusieurs plantes vertes, nous arrêtàmes à 8. heures du soir sur le bord d'un Canal. Le lendemain nous suivîmes le cours de la Rivière jusqu'aux Montagnes, & l'ayant passée une seconde fois, nous passâmes la nuit sur le rivage, à huit lieues de l'endroit d'ou nous étions partis. De-là nous entrâmes dans une Plaine, qui donne sur la Mer Caspienne, d'ou nous vîmes plusieurs Villages dans l'éloignement, des terres labourées

& d'autres inondées, & fut les 7. heures, nous appetûmes les Danes & la Mer même. Nous la côtoyâmes vers le soir, & traversâmes un petit Golphe qu'e. le forme dans les terres, ou je trouvay plusieurs pierres de touches; & nous arrivâmes sur les 10. heures à *Niesawacy*, où nous rejoignîmes les Russiens, qui avoient pris un autre chemin. Nous y trouvâmes 6. Barques Russiennes, & plusieurs tentes sur le rivage, sous lesquelles il y avoit des marchandises. Les Russiens, qui devoient passer l'hyver en ce lieu-là, y avoient fait des barraques de bois, & les autres étoient sous des tentes. J'en fis le dessein, que voicy. Trois jours après nous approchâmes du rivage, qui n'étoit qu'à un quart de lieue de nous, & on commença à embarquer les marchandises, qui consistoient en foyes & en ris, mais il fallut s'arrêter pendant quelques jours à cause de la violence de la poussière, causée par un vent d'Est, à quoy cette Côte est fort sujette, comme on l'a déjà observé. J'y fis aussi le dessein du rivage, qu'on trouve icy, avec les tentes, les barques, &c.

Le huitieme Juin tout fut embarqué, & le plus petit bâtiment fit voile pour Astracan, d'où il en arriva deux en ce moment, & une autre de *Tarku* ou de *Turk*. Sur le soir je me rendis à bord de la plus grande Barque, avec le

1706.

2. Juin.

Arrivée à
Niesawacy.

1706.
18. Juin.

le Consul, quelques Russiens & 3. ou 4. Arméniens. Le lendemain je dessinay une autre vue de *Nisavvaey*, de dessus notre Barque, comme on la voit icy, avec de hautes Montagnes, qui sont toujours couvertes de neige. Nous fîmes voile à 2. heures, ayant 80. personnes à bord, en comptant les Matelots, & nous passâmes sur le soir à la hauteur de *Derbent*, à 5. lieues de *Nisavvaey*, sans pouvoir découvrir la Ville. Pendant la nuit, nous fîmes voile au Nord, & perdîmes la terre de vue à la pointe du jour; & le vent s'étant changé, au coucher du Soleil, nous mouillâmes, vers la Côte de *Turk*, sur 30. brasses d'eau. Le quatorzième, nous continuâmes notre route avec un vent d'Est, qui ne dura que jusques au soir, que nous fûmes obligez de remettre à l'ancre une seconde fois. Le dix-huitième, le vent se mit à l'Est-Nord-Est, & nous remîmes à la voile, & trouvâmes sur le soir 10. 9. & 8. brasses d'eau, 7 & 6. vers le matin, & 4. sur le midy, & l'eau plus blanche & moins salée qu'auparavant. Nous rencontrâmes aussi une Barque d'Astracan, qui alloit à *Nisavvaey*, & le Consul fit tirer un coup de canon pour obliger le Patron de se rendre à son bord. Sur les 4. heures on trouva l'eau si douce, q'au'on la pouvoit boire, & il n'y avoit en cet endroit que 3. brasses & demie

demied eau. Le vent, qui changeoit souvent, nous obligea de mouiller encore une fois sur dix paumes d'eau ; & comme nôtre Barque en prenoit huit , nous donnâmes plusieurs fois contre terre. Nous restâmes en cet état jusqu'au vingt & unième , que le vent tourna à l'Est-Nord-Est : mais il changea encore sur le soir , & puis il y eut un calme ; ensuite il se mit au Nord , & continua trois jours de même , surquoy le Consul envoya ordre à l'autre Barque , qui ne nous avoit pas quitté , de se rendre au plutôt à Astracan , pour en faire venir d'autres , au cas que le tems ne changeât pas. Cependant , le vent se mit à l'Ouest , & il y eut du tonnerre & de la pluye , la Mer n'ayant pas plus de huit paumes d'eau en cet endroit.

Le vingt-septième , après-midy , nous découvrîmes trois Barques , que nous prîmes pour des Pirates , ce qui nous obligea a nous tenir sur nos gardes , quoy que le danger ne nous parut pas fort grand , parce que nous avions deux canons de bronze & d'autres armes à feu. Comme elles alloient à la rame , elles approchèrent bien-tôt de nous , surquoy nous tirâmes un coap de canon & elles s'éloignérent , puis s'étant rapprochées , nous trouvâmes que c'étoient celles que nous avions mandées d'Astracan , dont nous eûmes bien

1707.

27. Juin

1707. de la joye , parce qu'elles nous apportoitent
 2. *Indes.* des rafraîchissements, dont nous avions grand
 besoin. Au reste, la crainte que nous avions
 eûe d'abord, n'étoit pas mal fondée, d'autant
 qu'on rencontre souvent en cette Mer des Pi-
 rates, qui n'épargnent pas ceux qui ont le
 malheur de tomber entre leurs mains. Ils
 viennent du côté des Montagnes, & sont la
 plupart *Sangales*, entremêlez de rebelles Rus-
 siens.

Le trentième nous levâmes l'ancre, le vent
 étant Sud-Ouest, & nous fîmes route au Sud,
 sur huit paumes d'eau : mais l'inconstance du
 vent nous obligea de mouiller encore une fois.
 Toute-
 nous incom-
 modes. Tout le monde fut aussi tellement incommo-
 dé des mouchérons pendant la nuit, qu'il fal-
 lut me servir de mon réseau.

Le deuxième Juillet, je m'embarquay seul
 sur une petite Barque, pour être plus à mon
 aise, outre que mes provisions tiroient à leur
 fin, & que je ne voulois plus me fier au vent.
 Nous servant des rames & de la voile, nous
 fîmes route au Nord, & Nord au Sud, sur 7.
 6. & 5. paumes d'eau, & nous apperçûmes la
 terre, vers le midy, au Nord-Nord-Ouest,
 avec les quatre Montagnes rouges, dont j'ay
 déjà parlé, & qui sont à peu près à une distan-
 ce égale les unes des autres. Au reste, la Côte
 n'est pas si élevée icy que vers la Perse.

A me-

A mesure qu'on approche du Golfe, on trouve des Barques, qui viennent visiter les marchandises qu'on a à bord, & le rivage y est rempli de joncs. Nous y restâmes à l'ancre une partie de la nuit, à cause du calme.

Le troisième nous approchâmes d'une bonde ou pêche, où l'on visite une seconde fois les vaisseaux, & sur le midy, d'une autre, où il y a si peu de terrain, qu'on a peine à y aborder : je ne laissay pas d'y manger un plat de bon poisson. Sur les quatre heures nous parvînmes à une troisième bonde, où nous restâmes à l'ancre pendant la nuit, le vent étant contraire & la marée fort haute. Enfin, ayant remis à la voile, le quatrième du même mois, nous arrivâmes sur les dix heures à Astracan. J'y allay d'abord saluer le Gouverneur, qui étoit le *Knés* ou Prince, *Pierre Ivvanitz Gavvanski*, homme d'esprit & de mérite, qui en avoit déjà été Gouverneur, il y avoit plus de vingt ans. Après avoir lû les Lettres que j'avois pour lui, il me fit beaucoup d'honnêteté & m'offrit tout ce qui dépendroit de lui, pendant mon séjour en cette Ville. Je le remerciai, & le priai seulement de me faire donner un logement dans une maison privée, où je serois plus commodément que dans un Caravanseïeray, ce qu'il fit sur le champ.

Le onzième nos Barques arrivèrent à la Vil-

Ee ij le,

1707.
3. Janvier.

Arrivée à
Astracan.

1707.
11. juillet.

le , & le Gouverneur fit porter mon bagage chez moy sans le visiter : mais j'appris en même-tems , que tous mes amis avoient été massacrés , avec le Gouverneur *Timafe Ivanovitch Orfiskie* , & le Colonel de *Vvigne* , dans la rebellion des *Strelfes* en 1705. qu'il ne s'en étoit sauvé que trois ou quatre , qui étoient partis trois jours auparavant pour se rendre à *Moscow* , savoir le fils du Gouverneur & la femme , le Consul dont on vient de parler , le Capitaine *Vvagnaer* , & un Chirurgien , & que tous les Etrangers avoient été massacrés , avec leurs femmes & enfans : que Sa Majesté Czarienne y envoya ensuite des Troupes réglées , & fit punir de mort la plupart des *Strelfes* , & tous ceux qui furent convaincus d'être entrez dans ce funeste complot. Quant à moy , je rendis grâces à Dieu de ce que j'étois en Perse lors que cela arriva. La femme du Gouverneur , qui avoit échapé à la fureur de ces barbares , eût le malheur de perdre tout ce qu'elle avoit en s'en allant à *Moscow* , le feu ayant pris à la Barque , sur laquelle elle devoit s'y rendre , dont elle mourut de chagrin après son arrivée. (a)

(a) On peut consulter, sur cet événement les Nouveaux Pibliques de 1706. & 1707. qui en ont parlé : on y verra de quelle sorte le

Je
Czar punit les Rebelles , & rétablit la tranquillité que ces matins avoient troublée.

Je trouvay , à mon retour à Astracan 14. Barques enfoncées , par la négligence du Capitaine *Meyer*, dont on a parlé plusieurs fois, & qui périt aussi dans ce tumulte. Mais il y en étoit arrivé cinq autres depuis trois mois, sous la conduite du Commandeur *Laurent Van der Burgh*, homme de mérite & de capacité , qui s'étoit engagé au service de Sa Majesté Czaréane, & qui travailloit alors à rétablir celles qui étoient enfoncées , & à les mettre en état de servir sur la Mer *Cassienne*, avec plusieurs autres , qu'il avoit ramassées de côté & d'autre. La révolution, dont je viens de parler, n'empêchoit pas qu'il n'arrivât encore tous les jours d'autres Hollandois , qui venoient servir en ce pais-là. J'appris en même-tems, avec douleur, que Mr. *Meynard*, Gentilhomme Anglois , que j'avois rencontré à *Zje-raes*, avoit perdu la vûe & l'usage de quelques membres, & étoit party en cet état pour se rendre en sa patrie.

Un soir , que j'avois compagnie , la femme de la maison où je logeois accoucha d'un fils, sans que j'en scüssse rien, quoy que la chambre fût au-dessus de la mienne. Nous avions cependant bien observé, qu'il s'y étoit rendu plusieurs femmes, mais comme cela arrivoit assez souvent , je n'y avois fait aucune réflexion , desorte que je fus surpris de l'ap-

prendre:

1707.

11. Juillet.

Vaisseaux
perdus par
négligence.

1707. prendre après le départ de mes amis. Lors que
 [P. 1. 700. l. 10.] son mary, qui étoit un des Commis de la Chan-
 cellerie, fut de retour au logis, je lui fis un
 present de pistaches, de dattes, & d'amandes
 pour régaler ses commeres. Sur le soir, elles
 le mirent toutes à chanter, sur un ton qui me
 parut être semblable aux chants d'Eglise; &
 comme je n'avois rien entendu de semblable
 jusques alors, je demanday à mon valet, qui
 entendoit la Langue du pais, ce que cela vou-
 loit dire, à quoy il répondit *qu'elles étoient saou-*
les, & que c'étoit la coûtume en de pareilles
 occasions. Mais je fus bien plus surpris le len-
 demain de trouver l'accouchée assise à la por-
 te de la ruë avec son enfant. Elle régala d'eau-
 de-vie, sur le soir, les femmes qui l'avoient
 assistée la veille, & ne l'épargna pas elle-mê-
 me, ce qui est fort ordinaire en ce pais-cy.

Oiseau fa-
 bul. et.

Passant un jour dans la Place du Marché,
 j'achetay un oiseau, que les Russiens appel-
 lent *Babbe*, ou porteur d'eau, dont j'avois sou-
 vent ouy parler, & que j'avois cherché plu-
 sieurs fois inutilement, tant icy qu'à Ispahan:
 je lui presentay du poisson, qu'il ne voulut pas
 manger, ny aucune autre chose. Il me fut aussi
 impossible de lui faire étendre le col, qu'il re-
 noit raccourcy, paroissant à demy endormy.
 Il étoit encore jeune, & cependant quatre fois
 plus gros qu'une oye, dont il avoit en partie
 la

la forme & le plumage ; le bec long de 15. 1707.
pouces & large de deux, avec un crochet jau- 11. Juillet
ne par le bout, comme un perroquet. Le sac,
ou le jabot, dans lequel il porte son eau, en
contient plus de quatre pintes, & il a les
jambes courtes. Je lui coupay la tête & une
partie du col, auquel je laissay le sac, qu'on
voit dans la Taille-douce.

Le feu prit plusieurs fois en cette Ville,
pendant le séjour que j'y fis, mais presque
toujours dans le Fauxbourg des Tartares,
qui eurent soin de l'éteindre, avant qu'il eut
fait de grands ravages. Comme j'ay déjà parlé
amplement de ces gens-là, j'ajouteray seu-
lement icy une particularité qui n'étoit pas
encore parvenue à ma connoissance.

En l'an 1246. ils choisirent pour Chef de
la Tartarie un certain *Kuine*, qu'ils surnom-
mèrent *Gog Cham*, c'est-à-dire, Roy ou Em-
pereur, se nommant eux-mêmes *Mongales* ou
Mongales. Cet Empereur, & ses Successeurs, se
disoient dans leurs écrits, *La Force de Dieu, &c*
Empereurs de l'Univers, & faisoient graver au-
tour de leur Seau ces paroles : UN DIEU AU
CIEL, UN KUINE CHAM SUR LA TERRE, *La*
force de Dieu, &c l'Empereur du Genre humain. Ces
Princes entretenoient toujours cinq armées,
pour tenir leurs sujets dans l'obéissance. Ce
premier Empereur triompha, sur les Fron-
tieres

1707. *11. Juillet.* mères de Perse, du Prince *Bajornoy*, qui s'étoit emparé de tous les Etats des Chrétiens & des Sarazins, jusques a la Méditerranée, du côté d'Antioche, & deux journées au-delà, & lui enleva 14. Royaumes qu'il possédoit, depuis la Perse jusques-là. I. le nommoit *Bajoth*, Noy marquoit sa dignité.

Empereur
de Tartar
e renan
no.

Au reste, les Tartares n'ont jamais eu un plus grand Prince que *Bashu*, dont l'armée étoit forte de 600. mille hommes, sçavoir de 160. mille Tartares, & de 440. mille Chrétiens, sans compter les Infidèles. Cette armée étoit divisée en cinq parties.

Le Mongol.

Ce pais-là, qui est à l'Orient, se nomme *Mongal*, & est habité par quatre nations différentes, qui sont les grands *Mongales* ou *Moals*, les *Samongals*, ou *Mongales* Marins, qu'on nomme aussi *Tartares*, d'après la Riviere de *Tartar*, qui traverse leur pais; les *Merhates* & les *Metrites*. Ces quatre nations, ajoute-t-on, étoient assez semblables, vivoient à peu près de la même manière, & parloient la même langue. Elles étoient cependant séparées les unes des autres, & avoient des Chefs différents. On parle aussi de certains *Gingis*, qui habitent le pais de *Jéka* dans le *Mongal*.

CHAPITRE LXXXIV.

Départ d'Astracan. Naufrage sur le Vroлга. Pirates Tatars. Arrivée à Zenogar, à Zaruzza & à Saratof.

L Etens de mon départ approchant, pour me rendre à Moscow, avec un Seigneur Georgien, qui alloit en Ambassade à la Cour de Pologne, nous priâmes le Gouverneur de nous faire donner une Barque, pour nous conduire à Saratof, avec des passeports & les ordres nécessaires, pour qu'on nous fournit de-là des chariots & des montûres pour la continuation de nôtre voyage. On m'en accorda trois, & au Seigneur Georgien autant qu'il lui en faudroit. Nous reçûmes nos dépêches le dix-neuvième Août, & comme la Barque étoit prête alors, avec son équipage, nous nous embarquâmes le lendemain, après avoir pris congé du Gouverneur, & commençâmes nôtre voyage à la ligne, & ensuite à la voile, le vent s'étant mis à l'Est: mais comme il étoit violent & que la Barque balançoit extrêmement de côté & d'autre, nous commençâmes à craindre qu'il ne nous arrivât quelque malheur. Les uns vouloient qu'on

1707:
19. Août.

Départ d'A-
stracan.

1707. envoyât chercher une autre Barque, les autres qu'on prit plus de lest, & cependant on n'en vint à aucune résolution. Pour moy qui voyois bien que le plus grand danger venoit de la mauvaile fabrique de la Barque, j'insistay qu'on approchât de terre, craignant de couler à fond. Nous étions plus de 30. à bord, outre que le Georgien avoit deux chevaux, & la Barque étoit des plus petites : aussi fut-elle bien-tôt remplie d'eau, proche des Moulins à poudre, qui sont à 7. ou 8. *Verses* d'Afracan, à l'endroit où étoit autrefois l'ancienne Ville, & nous eûmes bien de la peine à nous sauver avec nos hardes, à l'aide de quelques Matelots, qui se jettèrent à l'eau. Mon premier soin fut pour mes papiers & ce que j'avois de plus curieux, & j'abandonnay tout le reste, avec mes provisions, à la mercy des ondes. Le Vaisseau s'étant renversé sur le côté, les chevaux se mirent à nager & gagnèrent les bords du Fleuve, où nous ne fûmes pas plutôt arrivés, que nous rendîmes grâces à Dieu de nôtre délivrance; car si la Barque se fût renversée au milieu de la Rivière, qui est fort large & fort rapide, nous eussions tous péri. Le Ministre Georgien résolut aussi-tôt d'envoyer son Interprète à Afracan, dans la Chaloupe, pour informer le Gouverneur de ce qui nous étoit arrivé, & lui

Naufrage
de l'Au-
teur.

lui demander une autre Barque ; mais le vent étant toujours très-violent, il ne put se mettre en chemin que le lendemain, & j'envoyay mon valet avec lui, pour m'acheter d'autres provisions, & rendre une Lettre de ma part au Commandeur *Van der Burgh*, dans laquelle je le priay de nous procurer au plutôt une autre Barque, & au cas qu'il ne s'en trouvât pas une prête, de m'envoyer un esquif pour retourner à Astracan, jusques à une occasion plus favorable. En attendant sa réponse, je traçay le dessein de l'endroit, où nous venions de faire naufrage, avec les deux bords de la Rivière.

Le Commandeur *Van der Burgh* ne vint trouver sur le soir dans la Chaloupe, & m'allûta que Monsieur le Gouverneur avoit témoigné du déplaisir de l'accident qui nous étoit arrivé, & qu'il ne manqueroit pas de nous envoyer incessamment une meilleure Barque. Qu'il souhaitoit cependant qu'on tâchât de remettre la nôtre à flot, pour la renvoyer à Astracan. On en vint à bout vers le matin, mais elle coula bien tôt à fonds pour la seconde fois, dans un endroit plus profond, & tout ce qu'on pût faire fut d'en tirer le cordage. Le Commandeur nous vint retrouver le lendemain, & nous assura que la Barque que nous attendions étoit en chemin, qu'el-

1707.
19 Août.

le étoit meilleure, & beaucoup plus grande que la première. Il nous apprit aussi que la Barque que le Gouverneur avoit fait partir un jour avant nous, chargée de fruits & d'autres rafraichissements pour Sa Majesté Czarienne, avoit pareillement fait naufrage; mais que l'équipage s'en étoit sauvé & étoit de retour à Astracan, après avoir été volé en chemin par les Tartares. Comme nôtre nouvelle Barque arriva le lendemain, on travailla aussitôt à s'embarquer toute chose pour partir le jour suivant. J'ay oublié de dire qu'on ne se sert presque plus des Moulins à poudre dont on vient de parler, & nous n'y trouvâmes que 7. à 8. ouvriers.

Voleurs.

L'Ambassadeur de Georgie se promenant un peu à l'écart, sur les 8. à 9. heures du soir, vit venir à lui 8. ou 10. personnes, qu'il prit pour des voleurs; mais ils s'enfurent, aussitôt qu'ils entendirent qu'il appelloit ses gens, qui étant accourus à sa voix, ne purent les atteindre. On nous donna 15. soldats, dans la nouvelle Barque, qui devoient servir aussi à la manœuvre, & dont deux devoient se tenir en faction pendant la nuit. Nous continuâmes ainsi nôtre voyage, faisant tirer la ligne par 10. de nos Soldats. La Rivière avoit bien une demy-lieu de large en cet endroit, & pas plus d'un quart à 2. lieus de-là, où nous
apprîmes

apprimes qu'une autre Barque avoit aussi fait naufrage. Elle étoit ornée de pavillons & de banderolles , & appartenoit à un Bourguemaitre d'Astracan. La nôtre en avoit de semblables , & deux petites pieces de canon , avec beaucoup d'armes à feu , des arcs & des flèches , outre qu'elle étoit fort commode. Comme j'ay déjà suffisamment parlé de cette Riviere , il seroit inutile d'y rien ajoûter. J'observeray seulement qu'on est le plus souvent obligé d'aller à la ligne en la remontant , à moins que le vent ne soit très-favorable , le cours en étant violent. On est même réduit à la nécessité de mouiller l'ancre lorsque le vent est rude & contraire.

Le vingt-huitième, nous passâmes à côté d'un Corps-de-garde , situé sur une pointe de la Riviere , à droite, où il y a un Canal, par lequel le *Volga* va se jeter dans la Mer Caspienne. On tient aussi une Garde , sur une Barque, au milieu de cette Riviere , sur tout pendant la nuit , pour visiter les Vaisseaux qui passent. Nous vîmes plusieurs *Calmuques* le long du rivage pêchant à la ligne , & nous leur jettâmes du pain dans l'eau, qu'ils allèrent prendre à la nage. Il y avoit des chameaux à 2. bosses autour d'eux. Ce quartier-là est rempli de ces oiseaux , dont je viens de donner la figure , & qu'on nomme des

Porteurs

1707?
18. Août.

1707. *Porteurs d'eau.* Comme nous allions toujours à la ligne, on alloit tantôt d'un côté de la Rivière, & tantôt de l'autre, pour éviter les Tartares qu'on trouve en ce quartier-là. Deux jours après nous traversâmes un autre Golphe que forme le *Volga*, étants allez à terre, nous y trouvâmes plusieurs *Calmuques* avec leurs femmes, qui ne pouvoient se lasser de regarder mon habillement, & de le manier, tant il leur paroissoit extraordinaire, n'en ayant jamais vû de semblable. Comme ils vont les pieds nus, & qu'ils les ont fort petits, ils les mesuroient contre les miens, de même que leurs jambes, qui sont des plus courtes. Leurs femmes sont aussi assez petites & poteles comme les hommes. Je fus obligé de me découvrir l'estomac pour satisfaire leur curiosité; & leur ayant ensuite témoigné que je souhaitois de voir le leur, elles se mirent à rire, & ne firent aucune difficulté de me donner cette satisfaction. Ces gens-là n'ont pour tout habillement qu'une espèce de jupe de peau de mouton, qu'ils changent selon la saison, & ont le reste du corps nud en été. La plupart des jeunes garçons vont même tous nus, & ont les cheveux tressés aussi-bien que les femmes. Il s'en trouve cependant qui portent un certain bonnet, une camifole & un calleçon sans chemise.

Calmuques.

Leur habillement.

mise. Ils ont tous le visage plat & large; les 1707,
joues enflées, & les yeux longs. Ils me de- 7. *Septemb.*
mandèrent du tabac, qu'ils se mettent dans
le nez & qu'ils machent, tant les hommes que
les femmes.

Nous continuâmes le reste de nôtre voya-
ge à l'Est de la Riviere, pour éviter les Tar-
tars, qui se tiennent de l'autre côté, & qui
sont grands voleurs. Nous rencontrions sou-
vent des Barques, & étions de tems en tems
obligés de traverser de petits Golphes, où l'on
trouve des Pêcheurs & de bon poisson.

Le deuxième Septembre, nous mouillâmes
proche du lieu où demeure le Chef ou Gou-
verneur des *Calmuques*, qui avoit nouvelle-
ment fait passer un party de 80. hommes de
l'autre côté de la Riviere pour donner la chas-
se aux Tartars, qui lui avoient enlevé de-
puis peu un grand nombre de chevaux & plu-
sieurs de ses Sujets, mais ils n'eurent pas le
bonheur de les rencontrer. On nous avertit
aussi que ce quartier-là étoit infesté de voleurs
Cosagues, ce qui nous fit tenir sur nos gardes.

Le septième nous approchâmes de *Tzenogar*, Arrivée à
& nous restâmes en deça, parce que le vent Tzenogar.
étoit contraire & assez violent. Nous y en-
voyâmes cependant chercher des provisions.
Comme il s'éleva une grosse tempête pendant
la nuit, nôtre cable fila, de maniere que le
cours

1707. cours de la Riviere nous fit reculer considé-
 7. *Septemb.* rablement, avant qu'on pût attacher la Bar-
 que sur le rivage, avec de gros cordages. Dès
 que la Barque fut amarrée, chacun se mit à
 dormir, mais je ne pus fermer l'œil, ayant
 encore l'idée remplie de nôtre naufrage.

J'avois accoutumé de donner tous les jours
 un verre d'eau-de-vie à chacun des Matelots,
 dont Monsieur l'Ambassadeur me fit faire des
 reproches par son Interprête, en disant que
 c'étoient des canailles, qui ne le méritoient
 pas. Je répondis que j'en avois fait provision
 pour cela, qu'on pourroit avoir besoin d'eux,
 & que je sçavois par expérience qu'on ne ga-
 gnoit rien avec ces gens-là que par la dou-
 ceur, & qu'il falloit faire de nécessité vertu.
 Lors que nous approchâmes de la Ville, nous
 fîmes une salve de nos armes à feu, & y vi-
 mes un grand nombre de Vaisseaux.

Nous continuâmes nôtre voyage deux jours
 après, par un si grand froid, qu'il fallut se
 couvrir de fourûres, ce qui est fort extraor-
 dinaire dans la saison où nous étions alors.
 Comme les Russiens sont méchants Matelots,
 nous donnions souvent contre terre, & nous
 perdîmes une ancre par leur négligence. On
 n'observe aucun ordre parmy eux, & le moi-
 dre soldat a autant à dire que le Pilote, ce qui
 me desespéroit, voyant de plus qu'il falloit
 tous

tous les jours appeller 10. ou 12. fois les Matelots pour les faire lever, outre que je trouvois le plus souvent les sentinelles endormies, & qu'on avoit mille peines à faire travailler à la manœuvre lors qu'il faisoit mauvais tems. Aussi rendois-je graces à Dieu tous les jours de nous avoir conservez pendant la nuit, & sur-tout contre les Corsaires.

Le seizième, nous arrivâmes à la Ville de *Zatitsa*, où il y a une Eglise de pierre blanche, nouvellement bâtie, aussi-bien que la Ville, qui avoit été réduite en cendres l'année précédente, & dont tous les bâtimens n'étoient pas encore achevez. Nous restâmes deux jours pour changer de Matelots. Il y étoit arrivé la veille une Barque de *Saratof*, que les *Cosques* Russiens avoient pillée en chemin, les gens de l'équipage nous dirent que la Riviere étoit remplie de ces Pirates, qui alloient par centaines dans de petites Barques. Je proposay sur cela à l'Ambassadeur *Georgien* de demander une escorte au Gouverneur, laquelle il ne refuseroit pas, pourvû qu'on lui fit un présent, car on n'obtient rien en ce pays-là sans argent : Mais ce Ministre fit la sourde oreille, bien que je lui offrisse d'en payer ma part. Cependant les Patrons de deux autres Barques, qui alloient à *Saratof* comme nous, nous viarent dire qu'ils vouoient nous ac-

1707.

16. Septemb.

Arrivée à
Zatitsa.

1707. 19. *Septemb.* accompagner pour plus de sûreté, en ayant obtenu la permission du Gouverneur Il en étoit déjà party une troisième, que nous trouvâmes échouée ; mais on la remit à flot, & après en avoir seché les marchandises, e.le se joignit à nous comme les autres.

Le dix-neuvième nous passâmes à côté de deux Bondes, dans un endroit où la Riviere étoit assez étroite, & où nous avions appris qu'il y avoit le plus de danger, par rapport aux Pirates ; ce qui nous obligea à nous tenir sur nos gardes pendant la nuit, les Soldats, qui avoient tiré la ligne tout le jour ayant besoin de repos. Sur le matin nous rencontrâmes une Barque, qui avoit été pillée par 4. Pirates, & nous en vîmes venir 3. autres, qui nous allarmèrent ; mais lors qu'elles furent à portée, nous trouvâmes que c'étoient des Barques de *Saratof* & de *Casan*, qui transportoient des Soldats à *Astracan*. Nous traversâmes ensuite un petit Golphe, qui servoit de retraite aux Pirates, ce qui nous obligea de nous tenir encore toute la nuit sur nos gardes ; ensuite dequoy nous continuâmes nôtre route, à la ligne, comme auparavant. Peu après nous donnâmes contre terre, mais le vent, qui se mit à souffler du côté de l'Est, nous poussa de l'autre côté de la Riviere, où nous jettâmes l'ancre, & y restâmes jusques à huit heures

res du matin , que nous déployâmes nos voiles avec un vent favorable ; nous n'étions alors accompagnés que d'une seule Barque , les deux autres ayant pris les devants. 1707.
19. Septemb.

Sur le midy nous trouvâmes un autre Golphe , à l'Ouest de la Riviere , & vîmes à terre quelques marchandises , que les Pirates , qui les avoient enlevées de la Barque , dont on a parlé , n'avoient pû emporter. Nous vîmes ensuite deux Barques à rames , que nous prîmes d'abord pour des Pirates , mais c'étoient des pêcheurs.

Vers le soir , il passa à côté de nous une autre Barque , venant de *Saratof* , qui étoit partie avant nous d'*Astracan* , où elles'en retournoit. Nous rencontrâmes ensuite le Gouverneur d'*Astracan* , *Pierre Matsevvitz Apraxin* Ce Seigneur étoit accompagné d'une trentaine de Barques , entre lesquelles il y en avoit sept grandes. La sienne étoit couverte de drap rouge & ornée de banderoles , avec deux pavillons blancs , à la poupe & sur la hune , & plusieurs autres , les uns bleus , les autres rouges & blancs comme les nôtres ; & quelques-uns à deux Aigles , qui sont les Armes de Sa Majesté Czarienne. Nous approchâmes de terre pour laisser passer cette petite Flotte , qui faisoit un très-bel effet , & sur laquelle il y avoit plusieurs femmes. L'Ambassadeur en-

Gg ij voya

1707. voya quelques melons d'eau à Monsieur le
28. Septemb. Gouverneur, qui l'en fit remercier par des per-
sonnes de sa suite, qui se rendirent à notre
bord, dans une Chaloupe faite à la Hollan-
doise.

On trouve en cet endroit une Montagne
platte sur le sommet, qu'on appelle la *Monta-
gne des Voleurs*, parce qu'elle leur servoit a-
trefois de retraite. Enfin le vent nous ayant
favorisé pendant quelque-tems, nous arrivâ-
mes le vingt-huitième à *Saratof*, où nous dé-
barquames avec plaisir, étant fort fatiguez
de notre voyage, & nous allâmes loger dans
les quartiers qui nous furent assignez par le
Gouverneur de la Place.



CHAPITRE LXXXV.

Civilisé du Gouverneur de Saratof. Maniere de vivre des Calmuques. Départ de Saratof. Arrivée à Petroskie, à Pinsé, Infere, Troustkie, Dimek, Kasjemo, Wolodimer, & à Moscou.

LE jour d'après mon arrivée, j'allay rendre mes devoirs au Gouverneur, & après lui avoir fait présent de quelques melons d'eau, que j'avois apporté d'Astracan, je lui rendis les Lettres que j'avois pour lui, en le priant de me faire donner les choses nécessaires pour me rendre à *Moscou* par terre, ce qu'il m'accorda, de la maniere du monde la plus obligeante, y ajoutant mille honnêtetez. Le lendemain il m'envoya inviter par son Interprète, à aller chez lui, & je le priay de me permettre de passer de l'autre côté de la Riviere des Calmuques, à quoy il consentit sur le champ, & me fit donner une Barque pour cela. Je trouvay le rivage couvert de ces gens-là, hommes & femmes, & celui de la Ville étoit bordé de même des Russiens, pourvus de toutes sortes de provisions, de ris, de pain, &c. de toile, de petits coffres, de boetes, & d'autres choses, qu'ils négocient

1707.
19 Sep. mil.

Honnêtetez
du Gouver-
neur de Sa-
ratof.

Calmuques.

avec

1707.

. Octobre

avec les Calmuques, contre des chevaux, du bétail, du beurre, & les autres denrées que produit leur pays. Je dessinay ce petit Camp. L'on voit ces Calmuques sur le rivage, & la Ville de l'autre côté de la Riviere. Je m'avancay une demy-lieue dans le pays, pour voir leurs tentes, que je trouvay des plus chétives, & rien de remarquable parmy eux, à la vérité les plus considérables s'étoient retirés depuis trois jours. Ils étoient campez par troupes, à peu près comme les Tartares des environs d'Astracan, mais bien pauvrement. A mon retour à la Ville, le Gouverneur m'envoya inviter à faire la collation chez lui - j'y trouvay le Ministre Georgien, & nous fûmes très-bien régalez. Nous restâmes plus long-tems en cette Ville, que nous n'avions résolu, le Gouverneur ayant envoyé la plupart de son monde à la poursuite des voleurs, qui infestent ce quartier-là, & de quelques personnes qui s'étoient sauvées des prisons; de sorte qu'il nous fallut attendre jusques au sixième Octobre. Nous fîmes cependant préparer les chariots, dont nous avions besoin, que nous fîmes couvrir, comme nos calléches, pour nous garantir du froid, de la neige, de la pluye & des vents. Il faut faire faire ces couvertures-là, de manière qu'on les puisse ôter & les remettre facilement

cilement sur d'autres , parce qu'on change 1707.
de chariots en changeant de chevaux. Nous 6. Octobre.
en fîmes couvrir quatre de cette maniere,
de 13. que nous avions , dont il y en avoit
19. au Ministre Georgien , & nous nous mê-
mes en chemin , après avoir pris congé du
Gouverneur , & l'avoir remercié de toutes ses
honnêtetez. (4)

Nous trouvâmes les chemins parfaitement
bons en ce quartier-là , mais il faisoit grand
froid & grand vent , par bonheur , nous
arrivâmes à une heure après-midy , à un *
Cabac de bois , où l'on nous fit bon feu , dont * Maison
où l'on
vend des li-
queurs.
nous avions grand besoin. Nous ne nous y
arrêtâmes cependant pas long-tems , & après
avoir traversé une Montagne , & quelques
Colines , nous arrivâmes à un autre Cabac ,
après une traite de 30. *Vershes* , par un che-
min si escarpé , que 3. de nos chariots s'y
renversèrent. Le lendemain , étant partis
avant

(4. On peut voir sur tou- de remarques particulieres;
te cette route , depuis As- il auroit pû épargner a les
tracan jusques à Saratof, les Lecteurs la peine d'enten-
remarques que j'ay faites , dre redire la meme chose.
lorsque l'Auteur descendit J'avertis seulement , que
le Wolga. Comme il revint comme il alla de Saratof à
de Batavia , jusques en Mos Moscovv par terre , on doit
covie , par la même route faire quelque attention sur
par où il avoit été , & que cette route.
je ne vois pas qu'il ait fait:

1707. avant le jour , nous trouvâmes les chemins
 6. Octobre. couverts de neige , & il nous fallut dîner en
 rase campagne , par bonheur que nous ramas-
 sâmes assez de bois pour faire bon feu , & le
 soir nous arrivâmes à *Petroskie*, où le Gouver-
 neur nous fit assigner des quartiers. Cette Vil-
 le est assez grande , & ceinte d'une muraille
 de bois , dont toutes les maisons sont pareil-
 lement bâties , à la maniere du pais. Il y a
 plusieurs Eglises semblables. Les portes de la
 Ville en sont à quelque distance , & les rues
 assez larges , & couvertes d'une argile très-
 dure. Nous y changeâmes de chariots & de
 chevaux , & en partîmes le lendemain à 3.
 heures après-midy. Il passe à côté de la Ville
 une petite Riviere , que nous traversâmes sur
 un grand Pont de bois à une lieue de-là , &
 nous fîmes obligez de passer la nuit à la belle
 étoile. Pour nous garantir du froid , nous nous
 mîmes à l'abry de nos chariots & fîmes bon
 feu , & continuâmes nôtre voyage à 2. heures
 du matin , par une forte gelée , au travers d'un
 grand Marais : mais nous eûmes ensuite un
 beau chemin jusques à *Kondee*, grand Bourg ,
 où nous arrivâmes sur le midy. Nous n'y re-
 stâmes que jusques à 2. heures , & traversâ-
 mes quelques Villages , & entr'autres celui
 d'*Apaneka*, à côté duquel passe la Riviere de
Kamanke, à 7. ou 8. *Verstes* de *Pinsé*. Nous
 trou-

trouvâmes de bons fourneaux dans ce Village, où l'on entre dans les maisons sans rien dire. Le dixième nous arrivâmes à *Pinsé*, assez grande Ville, où nous traversâmes la petite Rivière de ce nom, sur un Pont de bois. Celle de *Kamuke* vient s'y décharger, ensuite dequoy elles coulent ensemble au Sud-Sud-Est, au travers des terres. Cette Ville est située à l'Ouest-Sud-Ouest de la Rivière, contre une Montagne, aussi-bien que le Château, qui est assez grand, & ceint d'une muraille de bois. Les rues en sont larges, & il y a plusieurs Eglises de bois. Au reste, cette Ville est assez agréable, par le grand nombre d'arbres, dont elle est environnée : il y a un grand Fauxbourg de l'autre côté de la Rivière, & on compte qu'elle est à 60. *Versets* de *Petroskue*. Il fallut encore y changer de charriots; & comme on les fait venir des Villages d'alentour, on est obligé d'y rester quelquefois assez long-tems. Il y avoit en ce tems-là beaucoup d'Officiers Suédois prisonniers en cette Ville. Nous en partîmes le lendemain, & traversâmes plusieurs Villages & des terres labourées. Le treizième nous arrivâmes à *Infere*, où il fallut encore changer de voitures. Nous y trouvâmes, comme par tout ailleurs, les provisions à grand marché, puis qu'on n'y donnoit qu'un sol d'une poularde,

1707.

13. Octobre.

Arrivée à
Pinsé.

Sa situation.

Arrivée à
Infere.Provisions
à bon mar-
ché.

1707. & autant d'une vingtaine d'œufs : on en a
 28. Octobre. même 40. ou 50. en de certains tems. J'y ache-
 ray un bon dindon pour 3. sols, un cochon
 de lait, qui ne me couta pas davantage ; &
 j'eus un gros cochon pour vingt sols. Un mou-
 ton n'y valloit pas plus de 10. sols, un agneau
 5. une oye 2. & le pain à proportion.

Situation
 de la Ville.

Au reste, cette Ville est des plus médiocres,
 & le Château n'a qu'une muraille de bois,
 flanquée de plusieurs Tours. Comme le Gou-
 verneur étoit hors de la Ville, nous ne pûmes
 avoir des chevaux que le quinzisième, dont le
 Ministre Georgien fut en partie cause, ne
 voulant pas payer ce qu'on lui demandoit,
 sous prétexte qu'il y devoit être défrayé. Il
 s'accorda cependant à la moitié, & étants
 partis ce jour-là, nous arrivâmes le soir à
Jemskoi, assez grand Bourg, avec une Eglise
 de bois, à 8. *Vershes* d'*Infer*, où l'on traverse
 un Pont de bois. Le seizième, à la pointe du
 jour, nous passâmes la *Moksa*, qui va se jeter
 dans l'*Occa*. Nous traversons ensuite un bois
 & plusieurs Villages, & après avoir passé une
 seconde fois la Rivière, qui étoit gelée, nous
 arrivâmes sur le midy à *Troïerskie*, d'où nous
 allâmes cocher à *Belsko-a-tjas*, après une
 marche de 30. *Vershes*. Le lendemain nous
 allâmes à *Miegaloskie*, & nous traversâmes le
 dix-huitième plusieurs boccages, arrosez de
 la

la *Moksa*, qui y est assez large, & qu'on y passe sur un Pont de bois, au bout duquel il y a un Corps-de-garde. Nous arrivâmes, sur les 9. heures, à *Demnik*, petite Ville toute ouverte & sans Château. Le vingtième l'Ambassadeur eut une nouvelle dispute avec les gens du lieu, qui ne voulurent pas lui fournir des chevaux sans argent, ce qui nous fit perdre un tems précieux, dont j'étois mortifié, n'osant aller sans lui. Ils s'accordèrent à la fin, & nous continuâmes notre route le long de la Riviere, d'où nous entrâmes dans les bois, qu'elle traverse, où nous rencontrâmes plusieurs voyageurs Russiens. De-là nous eûmes de très-mauvais chemins, jusques au Village de *Vedenapina*, où nous passâmes la nuit. A la pointe du jour, nous rentrâmes dans les bois, où nous passâmes encore une fois la Riviere sur un Pont de bois, je crus que nous ne sortirions jamais de l'endroit où nous étions, tant les chemins étoient mauvais, & même plusieurs essieux des chariots se rompirent à diverses fois, de sorte qu'il fallut du tems pour les racommoder avec des branches d'arbres. Comme la nuit approchoit, nous fûmes obligés de nous arrêter près d'une petite Chapelle, où il y avoit plusieurs Ecclesiastiques. Nous y fîmes bon feu & bonne garde, jusques à la pointe du jour, que

1707.

20. Octobre.

Arrivée à
Demnik.

1707.

23. Octobre.

nous continuâmes nôtre route le long de la Riviere, qu'il fallut encore passer une fois sur un petit Pont de bateaux, sur lequel on ne pouvoit transporter que deux chariots à la fois, & la Riviere avoit 200. pas de large dans cet endroit. Nous trouvâmes, de l'autre côte, une petite Plaine devant le bois, d'où nous allâmes à *Koelekorve*, Village situé sur une hauteur, d'où l'on descend dans un chemin creux rempli d'eau, qui étoit gelée en ce tems-là. Le vingt troisieme, à la pointe du jour, on fut occupé à traverser encore une fois la même Riviere, sur un Pont de bois, & on trouve au-delà une mauvaise Chaussée, remplie de petits Ponts, sous lesquels les eaux s'écoulent: ce chemin conduit au Bourg d'*Alossa*, d'où l'on va à *Zarvata*. Deux domestiques, qui s'étoient saoulez d'eau-de-vie, y restèrent avec leurs chariots, & furent maltraités des Russiens, qui leur ôtèrent leurs habits & leurs bonnets. Nous ayants rejoint en cet état, on consulta long-tems si l'on devoit retourner sur ses pas; mais la négative l'emporta, & nous continuâmes nôtre voyage. Ensuite nous traversâmes l'*Oca* sur de petits Ponts de bateaux, semblables à ceux dont on vient de parler. J'y traçay le cours de cette Riviere, du côté du Sud, où elle forme un assez grand Golfe, qui s'étend de l'Est à l'Ouest,

autant

autant que j'en pus juger à la vûe, ayant per- 1707.
du l'aiguille de ma bouffole. En voicy la re- 23. Octobre.
présentation.

Nous fûmes occupez à la traverser jusques à deux heures après-midy, ensuite dequoy nous la côtoyâmes jusques à *Monsô*, Village situé sur une hauteur, à 15. *Versets* de l'endroit, où nous l'avions passée. Nous avançâmes à peu près autant le lendemain avant midy, jusques à *Kasîemo*, où nous changeâmes de chevaux, pour aller à *Zerbato-va*, qui n'en est qu'à 15. *Versets*, où nous eûmes de si mauvais chemins, que la plûpart de nos chariots s'y renversèrent, & nous firent perdre beaucoup de temps. Le Ministre Georgien ne laissa pas de continuer son chemin, avec quelques personnes de sa suite; mais je ne voulus pas le suivre pendant l'obscurité de la nuit. J'attendis le lever du Soleil pour partir, & étant arrivé sur les neuf heures à *Novo deresne*, de l'autre côté du bois, à 25. milles de *Zerbato-va*, j'allay coucher à *Fikso-va*. Le lendemain, & le jour suivant, nous n'avancâmes guères, à cause des mauvais chemins, & même mon chariot se rompit. Le trentième nous trouvâmes les chemins remplis d'eau, & je vis, sur le midy, la Ville de *Volodimer*, située sur une Montagne, où elle paroît beaucoup, à cause du nombre de ses Eglises qui sont blanches.

Ville de
Kasîemo.

Volodi-
mer.

Nous

1707. Nous traversâmes ensuite la *Clefma*, qui passe à côté de cette Ville, du côté du midy, & va se décharger dans le *Volga*. Cette Ville, qui est Capitale du Duché de ce nom, est assez grande, & située sur plusieurs colines, séparées les unes des autres, le long de la Rivière. Elle a sept ou huit Eglises de pierre, & plusieurs autres de bois, & n'est qu'à 150. *Versstes* de *Moscou*. Nous n'y restâmes que jusqu'au premier de Novembre, & traversâmes ensuite plusieurs Villages & la Rivière de *Vvoristi*, au passage de laquelle nous trouvâmes le Gouverneur de *Pinsé*, qui nous fit l'honneur de dîner avec nous; après-quoy il prit les devants pour se rendre à *Moscou*, n'étant pas chargé de bagage comme nous. Nous le suivîmes sur les quatre heures accompagnés de plusieurs personnes, armées de bâtons ferrez par le bout. Le troisième, nous allâmes à *Salo pokio*, grand Bourg, qui a une belle Eglise de pierre. Nous y trouvâmes des provisions en abondance, de bonne biere & du pain blanc, mais tout y étoit bien plus cher que dans les autres lieux où nous avions passé, une poularde y valant quatre sols, & tout le reste à proportion. De-là à *Syleve*, où nous passâmes la nuit, on ne trouve que quelques méchants Villages, & quelques ruisseaux qu'on passe sur de petits Ponts. Le lendemain on fut obligé

Provisions
en abon-
dance.

oblige de traverser encore une fois la *Clesma*, 1707.
 sur des radeaux de poutres, & je me blessay 4. Novemb.
 fort à la jambe en tombant. Etants parvenus
 à *Ragouza*, je la frottay de *Mumie*, que j'avois
 apportée de Perse, & ne laissay pas de pour-
 suivre mon voyage, sans la pouvoir remuer.
 Le lendemain nous arrivâmes à *Moscou*, où
 le Ministre Georgien ne voulut pas entrer ce
 jour-là. Pour moy je retournay dans mon an-
 cien quartier à la *Slakode*, où je me servis une
 seconde fois de ma *Mumie*; & me trouvant
 fort soulagé, & en état de marcher un peu,
 à l'aide d'une cane, je me fis conduire en traî-
 neaux chez Monsieur *Hulst*, Résident de Hol-
 lande. Mais je trouvay ma jambe tellement
 enflammée le lendemain, qu'il fallut garder la
 chambre pendant plus de 15. jours, le mouve-
 ment que j'avois fait mal-à propos, ayant
 empêché la *Mumie* de produire son effet; de-
 sorte que je fus obligé de faire venir un Chi-
 rurgien, & qu'il se passa près de six semaines
 avant que je pûsse marcher comme à l'ordi-
 naire.

Arrivée à
 Moscow.

CHAPITRE LXXXVI.

Rebelles punis. Arrivée du Czar à Moscou. Nouveaux Batimens. Feu d'artifice. Depart de Sa Majesté Czarienne.

1707.
1 Décembre.
L'Auteur
rend vi-
te au Pr.
n.º
Boris.

A l'Envo-
i d'Anglet-
erre

Execution.

Fête de
Pr. n.º de
Mouchkof.

LE vingt-neuvième, je me rendis, avec notre Résident, à la Maison de Campagne du *Kneç* ou Prince *Boris*, dont on a parlé plusieurs fois, pour le remercier de ses bonnes recommandations aux Gouverneurs de *Casan* & d'*Astracan*. Ce Seigneur nous reçut parfaitement bien, & nous retint à dîner avec lui. Le lendemain j'allay rendre visite à Monsieur *Vourzovitch*, Ministre de la Grande Bretagne, qui me fit mille honnetetez & me retint aussi à dîner. Il me fit même la grace de venir chez moy, pour voir les curiositez que j'avois apportées de *Perie* & des *Indes*.

Le premier jour de Decembre on décapita 30. personnes, qui avoient eu part au Massacre d'*Astracan*. Cette exécution, qui se fit sur le midy, ne dura guères plus d'une demy-heure, & se fit sans aucun bruit, les condamnés se plaçant tranquillement eux-mêmes la tête sur le billot, sans être garottés. Trois jours après on celebra, au quartier des *Allemands*,

Allemands , dans la maison du feu General le Fort , la tête du Prince de *Mensikof*. Il y eut un grand Festin , auquel se trouvèrent la Princesse, sœur de Sa Majesté , la Czarine & les Princesses ses filles , le Czar de Georgie , déposé par son frere & réfugié à la Cour de Moscovie , où il est entretenu avec le Prince son fils , qui est au service de Sa Majesté Czarienne , & fut fait prisonnier , par les Suédois , au Siège de *Narva*. Il se trouva aussi à ce Festin plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour ; l'Envoyé & le Consul d'Angleterre , la plupart des Marchands de cette nation , & beaucoup d'Allemands & de Hollandois. Les hommes & les femmes se placèrent séparément dans deux appartemens differents , & on bat plusieurs fantez au bruit du canon & de quelques bombes. On dansa ensuite , & le soir il y eut un beau Feu-d'artifice.

Le seizieme , le Czar arriva à Moscow sur le midy , au bruit du canon des remparts , & fut reçu avec une joye universelle , après une absence de deux ans. Deux jours après j'allay rendre mes devoirs à ce Prince , à sa maison de *Represinske* , où je le trouvay sortant en traîneau. Il me reçut très-gracieusement , & m'assura qu'il étoit bien-aise de me revoir dans ses Etats. L. alloit voir la Princesse sa sœur , & j'eus l'honneur de l'y suivre. Cette

Arrivée du
Czar à Mos-
cow.

1707. Princesse presenta de sa propre main, à tous
 28. Decemb. ceux de la suite de Sa Majesté, une petite tasse
 de vermeil remplie d'eau-de-vie, & puis
 elle alla se placer a côté du Czar, qui me fit
 signe de m'approcher de lui, & m'ordonna
 de lui faire une relation succincte de mon
 voyage, de la Cour de Perse & des Dames du
 Serrail. Il eut la même curiosité, à l'égard de
 la Cour de Bantam, & expliqua à la Princef-
 se, & aux Dames de sa suite, tout ce que j'eus
 l'honneur de lui dire en Hollandois. Ensuite,
 Son Altesse presenta encore une tasse d'eau-
 de-vie à la ronde, & je suppliai le Czar de
 m'accorder un Passeport pour sortir de ses
 Etats, à quoy il consentit sur le champ. Il
 s'en retourna à son Palais, sur les 4. heures,
 & moy à ma demeure ordinaire, remply de
 reconnoissance des bontez de ce Prince.

Mort du
 Grand Mo-
 gol.

Le vingt-troisième on fit l'échange d'un
 Evêque Polonois contre le *Ames Feudovortitz*,
 qui avoit été pris à *Narr*. On apprit en ce
 tems-là la mort du Grand *Mogol*, qui avoit
 vécu au-delà de 100. ans. (a)

Nouveaux
 bâtimens.

Il ne sera pas hors de propos, avant mon dé-
 part

(a) C'étoit le fameux *Oreng-Zib*, qui avoit vécu
 près de cent sept ans, on
 peut consulter sur son His-
 toire, ce que *Bernier* en a

écrit dans son Voyage du
 Mogol, & la Relation, qui
 fut publiée par les Mr. de
Vissi, dans un des Mercu-
 res Galans de 1708. ou l'on

part de Motcow, de parler de quelques bâtimens faits depuis mon voyage de Perse. Le 1707.
 plus considérable est un grand édifice de pierre, 23. Decemb.
 commencé depuis 7. ans, pour la Cour des Moanoyes, mais destiné depuis un an & demy à servir d'Apoticairenie. C'est un beau
 bâtiment fort élevé, avec une jolie Tour sur le frontispice. Il est à l'Est du Château, à l'endroit où étoit autrefois le Marché aux poules. On traverse une grande baïlécour pour s'y rendre, & puis on trouve un grand escalier, qui conduit au premier appartement; ce premier appartement est vouté & fort élevé, & il a 15. pas de profondeur sur vingt de largeur. On étoit occupé à se peindre en detrempe en ce tems-là. Il y a d'un côté de fort belles croisées, & on doit garnir les maitailles, du côté qui n'est point ouvert, de chevrettes & d'autres pots de la Chine, sur le haut desquels les Armes de Sa Majesté Czarienne sont émailées. Il y a deux portes à cet appartement, par l'une desquelles on entre dans le Magasin des herbes médecinales, & par l'autre dans la Chancellerie ou Bureau de la maison. Ce sont aussi de belles

Apoticaire-
 rie.

Ii ij fates

trouve un grand détail des | ce Monarque lui firent pen-
 intrigues de cet e Cour, & | dant plusieurs années.
 de la Guerre que les Fils de |

1707. sales voûtées, d'une grande beauté. Il y en
 23. *Décemb.* a deux autres semblables, dont l'une sert de
 Laboratoire & l'autre de Bibliothèque, dans
 laquelle on conserve aussi des plantes & des
 animaux extraordinaires. Outre ces apparte-
 ments-là, il y en a plusieurs autres, & parti-
 culièrement celui du Président ou du Docteur;
 celui de l'Apothicaire, & ceux des domesti-
 ques. Ce Docteur a aussi la direction de la
 Chancellerie, & sous lui un Vice-Chancelier
 & plusieurs Commis, & son pouvoir s'étend
 jusqu'à faire punir de mort, ceux qui sont sous
 sa direction, lors qu'ils le méritent. Tous les
 Médecins, les Chirurgiens & les Droguistes
 reçoivent leur salaire dans ce Bureau. On em-
 ploye, dans cette Apothicairerie, huit Apo-
 ticaire, qui ont cinq garçons, & plus de
 quarante ouvriers. Aussi, en tire-t-on tous les
 remèdes & toutes les drogues dont on a besoin
 pour les Troupes & les Flottes de Sa Majesté;
 & il y a apparence que les deux Jardins de
 cette belle Maison seront remplis dans la sui-
 te d'herbes médecinales & de plantes curieu-
 ses.

Le Directeur de cette maison est le Docteur
Araskine, Ecossois de nation, & premier Mé-
 decin de Sa Majesté Czarienne, qui lui donne
 une pension de 1500. ducats par an. Il y a qua-
 tre ans qu'il est au service de ce Prince, qui

a beaucoup de considération pour lui, à cause de sa capacité & de son mérite personnel ; & il s'est fait aimer de toute la Cour par sa douceur & son honnêteté. Sa Majesté lui fit présent de deux mille écus lors qu'il entreprit ce grand & pénible ouvrage. Il se flatoit, lors que je partis de Moscow, que tout seroit en état dans un an, & il étoit occupé à faire cailler de tous côtez, & à appliquer sur du papier, avec une propreté charmante, toutes les principales herbes & fleurs, qui servent dans la Médecine, dont il avoit déjà rempli un livre. Il me montra aussi un morceau de pain bis pétrifié ; & me dit qu'il avoit dessein d'envoyer chercher en Sybérie, des simples, des fleurs & des plantes.

1707. 4
23. Decembre

Je trouvay aussi, à mon retour de Perse, qu'on avoit bâti à Moscow un Hôpital pour des malades. C'est un bâtiment de bois, situé le long de la Riviere de *Jouze*, dans la demeure des Allemands. Cet Hôpital est divisé en deux parties, dans chacune desquelles on trouve sept lits d'un côté & dix de l'autre, chacun pour deux personnes, & neuf dans le rang du milieu, pour une seule personne. Il y a trois fourneaux, distribués dans chacune de ses salles, la Chambre Anatomique est entre deux. Le second étage contient plusieurs petites chambres, où logent le Médecin de l'Hôpital,

Hôpital.

1708. 1. Janvier. pital, l'Apoticaire & le Chirurgien. L'Apoticaire y consiste en trois chambres, deux pour les drogues, & la troisième pour les herbes dont on les compose. (a)

Draperie. On voit, à côté de cet Hôpital, une Draperie, dirigée par un Drappier, qu'on a fait venir exprès de Hollande, & une Verrierie de l'autre côté de la Riviere de *Moscha*, où l'on fait des miroirs, entre lesquels j'en ay vû qui avoient plus de trois aulnes de long. On étoit aussi occupé à réparer la muraille rouge de la Ville, sur-tout à l'Est & au Nord, & on travailloit aussi au Château, sans compter que les trois Jésuites, qui se trouvent en cette Ville, dont il y en a deux Allemands & un Anglois, ont fait bâtir une petite Eglise dans la *Slabode*, dont ils ont fait peindre le dedans en détrempe.

Le premier jour de l'an 1708. fut célébré, avec de grandes réjouissances, & par un Feu-d'artifice dans la Grande Place, ou Sa Majesté

(a) Depuis l'an 1707 que notre Auteur étoit à Mofcovy, pour la seconde fois, le Czar a abandonné cette ancienne Capitale de ses Etats, & a tourné tous les soins à faire bâtir & à orner la nouvelle Ville de *Peterbourg*, que sa situation, sur le bord de la Mer Baltique & les grands établissements qu'y fait faire ce Monarque, rendront une des plus belles Villes & des plus marchandes du Nord.

ré Czarienne donna un Festin , dans la Loge
 dont on a déjà parlé. Quelques jours après ce 1708.
 Monarque en donna un autre dans la maison 6. Février
 de Monsieur le Fort, qui appartient présente-
 ment au Prince de *Menshof*, qui l'a fort ag-
 grandie & embellie. Après le repas, Sa Ma-
 jesté, qui étoit prête à partir pour l'Armée,
 rendit les visites accoutumées aux Marchands
 Etrangers, & commença par nôtre Résident,
 de la manière qu'on a marquée cy-devant, où
 il resta près de deux heures. Monsieur *Grundt*,
 Ministre de Dannemarc, arriva en ce tems-
 là, & la plupart des Marchands d'Archangel,
 vers la fin du mois, comme à l'ordinaire.

Le sixième Février, on fit encore décapiter 70. des principaux rebelles d'Altracan, on en 70.
 rompit cinq & on en pendit ensuite 45. Rebelles
 exécutés-

Après avoir obtenu mon second Passeport,
 je pris congé de nôtre Résident, & de tous
 mes amis, pour partir le dixième, ayant déjà
 arrêté les voitures, dont j'avois besoin, jus-
 ques à *Kontingsberg*. Je me rendis après cela
 chez Monsieur l'Envoyé d'Angleterre, où se
 trouvèrent tous les Marchands de cette na-
 tion. Nous y passâmes la soirée avec beau-
 coup de plaisir, & puis j'allay me préparer à
 partir en traîneau pendant la nuit.

CHAPITRE LXXXVII.

Départ de Moscou. Arrivée à Vvaefma, à Dorgoboes, à Smolensko, & à Borisof. Villages brûlez par les Moscovites. Retour à Moscou.

1708.
13. Février
Départ de
Moscou.

Nous nous mîmes en chemin à une heure du matin, & nous arrivâmes sur les huit heures à *Vvesenke*, à 35. *Verstes* de Moscou. Nous étions sept de compagnie, quatre Anglois, deux Allemands & moy, & nous avions chacun nôtre traîneau, & 2. pour nos valets, outre 5. chevaux de relais, au cas qu'il arrivât quelque accident en chemin, comme cela est assez ordinaire. Nous avions aussi pris soin d'en envoyer à *Smolensko*, huit jours avant nôtre départ, pour s'y reposer en nous attendant. Après avoir fait encore 49. *Verstes* jusques à *Modenoro*, nous traversâmes plusieurs Villages, & une Plaine, où nous rencontrâmes à minuit un grand nombre de traîneaux, & nous arrivâmes sur le midy à *Ostrosjok*, Village situé dans un bois, à 44. *Verstes* du précédent. Il y en a 37. de là à *Vvaefma*, où nous allâmes coucher le treizième. C'est une grande Ville, qui a un Châteaude bois & plusieurs Tours de pierre.

Etants

Arrivée à
Waelma.

Etants partis de-là sur le midy, nous arriva mes le 14. après une marche de 69. *Verses* 1708. 13. *heures*. à *Dorgobois*, petite Ville, autour de laquelle il croît de tres-bon chanvre. Nous y passâmes le *Nieper*, ainsi qu'à *Phor-a*, qui en est à 44. *Verses*, & nous arrivâmes le quinziesme à *Smolensko*, après avoir fait encore 36. *Verses*. A *Smolensk*.
 Il fallut y montrer nos Passeports au Gouverneur, qui nous reçût fort honnêtement, & nous en expédia d'autres jusques aux Frontieres, outre qu'il nous donna une escorte pour nôtre sûreté : en échange nous lui fîmes present d'un petit quartaut de vin. Cette Ville, qui est assez grande, a un Evêque, quelques Eglises de pierre, & plusieurs autres de bois. (4)

Nous

(4) La Ville de *Smolensko* est dans la Russie Blanche, sur le *Nieper*, aux confins de la Moscovie & de la Lythuanie. Cette Ville est grande & forte ; son Evêché, qui est Suffragant de l'Archevêché de Gnesne, fut institué par le Pape Urbain VIII. à la sollicitation du Roy *Uladislas IV.* Comme cette Place est sur les Frontieres, elle a été sujette à bien des changements ; elle appartenoit au-

trefois aux Ducs de Russie ; mais *Virand*, Grand Duc de Lythuanie, s'en empara en 1403. En 1514. le Grand Duc de Moscovie s'en rendit le maître *Sigismond III.* Roy de Pologne, l'enleva aux Moscovites en 1611. ceux-cy tentèrent plusieurs fois de la reprendre, mais toujours inutilement. Enfin *Alexis Michailowits* la reprit le 13. Octobre 1654. & les Polonois cedèrent aux Moscovites, par un Trai-

1708. Nous en partîmes sur les 5. heures, avec les
 15. Janvier. chevaux de relais que nous y avions envoyez,
 & trouvâmes les chemins remplis d'eau, & peu après un enclos avec une porte où il y avoit une Garde, d'où nous avançâmes jusqu'à *Krano-felo*, où nous passâmes la nuit, après avoir marché 44. *Versets*. Nous continuâmes nôtre route à 7. heures du matin par une grande gelée, & rencontrâmes les bagages du Prince de *Mensikof*, avec quelques carrosses, dans l'un desquels étoit la Princesse femme, qui alloit à *Smolensko*. Vers le midy nous parvinmes sur les terres de Pologne, & deux heures après à *Dobroosna*, après une traite de 23. *Versets*. Nous y restâmes jusques à 9. heures du soir, & nous arrivâmes sur les 3. heures du matin à la Ville de *Copier*, qui en est à six lieues d'Allemagne, chaque lieu faisant 3. *Versets*, comme il a été dit, car on compte par lieues en deçà de *Smolensko*. (a)

Arrivée sur
 les terres de
 Pologne.

A Copier.

Dès

té de Paix en 1687. tout le droit qu'ils prétendoient avoir sur cette Ville, & sur tout le Duché dont elle porte le nom, & depuis ce tems-là elle a fait partie des Etats du Czar, qui entretient Garnison dans le Château, qui est sur une Montagne au milieu de la Ville.

(a) Je dois avertir icy le Lecteur, que cette route que tient notre Voyageur à son retour, est marquée sur la Carte de la Moscovie de M. de l'Isle, où les noms sont écrits avec une orthographe un peu différente. Par exemple, nôtre Auteur nomme *Wasna* & *Dargobas*.

Dès le matin nous montrâmes nos Passports au Général *Allert*, Ecoſſois de nation, 1708.
 18. Février.
 qui nous reçût le plus honnêtement du monde, & nous dit que nous aurions de la peine à passer par *Koningsberg*, à cause des Troupes Suédoises, qui étoient en marche de ce côté-là, sur quoy nous résolûmes de prendre la route de *Vruida*. Cependant, comme toutes les maisons étoient remplies de Soldats, nous allâmes loger chez M. le Docteur *Areskine*, qui se trouvoit en cette Ville, où nous passâmes la soirée très-agréablement, avec le Général *Allert*. Les Russiens avoient fait des lignes autour de la Ville & du *Nieper*, qui passe à côté, pour faire tête aux Suédois qu'on y attendoit.

Nous continuâmes notre voyage le dix-huitième par des bois remplis de sapins, qui abondent en ce pais, & nous passâmes sur les 10. heures à *Kroepka*, où l'on avoit posté un

K k ij Corps

bois, au lieu que dans la Carte il y a *Wisna*, & *Dorgobouge*. Il y a dans tous ces Voyages une infinité de noms écrits autrement qu'ils le sont sur les Cartes & dans les Dictionnaires, ce qui embarrasse souvent ceux qui lisent avec assez d'attention, pour suivre le voyageur la Carte à la main.

Je ne sçay, au reste, comment notre Auteur, d'ailleurs si exact, n'a pas parlé d'une Forêt de 16. lieues, qu'il faut traverser en venant de *Moscou* à *Wisna*, ny de la petite Rivière qui porte le nom de cette Ville, & qui va le jeter au-dessous dans le *Nieper*.

1708. Corps de 500. hommes. De-là nous nous ren-
 21. Février. dîmes à *Borisof*, méchante Ville, dont les mai-
 Arrivée à sons sont dispersées deçà & delà, sans ordre
Borisof. & sans régularité. Il y a cependant un Châ-
 teau de bois, ceint d'une muraille de terre.
 Monsieur *Kesferling*, Ministre de *Prusse* s'y trou-
 voit alors; après avoir montré nos Passeports
 nous continuâmes nôtre route à deux heures
 après-midy, mais comme nous nous égarâ-
 mes dans les bois, qui sont fort épais, nous
 ne pûmes arriver que sur le soir à *Jule, cvva*.

Nous en partîmes à une heure du matin
 avec un guide, qui nous conduisit jusques à
Belaroes, où il y a une grande maison, qui ap-
 partient à un Seigneur Polonois, & puis nous
 passâmes par un autre Village dans une Plai-
 ne, où nous trouvâmes un Régiment, & nous
 allâmes coucher à *Krasnufel*, ayant fait douze
 lieues ce jour-là.

Nous continuâmes nôtre voyage le vingt
 & unième, & arrivâmes sur les trois heures
 au Village de *Molod fna*, d'où le Prince Ale-
 xandre étoit party dès le matin. Les Russiens
 venoient d'y mettre le feu, comme ils avoient
 fait en plusieurs autres endroits, pour empê-
 cher les Suédois d'y trouver dequoy subsister,
 & la desolation y étoit si grande, que les bois
 d'alentour étoient remplis de pauvres Pai-
 sans, qui fuyoient pour se dérober à la fureur
 de »

M frère des
 Passans.

des Soldats animez , & y cacher ce qu'ils 1708.
 avoient pû sauver. On en voyoit d'autres, 21. Février
 qui regardoient ce triste spectacle , les yeux
 noyez de larmes , & le cœur rempli d'amer-
 tume. Il y en avoit même , qui attendoient
 en tremblant l'ennemy qui les devoit détrui-
 re. Nos conduâeurs en furent tellement ef-
 frayez , qu'ils nous supplièrent , les larmes
 aux yeux , de leur permettre de s'en retour-
 ner , à quoy nous consentîmes , touchez de
 compassion , & résolûmes de continuer nôtre
 voyage fans eux , entourez de flâmes de tous
 côtez. Nous achetames cependant 8. de leurs
 chevaux , pour nous conduire jufques à *Vul-*
da , à 16. lieues de-là. (a) Mais ils ne furent
 pas plutôt partis , que nous nous trouvâmes
 dans un embarras infiny , en considérant qu'en
 avançant nous allions nous exposer à tomber
 entre les mains des *Valaques* , qui font au ser-
 vice de la Suède , & qu'en retournant sur nos
 pas ,

(a) Ce que nôtre Auteur
 nomme icy *W. da* , est la
 Ville de *Uman* , Capitale du
 Grand Duché de *Lithua-*
nie , fur la Riviere de *Uman* ,
 qui y reçoit le *Ruffeau* de
Uman. Cette Ville a un Evê-
 ché Suffragant de l'Arche-
 veque de *Gnie* , avec un
 ancien Château & un Palais ,

où logeoient les Souverains.
 Son Université fut érigée en
 1579. par le Roy *Fuerne*.
 Les *Moscovites* se rendi-
 rent maîtres de cette Ville
 en 1655. Mais les Polonois
 la reprirent quelques-tems
 apres , & en font encore
 aujourd'huy en poffeffion.

1708.
21 Février.
Dangers
en d. 15.

pas , nous ne pourrions éviter la rencontre des marodeurs de la même nation , qui se trouvent , parmi les Moscovites , gens qui n'ont pas plus d'égard pour les amis que pour les ennemis , & qui n'épargneroient pas leurs plus proches parents. Ce sont des sauvages qui ne tiennent point de solde ; & qui ne vivent que de rapine & de brigandage. Il y avoit de plus , en ce quartier-là , des Tartares & des Calmuques , qui ne valent pas mieux que les autres. Nous restâmes ainsi jusques à midy au milieu des flâmes qui devoient le pais , sans sçavoir quel party prendre. Enfin , nous résolûmes de continuer nôtre chemin sans conducteurs , nous commettant à la garde de Dieu. Nous ne fûmes pas plutôt sortis du Village , que nous rencontrâmes un Party de Cavalerie , de *Cosaques* & *Valaques* , au service des Moscovites , ayant un Officier à leur tête. Ils nous firent arrêter à l'instant , & nous leur montrâmes nos Passeports , pour lesquels ils n'eurent aucun égard , disant que nous étions des traîtres , qui vouloient passer du côté des ennemis. Nous en étions-là lors qu'un jeune Allemand , qui étoit parmi eux , s'avança & leur représenta hardiment qu'ils avoient tort , & qu'ils nous faisoient une grande injustice , surquoy l'un d'entr'eux lui donna un grand coup de tolet , que celui-cy lui

lui rendit avec culture. Il nous dit ensuite de ne rien craindre , & qu'un General s'avançoit au grand pas vers nous , à la tête d'un Corps de Cavalerie. Ses compagnons, qui ne l'ignoroient pas, se retirèrent au plus vite, & nous laissèrent en repos. Nous n'en fûmes pas surpris, sçachant bien que ces gens-là, qui sont fort résolus quand il s'agit de piller, sont des lâches, lors qu'ils trouvent la moindre résistance, & prennent la fuite, aussi-tôt qu'ils voyent tomber un de leurs compagnons. Le Corps de Troupes, dont le jeune Allemand venoit de nous parler, fut à nous en moins d'un quart-d'heure. Il étoit commandé par deux Aides de Camp Generaux, dont l'un étoit Anglois, & l'autre Allemand. L'Anglois, qui nous connoissoit, nous fit mille honnêtetez, & nous lui apprîmes ce qui nous étoit arrivé, en le priant de nous dire s'il croyoit que nous pussions avancer en sûreté; il nous assura que la chose étoit impossible, tant parce que les Cosaques Russiens étoient encore occupez à brûler ce qui restoit de Villages, & à rompre les Ponts, que parce que nous ne pourrions éviter la rencontre de ceux qui étoient au service de la Suède, qui pilloient tout ce qui s'offroit à leurs yeux, & n'épargnoient souvent pas même la vie de ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains, &

qu'ainsi

1708. qu'ainfi il nous confeilloit de nous en retour-
22. *Février.* ner avec lui , à quoy il fallat bien nous ré-
foudre. Au refte , 1. envoya un cavalier après
nos conduéteurs , qui vinrent nous rejoindre
avec leurs chevaux ; de forte qu'ayant deux
chevaux à chaque traîneau , nous eûmes bien-
tôt rejoint le party qui nous avoit fi maltrai-
tez de paroles , & l'Officier Anglois falua , de
quelques coups de foiet, celui qui le comman-
doit , pour lui apprendre fon devoir.

Nous apprîmes auffi que les Cofaques Sué-
dois n'étoient qu'à quatre ou cinq lieues de
nous , & nous arrivâmes peu après à la mai-
fon d'un Seigneur Polonois , à laquelle on mit
le feu à neuf heures du foir. A trois lieues de-
là nous en trouvâmes une autre , qui avoit
l'air d'une Forterefle , & des Troupes com-
mandées par le Colonel *Geheim* , qui nous con-
feilla de paffer outre , fans nous arrêter , par-
ce qu'on y attendoit les Suédois. Nous pas-
fâmes enfuite par plufieurs endroits où l'on
avoit poflé des Troupes , & nous arrivâmes
fur les trois heures au Palais de *Lefcova* , où
étoit le Prince Alexandre de *Menshof* , qui
nous reçût très-gracieufement. Nous nous
étions flâtez de le rencontrer plutôt , & nous
nous étions feparez pour cela de la grande
troupe , avec une ef corte de quatre cavaliers.
Nous le priâmes de nous apprendre s'il n'y
auroit

autoit point d'autre chemin, par lequel nous pûssions continuer nôtre voyage en sûreté, ou s'il voudroit bien avoir la bonté d'envoyer un Trompette à l'Armée Suédoise, pour nous procurer un sauf-conduit. Il répondit, à l'égard du premier point, que la chose étoit absolument impossible, les Troupes Suédoises étant répandues de tous côtez, & qu'il seroit inutile d'y envoyer un Trompette, puis qu'ils n'en vouloient point admettre, & qu'ils en avoient déjà fait massacrer deux ou trois, & quelques Tambours; mais qu'il nous conseil-
loit de nous en retourner à Moscow. Il m'y exhorta même en particulier, sçachant que j'étois chargé des curiositez que j'avois apportées de Perse & des Indes. Après l'avoir remercié de ses bontez, je lui fis une relation succinte de mon voyage, & il nous ordonna de le suivre pendant trois jours, pour n'être pas exposez à la fureur des païsans Polonois, qui étoient répandus dans des bois, qu'il nous falloit traverser, & qui n'épargnoient personne. Aussi, ne sçauois-je jamais assez me louer des bontez de ce Prince. Il nous apprit que l'Avant-garde des Troupes Suédoises étoit arrivée, trois heures après nôtre départ, au dernier Château où nous avions passé, & y avoit massacré plus de cent Russiens, qui s'y étoient trouvez. Nous ne sâmes pas plu-

1708. 10^t sortis de celui-cy qu'on y mit le feu , & comme il étoit rempli de foin , les flâmes parvinrent en un moment jusques a nous , & nous obligèrent à doubler le pas. Nous marchâmes ainsi pendant toute la nuit , nous arrêtant de tems en tems pour attendre les bagages. L'obscurité , jointe à l'épaisseur des bois , nous fit perdre beaucoup de tems , & nous exposa à être surpris par les ennemis. Enfin , nous arrivâmes sur le midy à *Nimof* , après une marche de quatre lieues , ayant toujours eu la pluie ou la neige sur le corps.

Nous tâchions cependant d'adoucir la fatigue de nôtre voyage , en faisant bonne chere , sans nous appercevoir que nous étions sur le point de manquer de pain , & qu'on n'en pouvoit trouver sur la route. Notre unique remede fut de nous adresser au Prince , & je fus député pour cela , ayant l'honneur d'être connu de lui. Il étoit à table , lors que je m'acquittay de cette commission , qui fit rire toute la compagnie. Il eut la bonté de me faire asseoir à côté de lui , ce qui à la vérité me fit plaisir ; mais je crois que mes compagnons , qui m'attendoient avec impatience , n'étoient pas trop contents d'un Pourvoyeur qui s'amusoit ainsi à dîner , pendant qu'ils souffroient la faim & la soif. Ils en firent quittes pour attendre un peu ; car , au sortir de Table , le Prince

Prince me ht donner toutes les choses dont nous avions besoin , avec une bonté digne de lui. 1708.
27. Février.

Nous nous remîmes en chemin vers le soir, & après avoir traversé plusieurs bois remplis de païsans , nous fîmes halte sur les trois heures , dans un Village qui n'est pas éloigné de la Ville de *Siebma* , où le Prince nous avoit invité à dîner avec lui ce jour-là : mais il étoit déjà sorty de Table lors que nous arrivâmes ; cependant nous ne laissâmes pas d'y être régalez par ses Officiers.

Le vingt-cinquième nous prîmes congé de lui , & il eut encore la bonté d'envoyer un détachement de 300. chevaux devant nous , pour assûrer les chemins , & de nous donner une escorte de six Dragons , commandez par un Officier Polonois , pour nous accompagner jusques à *Smolensko*. Nous arrivâmes , sur les 6. heures , à la petite Ville de *Borissowa* , après avoir fait seulement quatre lieuës ce jour-là ; & sur les 10. heures du matin à *Kropka* , à 8. lieuës delà. Ensuite , nous traversâmes plusieurs Villages , dans l'un desquels nous ne trouvâmes personne , & on arriva sur le midy à *Tollothin* , qui est à 7. lieuës delà. Nous continuâmes notre voyage le vingt septième , & arrivâmes sur le soir à la Ville de *Copie*. Le Colonel *Aler* , le Ministre de *Prusse* &

1708. le Docteur *Areskine*, qui y avoient fait quel-
 27. *Février.* que séjour, venoient d'en partir pour aller
 joindre le Czar à *Smolensk*, à 8. lieues delà, &
 nous arrivâmes le dernier jour du mois, à
Dobrosna, après une marche de 7. lieues. Le
 Gentilhomme Polonois & ses Dragons, qui
 nous avoient conduits hors du chemin, nous
 quittèrent, sans rien dire, pendant la nuit,
 de sorte que nous eûmes bien de la peine à
 nous tirer d'affaire. Nous ne laissâmes pas
 d'avancer sans escorte & d'arriver heureuse-
 ment sur les 7. heures à *Bagova*. C'est le der-
 nier Village de ce côté-là, sur les terres de
 Pologne; nous logeâmes chez des Juifs, &
 nous arrivâmes le lendemain à *Smolensk*. Nous
 y allâmes saluer le Gouverneur, & lui rendî-
 mes compte de ce qui nous étoit arrivé. Nous
 le priâmes ensuite de nous faire donner des
 chevaux frais pour continuer nôtre voyage,
 mais il nous dit qu'il n'y en avoit pas. Nous
 ne laissâmes pas d'en trouver 8. qui étoient
 arrivez la veille de *Moscow*, avec des voya-
 geurs qui avoient passé outre. On fit atteler
 ces chevaux à quatre de nos traîneaux, & on
 en mit trois aux autres, dont les chevaux
 étoient si fatiguez, qu'ils ne pouvoient pres-
 que plus marcher. Nous continuâmes ainsi
 nôtre voyage & arrivâmes à 8. heures du ma-
 tin à *Glovva*, après une marche de 33. *Vers-*
ses?

tes. Nous passâmes ensuite par *Dorgobusch*, à *1708.*
Vassigna, & à *Moschatowskie*, & nous retournâmes enfin à *Moscow*, où mes amis furent fort surpris de me revoir. *10. Mars.*
 Retour à *Moscow.*

Le dixième Mars, les Marchands Hollandois, qui étoient partis après nous, y revinrent de même, & peu après les autres voyageurs, dont on a parlé, après s'être arrêtés quelques jours au Camp de Sa Majesté Czarienne, dans l'espérance de trouver l'occasion de passer. Monsieur *Keiserling*, Ministre de Prusse, s'y rendit aussi. Comme les mouvements des Armées empêchoient qu'on ne reçût des Lettres de Hollande, d'où il manquoit 5. ou 6. Ordinaires, nos Marchands prirent la résolution d'y dépêcher un exprès à tout hazard, & moy celle de m'en retourner par eau, par la voye d'Archangel, avec M. *Kinsius*, frere de celui avec qui j'étois venu à *Moscow*.



CHAPITRE LXXXVIII.

Dernier départ de Moscov. Arrivée à Preßlau, Rostof, Jereßlau & Vologda. Maniere de voyager par eau.

1708.
26. Mars
Départ de
Moscov.

Arrivée à
Preßlau.

A Rostof.

JE partis de Moscov en traîneau le vingt-troisième Mars, avec plusieurs autres voyageurs, & j'allay le même jour à *Bratoffina*, Bourg à 30. *versets* de Moscov. Le lendemain, sur les 9. heures, nous arrivâmes à *Troytskie*, dont on a déjà parlé, aussi-bien que du beau Monastère de ce nom. Nous traversâmes ensuite des Montagnes remplies d'arbres, qui doivent produire un admirable effet en été. Nous y rencontrâmes une bande de 6. à 700. jeunes Soldats, nouvellement levez & sans armes, dont les Officiers étoient en traîneau, & nous arrivâmes le vingt-cinquième à *Preßlau*, où nous ne nous arrêtâmes pas, parce que nous voulions aller le même jour à *Vvaska*. Le lendemain nous passâmes à côté de *Rostof*, au Nord Ouest du Lac de ce nom, qui est entouré de Villages. Les habitants de ce quartier la vivent de la culture de l'ail & des oignons. Cette Ville a un Métropolitain, qui y fait sa demeure. On trouve à une

une demy-lieue delà le Monastère de *Penter* 1708.
Заревуцк, qui est entouré de maisons. Nous 26. Mars.]
 avançâmes delà jusqu'à *Nikola*, qui en est à
 45. *werstes*, & où l'on passe en été la Rivie-
 re d'*Oersie-reksa* sur des radeaux, & d'où nous
 arrivâmes à *Jerestlaru* le vingt-sixième. (a) A Jerclaw;
 Nous y allâmes loger au Fauxbourg de *Troep-*
nor, d'où je me fis conduire en traîneau sur la
 Rivière de *Vtologda*, pour y voir la Ville,
 autant que le tems le pourroit permettre,
 n'ayant qu'e quelques heures à y rester. Il y
 avoit en ce tems-là, dans la Rivière, 5. Bar-
 ques à 3. mâts, venues de *Casan*, avec une
 difficulté inconcevable, en remontant le *Vvo-*
logda à la ligne, à force de monde, pour se
 rendre delà à *Petersbourg*. On voit, à une petite
 distance de la Ville, un Village avec une Eglise
 de pierre, & les Fauxbourgs des deux cô-
 tez. Elle est située sur une hauteur, & cein-
 te en partie d'une muraille de pierre, qui n'a

Sa situa-
 tion.

pas

(a) *Jerestlaru* ou *Troestule*,
 comme il est écrit sur les
 Cartes de M. de l'Isle, ou
 cette route est marquée,
 est la Ville Capitale du Du-
 ché ou Province du même
 nom, avec un Château sur
 le *Wolra*. Elle est environ
 à 10. milles de *Rogtou* au Sep-
 tentrion, à 140. de *Mos-*

co. La Province de ce nom
 appartenoit autrefois à des
 Princes qui étoient assez
 puissants, mais Jean Bazile,
 Grand Duc de *Moscov*e, les
 ayant enahés de leurs États,
 il y a environ deux cents
 ans, ce pais a depuis été
 toujours uny à l'Empire du
Czar.

5708. pas été achevée , parce que le terrain n'en
 26. *Adams.* étoit pas assez ferme , aussi est-elle en fort
 mauvais état. Cette Ville est assez grande &
 presque quarrée , & paroît beaucoup en de-
 hors , par le nombre des Eglises qui s'y trou-
 vent. Il y a aussi des maisons bâties de pierre,
 mais la plupart sont de bois , de même que
 4. Ponts , qui descendent des maisons vers la
 Riviere. La partie Septentrionale en est mar-
 quée de la lettre B. & on voit plusieurs mai-
 sons au-delà , avec une Eglise. Elle paroît plus
 de ce côté-là que de l'autre ; aussi peut-elle
 passer pour une des plus belles Villes de la Rus-
 sie : il s'y trouve un grand nombre de Mar-
 chands , & il s'y fait un debit considérable de
 cuir , de suif , de brosses & de toile : mais on
 y admire sur-tout la beauté des femmes , qui
 surpassent , à cet égard , toutes celles du pais.

Nous en partîmes à 2. heures après-midy ,
 avançant toujours au Nord , à travers des
 bois. On trouve ensuite quelques Villages ,
 qui nous conduisirent jusques à *Vvakfere* , qui
 est à 30. *Versets* du lieu d'où nous étions par-
 tis le matin. Le vingt-septième nous arrivâ-
 mes à *Oegaskue-jam* , à 30. *versets* de la cou-
 chée. Delà nous eûmes de très-méchants che-
 mins jusques à *vologda* , où j'avois résolu de
 rester , jusques à ce que les Rivieres fussent
 navigables , pour me rendre à Archange. par
 eau,

Arrivée à
vologda.

eau, & bien examiner le cours des Rivières entre ces deux Villes-là, parce que les Voyageurs n'en ont guères parlé. Outre la beauté des Rivières, on trouve en ce quartier-là de très-belles vûes & d'agréables perspectives. Il arriva en ce tems-là, en cette Ville 700. familles de *Dorpat*, Capitale de la Livonie, à dessein de s'y établir, auxquelles on assigna des quartiers chez les Russiens. Ces gens là parurent le lendemain sur la Rivière pour s'y faire enregistrer, & on apprit peu après, que la Ville de *Dorpat* avoit été détruite après leur départ. Les plus considérables s'étoient rendus à *Peterbourg*, par ordre de Sa Majesté Czarienne, & y devoient être suivis de quelques Marchands étrangers. Il arriva ensuite 1700. des habitants de *Narva*, qui devoient y rester aussi jusqu'à nouvel ordre, & quelques autres, faisant en tout 2700. personnes.

Il commença à dégeler a la fin du mois d'Avril, & il fit un grand vent le premier joar de May, qui détacha & en porta toutes les glaces de la Rivière. Le quinziesme, sur le soir, il y eut une grande tempête, accompagnée de tonnerre & d'éclairs, qui renversa plusieurs toits, des portes & des cheminées, & dont la plûpart des maisons de la Ville furent endommagées.

Le trentiesme, les Marchands Anglois, qui

Tom. V.

Mm

m'a-

1708.

27. Mars.

1708. n'avoient accompagné en Pologne, arrivé-
30. Mars. rent en cette Ville, & en repartirent la nuit
même pour se rendre à Archangel. Ils avoient
beaucoup souffert de la tempête, qui avoit
renversé plusieurs de leurs voitures.

Je dessinay, des fenêtres de ma chambre,
Cours du le cours de la Riviere de *Vologda* à l'Ouest,
Wologda. & une branche de cedre, arbre assez com-
mun en ce quartier-là : j'en ay représenté les
feuilles & le fruit d'après nature. J'y en vis
un d'une grandeur extraordinaire, produit
d'un pépin, & apporté icy de Sybérie, pais où
ces arbres abondent, & où il s'en trouve
d'aussi grands que sur le Mont Liban. Il y en
a aussi aux environs de Moscow.

Quant à la Riviere de *Vologda*, qu'on ap-
pelloit autrefois *Nasson*, elle a sa source 100.
Vershes au-dessus de la Ville de ce nom, dans
un grand Marais, entre le Lac de *Koeben* &
* Delosser. le * *Lac Blanc*, & va se décharger dans la *Su-
chana*, après avoir reçu les eaux de plusieurs
petites Rivieres au-dessus de *Vologda*. (a)

Cepen-

(a) Comme nôtre Voya- | lement remarquer icy deux
geur avoit déjà passé par | choses, la premiere, que
tous ces lieux, lors qu'il al- | les Lacs dont parle icy Cor-
la en Moscovie, j'ay mar- | nel le *Brlyn*, sont nom-
que le cours de ces Rivie- | mez autrement dins les
res, dans les Notes que j'ay | Cartes de M. de l'Isle, com-
faites à ce sujet. Il faut tea- | me on peut le voir dans la

Cependant celles de cette Riviere diminuent tellement en été, qu'on la passe quelquefois à sec. Elle a environ 30. pas de large, à l'endroit où je la dessinay. Le *Lac Blanc* n'en est qu'à 20. *Verses*, & est rempli de bon poisson, sçavoir de *Soedakes*, de *Storiettes*, de perches & d'éperlans d'une blancheur extraordinaire, ce qui a fait donner à ce Lac le nom de *Blanc*. Il se trouve au contraire, un autre Lac à 50. *Verses* de cette Ville, au Nord Ouest, qui s'étend jusques à *Kargapol*, & va se jeter dans la *Donega*, qui tombe dans la *Mer Blanche*, lequel ne produit que du poisson noir, de toutes les sortes. Le *Lac Blanc* va se décharger dans le *Voulga*, au travers de la *Soxna*, à quelques lieues de *Perejlarov Resanske*.

Avant que de quitter cette Ville, il ne sera pas hors de propos de dire, que lors qu'on veut se rendre à Archangel par eau en été, on fait faire de petites Barques exprès, qui contiennent cinq à six passagers. Mais il les faut faire commander avant que de partir de Moscow, pour les trouver prêtes en arrivant. On y trouve toutes sortes de commoditez ;

Mm ij

des

1708.

30. *At 23.*

Barques
commodes.

Moscovie. La seconde, que le *Wologda* se jette dans la *Suchana*, près de la Ville du même nom ; que cette Ri-
viere perd le sien à l'endroit où le *Soug* entre dans la *Donne*.

1708. des bois de lit , des tables & des bancs , &
 30. May. tout ce qui est nécessaire. On les appelle *Ka-*
joëts , & elles ne coûtent ordinairement que
 25. *Rubels* , qui font 125. florins , & ont 12.
 ou 14. rameurs , à chacun desquels on donne
 six à sept florins. Il y en a aussi de plus peti-
 tes , appe lées *Karbaïjes* , qui ne contiennent
 qu'une personne ou deux & six rameurs , les-
 quel les ne coûtent que cinq *Rubels* & demy ,
 & à chaque rameur desquelles on ne donne
 que quatre florins , & 11. ou 12. au Pilote ,
 de sorte qu'elles ne reviennent en tout qu'à
 13. *Rubels*. On n'y emploie que deux rameurs
 à la fois , qui se relevent au bout de 10. de 15.
 ou de 20. *Versets* , selon qu'ils en convien-
 nent entr'eux. Les distances où ils se relayent,
 & qu'ils appellent *Peremnes* , sont marquées
 par une Eglise, un Village, une Riviere, un
 arbre ou une croix. On compte de *Vologda* ,
 par eau à *Archangel* , 1000. *Versets* , & 630. par
 terre , difference causée par les détours que
 fait la Riviere.

Lieux de
 relais pour
 les Ka-
 joëts.

CHAPITRE LXXXIX.

Départ de Vologda. Arrivée à Todma. Description d'Oestjoega ou d'Oustough. Jonction de la Rivière de ce nom, avec la Suchana & la Drvina. Salines. Montagnes d'Albâtre. Cille d'Orlées. Arrivée à Archangel.

A PRES m'être pourvu d'une Barque, & de toutes les choses nécessaires, pour mon voyage, je partis de Vologda le 17. Juin, & suivant le cours de la Rivière, nous entrâmes à vingt verstes delà dans la Suchana, où se jette celle de Vologda. Le dix-huitième, nous nous servîmes d'une voile faite de nates, & avançâmes à l'Est & puis au Sud, passant à côté du Chantier où se font les Barques, sur lesquelles on transporte les marchandises, qu'on envoie de Vologda à Archangel. Le voyage étoit rempli de sapins & la Rivière de petites Isles. Le dix-neuvième, nous continuâmes d'avancer du côté du Levant, & j'allay à terre dans un quartier rempli de fraises sauvages, de framboises, de fleurs & de rosiers; le bord de la Rivière est élevé en cet endroit & rempli de sapins, de bouleaux & d'aulnes. On voit aussi delà des terres labourées, avec quelques

1708.
17 Juin.
Départ de
Vologda.

1708. quelques Prairies; la Riviere coulant au Nord
 20. *June.* & puis à l'Est. Nous étions alors au 59. degré
 50. minutes de latitude Septentrionale. Il y
 avoit beaucoup de Pêcheurs en cet endroit,
 où nous passâmes à côté de l'île de *Jedo*, sur
 laquelle il y a une petite Eglise, & arrivâmes
 sur le soir à la Ville de *Todma*, au confluent
 des Rivières de *Suchana* & de *Todma*. Je fis le
 plan de cette Ville au Sud Ouest, comme on
 le trouve icy. Elle est au 60. degré, 14. mi-
 nutes de latitude Septentrionale, à 250. 27 *er-*
 28. *Sa situa-* *les de Vologda*. C'est une Ville peu considé-
 10. *on.* rable, & où toutes les maisons ne sont que de
 bois. Il y avoit, proche de cette Ville, un
 grand moulin, fait à la Hollandoise, hors qu'il
 n'avoit que deux aîles, qui étoient même en
 partie rompues. On voit 8. *verses* au-dessus
 de cette Ville, de grosses pierres dans la Ri-
 viere; mais la plupart ne paroissent qu'au mois
 de Juillet, lors que les eaux sont basses. Il pa-
 roissoit cependant quelques terres verdâtres
 au milieu de la Riviere; mais le côté Méridio-
 nal en est toujours navigable, & elle a bien
 150. pas de large en plusieurs endroits. Nous
 parvinmes le vingtième, sur le midy, à *Sta-*
ve Todma; c'est-à-dire, l'ancienne *Todma*, qui
 est l'endroit où l'on commença à la bâtir, il
 y a 30. ans, mais on ne continua pas, & on la
 bâtit au lieu où elle est aujourd'huy. Je lisois
 facile-

facilement à minuit, sans chandelle, en ce quartier-là, au lieu qu'à mon départ de *Vologda*, on ne pouvoit lire que jusques à dix heures du soir. Le vingt & unième nous passâmes à côté d'*Apocko*, grand Bourg, situé des deux côtez de la Riviere, dans lequel il y a une belle Eglise, avec un Clocher & des Dômes couverts de fer-blanc : le terroir en est fertile & produit du froment ; outre qu'on y a de très-belles vûes. Il y avoit en cet endroit des gens occupez à transporter du bois, sur le bord de la Riviere, où il y a des fourneaux pour faire de la chaux. Ce quartier-là est rempli de Villages, & le terrain y est assez bas, & abonde en bleds. La Riviere, qui est fort large en cet endroit, y produit aussi beaucoup de poisson. Sur les huit heures du soir, nous passâmes à côté du Monastere de *Deretsne*, bâtiment de bois, ceint d'une palissade, d'où l'on voit la Ville d'*Oest joega*, ou d'*Oustiong*, qui paroît beaucoup de ce côté là : nous y arrivâmes une heure après. Cette Ville est à 500. *versets* d'Archangel, & a 10. ou 12. Eglises de pierre, toutes blanches, à la réserve des dômes, dont il y en a deux couverts de fer-blanc, aussi-bien que les petits clochers. Les autres Eglises & les maisons sont de bois. Le Palais Archiepiscopal, où l'Archevêque fait sa résidence, est un grand bâtiment, & la plus grande

1708.

12 Juin.

Arrivée à
Oest joega.

Description
de cette Val-
le.

1708.

21. juin.

grande partie de la Ville est sur la gauche de la Riviere : le reste, qui est de l'autre côté, est moins considerable. Celle, qui est à gauche, s'étend en demy-lune le long de la Riviere, & a bien une lieue de long, & un quart de lieue de large en quelques endroits. Lors qu'on a passé la Ville, la Riviere tourne à l'Est & demy-Sud, & le terrain est bas. Le Monastere de *Troyts* n'en est qu'à une demy-lieue à l'Est sur Sud. La Riviere de *foeg*, ou de *jugb*, y tombe au Sud dans la *Niesna foegna*, ou *Suchana*, & ces deux Fleuves unis y prennent ensemble le nom de *Dvina*, qui signifie jonction. Ainsi cette Ville est située au bout de la *Suchana*, à l'embouchure du *foeg*, & à l'entrée de la *Dvina*, au 61. degré, 15. minutes de latitude Septentrionale. Le *foeg* vient de la Ville de *Glennoy*, qui est à 40. versées delà.

Il se trouve un grand nombre de Marchands en cette Ville, d'où l'on transporte beaucoup de grains de tous côtés. J'en fis à minuit, du coin du Monastere de *Troyts*, la representation que j'en donne. La lettre A. y marque l'entrée de la *Dvina*, le B. l'embouchure de la *foeg*, le C. le cours de la *Suchana*, le D. le Monastere de *Troyts*, & l'E. la Ville, devant laquelle il y a une île de ce côté-là : on voit la Terre ferme à droite & à gauche. La *Dvina* a une lieue de large à la Ville, &
une

une lieue au-delà, ensuite dequoy elle n'a pas plus de 100. pas, mais elle se rélargit peu-à-peu & a environ une demy-lieue plus bas. 1708: 22. 7^{me}.

Le vingt-deuxième, nous continuâmes nôtre route au Nord sur Est. Nous rencontrâmes, sur cette route, un Village qu'on nomme le *Czar Constantin*, & quelques autres moins considérables, & nous passâmes près du Monastere de S. Nicolas, on peut dire en general que tout ce pais-là est assez agréable. Etais parvenus à 30. *Versets* de la Ville, nous allâmes voir les Salines du *Goost* ou Douanier *Vassili Groetm*. Elles ne sont pas éloignées de la Riviere, & consistent en quatre Puits ou Sources salées, dans chacune desquelles on a posé des troncs d'arbres percez, joints ensemble, & bien ferrez par des cordes, lesquels s'élèvent 12. pieds au dessus de la terre, & ont 27. brasses de profondeur: l'eau passe au travers pour s'élever vers la surface, ou il y a des tuyaux, qui la conduisent aux lieux destinez pour cela, & chaque Puits est enclos dans un bâtiment de bois. J'en fis ouvrir un pour goûter cette eau, que je trouvoy assez salée. Ces quatre Sources donnent autant d'eau qu'il en faudroit pour remplir 20. Salins ou baquets, quoy qu'il n'y en ait que six, & qu'on ne s'en sert que d'un en ce pais là. Ces Salins sont dans des loges séparées, au

Salines.

1708.
21. Juin.

milieu desquelles il y a un fourneau, où l'on fait grand feu lors qu'on s'en sert. Ils sont de fer & quarrés, & ont 60. pieds de tour & un pied & demy de profondeur. On fait bouillir l'eau, sans interruption, pendant l'espace de 60. heures, afin d'en tirer le sel, & lors qu'elle tarit trop vite en bouillant, on remplit les Salins de tems en tems. Ils produisent chacun 40. *Poet* de sel, qui font 1333. livres. Ce Salin, ou baquet, est suspendu sur le fourneau par de grosses perches, & des crochets de fer attachez aux poutres des loges. Le prix ordinaire du *Poet* de sel est deux sols, on en donne cependant quelquefois jusques à trois à Archangel. Le Czar se l'est entierement approprié depuis un certain tems.

En continuant nôtre route, nous passâmes à côté de plusieurs Villages, d'un grand banc de sable & d'une Isle remplie d'arbres, qui a deux *Versets* de long; & delà, avançant au Nord, nous parvinmes à la Riviere de *Viet-fzda*, qu'on dit qui a sa Source en Syberie, (a) & qui se jette icy dans la *Dvina*, en un endroit

(a) La Riviere de *Wit-fogda* (car c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom) ne prend pas sa source dans la Syberie, comme le dit icy nôtre Auteur, mais dans

les Montagnes de la *Permie*, elle se nomme d'abord *Ne-Em*, ou la Riviere Lente; & apres qu'elle s'est jointe avec celle de *Gafnocha*, qui sort du Lac de *Ka-*

domo.

droit où elles sont également larges , ayant l'une & l'autre une bonne demy-lieue d'étendue. Après que la *Dvuna* , grossie par cette jonction , a coulé environ une demy-lieue , elle forme une espee de bassin , en croissant dans les terres au Sud , & on lui donne le nom d'*Ofer* ou de *Lac*. Il s'étend du Nord à l'Ouest & au Nord-Ouest. Il y a une petite Ile en cet endroit , où la Riviere avoit deux brasles & demie de profondeur . le cours en est rapide , & les rives bordées de Villages.

1708.

23. Juin.

Le vingt-troisième nous avançâmes jusques au Bourg de *Peremogora* , qui a deux petites Eglises , & qui est situé sur une hauteur le long de la Riviere. La petite Riviere de *Levele* passe à côté , & s'étend dix *verstes* dans le pais. La *Dvuna* se voit à perte de vûe , serpentant en cet endroit , & y forme de petits Golpes en demy-lunes , qui ont bien un *verste* de large. En avançant , au Nord-Ouest , nous trouvions à tous moments des Villages , situés dans un beau pais rempli d'arbres. La Riviere y est fort large , y forme quelques Isles , & y a bien deux brasles & demie de profondeur. Le vingt-quatrième nous vîmes une belle

N^o 13 Eglise,

<i>dono</i> , elle prend le nom qu'on lui donne icy ; & après avoir coulé au Cou-	chant , elle va se jeter dans la <i>Doune</i> , près de <i>Wrfogda-</i> <i>kara-Sol</i> .
---	---

1708. Eglise, avec un dôme couvert de fer-blanc,
 25. Juin. dans un petit Village, à moitié chemin d'*Oust-jongh* à Archangel, au 63. degré dix minutes de latitude Septentrionale. Il y avoit une Barque échouée en cet endroit, & plusieurs îles remplies d'arbres. Nous y vîmes, à gauche, la petite Riviere de *Pende*, qui est assez profonde, & s'étend plus de 40. *Verses* dans le païs.

Montagnes
 de Sibirie.

Le vingt cinquième nous trouvâmes le rivage pierreux & assez élevé, & approchâmes des Montagnes d'albâtre, qui sont à gauche en avançant au Nord. Nous allâmes à terre pour les voir. Les gens du païs les nomment *Pissierie*, c'est à dire, fours. Ce sont des Grottes souterraines, formées par la nature, d'une maniere surprenante. La principale entrée en paroît soutenue par des pilliers de Rocher en forme de pilastres, & il y en a plusieurs autres détournées qui donnent dans de petites Grottes. J'avancay plus de cent pas, à la chandelle, dans une des plus grandes de ces Grottes. On prétend qu'elle a plus de 30. *Verses* d'étendue, mais tout le monde n'en convient pas. La grande quantité de bouë qu'il y avoit alors dans ce vaste souterrain, m'empêcha de penetrer plus avant, quelque envie que j'en eusse. J'en dessinay une partie, avec la Riviere dans l'éloignement, comme elles paroissent.

paroissent icy, où l'on voit deux ouvertures en voutes, qu'on diroit qui sont soutenues par des pilastres, & entre lesquelles on apperçoit une Barque sur la Riviere, & le rivage de l'autre côté. On trouve d'autres passages à droite & à gauche, & de petites Grottes qui ne vont guères avant. Les pierres en sont aussi blanches que l'albâtre, mais elles ne sont pas si dures, cependant on en fait plusieurs jolis ouvrages. J'en ay conservé un morceau, aussi bien que du Rocher, qui est au-dessus. Ce lieu est environ à 150. *verses* d'Archange. Ces Montagnes, qui ont une demy lieue d'étendue se voyent, pendant l'espace de deux heures, le long de la Riviere, & il n'y a point de Grottes au-delà. Le haut de ces Montagnes est couronné d'arbres, & le terrain labouré à l'entour. Après avoir passé ces Montagnes, nous eûmes une grosse tempête, qui nous fit donner contre terre. Nous avançâmes ensuite au Nord-Ouest, la Riviere ayant par tout un *verset* de large. Le vingt-sixième nous continuâmes notre route à l'Est-Nord Est, par un vent contraire, allant fort lentement à la ligne. Sur le soir, nous passâmes à côté de *Stoepina*, grand Bourg remply de maisons, avec deux Eglises & un clocher, & situé dans un terrain admirable. Nous parvinmes peu après à la Montagne d'Orles, que

Montagne
d'Orles

nous

1708. nous lâissâmes à gauche. Plusieurs centaines
 27. *Juin.* de personnes étoient occupées à en tirer des
 pierres , & à les tailler , pour servir au Châ-
 teau du *Nouveau Drunko* , proche d'Archang-
 gel, où elles devoient être transportées sur
 5. Barques qu'on y avoit envoyées pour cela.
 Il y a un Village proche de cette Montagne ,
 & quelques maisons , de l'autre côté de la
 Riviere , où l'on fait de la chaux. Lorsque
 nous fûmes parvenus en cet endroit, nous
 avançâmes au Nord, mais la Montagne, qui
 est assez élevée , & qui forme une pointe, fait
 tourner la Riviere à l'Est, & puis au Nord ,
 & au Nord-Ouest, & elle se trouve alors si
 resserrée dans son lit, qu'elle n'a que 50. pas
 de large en cet endroit, mais elle se relargit
 en avançant. Nous arrivâmes, sur les 8. heu-
 res, à un * *Cabak*, qui venoit d'être volé, par
 les gens d'une Barque qui étoit à côté, & qui
 avoient fort maltraité les gens de la maison,
 dont nous vîmes un homme expirant. Le mau-
 vais tems nous obligea d'y passer la nuit à
 l'ancre.

* Ce sont
 des Maîtres
 plusieurs
 ou l'on
 vend des la-
 queurs.

Nous continuâmes nôtre route le vingt-
 septième au Nord-Est, & passâmes à côté d'un
 grand banc de sable, & d'un chantier qui ap-
 partient à deux Marchands Russiens, qui y
 font bâtir un grand nombre de Vaisseaux, &
 y ont une belle Maison de Campagne, avec

5. pe-

5. petites Tours très-bien peintes. On y voit aussi beaucoup de Villages à droite & à gauche, & quelques Isles habitées. Au reste, plus on approche d'Archangel, & plus les *verstes* sont longues.

1708,

28. Juin.

Nous aperçûmes la Ville de *Kolmogora* sur les 11. heures, à une lieue & demie de distance, au-delà des Isles; puis le Monastère de *Novoy-Preloetkoy*, qui est bâti de pierre, & des maisons à côté sur la Montagne. Le terrain y est élevé, & la Riviere de *Kolmogora*, qui passe derrière les Isles, vient se jeter icy dans la *Dvina*. (2) Le vingt-huitième nous vîmes quelques petites Rivières, & plusieurs Villages à 10. *Verstes* d'Archangel, & ensuite le Monastère de S. Michel, dont l'Eglise est de pierre, d'où nous nous rendîmes à Archangel. Cette Ville est située au 64. degré 22. minutes de latitude Septentrionale, & il y avoit en ce tems-là à la rade 22. Vaisseaux, sçavoir 13. *Hollandois*, 3. *Anglois*, 5. *Da-*

Arrivée à
Archangel.

(2) *Kolmogora* est au Couchant de la *Doune*, & la Riviere, dont parle icy notre Auteur, qui vient du Sud Ouest, n'est pas si considérable, que celle de *Pinega*, qui se jette près de là dans la *Doune*, après

avoir coulé de l'Est au Couchant. Mais on n'auroit jamais fait, si on vouloit nommer toutes les Rivières qui s'y jettent, comme il est aisé de le remarquer dans les Cartes de M. de l'Isle.

1708.
2. Juillet.

5. *Danots*, & un *Hambourgeois*. Il y arriva deux autres Vaisseaux Anglois le lendemain, & plusieurs autres les jours suivans.

Le neuvième Juillet, Fête du nom de Sa Majesté Czarienne, le Prince de *Galluzin*, Gouverneur de la Ville, régala tous les Marchands étrangers, & plusieurs autres, au Château du *Nouveau Dvinsk*.

J'appris à Archangel que le *Cheval-marin bleu*, Vaisseau Hollandois, qui en étoit party le 8 Octobre 1707. avec un Convoy, ayant pris eau, le Patron avoit été obligé de se rendre, avec sa Chaioupe, à bord de *Campen*, Vaisseau de Guerre, commandé par le Capitaine *Van Buren*, pour y demander du secours, & que le vent s'étant élevé sur ces entrefaites, ce Patron n'avoit pû retourner à son bord, desorte que les gens desespérant de le revoir, avoient pris la résolution de chercher un Port le long de la Côte : qu'après avoir erre en cet état jusqu'au 3. de Novembre, ils s'étoient approchez des Isles de *Sweetenoer*, où ils avoient mouillé l'ancre le jour suivant, ayant eu mille peines à se tenir sur l'eau jusques-là, en se servant continuellement de la pompe, on ajoûtoit à ce recit qu'ils avoient enfin tiré le Vaisseau à terre : qu'ils y avoient passé l'hiver, & que les provisions leur ayant manqué au bout de 5. semaines, sans qu'ils eussent ren-

contré

Triste nau-
frage.

contré ame qui vive, ils n'avoient vécu pendant 3. mois que de millet & de suif : qu'étants réduits en cette extrémité, ils avoient vû arriver quelques *Lapons* en traîneau, sans avoir pû leur parler, n'entendant pas leur langue : que ne trouvant point de bois, ils avoient été obligez de se servir des planches de leurs Vaisseaux pour faire du feu, & n'avoient bû, pendant ce tems-là, que de l'eau de neige : qu'ils avoient cependant sauvé ce qu'ils avoient pû de leur Cargaison, qui consistoit principalement en cuir : qu'après être restez en cet état, jusqu'au 12. de May, dix d'entr'eux résolurent de hazarder de se rendre à Archangel dans un esquif : mais qu'étants arrivez à la Riviere de *Pennooy*, ils y furent arrêtez 8. jours par les glaces, & n'étoient arrivez à Archangel que le 3. Juin, après avoir perdu en chemin un de leurs compagnons : que ces malheureux avoient cependant eu le bonheur de recevoir de tems en tems du poisson frais de *Lapons*, & s'étoient servis de millet au lieu de pain. Enfin, que 7. Vaisseaux Hollandois étants, arrivez derriere les Isles de *Svretenoets*, le Pilote du Vaisseau, qui avoit fait naufrage, envoya une partie des marchandises qu'il avoit sauvées & 7. Matelots à Archangel, restant lui-même dans l'Isle avec deux Matelots, en attendant de nouveaux ordres : que ceux qu'il

1708.

9. Juillet.

1708. avoit envoyez étants revenus au bout de quel-
 7. *Jui. let.* que tems avec 20. Russiens , on fit secher le
 reste des marchandises , ensuite dequoy ils se
 rendirent tous à Archangel. J'appris toutes
 ces particularitez-là du Pilote même , que je
 fis venir chez moy pour cela.

Un Saint
 Russe.

Il y avoit , en ce tems-là en cette Ville , un
 Russe âgé de 66. ans , qui passoit pour un
 Saint parmy ses compatriotes. Il avoit été ma-
 rié , & avoit quitté sa femme pour courir le
 pais tout nud , entre cette Ville & *Vologda* ,
 & venoit souvent en cet état au Marché &
 dans les Eglises. Il me parut très ignorant ,
 & même destitué de bon sens , & cepen-
 dant je suis persuadé que son unique but étoit
 de gagner sa vie en faisant le Saint , à quoy
 il ne réussissoit pas mal. Il avoit quelquefois
 une petite ceinture de rezeau autour des reins ,
 & s'avent rien du tout , & couroit ainsi le
 pais hyver & été. Un de mes amis le fit ve-
 nir chez moy & je le peignis en cet état , com-
 me on peut le voir dans la figure que j'en don-
 ne icy. Il me promit de revenir une seconde
 fois , mais il ne tint pas sa parole , & tous mes
 soins furent inutiles pour le racrocher , dont
 je fus assez surpris , l'ayant bien récompensé
 de sa peine la premiere fois. Ses cheveux &
 sa barbe étoient cordonnez , cet homme ne
 s'étant jamais servy de peigne.

On

On m'apporta, en ce tems-là, quelques petits animaux, appelez *Born doeskie*, que j'achetay, à dessein de les transporter en Hollande; mais je n'en pus conserver qu'un des plus vieux. Ces animaux ressemblent assez aux écureuils; mais ils sont plus petits, gris & marquez de taches brunes. Ils aiment fort les framboises, & mangent aussi du pain, des noisettes, qu'ils cassent plaisamment, ayants les dents fort pointuës.

Le vingt-cinquième, il arriva un Vaisseau Hollandois, avec un Passeport François, & je résolus de me servir de cette occasion pour achever mon Voyage.

Le treizième Août, j'allay féliciter Monsieur le Gouverneur sur la bonne nouvelle, qu'on reçût en ce tems-là, de la défaite de quelques rebelles, qui avoient voulu surprendre la Forteresse d'*Afoph*: le Gouverneur de cette Ville les ayants défaits & dispersez, ils se saisirent de leur Chef *Bolovvien*, qui se tua, ensuite dequoy ils se rendirent à discretion & apportèrent sa tête à ce Gouverneur.

Quelques jours après, je priay le Prince de *Gallitzin* de me permettre d'embarquer mes hardes sans qu'on les visitât, à quoy il consentit de bonne grace, & me donna même un écrit de sa main, pour empêcher qu'on ne les examinât au *Nouveau Drunko*. Je dois dire

O o ij icy,

1708.

13. Août.

An mauz
de Russie.

1708. icy, en passant, que ce Seigneur est un homme d'honneur & de mérite, fort estimé parmi les étrangers. Il a été autrefois Ambassadeur à la Cour Impériale, dont il a pris toutes les manières, & entend très-bien le *Latin* & l'*Allemand*.

On reçût, avant mon départ, la nouvelle de la Victoire, remportée par les Alliez, sur les François, à *Oudenarde*, & la confirmation de l'arrivée des Vaisseaux de transport, ce qui causa une joye universelle, parmi les Hollandois & les autres Alliez.



CHAPITRE XC.

*Départ d'Archangel. Château du Nouveau-Dwvinko.
Montagne de Poots-fioerr. Cap du Nord. Isles d'Inge
& de Surooy. Arrivée à Amsterdam & à la Haye.
Conclusion.*

LE vingt-troisième Août, je me rendis à 1708.
bord du Vaisseau qui devoit me conduire 21. Août
en Hollande, & nous parvinmes en peu de Des 100
tems au Château du Nouveau Dwvinko, où nous d'Archangel.
mouillâmes l'ancre, en attendant qu'on eut 5:1.
examiné nos Passeports, & qu'on nous eut permis de passer outre. Sur les trois heures, on arbora le pavillon du Château, qui est le signal pour le départ des Vaisseaux. Je dois faire remarquer icy qu'il y a, sur la Riviere, un Pont levé, sous lequel deux Vaisseaux peuvent passer à la fois. Avant que d'en partir, je dessinay le Château, comme il paroît icy.

Cependant les vents contraires nous ayants arrêtéz, jusques au vingt-sixième, nous allâmes mouiller à côté de trois Vaisseaux de Guerre Russiens, de 18. & de 12. pieces de canon. Le vingt-huitième il s'y en rendit trois autres, & le lendemain nous vîmes arriver une Flotte d'environ 150. Vaisseaux Marchands.

1708.

25 Aout

chands , sous l'escorte de neuf Vaisseaux de Guerre, cinq *Anglois*, trois *Hollandois* & un *Hambourgeois*. Elle étoit composée de 68. Vaisseaux *Anglois*, 50. *Hollandois*, 18. *Hambourgeois*, trois *Danois*, & d'un *Moscovite*, venant de l'Isle aux Ours, chargé de lard, de baleine, lequel avoit eu beaucoup de succès dans son voyage, & dont le Patron & le Pilote étoient *Hollandois*. Cette Flotte employa toute la journée à passer à côté de nous à la file, ce qui nous donna un spectacle très-agréable, & qu'on n'avoit peut-être jamais vû en un jour en ce quartier là. Mais ce qui nous parut plus surprenant, c'est que toute cette Flotte entra dans la Riviere, sans prendre un seul Pilote.

Il se trouva, entre ces Vaisseaux là, un *Danois* monté de 28. canons, portant pavillon sur le grand mât. Il avoit sur son bord Monsieur *Iseneyhof*, qui avoit été Ambassadeur de *Moscovie* à la Cour de *Dannemarc*. ce Ministre se rendit a terre, avec tous ceux de sa suite. Madame de *Dalgeroche*, dont le mary venoit de succéder à Monsieur d'*Iseneyhof*, à la Cour de *Dannemarc*, s'embarqua sur le même Vaisseau, pour aller joindre son époux à *Copenhague*. Ce Navire étoit resté à l'ancre à l'embouchure de la Riviere, pour ne pas blesser le pavillon, ce qu'il n'auroit pu éviter s'il fût entré plus avant. Il y eût même quelques Vaisseaux,

seaux, qui voulurent passer sans le faire; mais les Vaisseaux du Czar tirèrent sur eux une vingtaine de coups de canon à balle, qui les y obligèrent, & on leur fit payer de plus 50. florins pour chaque coup qu'on avoit tiré. Ils restèrent tous à l'ancre au *Nouveau Dvynko*. 1708. 1. Septembre

Le trentième nous avançâmes dans la *Mer Blanche*, le vent étant Sud-Ouest, & on fit route au Nord Ouest. Nous doublâmes le *Cap Gris* sur le midy, mais il s'éleva un si grand brouillard, que nous perdîmes de vûe les Vaisseaux qui nous accompagnoient. Le tems s'étant éclaircy sur le soir, nous apperçûmes la Côte de la *Laponie*, que nous rengeames toute la nuit & le jour suivant, premier Septembre, par un très-beau tems, sans voir cependant ny arbres, ny maisons, ny aucunes personnes. Nous y avions 22. & 26. brasses d'eau, & nous eûmes le bonheur d'y revoir neuf de nos Vaisseaux derriere nous. Le lendemain nous poursuivîmes nôtre route au Nord-Ouest, le vent étant assez violent & les vagues fort émuës, & nous reperdîmes de vûe la terre & les Vaisseaux, qui nous accompagnoient. Sur le midy nous parvînmes à la hauteur de 60. degrez 50. minutes de latitude Septentrionale, proche de l'Isle de *Kildun*, que nous avions au Nord-Ouest, environ à 70. lieues d'Archangel. Le quatrième, nous revîmes la terre, que nous avions

Mer Blanche.

Côte de Laponie.

avons

1708. av. ons perduë de vûe, c'est un país qui est sous
 7. Septemb. la domination du Roy de *Dannemarc*, & qui est
 haoté par les *Finmarchois*, qui se tiennent dans
 les Montagnes de *Poots-fjoert*, qui sont presque
 toujours couvertes de neige. Je les ay repre-
 sentées icy, (a) à la distance de cinq lieues,
 & ont un Golphe, derriere lequel on voit trois
 ou quatre divisions des Montagnes. Nous l'a-
 vions au Sud-Ouest, avançant au Nord-Ouest.
 Nous vîmes aussi, sur le matin, le Golphe de
 Golphe de Tanchay, qui s'avance fort dans le país, à la
 Tanchay pointe des Montagnes, comme il paroît icy,
 & nous apperçûmes peu après d'autres terres
 au-delà, à la hau eur du 70. degré huit mi-
 nutes de latitude. Le vent étant contraire ce
 jour-là, nous prîmes le large, & comme nous
 ne fîmes que louvoyer, nous revîmes cette
 Baye le lendemain au Sud-Ouest sur Sud : Je
 croy qu'elle a bien deux lieues de large. Nous
 parvinmes sur le soir au 70. degré 30. minu-
 tes. Le septième le vent nous favorisa davan-
 tage,

(a) La *Finmarche*, où ha-
 bitent ces peuples, est une
 Province de *Norwege*, dans
 sa partie la plus Septentrio-
 nale, sur la Côte de l'O-
 cean, & pres des Isles de
Mager & de *Suro*, & du
Cap Norkin. Ce país est
 remply de *Iacs* & de *Ma-
 récages*, presque toujours
 gelez, & les *Finmarchois*
 n'ont aucune Habitation
 considerable, que quelques
 mechantes huttes, qu'ils ont
 bâties dans les Montagnes
 de *Poots-fjoert*.

tage, & nous apperçûmes le Cap du Nord. Je le dessinay au Sud-Sud-Ouest, avançant au Sud. Le plus grand Rocher de ce Cap, & le plus avancé, le nomme *la Mere*, & les petits, qui sont à côté, à droite & à gauche, *les Filles*. On voit la terre du Cap derrière ces Rochers, & une ouverture entre deux. (a)

Sur les six heures du soir, nous vîmes les Îles d'*Inge* à côté de nous, & à droite un petit Rocher nommé *Schups-holm*, & le passâ delà, ainsi qu'il paroît icy. Comme nous avançons au Sud Ouest, le vent étant Est-Sud-Est, nous parvinmes, à sept heures du matin, à quatre lieues de l'Île de *Surooy*, que nous avions à gauche.

Il paroît, au milieu des Montagnes, une grande Baye ou Golphe, au travers duquel les Vaisseaux peuvent faire voile, & en ressortir à gauche, entre les Montagnes, qui sont séparées les unes des autres. Ce Golphe est marqué de la lettre A & il en paroît un autre au B. La pointe Occidentale de ces Montagnes

(a. Ce Cap, qu'on appelle en Latin *Rubea Promontorium*, pour le distinguer d'un autre du même nom, dans l'Amérique, & qu'on nomme *Caput Boreale*, est dans la Norvège, sur la Côte de

l'Océan Septentrional, & dans la Finmarche. Les habitants du pays l'appellent *Noorken*, il s'avance fort, du côté du Septentrion, dans l'Île de *Nagger*.

1708.
24 Septemb.

Iles inconnues,
du Nord & Sud
foele.

ragnes se voit à la lettre C. & les Vaisseaux peuvent aussi passer entre les Iles. Tous les habitants de cette Côte sont pêcheurs, & vont vendre le poisson à *Bergen* & à *Dronthem*. Ce pais-là appartient aussi à la Couronne de Danneمارc. Après avoir encore navigué quelque-tems, nous arrivâmes aux Rochers ou Iles, qu'on appelle *Nord- & Sud foele*, ou les Rochers inconnus, qui ne sont pas marquez dans les Cartes Geographiques. Ces Rochers sont lavez de la Mer de tous côtez, & il y en avoit qui étoient couverts de neige.

Le neuvième nous aperçûmes, à quelque distance, un Vaisseau que nous attendîmes pour prendre langue, & nous nous parlâmes de loin, ayant chacun une Trompette parlante. Il avoit arbore son pavillon, & nous apprîmes que c'étoit une Frégate Angloise, qui venoit de Londres, & qui alloit porter des ordres aux Vaisseaux Anglois, qui étoient à Archangel.

Loef foert.

Le onzième, nous nous trouvâmes à la hauteur du 68. degré, 38. minutes de latitude Septentrionale, avançants au Sud-Ouest sur Ouest, avec un bon vent de Nord, n'étants pas éloignez de *Loef foert*, qui est environ à 250. lieues d'Archangel, & à une distance égale d'Amsterdam. Le vent ayant changé pendant la nuit, nous primes le large, & nous
nous

nous trouvâmes à la pointe du jour au 69. degré 9. minutes, & le lendemain au 67. degré 8. minutes. Le quatorzième, à 7. heures & demie du matin, il y eut une grande Eclipsé du Soleil, qui fut pretqu'entierement obscurcy l'espace d'une demy-heure, & se couvrit ensuite d'un nuage. Nous étions au 66. degré 44. minutes de latitude, & avions un vent variable. Le lendemain nous nous trouvâmes au 65. degré 55. minutes, avec un tres-petit vent de Nord, faisant route au Sud-Sud-Ouest. Il y eut, pendant la nuit, un Phenomene de lumiere extraordinaire dans l'air, avec de grands rayons, de sorte que l'air paroissoit tout en feu, & qu'on pouvoit lire sans chandelle, mais cela ne dura que l'espace de 2. ou 3. minutes.

1708.
17. Septemb.

Eclipsé du
Soleil.

Phénomé-
ne extraor-
dinaire.

Le jour suivant nous eûmes le vent contraire au Sud-Sud-Ouest, & il continua avec tant de violence le lendemain dix-septième, qu'il fallut attacher le gouvernail, & laisser aller le Vaisseau à la garde de Dieu, avec la grande voile & celle d'artimon, ce jour-là & le jour suivant, mais le vent diminua heureusement pendant la nuit, & se mit au Nord. Alors nous fîmes route au Sud, & parvinmes, le dix-neuvième, au 65. degré, ayant reculé quatre ou cinq lieues au Nord, & puis nous

1708. eûmes encore le vent contraire. Le vingt &
 1. Octobre. unième, nous nous trouvâmes au 64. degré
 14. minutes, & le vent s'étant fortifié fut le
 soir, nous eûmes une grosse tempête pendant
 la nuit, & comme le tems étoit fort couvert,
 le grand mouvement des vagues fit paroître
 la Mer enflammée. Ce tems-là ayant encore
 continué le vingt-deuxième, il falut attacher
 une seconde fois le gouvernail, & nous recu-
 lâmes a peu près dix lieues. Le vingt-sixième
 nous parvinmes au 62. degré 30. minutes par
 un tems pluvieux & une nuit des plus obscu-
 res, le vingt-huitième au 62. degré 10. mi-
 nutes, & le lendemain au 61. degré 40. minu-
 tes.

Eclipse de
 la Lune.

Ce soir-là il y eut une Eclipsé de Lune, qui
 commença à huit heures & demie. Elle fut
 presque entièrement obscurcie une heure a-
 près, & finit sur les onze heures. Le dernier
 jour du mois le vent se mit à l'Ouest, & nous
 continuâmes nôtre route au Sud, & Sud sur
 Ouest, après avoir eu le vent contraire pen-
 dant 15. jours.

Pour le Sep-
 tembre nous
 sommes allés
 à la Mer.

Le premier Octobre, nous parvinmes au 61.
 degré 14. minutes & aperçûmes la *Hulande*
 au Sud, sur Est, à sept ou huit lieues de nous,
 avançants au Sud-Est, sur Sud. Le jour suivant,
 nous poursuivîmes nôtre route au Sud avec

un

un vent d'Ouest, voyants toujours la même terre, au Sud-Ouest, au 61. degré 9. minutes, en étants environ à six lieues, à peu près, nous nous trouvâmes à la hauteur du Cap. (a) Le troisième nous parvinmes au 60. degré 10. minutes, & le jour suivant au 59. deg. & 16. minutes, ayants le vent au Nord, & faisant route au Sud & à l'Ouest, ce jour-là nous vîmes quatre Vaisseaux à quelque distance de nous, nos pêcheurs prirent quatre *Cabillaux*, dans l'un desquels se trouva un petit poisson, qui n'avoit que deux pouces de long, deux nageoires de côté, & une troisième sur le dos, avec des aiguillons fort pointus, il étoit parsemé de petites taches jaunes & blanches, qui reluisoient comme de l'or & de l'argent. Je le garday, n'en ayant jamais vû de semblable. Nous nous trouvâmes à minuit au 58. deg. 10. minutes

1708)
3. Octobre.

Petit poisson
son extraor-
dinaire.

14 C'est une île, ou plutôt plusieurs îles, situées au Nord de l'Ecosse, ainsi elles appartiennent au Roy d'Angleterre, quoy que celui de Dannemarck prétend y avoir quelque droit. On peut compter jusques à 26. de ces îles, mais il n'y en a que six qui soient un peu considérables, les autres n'étant que des Ro-

chers deserts. Les trois plus grandes sont *Atumad*, *Zet*, & *Wust*. Il faut que l'air y soit bon, quoy que très froid, puisque les habitants en sont fort robustes & vivent très-long-tems. La chasse & la pêche sont leur occupation ordinaire, & fournissant à leur subsistance.

1708. minutes, allants au Sud-Sud-Ouest, & sur le
7. Octobre. midy au 36. & 30. minutes ayants, pendant la
nuit, depuis 17. jusques à 14. brasses d'eau.

Le septième au matin, nous parvinmes en
deça du *Dogger banc*, sur 23. brasses d'eau, par
un très-beau tems & un vent favorable, &
après avoir passé sur un banc de sable, nom-
mé le *Vel*, nous aperçûmes, sur les quatre
heures, 10. ou 12. Vaisseaux, qui s'approchè-
rent de nous, vers les huit heures. C'étoient
trois Vaisseaux de Guerre, accompagnés d'u-
ne Flûte, chargée de vivres & de quelques
Galiotes, de l'une desquelles nous apprîmes
qu'ils étoient allés à la rencontre de la Flo-
te des Indes qui étoit arrivée, & qu'ils avoient
rencontre un Armateur François le jour pré-
cédent. En avançant de compagnie, on ap-
perçût de loin une centaine de Vaisseaux, &
nous vîmes aussi l'Armateur, dont on vient
de parler, qui nous avoit côtoyé pendant la
nuit, sans oser approcher de nous.

Sur les onze heures, nous commençâmes à
appercevoir la terre, & dès que nous eûmes
passé à côté des Balises & d'un Vaisseau, qui
avait fait naufrage l'année précédente proche
du *Helder*, nous entrâmes le lendemain au *Texel*, d'où nous nous rendîmes à *Amster-
dam* sur les
neuf heures, à notre grande satisfaction.

J'appris,

J'appris, à mon arrivée, que les curiosités que j'avois envoyées de Batavia y étoient arrivées l'année précédente, & que Monsieur le Bourguemaitre *Vrussen*, auquel j'ay des obligations infinies, les avoit fait garder à la maison des Indes. J'y trouvay aussi des Lettres du Gouverneur des Indes & de mes autres amis, & j'appris que la figure que j'avois envoyée de Persépolis, y étoit aussi arrivée à bon port. Je me rendis de là à la Haye, lieu de ma naissance, où j'arrivay le vingt-quatrième, & y fus reçu, avec beaucoup de joye, par mes parents & mes amis, qui m'avoient crû mort, le bruit s'en étant répandu de tous côtez.

1708.

14. Octobre.

A la Haye.

Il ne me reste plus maintenant qu'à rendre grâces à Dieu de m'avoir conservé, par sa sainte Providence, dans mes deux Voyages, dont le premier a duré dix-neuf ans, & le second sept ans & trois mois, & de m'avoir heureusement garandy de tous les dangers auxquels on est exposé dans des pays étrangers, si éloignez & si peu fréquentez. J'ay même d'autant plus lieu d'en avoir une profonde reconnoissance, que j'y ay reçu toutes les honnêtetez possibles, & que j'ay conservé toutes les Curiositez que j'ay ramassées avec tant de soin, de peine & de dépense,

avec

Conclusion.

1708. avec tous les Plans & les Dessesins que j'ay
 24. Octobre. faits , nonobstant toutes les oppositions qui
 s'y sont rencontrées. Au reste , je souhaite que
 le Public reçoive cette Relation avec autant
 de satisfaction que j'en ay en la publiant ,
 dans l'espérance qu'il s'y trouvera des choses
 dignes de son attention , puisque je n'ay rien
 épargné pour la rendre utile & agréable.

F I N.

REMAR-

REMARQUES
DE
CORNEILLE LE BRUYN,
Sur les Tailles-Douces de l'Ancien Palais
DE
PERSEPOLIS.

*Mises au jour, par Messieurs le Chevalier CHARDIN,
& KEMPFER.*



QUELQUES personnes de distinction, & d'une érudition extraordinaire, m'ayants fait connoître qu'il seroit à propos de donner au Public quelques lumières sur le sujet de la différence qui se trouve entre les Tailles-Douces du Voyage de Monsieur Chardin, & celles que j'ay publiées dans le mien, à l'égard des superbes Ruines de l'ancien Palais de Persépolis, j'ay crû qu'il étoit de mon devoir de leur donner cette satisfaction, & de me justifier à cet égard. Dans cette vûe j'ay recherché avec soin, & avec toute l'exactitude possible, tout ce qu'on a écrit &

.. Tom. V. Qq pu-

publié depuis un certain tems sur ce sujet, afin de mettre le Lecteur à portée de juger qui a le mieux dessiné les Ruines de ce superbe Palais, sans toutefois vouloir donner aucune atteinte à la réputation des Illustres Voyageurs qui l'ont représenté d'une manière différente de la mienne, ny prétendre déroger aux louanges qui sont dûes à leur mérite & à leur sçavoir, à toas autres égards.

Il seroit assez difficile de juger sainement de l'Architecture de ces Ruines en général, puis que tout le haut de l'édifice en est absolument détruit, & que tout ce qui reste du bas, ne sont que des piéces détachées qui n'ont aucune liaison ensemble. A la vérité, on peut mieux juger de la nature des Chapiteaux & de leurs ornemens, par ce qui reste des Colonnes, que j'ay dessinées de quatre côtez, pour en composer un Chapiteau parfait. Quant aux Pieds - d'estaux il s'y en trouve de trois sortes, dont la difference ne consiste cependant qu'à l'égard des feuillages, puis qu'ils sont tous ronds & de même forme, comme il paroît par les Planches que j'en ay données, & dans l'une desquelles on voit une Corniche en son entier, tel qu'il s'en trouve encore aujourd'huy sur quelques Portiques & sur quelques fenêtres de ces Ruines.

Au reste, je n'ay pas voulu insister sur ces choses.

choses-là dans mon Voyage, espérant toujours de rencontrer quelqu'un qui eut plus de connoissance que moy dans l'Architecture ancienne, afin d'en tirer les lumières nécessaires pour en parler à fonds & dans les règles, à quoy je n'ay pû parvenir jusqu'à présent. (a) Cependant, comme je trouve que d'autres l'ont entrepris, & s'en sont très-mal acquitez, en représentant les choses tout autrement qu'elles ne sont, soit faute de bien entendre ces sortes d'Antiquitez, ou qu'ils n'ayent pas été habiles Dessinateurs; soit qu'ils n'ayent pas employé assez de tems pour cela, ou qu'ils se soient contentez de faire des ébauches imparfaites, qu'ils n'ont pû corriger dans la suite, soit enfin, qu'ils se soient servy de Dessinateurs mercenaires, comme Mr. Chardin, qui ne sçavoit pas dessiner, comme il l'avouë dans ses écrits, & me l'a dit

Qq ij lui-

(a) Quoy que les Monuments qui nous restent des Grecs & des Romains soient d'un goût différent, & que l'Architecture en soit beaucoup plus belle, parce que ces deux Peuples avoient eu le tems de la perfectionner, on doit cependant regarder les restes de ce Palais, ainsi que le Temple

d'*Andera* en Egypte, celui de Jupiter *Hermant*, & quelques autres Monuments, comme les modules d'un art que l'ingénieuse Grece sçût réduire en règles; & c'est par la comparaison de ces différents ouvrages qu'on doit juger du progrès de l'Architecture.

lui-même, j'ay crû ne pouvoir me dispenser plus long-tems de reprendre les fautes qu'ils ont faites sur un sujet si intéressant, & de justifier ce que j'ay avancé dans ma Préface, tant par rapport à ces Dessinateurs, qui n'étoient pas animés du desir de gloire, qui est nécessaire pour découvrir la vérité, ont fait des méprises considérables, qu'à l'égard de ceux qui prétendent avoir tout dessiné de leurs propres mains. (a)

En attendant, je ne sçaurois m'empêcher de dire qu'il parut en 1712. une *Description de la Terre Sainte*, imprimée à Amsterdam, sous le nom de *Jean Balthazar Mescher*, qui a eu si peu d'égard à la vérité, qu'il s'est servy des Planches de quelques Villes de Hongrie, pour représenter les Villes de la Judée & de la Palestine; comme par exemple, de Tokkai pour Tiberias, de Peter-Varadin pour Nazareth, & de plusieurs autres semblables. On a même osé

dédier

(a) Il est vrai que M. Chardin ne sçavoit pas dessiner, mais il se servoit de M. Grelot, qui étoit fort habile & très-honnête homme; après tout M. le Bruyn n'a pas tant à se reprocher, & la différence qui se trouve entre ses desseins & ceux de Chardin, puis qu'ils se res-

semblent fort, & on ne voit pas ce qui le met de mauvaise humeur contre lui. Chardin étoit un Voyageur très-intel ligent, & il paroît avoir bien examiné ces Ruines. Il est permis à chacun de discuter les conjectures.

dédier un Ouvrage de cette nature à un Prince aussi éclairé que l'étoit Son Altesse Electorale Palatine.

Retournons à nôtre sujet, & commençons par M. Chardin, qui represente le premier point de vûe de Persépolis au num. 52. à peu près comme une platte-forme, que l'on voit d'un coup d'œil, par imagination, puis qu'on ne peut voir ces Mazures, d'en bas, que comme je les ay représentées. *L'escalier de la façade* ne doit pas être plus élevé que les Murs de côté, si ce n'est à la droite, à l'endroit où l'on monte aux Colomnes; & le *Mur de la façade* doit être plus bas de la moitié, à proportion de son étendue. De plus, la plupart des Colomnes sont hors de leur place, il y en a 2. de trop, & 5. qui ne paroissent qu'à demy, quoy qu'il n'y en ait qu'une seule de cette maniere. La moitié des Pieds-d'estaux sont mal representez, de même que les animaux qui sont sur les Colomnes; & comme tout y paroît de niveau, il faudroit que les 2. *Tombes Royales*, qu'on voit dans le Rocher, fussent plus basses que les miennes, au lieu qu'elles sont plus élevées. La Montagne y descend aussi beaucoup trop bas, & l'on n'y voit point, à gauche, les Cercueils de pierre, qui devroient être au bout de la façade, & que j'ay representez, avec tout l'édifice, jusqu'à la
moindre.

moindre pierre , qui offre le même point de vue.

Il manque à la 53. Planche de M. Chardin, sur le devant, ou sont la plupart des édifices, trois bâtimens , & quatre autres , vis-à-vis de ceux-cy , outre que tout ce qui paroît des deux autres côtez , y est directement opposé à la vérité , & comme aligné , sans aucunes pierres rompues pour en représenter la véritable antiquité. De plus, des 4. Pilastrs qu'on voit auprès de ces édifices , il ne dévroit y en avoir que 3. & même ils ne sont pas dans les Planches, dans l'endroit où ils devroient être: il en manque un , un peu plus loin , & ceux qui sont au-delà ne ressemblent nullement aux originaux. Il en est de même du dernier édifice , qui est sur le derrière , & il s'est encore bien plus trompé à l'égard de la partie de l'édifice , qui est entre celui-là & les Colomnes , auquel il ne reste aucun vestige de muraille. Il y a même une Colonne de moins dans cette Planche , que dans la précédente; mais on n'y a pas oublié les 5. dernières, dont la première à droite , est assurément la plus haute de toutes , comme cela paroît, avec les autres défauts que je viens de reprendre.

Le Mar de la façade de l'édifice , qui est représenté entre les deux rampes de l'escalier, à la 55. Planche de Monsieur Chardin, a la moitié

moitié plus de pierres dans sa hauteur, qu'il n'en doit avoir, & elles y paroissent toutes égales, contre la vérité du fait, & même contre la description qu'il en donne. Celles du *Pallier* ou du *Perron*, qu'il y représente, semblables à celles du *Mur*, au nombre de 16. devroient être fort différentes des autres, ce *Perron* étant pavé de très-grandes pierres, comme je les ay représentées, où l'on voit cet escalier tel qu'il est, avec les marches rompues, & les pieces détachées, sans qu'on y ait rien ajouté ou diminué. Le même Auteur représente, dans sa 56. Planche, deux Colonnes en leur entier, & comme nouvellement faites, avec leurs Chapiteaux, sans qu'il paroisse rien au-dessus; au lieu que les miennes, qu'on voit, & qui sont fort endommagées, ne laissent pas de représenter un gros morceau de pierre informe sur la plus parfaite des deux, comme cela doit être. Outre cela, les figures des Animaux, qu'il place au-devant des Pilastres, qui sont à côté de ces Colonnes, ne ressemblent nullement aux originaux, soit par rapport au corps, aux pieds, ou aux ornements de tête qu'il leur donne, les faces en étant tellement gâtées, qu'on ne peut les distinguer, comme il l'avoue lui-même à la pag. 34. de son neuvième volume. Les Pilastres sont aussi representez en leur entier
dans

dans sa Relation , & cependant les uns & les autres devroient paroître comme on les trouve dans mon Voyage.

Les memes figures se voyent à la 57. Planché , la tête & les pieds en saillie , au-devant de chaque Pilastre , & le reste du corps de côté , chose absolument impossible & de pure invention , de même que les têtes d'hommes ornées , qu'on y a ajoutées. Je puis assurer que je les ay représentées telles que je les ay trouvées , avec l'aîle qu'on y voit , qui est encore en son entier , & d'une beauté surprenante , ainsi que tous les ornements , & ce qu'il y a de rompu & d'effacé à ces animaux , sans omettre les pierres des Pilastres , & les trois tables de caracteres , comme cela se voit dans ma Planché. A la vérité , il semble qu'il y ait eu des têtes humaines à ces Monstres aîlez ; mais je me suis contenté de les représenter , comme je les ay trouvées , sans m'arrêter à des conjectures qui ne m'ont pas paru assez solides pour pouvoir décider là dessus.

A l'égard des Figures de la 58. Planché de Monsieur Chardin , j'observay en général , qu'elles sont trop éloignées les unes des autres : que la premiere , du premier rang , ne devoit avoir ny colier ny chapelet , comme elle a , sur l'estomac & sur les épaules , ny rien de semblable , & que le bras gauche de la
seconde

seconde ne lui dévroit pas descendre le long du corps. La cinquième y tient une jambe de chaque main, & la sixième deux baquets, ce qui n'est nullement conforme à la vérité, (a) les cinq figures qui suivent la première, étants semblables, & tenants chacune un habit entre les bras : les habillements & les bonnets, qu'il leur donne, ne sont pas moins supposés que le reste ; outre que toutes les têtes en doivent paroître défigurées, comme elle, le sont en effet. L'ornement, en guise de vase, n'y est pas mieux représenté, comme il paroît par la différence qui se trouve entre la Planche que j'en ay donnée & la sienne. La première figure de la seconde division, marquée Q tient une machine inconnue à la main, au lieu d'un bâton, dont le bout doit donner jusqu'à terre, derrière les jambes de la figure. Les quatre qui suivent celle-cy, n'ont pas moins

(a) Il faudroit avoir été soy même sur les lieux, pour juger lequel des deux Voyagers a le mieux rencontré, par rapport aux instrumens que portent les figures. Mais ceux qui sont accoutumés à voir des Médailles & les autres Monumens de l'Antiquité, savent assez qu'il faut sou-

vent deviner, sur-tout pour ce qui regarde cet article. La plupart de ces instrumens, ou de Guerre ou de Sacrifices, n'étants plus en usage, & se trouvant souvent enterrés, ce qui peut donner lieu à plusieurs conjectures, sans qu'on puisse assurer que l'on a decouvert la vérité.

moins de défauts , & il dévroit y en avoir cinq toutes véruës de la même maniere , chose très-vifible , quoy que les têtes & les visages en soient défigurez. La cinquième dévroit avoir un grand bâton à la main , au lieu de ce qu'elle y tient , & l'animal qui la fait , la bride attachée autour du museau , & non autour des cornes , comme Monsieur Chardin l'a représentée. Outre que le bâton , que la figure qui est à côté de cet animal , lui tient sur le dos , dévroit être beaucoup plus grand qu'il n'est : Et enfin , il n'y a que six figures humaines dans cette division , au lieu qu'il dévroit y en avoir sept. De même cet Auteur en représente sept dans la troisième division , dont la troisième porte des baquets , la quatrième des especes de bouteilles , & la cinquième des jambes humaines , toutes suppositions : au lieu de cela , il dévroit y avoir quatre figures portants des habits ; & quoy qu'elles soient à la vérité assez dégradées , on ne laisse pas cependant de les distinguer. Il dévroit de plus y avoir huit figures dans cette division , dont il y en a cinq qui ont de larges ceintures autour du corps . & les deux dernières , à côté des deux boucs , que Mr. Chardin a représentées avec de grands bâtons , dévroient embrasser ces animaux-là , qui n'ont qu'une corne au front , & sont fort differents
des

des fiens. De plus, ces deux figures dévoient être un peu courbées, & moins élevées que les autres.

Monsieur Chardin n'est pas plus exact, à l'égard des figures de la quatrième division, où il représente aussi la première, tenant une machine inconnue à la main, au lieu qu'elle y devoit avoir un grand bâton : la seconde doit élever son bouclier, jusqu'à la tête du cheval qui la suit, lequel devoit avoir les quatre pieds à terre, & la figure, qui est à son côté, le pied droit devant le gauche du cheval, dont la queue doit être retournée. Les trois figures suivantes ne sont pas mieux représentées, outre qu'il devoit y en avoir quatre, dont la première doit tenir un anneau de chaque main, & les trois autres dévoient avoir des habits sur les bras. La dernière figure de cette division de Mr. Chardin, y est représentée portant des jambes humaines à la main, dont je ne sçaurois comprendre la raison, puis qu'il ne s'y trouve, & qu'il n'y a jamais eu rien de semblable. Les ceintures que ces figures ont autour du corps, y sont aussi trop basses, & les bouts en dévoient paroître.

À l'égard de la cinquième division, Monsieur Chardin y représente huit figures, & il n'y en doit avoir que sept, la troisième ne se voyant pas, outre que les habits d'en sont pas

R. r ij comme

comme ils devroient être, & qu'il n'y a que les trois dernieres, qui devroient avoir des lances, la premiere, qui a une rondache, & les deux autres chacune trois, qu'e.les doivent tenir serrées des deux mains. Le licol du bœuf, qu'on y mène, devroit être attache autour de son muleau, au lieu de l'être astour des cornes, & la queue lui devroit tomber jusques a terre, serrée contre les jambes, dont la droite de derrière ne doit pas paroître. En un mot, la figure de ce bœuf ne ressemble nullement a l'original, dans les Litampes de Mr Chardin.

La sixième, ou dernière division de Mr. Chardin, représente 6. figures, dont les 5. premieres ont chacune un carquois sur le dos, & une machine inconnue à la main, ce qui est contre la vérité, outre qu'il devroit y avoir 7. figures, dont la premiere, qui conduit celle qui la suit, devroit avoir un bâton à la main, & un habillement fort différent de celui qu'il lui donne, avec une ceinture, dont les bouts paroissent par-devant. Les 5. figures, qui suivent celle-cy doivent avoir des bochers, des robes fort courtes, & des calottes, qui leur descendent jusques sur les pieds, la quatrième & la cinquième des anneaux à la main, & la sixième un trident, ou une fourche à trois cornes. Celle-cy devroit être

être suivie d'un cheval , qu'une septième figure , habillée comme les autres , tient par la bride , & ce cheval doit avoir les 4. pieds a terre , & la bouche derrière le bouchier de la sixième.

Monsieur Chardin représente, dans la première division du dernier rang , une figure qui tient la seconde par la main , & la troisième & la quatrième avec de petits baquets; une cinquième qui tient quelque autre chose , & deux autres a côté d'un cheval , attelé à un chariot. Cette division se trouve exactement sous la première, du premier rang , au pied de l'escalier , sur lequel il paroît 6. figures vêtues de la même manière , avec de longues robes plissées , tenants chacune une lance des deux mains , & ayants toutes le carquois sur le dos , a la réserve de la dernière. Il paroît quelques autres figures devant celles-cy , mais on ne sçauroit en distinguer le nombre , tant elles sont dégradées & rompues. Ainsi nous passerons aux cinq divisions qui suivent , & le Lecteur pourra comparer celle dont on vient de parler , ou l'on trouve un cheval attelé à un chariot , à la seconde division de mon deuxième rang.

Il paroît , dans la seconde division de Mr. Chardin , 6. figures avec un cheval , tenants un pied en l'air , fort différent de celui que
j'ay

j'ay représenté. La premiere figure de cette division devroit avoir de grandes manches longues; celle qui mène le cheval lui devroit tenir la main sur le corps, & ce cheval devroit avoir les 4. pieds à terre, outre que les vêtements des figures n'approchent en aucune maniere des originaux. Les 3. dernieres figures devroient aussi tenir les mains plus élevées, & avoir les têtes fort dégradées.

Dans la troisieme division, ce même Voyageur represente 9. figures, dont il y en a 8. qui ont des habits velus, fort extraordinaires, & fort differents de tous ceux qui se trouvent à Persépolis. Celle du milieu tient quelque chose de singulier à la main, au lieu de deux baquets, comme je l'ay représentée.

Sa quatrième division ne contient que 6. figures, habillées de la même maniere, au lieu que la premiere devroit être differente des autres, avec de grandes manches & un bonnet particulier. Les autres devroient avoir des culottes plissées, tombant à demy jambe, & les boîtes du chameau, qui les suit, ne sont pas en leur place, & trop éloignées l'une de l'autre, outre que cet animal devroit avoir le museau sur la tête de la dernière figure.

Monsieur Chardin a 7. figures dans sa cinquieme division, dont la premiere devroit avoir de grandes manches, & la seconde & la
troisième

troisième d'autres vêtements : les balances de la troisième sont trop plates , & ne devroient tenir qu'à deux grosses cordes, au lieu qu'il leur en donne trois , & un peu trop déliées : La quatrième , qui tient deux vases de chaque main , y devroit tenir des anneaux : La cinquième , devroit serrer sa lance des deux mains , & le mulet ne devroit pas être conduit par la bride, outre que les ceintures des figures devroient être plus élevées.

Le Lion , & le Taureau , qu'on voit dans la même Planche , ne ressemblerent nullement aux originaux. Le Taureau y est représenté la gueule ouverte & tournée vers le Lion , avec trois pieds à terre & le quatrième élevé , sa queue donnant contre les jambes de derrière du Lion , & avec deux cornes à la tête ; au lieu qu'il n'en doit avoir qu'une au milieu du front , la gueule fixée sur son propre corps , une grande oreille , la tête bridée , les deux pieds de derrière posés contre terre avec force , le droit derrière la gauche , la jambe gauche de devant courbée en l'air , comme pour faire un saut , se défendre & se servir de sa corne. La quatrième jambe n'en devroit pas paroître , & il devroit avoir la queue entre les jambes de derrière , avec des ornements sur le corps. Le Lion devroit aussi avoir la jambe droite derrière la gauche , la queue
courbée

courbée jusques en terre , & la pointe retroussée ; choses directement contraires à la représentation qu'en fait Monsieur Chardin , qui n'a pas mieux réussi à l'égard des grifes & de la jambe de devant de cet animal. De plus , ce Lion devoit mordre le Taureau par derriere , & non par le milieu du corps , & il doit avoir la tête fort différente de celle que cet Auteur lui a donnée , avec des ornemens qu'il a omis. Le Rocher , qui paroît derriere ces animaux , devoit aussi être la moitié moins élevé , & une fois plus étendu , & avoir des feuillages vers le bout. Outre cela , il n'a pas représenté , comme moy , les figures rompues , qu'on voit encore au Rocher de l'escalier.

Je m'imagine que les figures , qui paroissent sur l'escalier , au bout de la 58. Planche de ce Voyageur , y sont mises pour représenter celles dont j'ay fait mention , en parlant des 6. figures de sa premiere division du dernier rang : Mais je ne sçaurois comprendre où il a pû le nombre de 29. figures , qu'il y a représentées , & par cette raison je ne m'y arrêteray pas. Je passe à celles de la 59. Planche. Il y en représente 42. parmi lesquelles il s'en trouve 28. avec des lances , toutes en leur entier , sans en excepter les têtes. Cependant , il est très-certain que les originaux en

en sont assez défigurez, & qu'il n'y en a pas une seule, même parmi les 28. qui ont des lances, dont on puisse bien distinguer les vêtements jusques au col, ny qui ayent de petits bonnets semblables à ceux qu'il leur donne : mais il n'y en a pas une seule, dont la ceinture ne soit visible par derrière, comme il paroît aux mêmes figures, que j'ay représentées, avec tous leurs défauts. La quatrième figure, de celles qui suivent les lanciers, n'a plus ny mains ny bouclier : L'habit de la sixième doit descendre jusques aux pieds ; & la onzième doit tenir la main droite contre le bouclier de celle qui suit. La quatorzième, & dernière de celles de Monsieur Chardin, est vêtue d'une manière différente de toutes celles qui se trouvent à Persépolis, au lieu que son habit devroit être semblable à celui de la douzième. Outre cela, je représente 50. figures dans cette rangée, en ayant même retranché dix qui m'ont paru trop défigurées.

On trouve, sur une des Colomnes de la 60.^e Planche de Monsieur Chardin, la partie supérieure & les têtes de deux espèces de chevaux à genoux, chose purement imaginaire : A la vérité, on y voit une masse informe, qui semble représenter, en partie, les pieds de devant & le corps d'un chameau, mais très-

imparfaitement, comme je l'ay exprimé sur la même Colonne. Il paroît de plus, par les pieces qui en sont tombées, que cet animal avoit des ornemens sur la poitrine. Quant à l'autre Colonne, sur laquelle il y a un morceau de pierre, je n'en ay vû aucune qui eut un Chapiteau semblable à celui que ce Voyageur a représenté au num. 61.

A l'égard des trois figures, qu'il nous a données au num. 62. on trouvera, en les comparant aux miennes, que les deux, qui suivent la première, devoient se toucher de la tête & des épaules, qu'elles sont fort endommagées, & que la première ne doit point avoir de bâton, quoy que cette figure en puisse avoir eu un autrefois, puis qu'il s'en trouve encore de semblables à Persépolis qui en ont. La barbe de cette figure ne devoit descendre que jusqu'à la poitrine, qui doit paroître, entr'elle & les manches de la figure, outre que ces personnages là dévoient avoir les pieds en terre.

La 63. Planche de Monsieur Chardin, représente un Pilastre, qui paroît nouvellement fait, rempli d'ornemens, de figures & de bêtes par le haut. On trouve le même Pilastre, tel qu'il paroît sur les lieux, & fort défiguré, dans mon Voyage. La figure qu'on y voit, devant celle qui est assise, semble la haran-
guer

guer en se courbant le corps ; & celle qui la suit, paroît celle d'un homme & non d'une femme : Outre cela, la figure, qui est assise, devroit être appuyée contre le dos de la chaise.

La 64. Planche représente un autre Pilastre, aussi parfait que le précédent, quoy qu'il soit aussi défiguré, qu'il paroît à la mienne, & cependant son dessinateur n'a pas laissé de placer à côté les pieces qui en sont tombées. La figure, qui est assise, devroit aussi être appuyée contre le dos de la chaise ; & les vêtements des autres figures ne sont pas conformes à l'original. On peut juger du reste, en comparant ces deux Planches ensemble. Comme ce morceau-là me parut d'une grande beauté, j'en ay dessiné un Pilier, plus grand & plus parfait, qu'on voit dans mon Voyage. M. Chardin y a obmis l'ornement du haut de la Colonne ou du Pilier, pendant qu'il a mis, au lieu de cela, des feuillages, qui n'y furent jamais. Ce même Auteur représente au num. 65. trois Gladiateurs, combattants contre trois animaux différents, tous campez de la même manière, qui ne ressemblent nullement aux originaux, comme on en pourra juger, en les comparant à ceux de mon Voyage. On trouve plusieurs de ces Gladiateurs à Persépolis. Il y en a un qui combat un Taureau avec une seule

corne, que la figure perce de la main droite d'un côté du Pilastre, & de la gauche, de l'autre côté du même Pilastre : un autre contre un lion ailé, ou avec une corne, qu'il tient par la criniere. Les dernières ne se voyent qu'à demy jambe, les autres sont en terre jusques aux genoux, comme je les ay décrites, avec ces animaux, & les endroits où ces Combattants se trouvent, depuis la pag. 313. jusques à 333. du Tom. IV. & cela avec la dernière exactitude.

Monsieur Chardin a une autre figure assise au num. 66. laquelle j'ay aussi représentée, comme elle doit être, avec la véritable forme de sa chaise & du marche-pied.

Passons aux *Monuments Royaux*, qu'il a représentez au num. 67. La partie inférieure de ces Tombeaux, jusques à la Corniche, est trop élevée de plus de la moitié, & la supérieure, qui donne contre le Rocher, d'autant trop basse. La figure & l'Autel, qu'on voit sur ces Monuments, sont trop proche des coins, où sont les têtes, & il a mis trop peu de Lions au-dessous. On en pourra juger, en comparant ces Planches avec la mienne, où j'ay marqué, avec toute l'exactitude possible, jusques aux moindres pierres, qui y sont endommagées, & le peu d'élevation du Rocher au-dessus du Tombeau. J'ay aussi représenté la belle

le tête, & l'ornement en guise de Colonne, qu'on voit à côté de ce Monument, & ensuite celles qui soutiennent la partie supérieure de l'édifice. Comme le second Tombeau, qui est au Sud, est exactement semblable à celui-cy, hors qu'il est plus endommagé, j'ay crû qu'il seroit inutile de le représenter.

Monsieur Chardin donne, au num. 67. les caracteres d'une fenestre, qu'on trouvera aussi à mon Voyage. Il n'y a cependant que la premiere ligne de ces caracteres qui s'accorde, en partie, avec les miens : à la vérité ce pourroient bien être ceux d'une autre fenestre. Je ne scaurois non plus réfuter ceux qu'on voit au milieu de cette Planche, parce que je n'ignore pas qu'on y en a taillez de semblables dans les derniers tems, comme ceux que j'ay representez aux Planches suivantes.

Après avoir assez parlé jusqu'icy des figures, passons aux dimensions de l'édifice en général, & aux pieces particulieres, qui méritent le plus d'attention. Monsieur Chardin dit, à la 50. pag. de son IX. Tom. que cet auguste édifice presente une admirable façade ou courtine de 1200. pieds de longueur, sur 1690. de profondeur : qu'il a 1660. pas de tour, de deux pieds & demy, ou de trente pouces chacun : que le Mar a 24. pieds de hauteur, mais qu'elle n'est pas égale par tout. Il dit.

qu'il

qu'il se trouve auii des pierres de 52. pieds de longueur, tant autour de l'escalier que du Mur, & que les plus communes ont entre 30. & 50. pieds de taole, & entre 4. & 6. pieds de hauteur. Il donne à cet escalier 22. pieds & quelques pouces de hauteur, & à chaque marche ou degré la largeur de 22. pieds, & un peu plus de 2. pouces de hauteur, & 15. de profondeur. Il ajoute que cet escalier a 103. marches, dont la partie d'en bas en a 46. & celle d'en haut 57.

Quant à moy, j'ay donné à la façade, que j'ay décrite à la pag. 301. du Tom. IV. 600. pas de largeur du Nord au Sud, & 44. pieds de hauteur, de 11. pouces chacun : mais elle est plus basse en quelques endroits. Elle a au Sud, de l'Ouest à l'Est 390. pas, & le Mur, de ce côté icy, 18. pieds & 7. pouces de hauteur, & quelques pieds de moins en quelques endroits. Au Nord, elle a 410. pas de longueur, & 21. pieds de hauteur, du moins en quelques endroits, parce qu'il n'a pas par tout la même élévation. Outre ces 410. pas, il y en a encore 30. jusqu'au talus que forme la Montagne, & puis un autre pan de muraille, jusques à la Montagne même. Ajoutez à cela la largeur qui est du côté du Levant, le long de la Montagne, qui a 600. pas comme la façade, cet édifice doit avoir 2030. pas de tour,

qui

qui font 5050. pieds de douze pouces; & j'ay trouvé, sur le haut de l'édifice, du milieu de la façade, jusques à la Montagne, justement 400. pas.

Il y a, sur le Parapet, des trois côtez, un pavé de deux pierres, qui a 8. pieds d'éendue. Il s'y en trouve qui ont 8. & jusques à 9. & 10. pieds de longueur, quelques unes qui ont 6. pieds de largeur, & d'autres moins. Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade, mais plus proche du bout, vers le côté Septentrional, où le Mur n'a que 165. pas, & 435. vers le Midy. Le terrain d'enbas, entre les deux rampes de l'escalier, n'a que 42. pieds d'étendue, & 25. pieds & 7. pouces de profondeur jusques à la muraille, le degré occupant le reste. Chaque marche a la même longueur, à 5. pouces près, qu'occupent les pierres extérieures, qui s'étendent à la façade de côté, & sont également longues de part & d'autre. Ces marches n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur ou de largeur. La rampe, qui est au Nord, a 55. marches, & celle qui est au Midy 53. qui sont les plus endommagées. On ne doit pas douter qu'il n'y en ait davantage sous terre, que le tems a couvertes avec une partie du Mur.

Lors qu'on est parvenu au haut de ces premières rampes, on trouve un Perron, qui a

51. pieds & 4. pouces de largeur , pavé de très-grandes tables de pierre , & deux autres rampes de 48. marches de chaque côté , de sorte qu'il y a 103. marches du côté du Septentrion , & 101. à celui qui regarde le Midy. Il y a un second Perron en cet endroit , qui a 25. pieds de largeur , & qui est aussi couvert de grandes tables de pierre , entre lesquelles il s'en trouve , qui ont 13. à 14. pieds de longueur , sur 7. à 8. de largeur. Il y en a même de quarrées , d'autres qui sont longues & étroites , & quelques-unes assez petites. Ce pavé s'étend jusques à 32. pieds de la façade , & est encore très-bien joint. Le reste du terrain y est d'une terre dure , & la façade a 36. pieds de hauteur entre les rampes.

Monsieur Chardin dit , à la 73. pag. de son IX. Tome , que les Colomnes , qui sont les plus proches l'une de l'autre , sont à 25. pieds de distance , & celles qui sont les plus éloignées entr'elles , à 50. pieds l'une de l'autre , le pied ayant 12. pouces. Il compte 12. rangs de 10. Colomnes , & ajoûte que *Figueras* juge qu'il n'y en a eu que 6. rangs de 8. chacun , ce qui lui fait croire qu'il y a eu de la méprise au chiffre , puis qu'il en a compté lui-même en trois rangs dix à chacun.

Ces Colomnes commencent à 22. pieds & 2. pouces de l'escalier , où se trouvent les figures,

gures, & consistent en deux rangs de 6. Colomnes chacun, dont il n'en reste qu'une seule : à la vérité on voit encore dans cet endroit 8. pieds-d'estaux, & les trous des trois autres Colomnes. Elles étoient rangées le long du Mar de l'escalier, aussi éloignées l'une de l'autre, que la première l'est de cet escalier. On en trouve six autres rangs, de six Colomnes à chacun, à 72. pieds & 8. pouces des premières. Celles cy sont à 22. pieds & 2. pouces de distance l'une de l'autre. Il n'en reste cependant que 7. sur pied, mais toutes les bases, quoy que rompues, en sont encore en leur place. De ces 7. Colomnes, il y en a une au premier & une au second rang, 2. au troisième, & une à chacun des autres. Il y en avoit deux autres rangs de six chacun, à gauche, à 71. pieds de distance, vers les Montagnes, du côté qui regarde le Levant, dont il n'en reste que quatre sur pied, cinq bases défigurées, & les trous des autres. Il paroît que celles-cy, que j'ay mesurées plusieurs fois, étoient opposées aux 12. qui étoient le long de la façade, comme je l'ay décrit à la pag. 312. du Tom. IV. J'ay aussi examiné soigneusement les endroits, où il paroît visiblement qu'il y a eu autrefois des Colomnes, & j'ay trouvé qu'elles se montoient au nombre de 205. J'ay pris la même peine à l'égard des fi-

Tom. V.

T r

gures,

gutes, dont j'ay aussi mesuré la hauteur. Il ne paroît qu'une partie de la plus grande de ces figures au-dessus de la terre; la tête en a 2. pieds & 7. pouces, & la main, qui tient la lance, 10. pouces de large. Il s'y trouve d'autres figures, qui ont 10. pieds de hauteur, quelques-unes qui n'en ont que 7. & 5. pouces, & d'autres qui sont d'après nature. Il y en a aussi qui sont plus hautes de deux pieds, & d'autres un peu moins grandes que nature. Les figures, qui sont à côté de l'escalier, n'ont que 2. pieds & 9. pouces de hauteur; & celles qu'on voit sur l'escalier même en ont à peu près autant. Celle que j'en ay enlevée, n'a qu'un pied & 9. pouces & demy de hauteur: il s'y en trouve aussi qui n'ont que 2. pieds de hauteur, & d'autres qu'un pied & demy. Le nombre de ces figures, tant de celles qui représentent des hommes, que de celles des animaux, se monte à 1300. comme je l'ay marqué à la pag. 352. *Et suiv.* du Tom. IV.

Toutes ces Colomnes sont canelées de la même manière, & le fût des unes est de 3. pièces, & celui des autres de 4. sans compter le chapiteau, qui est composé de 5. pièces différentes, & d'un ordre inconnu, qui diffère des 5. ordres d'Architecture que nous connoissons. Au reste, la plus grande différence qui se trouve entre ces Colomnes, est que les unes
ont

ont des Chapiteaux, & que les autres n'en ont pas. Elles sont à peu près égales en hauteur, ayant depuis 70. jusqu'à 72. pieds d'élévation, en comptant le Chapiteau, qui en fait environ la troisième partie, & elles ont 17. pieds & 7. poices de tour. Il en faut excepter les deux qui sont à côté des Portiques, lesquelles n'ont pas plus de 54. pieds de hauteur, & 14. & deux pouces de tour. Tous les pieds-d'estaux en sont ronds, & ont 24. pieds 5. pouces de tour, & la moulûte de dessous un pied & 5. pouces de plus. Ils sont élevez de 4. pieds & 3. pouces, & ont 3. sortes d'ornemens.

Les 4. Chapiteaux endommagez, dont on a parlé, sont representez, avec leurs ornemens, dans la figure que j'en donne icy, avec les quatre premières lettres de l'Alphabet. Le dernier est celui de la Colonne qui est la plus parfaite, à côté des deux Portiques. On voit, sur 3. de ces Chapiteaux, de gro.les pierres informes, qui representoient des animaux, sur lesquels on ne sçautoit former de jugement assuré. La lettre E. represente un Chapiteau complet, composé des 4. précédents. Les 3. pieds-d'estaux, qu'on voit à la lettre F. sont dessinez avec la dernière exactitude, d'après les originaux, sans qu'on y ait rien ajouté. Le G. represente la Corniche d'un des Portiques.

T t ij J'ay

J'ay aussi trouvé une piece de Colonne sans canelûres, différente de toutes les autres, qui a 20. pieds d'épaisseur, & 12. pieds 4. pouces de hauteur, d'où l'on doit conclure qu'il y en a eu plusieurs autres semblables.

Il reste à parler des Tombeaux de *Nadab Ruffan*, representez par Monsieur Chardin, au num. 74. sur quoy j'observeray en premier lieu, que le toat y est mal placé, & ne sçauroit se voir en même-tems de la maniere dont ils sont representez, suivant les regles de la perspective; sur-tout les deux figures à cheval avec l'anneau, & celle qui sort du milieu du Rocher, qu'il a placées au Levant, au lieu qu'elles devroient être au Couchant, à 330. pas des Tombeaux, outre qu'on ne les sçauroit voir de loin. De plus, les figures, parmy lesquelles se trouve celle qui sort du Rocher, devroient être beaucoup plus bas que celles qui tiennent l'anneau; & il n'y en devoit avoir que 7. au lieu de 8. sçavoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de la figure qui sort du Rocher, outre que ces cinq là, qui sont derrière une muraille, comme je l'ay observé à la pag. 364. du Tom. IV. ne doivent paroître que jusqu'à la poitrine, & la 7. qui a les mains croisées sur le corps, est en deçà de la muraille, à droite.

L'édifice quarré, que Monsieur Chardin place

place au-delà du dernier Tombeau, devoit être vis à-vis du premier, avec un aussi grand nombre d'ouvertures différentes, que je lui en ay donné dans la Planche. J'ay représenté la véritable structure d'un de ces Monuments. Quant aux quatre Représentations, que Monsieur Chardin a placées au-dessous de ces Tombeaux, elles n'existent certainement que dans le dessein qu'il en a donné. On en pourra juger, en les comparant aux miennes, & à celles des deux figures à cheval, avec l'anneau.

Il parut un autre Voyage en 1712. écrit en Latin, par Monsieur *Engelber Kempfer*, dans lequel on trouve aussi quelques Estampes de *Naxi Rustan* & de *Persopolis*, que j'ay examinées avec soin, pour en découvrir les défauts, avec la même exactitude que j'ay examiné celles de Monsieur Chardin. A la vérité, l'Auteur de ce Voyage déclare dans sa Préface, qu'outre plusieurs difficultez qu'il a eûes à surmonter, au tems de la publication de son Livre, rien ne lui a donné plus de chagrin que l'ignorance des Graveurs, qui ont très-mal réussi à copier en petit les desseins originaux, faits de sa propre main sur les lieux, avec toute l'exactitude possible. Il ajoute que si ces Estampes n'eussent été absolument nécessaires, pour l'intelligence des choses, il les auroit retran-
chées

chées de son Voyage , qu'elles deshonoreroient.

La premiere de ces Estampes , qui est à la pag. 107. represente les *Tombees Royales*, & est fort confuse , outre qu'elle differe des originaux en plusieurs choses.

La seconde , qui se trouve à la pag. 109. peint deux figures à cheval , qui tiennent un anneau , & sous les pieds des chevaux deux têtes de Geants , que l'Auteur prétend être celles de deux Princes vaincus , dont les corps sont en terre. Quant à moy , je n'y ay rien vu de semblable , & ne sçaurois comprendre comment les corps en pourroient être couverts de terre , puis que les chevaux , qu'on voit au même endroit , y sont en leur entier. De plus, Monsieur *Kempfer* a donné à ces figures des habits & des coëfures qui ne ressemblent en aucune maniere aux originaux : & les chevaux , dont les pieds ne paroissent pas , sont fort differents de ceux que j'ay desinez. Outre cela , il n'y a qu'une de ces figures qui tient l'anneau , l'autre ne fait que le toucher.

On voit , à la 3. Planche , & à la pag. 311. onze figures , au lieu qu'il n'y en devoit avoir que sept , sçavoir 3. à la droite , & 2. à la gauche de celle qui sort du Rocher , les 5. qui sont derrière le Mur ne dévoient paroître que jusques à la poitrine , & la 7. doit être

être hors du Mur, à droite, & n'a pas deux visages comme un *Janus*. L'Auteur s'imagine que cette 7. figure y a été ajoutée, dans les derniers tems, par dérision; parce qu'elle a le nez, dit-il, d'une longueur monstrueuse, & qu'elle n'a aucune proportion. Quant à moy, je n'ay point observé cette difference, entre cette figure-là & les autres.

La 4. Planche, qui est à la pag. 313. représente un des Tombeaux de *Naxi Rustan*, orné de figures des deux côtez, depuis le haut jusques en bas, lesquelles n'y dévoient assurément pas être, ainsi que je l'ay observé dans celle que je donne. Ceux de Persépolis en ont à la vérité, mais elles ne sont pas taillées si haut dans le Rocher, comme j'ay représenté le tout. Le Rocher en doit aussi être uny, & nullement ouvragé, de même qu'un tapis. *

Les Planches 5. 6 & 7. manquent au Livre de Mr. *Kempfer* : mais il représente à la huitième, pag. 318. deux Statues, qui portent des lances dans leur entier, avec de petits ornemens, en forme de croix, sur leurs bonnets, au lieu que je les ay trouvées toutes défigurées, comme je l'ay marqué à la pag. 363 du Tom. IV. Cependant il me semble entrevoir que ce sont des figures qui se battent à cheval.

Je

Je croy que ce que cet Auteur représente à la pag. 319. pourroit bien être ce que j'ay mis dans une Planche, mais le dessein qu'il en donne est rempli de fautes. Quant à la 10. on n'y connoît rien, & la 11. où il y a 3. figures, ne mérite pas qu'on la refute. Voyez les miennes, où les têtes coulonnées, qu'il représente à terre, ne se trouvent pas; mais on y voit, au lieu de cela, la véritable forme de ces figures, leurs habits, & ce qu'elles ont sur la tête.

Monsieur *Kempfer* représente, dans sa 14. Planche, pag. 323. l'édifice quarré, qui se voit dans la mienne, avec toutes les ouvertures. Mais, sans m'arrêter à en refuter tous les défauts, je me contenteray de dire en général, qu'il y représente plusieurs choses, qui ne se trouvent pas sur les lieux, & qu'il en omet d'autres qui y sont véritablement.

Après avoir parcouru, avec cet Auteur, les Tombeaux de *Naxi Rustan*, nous l'accompagnerons présentement à Persépolis. Il représente à la pag. 324. le premier point de vûe de ce Palais, qu'on trouve dans une de mes Planches, où toutes les Colomnes sont bien placées, & les plus éloignées, moins élevées que celles de devant: la Colonne rompue s'y voit distinctement, aussi-bien que les nids des Cicognes, qui paroissent sur quelques Colom-

Colomnes ; la véritable hauteur des Portiques & leur forme , avec ceux qui sont auprès des deux Colomnes. Les 2. Tomoeaux , qu'il représente , sont trop éloignez l'un de l'autre , & trop élevez dans le Rocher. Ils ne devroient pas être plus hauts que les Colomnes , & le Rocher même ne devroit pas être si élevé. Le terrain , qui sépare les deux rampes de l'escalier , & la descente du Mur , est aussi visible dans mon Estampe.

Le second point de vûe est aussi représenté à la 334. pag. de M. *Kempfer* . mais la première partie des édifices y devroit être plus grande , les Portiques sont trop proche les uns des autres , & les Ruines , qui sont à gauche , ne ressemblent pas à celles qui se trouvent sur les lieux : L'édifice le plus élevé a trop de grands Portiques semblables , & il a omis la pierre élevée d'un des Pilastres , & plusieurs autres Ruines. Le Mur , qui est à droite , est presque tout détruit , & le terrain par où l'on passe à cet édifice devroit paroître. Son escalier ne ressemble pas non plus à l'original , il doit être comme je l'ay représenté. Outre que tout le plan de cet Auteur est trop petit & trop enfoncé. La courtine , qui paroît entre la façade & les Colomnes , est trop quarrée , & il représente plus de Portiques entiers qu'il n'y en a en effet. Les Colomnes sont à une trop

grande distance les unes des autres , & trop régulières, outre qu'il y a trop de pieds-d'estaux , ce qui doit paroître tout autrement. La Citerne de pierre est beaucoup trop grande, & ne doit pas être de ce côté-là de la muraille, vers les Colonnes; mais plus près des Portiques, dont les deux Colonnes sont trop élevées : car le premier Portique doit avoir 39. pieds de hauteur , & les Colonnes n'en ont que 54. Le nid de Cicogne, qu'il a placé sur une de ces Colonnes, est aussi d'une grandeur démesurée. La Plaine ne doit pas paroître au milieu, se retreussant à l'Ouest, ny les Montagnes si fort à l'Est, de côté & d'autre, comme il les représente, mais comme on les voit dans ma Planche, où j'ay tout mis, jusqu'au moindre arbre.

Sa Planche des Caractères, représentée à la pag. 333. ne s'accorde aussi nullement à la mienne : ce sont pourtant les mêmes ; mais tout est confus & brouillé dans la sienne, outre qu'il y en a qui n'y devroient pas être. Il y représente les 24. lignes parfaites, au lieu qu'il manque plusieurs *et Hypet* dans les miennes, dont ceux des trois premières lignes sont absolument effacez : au reste, j'ay marqué tout ce qui se trouve dans les autres, jusques au moindre point..

Il marque à la pag. 336. qu'il y a 15. pas
de

de l'escalier aux premiers Portiques, & 30. de ceux-cy aux autres. En comptant chaque pas à 2. pieds & demy, les premiers se trouveroient à 37. pieds & demy de l'escalier, & l'espace, qui est entre deux, en a 42. Les Colonnes sont cependant à 26. pieds du premier Portique, & à 56. du second, ce qui fait 82. pieds, au lieu qu'il n'en compte que 75. Il ajoute que chaque Pilastre n'est composé que de deux pierres, si bien jointes, qu'il est difficile de s'en appercevoir. cependant le premier en a 8. & l'autre 7. comme je l'ay observé à la pag. 306 du Tom VI. où tout est déduit avec la dernière exactitude, ainsi qu'il paroît dans mes Estampes, avec les Colonnes & les figures des animaux, dont les têtes sont ou tout-à-fait réparées, ou fort mutilées; ce qui fait dire à cet Auteur, avec beaucoup de raison, qu'on ne sçauroit juger ce qu'elles representoient : cependant, il ajoute que les dernières, qui sont achevées, pourroient bien être des Grifons, & même qu'il y en a une, dont la tête ressemble à celle d'un homme barbu, quoy qu'elle soit fort endommagée, ce qui est véritable. Il prend les ornemens de ces animaux pour des roses ou du corail. J'en ay représenté deux dans mon Voyage.

Il donne aux Colonnes deux brasses de tour, & deux fois la hauteur des Portiques, à quoy

on a déjà répondu. Il place sur une de ces Colomnes 3. ou 4. nids de Cicognes, & n'en met point sur les autres, au lieu qu'il s'en trouve sur plusieurs, comme je l'ay observé. Ensuite, il fait paroître à la pag. 341. les figures qui sont à l'escalier, & commence par en haut, où il place à la tête des autres, un Cavalier à cheval, suivy d'un chariot, tiré par deux hommes, & puis un Lion ailé, combattant un Taureau, à quoy il ajoute une table de 24. lignes. Ensuite, il fait paroître sur cet escalier des Statues habillées de différentes manieres, portants plusieurs sortes de choses, & entre deux, alternativement, des mulers, des bœufs, des brebis, des chameaux & des cyprès: puis un autre Lion combattant un Taureau, au-dessous de toutes ces figures; & quelques cyprès plantez dans de beaux vases. Quant à l'autre côté, qui est à l'Est, il se contente de dire qu'il est rempli de figures avec des lances. A la vérité, l'Auteur avoue, à la pag. 340. qu'il a tracé cette Procession un peu à la légère, & sans avoir examiné les choses à fonds. Il ajoute à cela, que son Graveur a commis plusieurs fautes en cet endroit, tant à l'égard des figures, qu'à celui de l'ordre qu'elles tiennent, faute d'avoir bien compris son dessein & ses remarques. Ensuite, il promet de donner de meilleures

leurs Planches à l'avenir , à quoy il pourra facilement réussir , aussi-bien que les autres , après avoir vû les miennes. En un mot , tout ce qui se trouve dans cet ouvrage , n'a aucun rapport aux fameuses Ruïnes de Persépolis. On en pourra juger par une seule Planche que j'ay donnée. Au reste , on a peine à comprendre , que toutes les fautes en doivent être attribuées uniquement à la négligence ou à l'ignorance des Graveurs , qui doivent suivre naturellement les ordres , & les ébauches qu'on leur donne ; d'autant plus que sa relation n'est guères plus parfaite , & qu'il dit lui-même , que la première figure , qui paroît au haut de l'escalier , est un homme à cheval. Il est cependant très-certain , qu'il ne se trouve aucune Statue equestre en cet endroit , ny dans toutes les Ruïnes de *Chelminar* , ny la moindre apparence qu'il y en ait jamais eu , ny d'aucun chariot tiré par deux hommes , ny de combats de bêtes extraordinaires , semblables à ceux qu'il représente ; ny enfin de cyprès , plantez dans de beaux vases. Aussi , puis-je dire que ces figures , ces animaux , & tout le reste est tellement éloigné de la vérité , que je ne sçaurois m'amuser à en marquer les défauts.

Il représente, à la 344. page, un Portique de pure invention , puis qu'au lieu de faire paroître

roître les figures en dedans , à l'entrée , il les place en dehors des deux côtez ; & d'autres en dedans , descendants du Rocher avec d'étranges animaux à la main , & au-dessus de l'entrée une petite figure , qui se voit à la vérité au haut des Pilâstres , mais nullement en dedans. Nôtre Auteur ajoute , qu'il s'y trouve aussi des Statues d'hommes avec de longues robes , dont il prend la première pour celle d'un Eveque , à la tête de son Clergé , & dit qu'on voit au-dedans de toutes les portes , un Géant , avec un Griffon , ou un Lion , auquel il enfonce un poignard dans le ventre : & il place sur le haut une figure hieroglyphique , demy-homme , & demy aigle , avec plusieurs ornements , comme à *Naxi Ruslan*.

La pag. 347. représente une fenêtre , avec beaucoup d'ornements en dehors , & des caracteres à l'entour , lesquels descendent jusques en bas. A la vérité , ces caracteres y sont mis au lieu de feuillages ; mais ils ne descendent pas jusques en bas. Voyez comme je les ay representez à la pag. 336. du Tom. IV. & ailleurs.

Nôtre Auteur dit aussi , à la pag. 340. qu'il a trouvé 17. Colomnes qui restent des 70. dont on voit encore des vestiges , & qu'il croit qu'elles étoient d. vilées en quatre parties , séparées par une grosse muraille de marbre noir ,
dont

dont il y a encore des ruines d'une brasſe de hauteur, de ſix pas de longueur, & d'un pas d'épaiſſeur. Il prétend que ces Colomnes étoient à neuf pas de diſtance les unes des autres, & qu'elles avoient trois ſortes de pieds-d'eſtaux, les uns quarrez, groſſiers & ſans aucun art, à la Gothique, les autres ronds, & une partie ornez de feuilles de liſ. Il ajoûte qu'entre ces Colomnes il ſ'en trouve de carrelées & d'autres unies, & enfin, qu'elles ont trois brasſes de tour, & environ 15. de hauteur. Comme on en a déjà ſuffiſamment marqué les diſtentions, il ſeroit inutile de le répéter icy, & par cette raiſon on ſe contentera de dire, qu'il ne ſ'y trouve ny des Colomnes unies, ny des pieds-d'eſtaux quarrez.

A la pag. 330. nôtre Auteur donne à cet édifice 570. pas de longueur de l'Eſt à l'Oueſt, quoy qu'il en ait à peine 400. comme je l'ay exactement meſuré, & au milieu, à l'endroit où il eſt le plus large, du Nord au Sud, il ne lui en donne que 400. quoy qu'il en ait 600. Il ajoûte que le Mur n'en eſt pas également haut par tout, mais qu'on lui peut donner ſix brasſes de hauteur en général. Voyez ce qu'on en a dit cy-deſſus. Il affirme enſuite, que les pierres en ſont grandes, exactement quarrelées, & polies en dehors. On a déjà fait voir le contraire, outre qu'elles ne ſont pas toutes
polies :

polies : Cependant, il y en a qui le sont, comme des miroirs, dans les Portiques & aux fenêtres, mais elles ne le sont pas en dehors. Je laisse même à juger quel tems il auroit fallu pour les polir toutes en dedans & au-dehors. A la vérité, j'ay dit à la pag. 499. du Tom. III. que les *Pyramides d'Egypte* étoient polies en dedans ; & que les pierres en étoient parfaitement bien jointes ; mais elles ne sont pas polies en dehors. Il donne aux premières rampes de l'escalier de la façade, 55. marches à droite, & 58. à gauche, & autant aux secondes, c'est-à-dire, 110. d'un côté, & 116. de l'autre, au lieu qu'il n'y en a que 103. au Nord, & 101. au Sud. & à chaque marche 8 pas de long, 2. pieds & demy de large, & une paume d'élévation.

Quant aux pierres du Rocher, que ces deux Ecrivains prennent, avec plusieurs autres, pour du marbre noir, blanc & rouge ; il est certain, comme je l'ay marqué à la pag. 355. du Tom. IV. que tout l'édifice est taillé dans la Roche vive, comme la nature de la Montagne la produit icy : desorte qu'il y auroit eu de la folie d'en faire venir d'ailleurs. Il est même visible que la meilleure partie de l'édifice est formé des matériaux que produit la Montagne, contre laquelle il est situé. Cela est incontestable & visible aux deux Monu-
ments.

ments Royaux ; à l'escalier de la façade ; à ceux des côtez ; aux grosses pierres des Murs , & à plusieurs autres , particulièrement du côté du Nord. A la vérité , les pierres polies , & sur-tout celles qui sont au-dedans des Portiques & des fenêtres , & les grosses pierres angulaires , qu'on voit encore en terre , ressembtent assez à du marbre , parce qu'il s'y trouve des veines jaunâtres , blanches , grises & rousses , d'un bleu enfoncé , & de noires : mais j'attribue cette variété de couleur au tems , vu qu'on n'en trouve pas moins dans le Rocher même. Au reste , la meilleure partie de l'édifice est d'un bleu clair , comme il paroît par plusieurs pieces de Rocher , & par la petite Statuë que j'en ay apportée.

On ajoutera icy deux Antiquitez , dont parle nôtre Auteur , en disant à la pag. 354. qu'on trouve sur le sommet d'une coïne , quelques pieces quarrées des ruines d'une muraille de marbre , avec des Portiques , qui servoient d'entrée à un appartement quarré , qui avoit 15. pas de longueur & de largeur , du Nord-Ouest au Sud-Est , & dont la façade étoit tournée vers la Plaine. On y trouve encore , ajoute-t-il , sur quelques pieces de marbre , des figures avec des lances , & trois portes d'un marbre roussâtre , qui ont environ trois brasses de hauteur , deux vis-à-vis l'une de l'autre.

tre, & la troisiéme vers la Montagne. Il dit que le dehors en est uny & fort poly, sans que le tems y ait rien efacé, & qu'il ne s'y trouve aucune sculpture: qu'on y voit en dedans, sur les côtez, quelques Statues un peu plus grandes que nature, seules & seules, avec de longues robes, fort larges, qui leur tombent jusques aux pieds, & des manches plissées, comme celles des Prêtres; dont les unes semblent s'avancer en dehors, & les autres en dedans; & que toutes ces figures sont vêtues de la même maniere; que celle qui est sous la porte, au Nord Ouest, tient une urne de la main gauche; & de la droite, qui est plus élevée, un encensoir, une petite lanterne, ou chose pareille. Qu'il y a une figure semblable sous la porte, opposée à celle-cy, qui tient les mêmes choses, & que les autres n'ont plus ny têtes ny mains: que celle qui est à l'Est est aussi endommagée, & tient à la main gauche un petit paquet, & une fleur, ou chose semblable de la droite.

C'est le même édifice, que j'ay nommé, à la pag. 424. du Tom. IV. *Mazyr madre Sulemorn*, ou la Mosquée de la Mere de *Sulemorn*. J'ay trouvé que cet édifice avoit 13. à 20. pas en quarré, de chaque côté. On y voit encore trois Portiques semblables à ceux de *Pericopolis*, que j'ay representez, lesquels ont 11. pieds

pieds de hauteur en dedans , & des deux côtez la Statue d'une femme faite d'après nature , tenant quelque chose à la main , comme celles qui sont à Persépolis. On voit aussi , contre les deux côtez du Rocher du Portique , qui est au Sud-Est , quoy que fort endommagé , 9. petites figures , à demy corps hors de terre ; & au Nord-Ouest une espece de Citerne de pierre , dont parle aussi nôtre Auteur. Tout le reste est entouré de pierres détachées , qu'on y a posées dans la suite des tems. La plupart des Pilastres de ces Portiques sont hors de leur place , ce qu'on ne peut imputer qu'à un tremblement de terre. On voit encore la meilleure partie de la Corniche de celui du milieu. La véritable forme de ces Portiques se voit dans une de mes Estampes , ou la figure de la femme , qui est dessous , ne se voit qu'à demy , à cause des pierres dont elle est entourée. On trouve , à une bonne lieue de-là , plusieurs figures taillées dans le Roc. Nôtre Auteur dit , à la pag. 363. que les 2. premières representent *Ruslan* & sa femme , qui se parlent : que ce Héros a la tête couverte d'un casque , la barbe & les cheveux courts , & un chapelet ou colier de pierreries autour du col ; qu'il a la poitrine & le corps endommagé , & un vêtement plissé de la ceinture en bas ; que sa femme est belle & grande com-

me nature, & qu'elle a des pierreries sur le front & autour du col, une robe de dessus assez courte & plissée par le bas ; que la figure de *Rustan* tient la main gauche sur son estomach, & présente de la droite une fleur à la Reine, que cette Princesse prend de la gauche, & lui offre de la droite un fruit, qui ressemble à une pomme ou à une poire. Il ajoute que les 2. autres représentent des Héros ou des Rois, mais que, sans contredit, la plus grande est celle de *Rustan*.

Quant à moy, j'ay trouvé en ce lieu-là, comme je l'ay marqué à la pag. 425. du Tom. IV. de mon Voyage, trois tables, & quelques autres sculptures taillées assez grossièrement dans le Rocher ; & sur la première de ces tables deux figures, dont l'une tient la main sur la garde d'une grande épée : sur la seconde un homme ayant une machete ronde sur la tête, & sur la troisième, qui est égale à la première, & plus basse que celle du milieu, une figure, avec une espèce de mitre sur la tête, tenant la main gauche sur la garde de son épée, comme la première, mais tout cela tellement endommagé, qu'on a peine à le connoître, comme je l'ay représenté. Cependant, la grande épée de celui que notre Auteur nomme le Roy *Rustan*, y est fort visible, mais pour ce qui est du colier, du casque & de
la

la fleur , qu'il dit que ce Prince tient à la main , & que la Reine reçoit de la main gauche , en lui offrant un fruit de la droite , c'est ce qu'on n'y trouve assurément pas. Je doute même fort que cette figure soit celle d'une femme ; à la vérité elle est fort défigurée , & cependant nôtre Auteur affirme que c'est celle d'une très-belle femme , & qu'elle a des pierreries sur le front & autour du col. La figure du milieu semble tenir à la main quelque chose , qui ressemble assez à une boule. Au reste , je trouve que ces figures , ce qu'elles ont sur la tête , & tout le reste , ne differe pas beaucoup des tables qu'on voit au-dessous des Tombeaux de *Naxi Ruslan* , & que les premières pourroient bien être les mêmes que j'ay représentées tenant un anneau.

Il est naturel de conclure , de tout ce que je viens de dire , que j'ay suivy une route fort différente de celle des autres Voyageurs , dans mes recherches ; que je n'ay eu nul autre but dans mon Voyage , que de développer des Antiquitez , que personne avant moy n'avoit mises dans leur véritable jour , & de donner au Public un ouvrage plus parfait à cet égard , que tous ceux qu'on lui avoit presentez jusques icy. Aussi ne l'ay-je entrepris que dans cette vue , & pour satisfaire la curiosité naturelle que j'ay pour ces choses-là , sans son-

ger

ger à faire ma fortune dans les pais étrangers , ny à m'engager au service de qui que ce soit. (a) Je puis aussi affirmer que j'ay des-
finé

(a) On ne sçait qui l'Auteur veut marquer par ce trait de satire ; mais on peut du moins justifier Mr. le Chevalier Chardin , & *Pietro della Valté* , Gentilhomme Romain , qui n'avoit d'autre but , dans ses Voyages , que de contenter sa curiosité. Celui qui a écrit l'Ambassade de *Dam Garcias de Figueras* , doit être aussi exempt du soupçon d'avoir été mercenaire. On doit cependant , du moins selon mon avis , donner à Corneille le Bruyn la préférence , pour une certaine exactitude qui ne se trouve pas dans les autres. Il étoit lui-même Peintre & Dessinateur , homme infatigable , examinant les moindres minuties ; & comme il a voyagé le dernier , il a pu éviter quelques négligences où les autres étoient tombez , sur-tout sur un sujet où il y a tant de choses à remarquer , & où les Ruines & les Decombres doivent nécessairement appor-

ter quelque confusion ; mais avec tout cela , il faudroit avoir été sur les lieux pour juger des différences qui se trouvent entre ces celebres Voyageurs. Après-tout , il suffit de sçavoir que ces Ruines représentent , ou un Palais , ou un Temple de la celebre Ville de Persépolis , où les Rois de Perse faisoient leur demeure du tems d'Alexandre , si nous en croyons ses Historiens , sans que nous puissions deviner au juste , ny le tems auquel fut bâty le superbe édifice , ny quel est le Prince qui l'a fait construire. On sçait assez que les anciens Rois de Perse étoient très-puissans & très-magnifiques , & peut-être que les Palais de Suze & d'Ecbatane , où ces Monarques ont aussi fait leur demeure , ne cédoient en rien à celui de Persépolis , qui est même moins celebre dans les Auteurs anciens , que les deux autres que je viens de nommer.

finé de ma propre main , & peint en detrempe sur du papier , & d'après nature , tous les originaux des Estampes qu'on trouve dans mon Voyage , & le tout en si bon ordre , & avec tant d'exactitude , que j'aurois pû m'en servir dans ma Relation , sans me donner la peine de les faire graver.

J'ay même enlevé une figure entiere des Rochers de Persépolis , que j'ay apportée dans ma patrie , avec plusieurs pieces curieuses ; beaucoup de caracteres & d'autres ornemens , qui font foy des peines que je me suis données pendant l'espace de 3. mois que je me suis arrêté à Persépolis , & que j'ay travaillé continuellement parmy ces précieuses Ruines. Aussi , puis-je me vanter d'être le premier qui les ait copiées fidèlement , après 2000. ans ; & cela , sans m'éloigner des règles de l'art , tant dans la Relation que j'en ay donnée , que par rapport aux Estampes , qui ont été gravées sous mes yeux , avec toute la justesse & l'exactitude possible ; & par cette raison , je me flatte d'avoir mérité l'approbation des connoisseurs , & de tous ceux qui aiment la vérité. J'ay , de plus , pris la peine de peindre plusieurs habillemens extraordinaires d'hommes & de femmes , que les Curieux pourront voir chez moy , avec plusieurs poissons , des oiseaux & des fruits des Indes.

LET-

LETTRE

*Ecrise à l'Auteur , sur ses Remarques , par un
Amateur de l'Antiquité.*

MONSIEUR;

„ J'ay lû , avec plaisir , vos Remarques , sur
„ les bœvûes que Messieurs Chardin & Kämpfer
„ ont commises , dans les Relations qu'ils nous
„ ont données des fameuses Ruines de l'an-
„ cien Palais de *Persepolis* , sur lesquelles je
„ ne sçauois cependant rien décider , ne les
„ ayants pas vûes sur les lieux. Il me semble
„ néanmoins , que les belles Estampes que
„ vous en avez produites , & la description
„ circonstanciée qui s'en trouve dans la Re-
„ lation de votre Voyage , tant à l'égard de
„ l'édifice en général , que de chaque pièce
„ en particulier , méritent plus , qu'aucunes
„ des autres Relations que j'en ay vûes , l'at-
„ tention & les suffrages des Sçavants & des
„ Amateurs de l'Antiquité. Aussi , pour peu
„ qu'on envisage l'étendue de ce superbe édi-
„ fice , & le nombre des figures & des autres
„ curiositez qui s'y trouvent , dont convien-
„ nent

„ nent tous ceux qui ont été sur les lieux, on
 „ doit avouer qu'il faut avoir de bons yeux,
 „ une bonne main, & beaucoup de jugement
 „ pour s'en bien acquitter, & qu'il faut join-
 „ dre à cela une patience & une applica-
 „ tion extraordinaires. Cependant, Mon-
 „ sieur *Kempfer* avoue franchement (a), qu'il
 „ s'est à peine arrêté trois jours sur les lieux:
 „ & quoy qu'il tâche de persuader, sur-
 „ tout dans la *Relat. V. §. 3. p. 331.* qu'il a
 „ dessiné, avec beaucoup d'exactitude, les
 „ principaux morceaux de ces belles Ruines;
 „ mais que son Graveur a mal copié les ébau-
 „ ches, le contraire n'est que trop visible, par
 „ la disposition du tout, comme vous l'avez
 „ très-bien observé, & toutes les parties en
 „ sont si grossières & si mal entendues, qu'on
 „ n'y reconnoît ny art ny air d'Antiquité, ny
 „ quoy que ce soit, qui ait du rapport aux re-
 „ lations des anciens Grecs, qui ont écrit sur
 „ ce sujet. De plus, quand une personne au-
 „ roit toutes les qualitez requises, pour s'ac-
 „ quitter dignement d'une entreprise de cet-
 „ te nature, il est impossible d'en donner une
 „ relation exacte, & aussi étendue, que l'est
 „ celle de Monsieur *Kempfer*, sans avoir de-
 „ meuré sur les lieux beaucoup plus long-

Tom. V.

Y y

„ tems

(a) *Fascicul. II. Anwenst. Exot. c. relat. IV. §. 2 p. 305.*

Tom. III.
p. 140. de
l'éd. in 4.

remis. Monsieur Chardin n'y a pas été assez
de tems non plus, pour examiner à fonds,
& bien représenter ce qui s'y trouve, puis
qu'il avoue lui-même, dans son Voyage,
Tom. IX. pag. 175. qu'il n'a employé que
cinq jours à *Chelminar*, & à en faire des des-
criptions & des desseins, & qu'il a été obli-
gé de se servir pour cela d'un Peintre à ga-
ges. Aussi faut-il convenir, Monsieur, que
quoy qu'il se trouve quelques figures dans
les Planches de ce Chevalier, qui s'accor-
dent en partie avec les vôtres, & qu'on voit
bien qui ont été dessinées sur les lieux, il
ne laisse pas de paroître évidemment qu'el-
les ont été faites à la hâte, & qu'on a tou-
ché plusieurs choses tellement à la légère,
qu'on a été obligé de les finir ensuite à tout
hasard. C'est ce que vous avez très-judi-
cieusement observé dans vos Remarques,
en réfutant toutes les fautes qu'il a commi-
sées, & cela avec toute l'exactitude d'un
homme qui a vu les choses de ses propres
yeux, & qui les a examinées à fonds. Cela
étant, je suis persuadé qu'il n'y a point de
Lecteur éclairé qui balancé à vous donner
son suffrage. Il me semble même qu'on ne
sçauroit révoquer en doute, que les repre-
sentations faites par un connoisseur & un
curieux comme vous, qui entend parfaite-
ment

„ ment le deſſein, ne ſoient prétérables à cel-
 „ les d'un Peintre à gages, qui n'a reſté que
 „ cinq jours ſur les lieux, & qui n'a fait que
 „ parcourir les choſes à la hâte, au lieu que
 „ vous y avez employé trois mois entiers
 „ avec une application conſtante, & toute
 „ l'exaétitude poſſible. C'eſt-là mon ſenti-
 „ ment à l'égard de l'ouvrage en general, &
 „ il me ſemble qu'il n'eſt pas mal fondé. Au
 „ reſte, je ne prétends nullement déroger au
 „ mérite de ces Meſſieurs, ny aux louanges
 „ qui leur ſont dûes à tous autres égards. (4)

„ Mais comme vous ſouhaitez, Monsieur,
 „ de ſçavoir mon ſentiment ſur les remarques
 „ hiſtoriques que ces Meſſieurs ont répan-
 „ dues dans les relations de leurs voyages,
 „ par rapport aux figures qui ſe trouvent à
 „ *Chelminar*, j'auray l'honneur de vous dire,
 „ pour vous obéir, qu'il me ſemble que Mon-
 „ ſieur *Kempfer* eſt aſſez retenu à cet égard,
 „ & Monsieur *Chardin* fort ſuperficiel, &
 „ que vous n'avez rien obmis dans le vôtre

Y y ij

„ de

(4. On oſe aſſurer icy que | belles Planches qui en con-
 quand votre Voyage, qui | tiennent les Ruines, n'ê-
 contient d'ailleurs plu- | roit toujours aſſez pré-
 ſieurs autres choſes tres- | cieux, plus qu'il donneroit
 curieuſes, n'auroit préſen- | une exaète connoiſſance
 té au Public que la Relation | d'un des plus beaux Monu-
 deule de *Chelminar*, & les | ments de l'Antiquité.

„ de ce que les anciens ont écrit des premiers
 „ Perses & de Persépolis. (a) Cela pourroit
 „ suffire en general, cependant, pour vous sa-
 „ tisfaire, je veux bien parcourir ce que ces
 „ Messieurs ont avancé sur ce sujet, & je le
 „ feray avec toute la briéveté possible, selon
 „ les petites lumieres que le Ciel m'a don-
 „ nées.

„ Monsieur Chardin dit, en parlant de ces
 „ fameuses Ruines en general, que les Persans
 „ modernes nomment *Chelminar*, que ce ne
 „ sont ny celles du Palais des anciens Rois de
 „ Perse, ny de celui de Darius en particu-
 „ lier, mais celles d'un Temple de l'ancien-
 „ ne Ville de Persépolis. Voyez Tom. IX.
 „ pag. 156. Il donne plusieurs raisons pour
 „ prouver ce qu'il avance, dont la plus appa-
 „ rente est, qu'on ne bâtissoit pas ancienne-
 „ ment les Palais, en ce pais-la, sur des Mon-
 „ tagnes, mais sur le bord des Rivières, pour
 „ avoir de la fraîcheur & de l'air. Il tâche en-
 „ suite d'appuyer son sentiment sur l'attran-
 „ gement des figures qui sont sur l'escalier,
 „ qu'il

Tom. III.
 p. 201 de
 l'Ed. in 4.

(a) La louange est un peu forte; celui qui a écrit le Memoire où il est parlé des Antiquitez de <i>Chelminar</i> , n'a pas eu dessein d'épuiser la matiere; sa dissertation	est assez superficielle, & il s'en faut bien qu'il soit allé sur ce sujet aussi loin que <i>Thomas Hyde</i> , & les autres Auteurs qui ont parlé des anciens Perses. ~
--	---

„ qu'il veut faire passer pour la Procession
 „ d'un Sacrifice, parce que chaque figure y
 „ porte quelque chose, qui étoit en usage dans
 „ les Sacrifices parmy les Payens, à ce qu'il
 „ prétend : Il reprend même *D. Garcia de Silva*
 „ *de Figueroa*, d'avoir nommé cette Procession
 „ un Triomphe, à la 150. pag. de son Am-
 „ bassade. Il ajoute, à la pag. 63. que cette
 „ Procession étoit divisée en plusieurs ban-
 „ des de 6 jusques à 9. figures, séparées par
 „ un arbre qui ressemble à un cyprès : que la
 „ bande est menée par un homme qui en
 „ tient un autre par la main, comme s'il le
 „ menoit pour servir de Victime, & que cela
 „ est par tout ainsi, à un seul endroit près : qu'il
 „ paroît de cinq sortes de Victimes dans cet-
 „ te Procession, le *Dromadaire*, le *Taureau*, le
 „ *Bœuf*, le *Cheval* & le *Mulet*; & il observe, qu'au
 „ lieu qu'on n'y voit qu'un *Dromadaire*, qu'un
 „ *Taureau*, qu'un couple de *Bœufs*, & qu'un
 „ *Mulet*, on y voit plusieurs chevaux, ce qui
 „ lui fait croire que c'est un Sacrifice au So-
 „ leil. Il cite *Herodote* & *Strabon*, pour prou-
 „ ver que les anciens Perses offroient des che-
 „ vaux au Soleil, aussi bien que d'autres ani-
 „ maux; mais sans marquer l'endroit où cela
 „ se trouve dans ces fameux Historiens. (a) Et
 „ quoy

Tom. III.
 p. 104. de
 l'Ed. in 4.

(a) L'Auteur de cette Let- | garde *Strabon*, qui en par-
 tre a raison, sur ce qui re- | lant dans le Livre 15. de sa

, quoy qu'il ne avoue qu'il trouve aucun tex-
 , te exprès dans l'Histoire Profane ny dans la
 , Sacrée, qui dise que les Perses immoloient
 , des creatures humaines, comme quelques-
 , uns de leurs voisins, & que les *Guebres* nient
 , absolument que leurs Ancêtres ayent fait de
 , semblables Offrandes, il ne laisse pas de
 , soutenir, que l'homme, qui est mené par
 , la main, est une Victime, comme le *Cheval*
 , & le *Drumadaire*, ne sçachant à quoy il pour-
 , roit être destiné sans cela dans cette Pro-
 , cession, où il ne se trouve pas un homme,
 , qui ne soit chargé de quelque chose propre
 , à un Sacrifice. l. soutient aussi, à la pag.
 , 77. que l'endroit où l'on voit le plus de Co-
 , lomnes est le Chœur de ce Temple imagi-
 , naire, & le lieu où l'on immoloit les Victi-
 , mes :

Tom. III.
 p. 108. de
 l'Ed. in 4.

Geographie, de la Religion
 des Perses & de leurs Sacrifi-
 ces, ne dit en aucun en-
 droit, que ces Peuples ayent
 immolé des Chevaux au So-
 leil; & apparemment que
 M. Chardin s'étoit trompé
 en appliquant aux Perses ce
 que Strabon dit des *Mussages*.
 Mais notre Auteur se
 trompe à son tour, en joi-
 gnant Herodote à Strabon,
 puis que cet Historien dit
 positivement que les Perses

sacrifioient le Cheval, qui
 est de tous les animaux le
 plus vite au Soleil, qui est
 le plus vite des Dieux. Ovi-
 de confirme la chose, dans
 ses Fastes, puis qu'il dit,

Placet equo Persis, radens hy-
periona cinctum

Xenophon, Pausanias, &
 plusieurs autres Auteurs,
 disent la même chose, com-
 me l'Auteur même de cec-
 te Lettre en copient dans
 la suite,

„ mes : & il ajoute à la pag. 23. & suivantes,
 „ qu'il est persuadé que le grand nombre des
 „ édifices & des appartemens, qu'on trouve
 „ vers l'Orient & au Septentrion, & en moins
 „ dre quantité, vers le Nord & vers le Midy,
 „ étoient les divers quartiers des Sacrifica-
 „ teurs & des autres Prêtres du Temple, com-
 „ me cela étoit en usage parmy les Gentils &
 „ même au Temple de Salomon.

„ Pour répondre en peu de mots à ces raison-
 „ nements ; je vous diray, Monsieur, qu'à la
 „ vérité, il se trouve aujourd'huy plusieurs
 „ Palais dans des Plaines, par tout l'Orient,
 „ mais qu'il ne s'en fait pas delà, que cela ait
 „ été en usage dans tous les tems, & en tous
 „ lieux. Pour preuve de cela, l'ancienne Vil-
 „ le de Jerusalem n'étoit pas située sur les
 „ agréables rives du Jourdain, mais sur les
 „ Monts de *Moria* & de *Sion*, comme le mar-
 „ quent les Livres Sacrez. Le Temple de Sa-
 „ lomon fut bâti sur le Mont *Moria*, par or-
 „ dre du Roy David (a). Le Palais de David
 „ étoit aussi sur le Mont de *Sion*, de même que
 „ la Forteresse de ce nom, laquelle étoit si con-
 „ sidérable, que les *Jeb siens* ne croyoient pas
 „ que ce Prince s'en pût rendre maître, mê-
 „ me après la prise de *Jerusalem*, comme on le
 „ voit

(a) Voyez *Joseph. rer. Judaic. l. I. c. 14.*

„ voit au II. Livre de *Samuel*, Chap. V. vers. 6,
 „ & suivans. (a) Les Palais, ou les Forteres-
 „ ses des anciens Rois d'Egypte à Memphis,
 „ anciennement la Capitale de ce Royaume,
 „ étoient aussi situées sur une hauteur, ou sur
 „ le penchant d'une Montagne, en descen-
 „ dant vers la Ville, qui étoit dans le fonds,
 „ comme dit Strabon, (b) en parlant des An-
 „ tiquitez de cette Ville, qui subsistoient en-
 „ core de son tems. Et pour abréger, le Pa-
 „ lais des Caliphes & des Sultans d'Egypte au
 „ Caire, est aussi situé sur une Montagne ou
 „ Rocher, comme vous le marquez dans votre
 „ premier Voyage, chap. 39. De plus, com-
 „ me on ne sçauroit nier que le climat de la
 „ Judée & de l'Egypte ne soit plus, ou du
 „ moins aussi chaud que celui d'aucune par-
 „ tie de la Perse, il me semble que le rai-
 „ sonnement de Monsieur Caardin ne se soutient
 „ pas, outre que la belle Plaine, auprès de
 „ laquelle se trouvent ces fameux restes de la
 „ grandeur de l'ancienne Monarchie de Per-
 „ se, est arrosée de divers Ruisseaux & de plu-
 „ sieurs petites Rivières, qui se débordent
 „ assez

(a) Voyez aussi *Joseph ver* | lement *Christoph. Heide-*
Judae l. VII. c. 2. & *Buno* | man *in Paestin.* c. II. n. 10.
in not. ad Cluver. Introdutt. | (b) L. XVII. *ver. Geogr.*
Geogr. l. V. c. 23. & *pareil-* | *in fin. & seq. pr.*

„assez souvent, & modèrent l'ardeur des
 „rayons du Soleil en été: on ne doit pas dou-
 „ter non plus qu'il n'y ait eu plusieurs Sour-
 „ces, divers Souterrains & un grand nom-
 „bre de Puits dans le Palais même, qui ont
 „été comblez par les décombres de ces super-
 „bes Ruines, & détruits par les Barbares, qui
 „ont inondé ce beau pais; comme cela est
 „arrivé à Memphis & à Jerusalem. Qui plus
 „est, Monsieur Chardin avoue de bonne foy,
 „à la pag. 173. du même Tome, que les ha-
 „bitants appellent *Chelminar*, le Temple des Vents,
 „parce qu'il y vente perpétuellement. Cela
 „étant, pourquoy n'auroit-on pas pû y bâtir
 „un Palais aussi-bien qu'un Temple? Ajoû-
 „tons à cela le témoignage d'Athénée, (a)
 „qui dit que Cyrus & les Rois de Perse, qui
 „lui ont succédé, passoient les grandes cha-
 „leurs de l'été à Ecbatane, Capitale de la
 „Médie; l'Automne à Persépolis, l'Hyver à
 „Suse, & le Printems à Babylone. J'ajoute
 „icy, que de la maniere dont Diodore de Si-
 „cile décrit le Palais de Persépolis, on ne
 „sçauroit douter que ce ne soit *Chelminar*, car
 „quoy que cet Auteur fasse mention d'un tri-
 „ple Mur, dont ce Palais étoit environné,
 „& que ces trois enceintes ne s'y trouvent

Tom. III.
 p. 140. Ed.
 in 4.

Tom. V.

ZZ

„plus

(a) L. XII. p. m. 513. m. 732. c.

362 LETTRE SUR LES REMARQUES

„ plus, cela ne conclud rien, puis qu'il pour-
 „ roit bien être que les Auteurs Grecs, dont
 „ il a tiré cette description, quelques siècles
 „ après la destruction de ce Palais, ont pris
 „ quelques angles ou coupûres de cet édifice,
 „ ou quelques coins ou côtez du Rocher sur
 „ lequel il étoit situé, pour des murailles; ou-
 „ tre qu'elles pourroient bien avoir été abso-
 „ lument rasées depuis tant de siècles. Mais
 „ ce que je trouve de plus fort, est que le mê-
 „ me Diodore de Sicile ajoûte au même en-
 „ droit, qu'il y avoit à l'Orient, derrière ce Palais,
 „ une Montagne appelée le Mont Royal, où étoient les
 „ Tombeaux des Rois de Perse. (a) Or comme ces
 „ choses-là, & plusieurs autres, dont on aura
 „ lieu

(a) Cet Auteur ajoûte,
 qu'il falloit y faire monter
 les corps, avec les Bieres
 dans lesquels on les avoit
 mis, avec des machines,
 ce qui convient si fort à ces
 Sepulchres, où il ne paroît
 point y avoir jamais eu d'es-
 calier taillé dans le Roc,
 qu'on ne sçaitroit douter
 qu'il ne parle, & du Palais
 & des Tombeaux qu'on voit
 encore aujourd'hui à Cha-
 minar. Quant à Cécée, & les
 autres Historiens d'Alexan-
 dre, n'entrent pas dans un

si grand détail que Diodo-
 re; ils se contentent de di-
 re, que ce Palais étoit la
 gloire de l'Asie; c'est à-di-
 re, ce qu'il y avoit de plus
 beau dans le Levant. On
 peut remarquer icy, en pas-
 sant, que ce Palais, bâti en
 partie dans la Montagne &
 dans le Roc, étoit une es-
 pece de Citadelle, qui do-
 minoit sur la Ville qui étoit
 dans la plaine, & les pres de
 l'Araxe, où il y avoit un
 Pont, sur lequel Alexandre
 passa avec son Armée.

„ lieu de parler dans la suite, se trouvent en-
 „ core aujourd'huy à *Chelmar*, le sçavant
 „ *Dom Figueroa*, qui connoît parfaitement l'An-
 „ tiquité, conclud avec raison, à mon sens,
 „ qu'on ne sçauroit douter que ce ne soient-
 „ là les Ruines de l'ancien Palais de Persépo-
 „ lis, détruit par Alexandre le Grand. Voyez
 „ son Ambassade, pag. 160. 161. 162. &c. &
 „ vôtte propre Voyage de Perse à la pag. 398.
 „ du Tom. IV. Passons présentement au se-
 „ cond argument de Monsieur Chardin.

„ Il dit que les ornemens de l'escalier de
 „ ces superbes Ruines, representent une Pro-
 „ cession, & vray-semblablement, une de cel-
 „ les qui se faisoient aux Sacrifices solemnels,
 „ & particulièrement au Soleil; chose bien
 „ plus facile à dire qu'à prouver. Le témoi-
 „ gnage d'Herodote & de Strabon, dont il au-
 „ thorise sa conjecture, ne conclud rien: He-
 „ rodote dit, à la vérité, (a) que les anciens
 „ Perses faisoient des Offrandes au Soleil;
 „ mais il me semble, qu'il ne dit pas qu'elles
 „ se faisoient de chevaux & d'autres animaux:
 „ il dit seulement que les *Massigetes* lui of-
 „ froient, comme au plus agile de tous les
 „ Dieux, les plus vites de leurs quadrupedes,
 „ sçavoir des chevaux. Strabon dit la même

Z z ij

„ cho-

(a) *L. I. c. 131.*

„chose, (a) parlant aussi des *Massagètes*, mais
 „il dit simplement des Perses, (b) qu'ils hon-
 „noroient le Soleil, sans parler des Offran-
 „des qu'ils lui faisoient. On seroit mieux fon-
 „dé, ce me semble, de soutenir que les Per-
 „ses offroient des chevaux au Dieu *Mars*, sur
 „le témoignage du même Strabon, qui dit,
 „(c) qu'ils honoroient le Dieu de la Guerre,
 „sur tous les autres Dieux, & que les peuples
 „de la *Carmanie*, Province sujette aux Perses,
 „lui offroient des Mulets, parce qu'ils s'en
 „servoient à la Guerre au lieu de chevaux.
 „Cependant, comme *Xenophon* dit, (d) que
 „Cyrus offrit des chevaux au Soleil, & *Paus-
 „anias* (e) que les Perses ont sacrifié des che-
 „vaux & d'autres animaux à cet Astre du jour,
 „on peut en convenir, mais on ne doit pas
 „conclure delà, que les figures de l'escalier
 „de *Chelminar* représentent la Procession d'un
 „Sacrifice, ny que ce lieu-là ait été un Tem-
 „ple de Persépolis; puis qu'on égorgeoit, le
 „jour de la naissance des Rois, appelé au-
 „trefois *Tycta*, plusieurs chevaux, des mu-
 „lets, des bœufs, des cerfs, & des brebis,
 „dont leurs sujets leur faisoient présent pour
 „leur

(a) *L. XII. p. m. §13. a.*(b) *L. XV. p.*(c) *Cit. lib. p. m. 727.*(d) *L. VIII. Cyrop. c. 24.*(e) *In Laced. S. lib. III. c.*

„ leur table , comme le rapporte *Athénée* , (a)
 „ d'après d'anciens Auteurs Persans , dont les
 „ ouvrages ne subsistent plus depuis long-
 „ tems. Desorte , qu'il y a bien plus d'appa-
 „ rence que ces figures représentent une de
 „ ces Fêtes-là , qu'un Sacrifice. (b) Qui plus
 „ est , Herodote , qui vivoit du tems de *Xerxès*
 „ le Grand , lorsque la Monarchie des anciens
 „ Perses étoit au comble de sa gloire , dit
 „ qu'ils n'avoient aucunes Images des Dieux ,
 „ ny Temples , ny Autels , & même qu'ils se
 „ mocquoient de ceux qui en avoient , & qu'ils
 „ se contentoient d'offrir leurs Sacrifices sur
 „ des lieux élevez & purs , (c) ce qui est
 „ confirmé par Strabon (d) . (e) Je croy que
 „ cela

(a) *L. IV. p. m. 145. &c.*

(b) On peut , ce me semble , concilier ces opinions , en disant , comme il paroît par la disposition de ces figures , qu'elles représentent les ceremonies qu'on devoit faire à la Dédicace de ce Palais , & parmy lesquelles on n'oublioit pas , sans doute , les Combats & les Jeux. Mais , après-tout , il importe très-peu de deviner s'il s'agit là d'un Triomphe , comme le veut *Figurez* , ou d'un simple Sacrifi-

fice , comme le prétend M. Chardin , ou d'une de ces Fêtes , qu'on célébroit le jour de la naissance des Rois , comme l'assure l'Auteur de cette Lettre , ou enfin d'une Dédicace , comme je le prétends.

(c) *Voyez en lib. I. cap. 131. & 132.*

(d) *Lib. XV. p. m. 732.*

(e) Je renvoye , sur ce sujet , les Curieux à l'Ouvrage que M. H. é a composé sur la Religion des Anciens Perses , ou ce sçavant hon-

„ cela suffit pour prouver que les Ruines de
 „ *Chelminar* ne sont pas celles d'un Temple ,
 „ puisque les anciens Perses n'en avoient pas ;
 „ & par conséquent que ce sont celles d'un
 „ Palais , auquel ces figures & ces ornemens
 „ conviennent beaucoup mieux : car quoy
 „ que Monsieur Chardin tâche adroitement
 „ d'autoriser son sentiment , en comparant
 „ les représentations de cet escalier à de cer-
 „ tains usages des Perses modernes & des In-
 „ diens , je ne voy pas qu'il en puisse tirer un
 „ grand avantage , puisque les personnes éclair-
 „ rées

me n'ont rien oublié de ce qui
 regarde cette matière. Il
 prétend même que les *Cé-
 lèbres* conservent encore les
 mêmes cérémonies , avec
 le Livre de *Zer ducet* ou *Zo-
 roastre*, où les étoient mar-
 quées , & il parle de cette
 Nation d'une manière bien
 différente de l'Auteur de
 cette Lettre , mais on n'au-
 ra pas de peine à convenir
 qu'il les connoissoit mieux
 que lui. Ce sçavant An-
 glois parle aussi d'un Tem-
 ple , où les anciens Perses
 conservoient le Feu Sacré ,
 & on ne marque encore , sur
 un des Tombeaux qui sont

sur la Montagne de Persé-
 polis , un Autel sur lequel
 on voit du Feu , avec un
 Roy qui semble l'adorer , il
 y a en l'air une figure , que
 M. H. de prétend représen-
 ter l'ame de ce Prince prêt
 à s'envoler dans le Ciel.
 Ainsi il ne s'agit pas , sur le
 témoignage d'Herodote &
 de Strabon , décider que les
 anciens Perses n'avoient
 ny Temples ny Autels , il
 faut distinguer les tems , &
 croire que ces deux Au-
 teurs n'ont parlé de la Re-
 ligion des Perses que sur de
 fausses Relations.

„ rées n'ignorent pas , que les Coûtumes des
 „ Modernes , là comme ailleurs , différent fort
 „ de celles des Anciens , & sur-tout eu égard à
 „ une Antiquité de plus de deux mille ans. Auf-
 „ si, suis-je persuadé, qu'au cas qu'un des *Bata-*
 „ *ves*, qui vivoient il y a mille ans , revint sur
 „ la terre , il ne reconnoîtroit assurément rien
 „ aux manieres , à la langue , aux vêtements ,
 „ ny aux mœurs de ses compatriotes. Les Coû-
 „ tumes & les manieres des *Guèbres* d'aujour-
 „ d'huy , & celles des Payens des Indes , que
 „ Monsieur Chardin appelle si souvent à son
 „ secours , ne lui sont pas plus favorables : ces
 „ *Guèbres* différent pour le moins autant des
 „ anciens *Mages* , que les Juifs Modernes , de
 „ leurs Ancêtres Orthodoxes. Les *Guèbres* d'au-
 „ jourd'huy sont de pauvres ignorants , qui
 „ ont perdu , par la suite des tems , & par les
 „ grands changements , qui sont arrivez en
 „ Perse , la véritable connoissance du culte
 „ de leurs Ancêtres , dont ils n'ont retenu
 „ que la Lettre , comme les Samaritains ont
 „ retenu le *Pentateuque*. Il est même à présumer
 „ que les Grecs , qui adoroient les faux-Dieux ,
 „ introduisirent , après les Conquêtes d'Ale-
 „ xandre , beaucoup de nouveutez dans le
 „ Culte des Perses , fort opposées à leurs an-
 „ ciennes manieres. Il est vray , que les *Par-*
 „ *thes* & une autre race des Rois Persans , y
 „ régnè-

„régnèrent quelques siècles après eux : mais
 „il y a bien de l'apparence , que les Sarasins ,
 „qui s'en rendirent maîtres ensuite , sous les
 „premiers Caliphes ; les Tartares sous Ta-
 „merlan , & puis les Turcs , ne manquèrent
 „pas aussi d'y introduire plusieurs change-
 „ments , qui n'ont pas peu contribué à ob-
 „scureir & à brouiller encore davantage les
 „affaires des anciens Perses. Les Indes n'ont
 „pas été moins sujettes à ces sortes de révo-
 „lutions : mais comme cela n'est pas de nô-
 „tre sujet , je ne m'y arrêteray pas. D'ailleurs ,
 „j'avoue franchement que j'ajoute beaucoup
 „plus de foy à ce que les anciens Historiens
 „Grecs ont observé des Mœurs & des Coû-
 „tumes des premiers Perses , soit en paix soit
 „en guerre , à la seule réserve de ce qui re-
 „garde le Culte Religieux , qu'à toutes les
 „Histoires fabuleuses des Persans Modernes.
 „Cependant les Guébres de nôtre tems sont
 „estimables , en ce qu'ils rejettent absolu-
 „ment le Culte des faux-Dieux & des Idoles ,
 „& qu'ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu ;
 „en ce qu'ils rendent justice à leurs Ancêtres
 „à cet égard , & déclarent qu'ils ne rendent
 „aux Planetes , & au Soleil même , qu'un hon-
 „neur extérieur , un culte relatif , comme le
 „remarque Monsieur Hyde , dans son sçavant
 „*Traite de la Religion des anciens Perses* , chose qu'il
 „dit

„dit avoir tirée de leurs propres écrits , &
 „que vous avez apprise de leur propre bou-
 „che , comme vous le marquez au Chap. 79.
 „pag. 363. de ce V. Tome. Il me semble
 „qu'il n'en faut pas davantage pour refuter ,
 „ou du moins pour affoiblir la seconde raison
 „de Monsieur Chardin, puisque si les anciens
 „Perfes n'ont pas été Idolâtres , il s'ensuit que
 „les figures de l'escalier ne fçauroient être
 „chargées des choses dont les véritables
 „Payens se servoient dans leurs Sacrifices ,
 „pour les porter à ce Temple prétendu. El-
 „les prouvent même le contraire, de la ma-
 „niere que vous les representez , conformé-
 „ment à l'Histoire & à la raison. Au reste ;
 „je ne diray rien à l'égard des fautes que le
 „Voyageur a commises par rapport à ces fi-
 „gures , puisque vous les avez suffisamment
 „relevées , & que personne n'en fçauroit
 „mieux juger que vous. Les Historiens vous
 „favorisent aussi , puis qu'il s'enient tous que
 „les anciens Perfes ayent sacrifié des créa-
 „tures humaines , comme faisoient les *Maf-*
 „*agetes* , selon Herodote , (a) & Strabon : (b)
 „& ces mêmes Auteurs n'auroient assurément
 „pas manqué de le dire , au cas que les Per-
 „fes l'eussent fait comme eux Quant aux fi-

Tom. V.

A a a

„gures ,

(a) *L. I. c. 216.*1 (b) *L. XI. p. m. 513. d.*

„gares, que M^r fleur Chardin représente ,
 „portant des jambes humaines , vous avez ,
 „ce me semble , suffisamment prouvé , que
 „c'est une pure imagination , outre qu'il est
 „impossible que cela soit , le tout bien con-
 „sidéré. On peut encore moins concevoir
 „que les secondes figures de chaque bande ,
 „que la première même par la main , soient
 „destinées à servir de Victimes , puis qu'il
 „s'en trouve , qui ont une machine au côté
 „gauche , qu'il nomme un étuy d'arc , à la
 „pag. 69. mais il y a bien plus d'apparence ,
 „que c'est un *Gera*, ou bouclier de cordes &
 „de cuir, que les Perses portoient au côté gau-
 „che , & un poignard sur la hanche droite ,
 „comme le marque Herodote , (a) en par-
 „lant des Armes des anciens Perses. Les 58
 „& 59. Planches de Monsieur Chardin en
 „font foy , puis qu'on voit ce bouclier dans
 „la première , où les figures paroissent à gau-
 „che , & particulièrement à celle qui est mar-
 „quée de la lettre O , & le poignard à celles
 „qui sont à la seconde , où elles sont tour-
 „nées à droite , habillées comme les précé-
 „dentes, dont le poignard ne paroît pas , mais
 „on voit les deux bords de l'étuy des autres :
 „or il me semble , qu'il n'est gueres naturel
 „de

Tom. III.
 106. de
 l'Ed. in 4.

„ de conduire des Victimes à l'Autel, ayant
 „ le bouclier & le poignard au côté. On voit
 „ de plus, au même num. 58. du Voyage de
 „ Mr. Chardin, une personne de distinction,
 „ marquée A. qui en conduit une autre la *Tia-*
 „ *re* sur la tête, dont le vêtement ressemble à
 „ celui d'un *Mage*, ou de quelque Prêtre : &
 „ cependant, selon Monsieur Chardin, cette
 „ figure doit servir de Victime, ce qui seroit
 „ fort extraordinaire. Celle qui est marquée
 „ R. au même num. & les 4. suivantes, ont
 „ un instrument à la main, qu'il nomme une
 „ *Flamette*, ancien instrument, dont il dit qu'on
 „ se sert encore aujourd'hui en plusieurs en-
 „ droits de l'Orient, où la Lancette n'est que
 „ peu en usage, & n'y est connue que depuis
 „ le commerce qu'y font les Européens : rai-
 „ sonnement qui ne prouve rien, ce me sem-
 „ ble, car outre que vous représentez cette
 „ bande d'une manière fort différente de la
 „ sienne, & sans *Flamettes*, je ne sçais alors com-
 „ prendre à quel usage elles auroient pu ser-
 „ vir, si ce n'est pour tirer du sang aux Vi-
 „ times, ce qui seroit fort singulier. Je n'in-
 „ sisteray pas sur ce que portent les autres fi-
 „ gures, pour éviter la prolixité, & parce
 „ que vous avez dit tout ce qui se peut dire
 „ à cet égard, au Chap. 53. Je me contente-
 „ ray d'ajouter en general, après avoir bien

Tom. III.
 p. 106. de
 l'Ed. in 4^e

„ considéré la chose, que cette Procession res-
 „ semble beaucoup plus à un Triomphe, com-
 „ me en juge *Figueras*, ou à une Fête célébrée
 „ à la naissance de quelque Prince, qu'à un
 „ Sacrifice. Les divers Combats de bêtes, qui
 „ s'y battent entr'elles, ou avec des hommes,
 „ conviennent aussi beaucoup mieux à un Pa-
 „ lais & à une Fête, qu'à un Sacrifice & à un
 „ Temple; d'autant plus que les anciens Per-
 „ ses n'avoient point de Temples, comme je
 „ l'ay prouvé, après Herodote & d'autres an-
 „ ciens Auteurs, Monsieur Chardin repre-
 „ sente à la pag. 70. un de ses Combats entre
 „ un Lion & un Taureau ordinaire, avec deux
 „ cornes, & dit qu'on donne encore aujour-
 „ d'huy, dans les Fêtes & dans les Spectacles
 „ des Persans, de ces sortes de Combats au
 „ peuple, & qu'on fait toujours en sorte que
 „ le Lion remporte la victoire, parce que cet
 „ animal est l'emblème de la Monarchie Per-
 „ sane *Figueras* se contente de dire, à la pag.
 „ 150. qu'on voit un Lion qui déchire un
 „ Taureau, & que le Sculpteur a si bien re-
 „ présenté ce Combat, qu'on n'y sçauroit trou-
 „ ver à redire, mais il ne parle pas des cor-
 „ nes de cet animal. Monsieur Thévenot en
 „ parle de même dans son Voyage (a). Ce-
 „ pendant,

(a) *L. II. c. 7.*

„ pendant, comme je trouve que vous repre-
 „ sentez toutes les figures, & jusqu'aux moin-
 „ dres ornemens, avec beaucoup plus d'e-
 „ xactitude que les autres, je m'imagine que
 „ ces Messieurs, qui ont tracé les choses à la
 „ legere, faute de tems, n'ont pas pris garde
 „ que ce Taureau n'a qu'une corne, & Mon-
 „ sieur Chardin moins que les autres, lui qui
 „ represente cet animal sans air, & sans agré-
 „ ment, & dans une posture qui n'est nullement
 „ naturelle, & directement opposée à celle de
 „ *Figueras*. Au reste, supposé que cet animal
 „ soit tel que vous le representez, je ne croy
 „ pas que ce soit un Taureau, il me semble
 „ qu'il a plus l'air d'un Cheval ou d'un Mulet,
 „ outre qu'il est bridé, & qu'il est ajusté com-
 „ me un cheval. Je ne sçay si ce ne seroit pas
 „ même un de ces Mulets des Indes, dont par-
 „ le *Ctesias* (a), qui ressembtent aux chevaux;
 „ & dont il dit, qu'il s'en trouve qui sont
 „ même plus grands, avec la criniere vio-
 „ lette, le corps blanc, les yeux bleux, & le
 „ sabot entier, avec une corne noire au mi-
 „ lieu du front, blanche auprès de la tête, &
 „ rouge par la pointe. Il ajoute qu'on se sert
 „ de cette corne pour faire des coupes à boi-
 „ re, & que cet animal a une vigueur & une
 „ vitesse.

(a.) *In Indic. juxta except. Phot. c. XXV.*

374 LETTRE SUR LES REMARQUES

„ vitesse extraordinaire, desorte qu'on a bien
 „ de la peine à le prendre. *Elien* dit à peu près
 „ la même chose, d'après *Ctesias* (a), *Aristote*
 „ dit aussi, (b) qu'il y a des Mulets aux In-
 „ des qui ont une corne, mais qu'il ne s'en
 „ trouve guères. *Plin* rapporte la même cho-
 „ se (c). Voyez aussi, sur ce sujet, *Thom Bar-*
 „ *tholin* (d). Quoy qu'il en soit, il me semble
 „ que vous le représentez à peu près de cette
 „ manière sur l'escahier : & à l'égard de ceux
 „ qu'on voit dans la 65. Planche de Monsieur
 „ Chardin, il peut y en avoir eu de sembla-
 „ bles, nonobstant qu'ils nous soient incon-
 „ nus. Vous représentez aussi un *Heros*, qui
 „ combat contre un *Lion*, qui a une corne,
 „ la nature produit quelquefois des Mon-
 „ tres. Je vous avoue même que le Combat
 „ du *Lion* & du *Mulet* à une corne, ne me
 „ paroît guères plus extraordinaire, que celui
 „ des *Mulets* & des *Ours*, dont vous parlez au
 „ chap. 93. de la Relation de votre Voyage.
 „ Au reste, j'entrerois assez dans les senti-
 „ ments de Monsieur Chardin, pag. 70. qui
 „ croit que l'Inscription en caractères, qu'on
 „ voit

Tom. III.
 p. 106. du
 1^{er} Ed. inf.

(a) I. IV. de Nat. Animal. | (c) I. XI. Hist. Natur. c.
 c. 51. | 37. & 46.
 (b) L. II. Hist. Animal. | (d) De Unicorn. L. 37.
 c. L.

„ voit au bout du long bas relief de l'escalier,
 „ en contient l'explication : cela n'empêche
 „ pas que je ne sois pleinement persuadé, par
 „ toutes les raisons que je viens d'alléguer,
 „ que ces fameuses Ruines sont celles d'un
 „ Palais, & ne sçauroient être celles d'un
 „ Temple.

„ I. a aussi de l'apparence, que l'endroit où
 „ se trouvent la plupart des Colonnes a ser-
 „ vy de Parvis au-devant de ce Palais, com-
 „ me celui qui étoit au-devant de l'Hotel du
 „ Roy a Sase, dont il est fait mention au Livre
 „ d'*Ejler*, Chap. V par où l'on faisoit entrer
 „ l'air & la fraîcheur dans les appartements.
 „ Il est même à présumer que ces Colonnes
 „ ne portoient aucune couverture, comme
 „ l'observe Monsieur Chardin à la pag. 76.
 „ mais il pourroit bien être, qu'on tendoit
 „ au-dessus des tapis ou des toiles, pour em-
 „ pêcher les rayons du Soleil d'y donner à
 „ plomb, ce qui est un usage assez ordinaire
 „ en Orient. Le grand nombre des quartiers,
 „ dont on ne peut plus reconnoître la sym-
 „ métrie, servoit apparemment pour le Prin-
 „ ce & pour les Officiers de sa Cour.

„ Monsieur Chardin ne parle pas moins po-
 „ sitivement des vêtements des figures, que
 „ de son Temple imaginaire, & des Sacrifi-
 „ ces qui s'y faisoient, parce qu'il trouve
 „ quelque

*Tom. III.
 n. 108. de
 l'Ed. in 4.

„ quelque ressemblance entre ces vêtements
 „ & ceux des anciens *Ignicoles*, ou des *Guèbres*,
 „ qu'on trouve encore de nos jours aux Indes.
 Tom. III. „ Il ajoute, à la pag. 59. que le vêtement in-
 p. 102. de „ férieur de ces figures est un drap de coton,
 l'Ed. in 4. „ ou de soye, qui fait trois ou quatre tours
 „ sur les reins, & dont le bout passe dans la
 „ ceinture, & que l'usage des habits taillez
 „ & cousus a été introduit par les Mahomé-
 Tom. III. „ tans. Il dit aussi à la pag. 61, que la varié-
 p. 104. de „ té qu'il y a dans la coiffure & dans l'habil-
 l'Ed. in 4. „ lement de ces figures, vient seulement de
 „ la diversité des pays & des climats, qui
 „ étoient sous la domination des anciens Per-
 „ ses. Il représente à sa 58. Planche, quelques
 „ unes de ces figures, avec des habits de
 „ peaux, & d'autres nues, & il donne aux unes
 Tom. III. „ des Tiars, & aux autres des mouchoirs
 p. 103. de „ tournez autour de la tête, au lieu de bon-
 l'Ed. in 4. „ nets, le tout à sa fantaisie, & contre le té-
 „ moignage des anciens Auteurs. Pour moy,
 „ je suis persuadé qu'il n'y a pas plus de rap-
 „ port entre les habits des Indiens Payens
 „ d'aujourd'hui, & ceux des anciens Perses,
 „ qu'il y en a entre les nôtres & ceux de nos
 „ ancêtres : (a) outre cela, je ne trouve point
 „ de

(a) La comparaison n'est pas que les modes aient
 pas juste ; nous ne voyons | change dans l'Asie, comme
 dans

„ de figures parmi les vôtres, qui soient nues,
 „ ny couvertes de fourrures. Il n'en est fait
 „ aucune mention non plus par Herodote, (a)
 „ où il parle des armes & des habillements
 „ des Troupes de Xerxès le Grand : & cepen-
 „ dant on trouve que les vêtements des figu-
 „ res qui subsistent encore à *Chelminar*, ont du
 „ rapport à celles de ces différentes nations.
 „ Je ne trouve pas moins extraordinaire, que
 „ les Perses aient appris des Mahometans l'u-
 „ sage des habits taillez & cousus, puis qu'*A-*
 „ *thenée* dit, que ces anciens peuples ont été
 „ les premiers de toutes les nations, qui aient
 „ donné dans le luxe & dans la volupté. (b)
 „ Quoy qu'il en soit, s'ils eussent porté des
 „ robes plissées, avec de grandes manches fai-
 „ tes d'un drap, qui faisoit trois ou quatre
 „ tours sur les reins, de la maniere que Mon-
 „ sieur Chardin le représente, il n'y a guères
 „ d'apparence que le fameux *Pausanias* de La-
 „ cedemone s'en fût servy, & cependant
 „ *Thucyd.*

dans nos païs Septentrion- | ont parlé ou décrit les ha-
 naux, & à quelques petites | billements des anciens peu-
 différences pres, ces peuples | ples du Levant, ressemble
 ont toujours esté habillez de | assez à la maniere dont ils
 la même maniere. Ce | s'habillent encore aujour-
 qu'on voit sur ce sujet, dans | d'huy.
 l'Ecriture Sainte & dans les | (a) *I. VII. c 6 1. &c.*
 Auteurs Propheanes, qui | (b) *V. L. XII.*

„ *Thucyd.* & *Corn. Nep.* disent qu'il portoit un
 „ habit Royal, à la maniere des *Medes* ; c'est-
 „ à dire, une longue robe plissée. Il est même
 „ certain que si ç'eût été un drap, sans cou-
 „ ture & sans taille, tourné autour des reins,
 „ les anciens Grecs n'auroient pas manqué
 „ de se moquer de lui ; nos Hollandois d'au-
 „ jourd'huy l'auroient pris pour un Bohémien
 „ ou diseur de bonne aventure, & les *Cour-*
 „ *landois*, pour un Paisan de *Semigulle* ou de *Li-*
 „ *vonie*.

„ Pour conclusion, Monsieur, j'auray l'hon-
 „ neur de vous dire, sans m'arrêter d'avanta-
 „ ge à des bagatelles, que vos Estampes de
 „ *Chelmnar*, aux chap. 53. & 54. s'accordent
 „ parfaitement avec les descriptions des an-
 „ ciens Auteurs, & que je suis persuadé qu'il
 „ n'y a point de lecteur éclairé, qui ne pré-
 „ fere la Relation de votre Voyage, à cet
 „ égard, à celle de Monsieur Chardin. Je
 „ trouve aussi vos Remarques, sur les Tom-
 „ beaux de *Nari Rustan*, très exactes & très-
 „ judicieuses. Permettez-moy, s'il vous
 „ plaît, d'y ajouter qu'*Abul-Pharai* marque,
 „ qu'il y a eu un Heros nommé *Rustan*, du
 „ tems de *Jesilegerd*, avant le règne duquel *Chel-*
 „ *mnar* a assurément été bâty, comme en
 „ conviennent les Historiens Persans moder-

„ nes. (a) Au reste, il n'y a aucun fond à fai-
 „ re sur tous les contes qu'on fait de ce Ru-
 „ stan; & je croy que le Tombeau, qu'on lui
 „ attribué, est celui de Darius, dont parle
 „ Ctesias. Les autres Remarques de Monsieur
 „ Chardin ne sont pas assez considérables pour
 „ y répondre.

„ Quant à l'explication de Monsieur Kem-
 „ pfer, il me semble qu'elle s'accorde assez
 „ avec la vôtre, à la réserve des Estampes &
 „ de ses Remarques. Ainsi vous me permet-
 „ trez, s'il vous plaît, de passer par-dessus
 „ des minuties, qui ne méritent aucune at-
 „ tention.

„ Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire
 „ pour répondre à vos souhaits. S'il y a ce-
 „ pendant encore quelque chose en quoy
 „ vous me jugiez capable de vous rendre ser-
 „ vice, faites-moy, je vous prie, la justice de

„ Bbb ij „ croi-

(a) Il y a eu plusieurs
 Rois qui ont porté le nom
 de *Tesâgerod*, dans la Dyna-
 stie des *Sassanides*; mais
 comme le plus ancien étoit
 Contemporain des Empe-
 reurs *Arcadius* & *Theodose*
 le jeune, il est évident que
Naxi Rustan, qui, selon
Avni-Pharas, vivoit sous le

Régne d'un de ces Princes,
 est de beaucoup postérieur
 aux Antiquitez de *Chelmi-
 nar*, &c. y a apparence que
 les Auteurs Persans, qui
 content plusieurs Fables de
 ce Héros, ont aussi inven-
 té celle qui place son Tom-
 beau sur la Montagne qui
 est près de *Persepolis*.

380 LETTRE SUR LES REMARQUES; &c.
,, croire, que je le feray avec plaisir, puis que
,, je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur.

H. P.

F I N.

LET-

L E T T R E

DE M^{RS}. * * *

A L'ÉDITEUR.

MONSIEUR, voilà l'Extrait d'un Voyage de Monsieur des Monceaux, que vous m'avez demandé. Je l'ay fait fort à la hâte, parce que Monsieur le Comte de Bonneval, qui avoit prêté le Manuscrit, étoit sur son départ. Vous verrez, par l'Extrait que le Voyage contient, des détails très-curieux; & je puis vous répondre que la manière dont il est écrit, m'a fait extrêmement de plaisir. Je ne doute point qu'il ne fût très-bien reçu du Public, si la Famille de Monsieur des Monceaux le vouloit faire imprimer; mais, en ce cas, il faudroit rechercher exactement les Originaux des Plans & des Cartes, qu'il avoit dessinées lui-même, & qui, & à le g. et & l'intelligence de l'Architecture, dont il donne par tout des preuves dans sa Relation, nous feront connoître un grand nombre de Monuments anciens, qui sont maintenant absolument ignorés. Les premiers Cahiers contenant son Voyage d'Egypte, du Mont Synai, de l'Arabie Deserte,

ferre , jusqu'à Jerusalem , & une partie de la Terre-Sainte , sont perdus , ils contenoient 384. pages. Le Voyage a été fait vers l'an 1668. On a cru rendre service au Public , en lui donnant cet Extrait d'un Voyage , qui peut-être ne sera jamais imprimé.

EXTRAIT D'UN VOYAGE

P A R

M^R. DES MOUCEAUX.

*Communiqué par Monsieur le Comte de BONNEVAL
son Neveu.*

„  A Montagne où se fit le Ser-
 „ mon de Jesus-Christ, paroît
 „ médiocre du côté du Cou-
 „ chant ; c'est une pente douce
 „ & insensible d'un lieué ; mais
 „ a l'Orient, elle est fort escarpée. La Plaine,
 „ qui est au pied, paroît un precipice ; & la
 „ Mer de Tybériade qui en est à 3000. pas,
 „ comme un Gouffre au milieu de cette Plai-
 „ ne Il y a deux grandes heures de marche,
 „ sans aucun chemin frayé, traversant plu-
 „ sieurs Vallées, montant & descendant trois
 „ Montagnes, à travers des herbes & des
 „ chardons, de la hauteur & de la force d'un
 „ bois taillis, ce qui prouve la bonté du ter-
 „ roir, qui produit de lui-même des Plantes,
 „ que

384 **EXTRAIT D'UN VOYAGE,**
„ que l'artifice arrache à la terre dans d'au-
„ tres païs.

„ La Ville de Tybériade n'est plus qu'un
„ monceau de Ruines. Il y a, au Midy de la
„ Ville, des Bains d'eaux chaudes. On com-
„ pte sept Sources différentes, dont la cha-
„ leur n'est pas égale. Ces eaux sont ferrugi-
„ neuses, & les pierres taillées dans la Mon-
„ tagne d'où elles coulent, sont de vrais Mar-
„ cassites de fer. Ces eaux vont tomber dans
„ la Mer de Tybériade, & conservent leur
„ chaleur jusques-là. On vient des'y baigner
„ de plus de 50. lieues. Les Ruines de Tybé-
„ riade sont considérables; il n'en reste plus
„ qu'un quattier habité auprès du Château à
„ une lieue des Bains. Les murailles s'éten-
„ dent jusqu'à ces Sources. Il y a grand nom-
„ bre de Colonnes brisées, que l'herbe cou-
„ vre presque entièrement. L'Eglise, bâtie par
„ Sainte Hélène, subsiste encore. Sur une des
„ pierres on voit le Chandelier à sept bran-
„ ches en bas-relief, ce qui semble montrer
„ qu'elle a été construite des Ruines de quel-
„ que Synagogue.

„ Le Château est sur le bord de la Mer, avec
„ un Fossé, qui est aujourd'huy à sec. Il a été
„ assez fort, quoy que commandé de tous cô-
„ tez, vû la maniere dont on se bat aujourd'
„ huy. Le Lac de Tybériade n'a pas plus de
„ huit

„ huit milles dans sa plus grande largeur , &
 „ 18. dans sa longueur. Le Jourdain prend
 „ sa Source quelque 20. milles au-dessus , vers
 „ le Nord , & traverse ce Lac , il en sort pour
 „ s'aller de nouveau jeter dans la Mer Mor-
 „ te , après avoir serpenté l'espace de 60. mil-
 „ les dans des Vallons. Ce Fleuve , qui est
 „ très-rapide , & qui se grossit souvent des
 „ eaux de pluie , a formé ces deux Lacs , en
 „ inondant ces deux Plaines , qui sont plus
 „ basses que tout le reste du pais. Comme le
 „ terrain de la Mer Morte est encore plus
 „ bas , l'étendue de ce Lac est aussi plus gran-
 „ de. Le premier , ou le Lac de Tyberiadé , a
 „ une issue qui forme le lit du Jourdain , qui
 „ coule avec beaucoup de rapidité. Mais la
 „ Mer Morte n'en a point , au moins qui soit
 „ apparente. Elle est resserrée , entre les
 „ Montagnes , qui l'entourent de tous côtez ,
 „ en forme d'Amphithéâtre. Comme le lit du
 „ Jourdain est très-profond , qu'il y porte
 „ beaucoup d'eau , & que ce même Lac re-
 „ çoit toutes celles qui coulent des Monta-
 „ gnes qui l'entourent , il auroit surmonté
 „ ces mêmes Montagnes , il y a long-tems ,
 „ s'il n'avoit une issue souterraine dans la
 „ Mer Rouge , ou dans la Méditerranée , com-
 „ me il y a toute apparence.

„ En partant de Tybériade , on laisse à deux

„ lieus à droite , le Mont des *Beattudes* , &
 „ l'on monte des Montagnes inaccessibles , à
 „ tous autres chevaux , qu'à ceux du pais qui
 „ y ont le pied fait. On passe *Zanif & Finac* ,
 „ deux Villages ruinez , sur des hauteurs , &
 „ l'on va s'arrêter à un Village fermé de mu-
 „ railles , en forme de Caravaneray , qui de
 „ loin paroît au pied du Mont Thabor , quoy
 „ qu'il en soit à deux milles. Les Arabes , su-
 „ jets de l'Emir *Tarabé* , désolent ce pais.

„ La Montagne de Thabor est toute plantée
 „ de Chênes verts , ainsi que les environs.
 „ On marche deux milles par une pente douce
 „ & facile ; mais après cela , il faut mettre
 „ pied à terre & grimper , en se servant au-
 „ tant des mains que des pieds. On est deux
 „ bonnes heures à faire ce chemin. Joseph
 „ donne 30. stades de hauteur au Mont Tha-
 „ bor. L'Auteur , qui étoit party de grand
 „ matin de Tybériade , comptoit dîner au
 „ haut de cette Montagne , ou l'on trouve
 „ des Cîternes sur le sommet , qui fait une
 „ Plaine de plus de demy - lieue d'étendue ,
 „ de fort bonne terre , remplie de Chênes , de
 „ Caroubiers & de Theresiathe. Il y a une
 „ espèce de petite croupe. Cette Montagne
 „ est détachée de toutes les autres , qu'elle
 „ surpasse en hauteur. Sa figure n'est pas Co-
 „ nique , comme on la représente , mais plu-

„ tôte

„tôt celle d'un demy Globe. Son sommet est
 „éclairé du Soleil, avant son lever & après
 „son coucher, ce qui lui a fait donner le nom
 „de Thabor ou de *Brillant*. Elle est au milieu
 „d'une Plaine, nommée *Esfarelon*, plus proche
 „cependant des Montagnes de Nazareth,
 „que de celles qui sont au Levant. Les Mon-
 „tagnes de *Dotan* lui dérobent la vûe de la
 „Mer de Tybériade, qui est dans un fonds
 „extrêmement bas; mais il découvre la Plai-
 „ne de *Saron*, qui va jusques-là. Au Midy,
 „il découvre les deux pointes du Mont *Her-*
 „*mon*, sur lequel étoient les Villes de *Naum*
 „& d'*Endor*. Les Monts de *Gelboe* ne sont sé-
 „parez de celui d'*Harmon*, que par la Ville de
 „*Zezeael*. La plus agréable vûe du Mont Tha-
 „bor est celle de la Plaine, nommée *Saba*,
 „*Saba Magedo*, ou plus communément *Esdre-*
 „*lon*, dans laquelle se tient l'*Emir Tarabé*,
 „avec plus de mille Pavillons de *Bedouins*. Cet-
 „te Plaine est traversée par le fameux Tor-
 „rent de *Cison*, qui se sépare en deux bran-
 „ches, dont l'une va, après plusieurs tours,
 „se jeter dans la Mer, près d'*Acre*, l'autre
 „bras va tomber dans la Mer de *Galice*. On
 „promene sa vûe, du haut de cette Moita-
 „gne, jusques à la Mer Méditerranée, au Mont
 „*Liban*, au Mont *Hermon*, & même aux
 „Montagnes, qui sont de l'autre côté de la

„ Mer de Tybériade. Il y a , sur le sommet
 „ de la Montagne , des Ruines considérables
 „ d'une grosse Ville , qui fut prise & rasée en
 „ 1214. par Saladin. L'Auteur dit que ces Rui-
 „ nes lui paroissent assez anciennes, pour pou-
 „ voir être celles des Fortereſſes , que Joleph
 „ l'Historien fit construire sur cette Monta-
 „ gne , ainsi que sur le Carmel , lors qu'il
 „ étoit Gouverneur de Galilée. Il avoit seu-
 „ ment augmenté celles qu'Alexandre *Jannée*
 „ avoit fait construire. On n'y voit plus que
 „ des pans de murailles fort épaisses , con-
 „ straites de gros quartiers de pierre renver-
 „ sés, des Tours rasées, deux Arcades entières,
 „ qui semblent avoir été des Portes de Ci-
 „ ternes , &c. Au pied de la Montagne est
 „ une Chapelle & un Village , que l'on croit
 „ la Patrie de *Debra* , & le reste d'une grande
 „ Ville nommée *Thebortx*. Nous fîmes diligen-
 „ ce pour arriver de jour à Nazareth , qui en
 „ est à huit milles , passant par des Vallons fer-
 „ tiles & agréables. Nous comptions aller le
 „ lendemain à S. Jean d'Acre , qui en est à
 „ dix-huit milles. L'Auteur décrit , en cet
 „ endroit , les exactions des Gouverneurs Ma-
 „ hométans , les dangers que l'on court lors
 „ qu'il y a guerre entre les Paſſans révoltez ,
 „ par les pileries des Officiers , ce qui arri-
 „ ve souvent , & l'incommodité des Moines

„ Français

Be.l. Jud
 21. 25. 2V.
 2.

„ Francs, qui succent les Pellerins sans discre-
 „ tion.

„ En allant de Nazareth , à Acre , on ren-
 „ contre le Village de *Sephors*, qui étoit au-
 „ trefois une Ville considérable, & l'un des
 „ cinq Tribunaux de la Judée , *Joseph* 1. 6. 12.
 „ Elle devint un des Magasins de la Judée,
 „ sous Herode. Elle fut ruinée sous Vespasien,
 „ *Joseph* 11. 32. 25. Et il ne paroît point qu'elle
 „ ait été rebâtie du tems des *Croisades*. On voit
 „ seulement , dans *Guillaume de Tyr* , 22. 16.
 „ 17. qu'elle étoit quelquefois le Rendez-vous
 „ des *Croisez* , dans les Guerres contre les
 „ Princes de Damas. Cette Ville est la même
 „ que Diocésarée ; elle n'est qu'à deux petites
 „ lieues de Nazareth. On prétend que c'est le
 „ lieu de la naissance du Pere & de la Mere
 „ de la Vierge. Les habitants sont grands en-
 „ nemis des Chrétiens. Le pais, au reste, est
 „ très-fertile , mais fort mal cultivé. Acre
 „ est dans une Plaine de deux lieues , très-
 „ fertile , si elle étoit cultivée. La Ville d'A-
 „ cre , dont les Ruines superbes sont un Mo-
 „ nument de la puissance des Croisez dans
 „ ces quartiers , est bâtie sur un Cap , qui
 „ avance en pointe dans la Mer, autant que le
 „ Carmel , & forme , avec lui , un Golphe de
 „ six milles de profondeur sur neuf de lar-
 „ geur , à l'abry des Vents Demy jour & de
 „ Tramont

„ Tramontane, mais exposé à ceux de Ponant.
„ Le plus sûr abry est vers S. Jean d'Acre, ce
„ qui a rendu de tout tems cette situation re-
„ cherchée. La plus grande splendeur de cet-
„ te Ville a été sous les Croisez. Elle fut pri-
„ se sur les Sarrazins en 1104. par *Baudouin*,
„ premier du nom, reprise une seconde fois
„ en 1191. sur *Saladin*, qui s'en étoit emparé.
„ Saint Louis s'y retira en 1250. après la mal-
„ heureuse expédition d'Egypte. Il en fit
„ augmenter les Fortifications, depuis l'an
„ 1190. que les Croisez perdirent Jerusalem.
„ Elle devint la résidence des Princes Chré-
„ tiens. Les divisions de ses habitants, & leur
„ peu de conduite, furent la cause de sa ruine.
„ En 1291. *Serafl* l'ayant assiégée, avec une Ar-
„ mée de 150000. hommes, la prit & la fit ab-
„ solument raser. Ce qui reste aujourd'huy de
„ ses batimens, montre qu'ils étoient ce
„ qu'il y avoit de plus fort, après les Pyrami-
„ des d'Egypte & les Tours d'Alexandrie,
„ qui s'emporent, pour la beauté du plan & la
„ solidité de la maçonnerie, sur tous les ou-
„ vrages du monde. Il y avoit deux Villes,
„ une plus petite, sur la pointe du Cap, qui
„ semble être l'ancienne *Acra*, elle formoit une
„ espèce de triangle, ayant mille pas de lon-
„ gueur à chaque face, elle a la Mer au Midy
„ & au Nord; la Plaine au Levant, mais cet-

„te face a environ 1200. pas de long, & ne
 „forme pas une ligne droite, s'avançant de
 „200. pas vers la Mer à l'Occident, dans un
 „endroit où il y a beaucoup de Roches. Les
 „murailles étoient flanquées de grosses Tours
 „de structure inégale, qui sont presque tou-
 „tes renversées par la sape. Autant que l'on
 „en peut juger, on avoit dès-lors quelque
 „idée du bastion, des ouvrages avancés, de
 „la fausse braye, c'est-à-dire, de la maniere
 „dont nous fortifions nos Places; mais une
 „idée grossiere. La Côte, qui regarde le Gol-
 „phe, forme une espece de demy-lune.

„Il coule une petite Riviere dans cette Vil-
 „le, qui prend sa Source à trois lieues de-
 „dans le pais. Les Anciens l'ont nommée *Be-
 „lus, Pagida, & Fluvius Crocodilarum*, Joseph 2.
 „9. Plin. §. 39. 36. 26. Strabon parle d'u-
 „ne *Crocodilopolis* en ces quartiers. L'eau en
 „est claire, le fonds saïlonneux & sans vase,
 „ce qui le rend peu propre à nourrir les ani-
 „maux Il y a une espece de chaîne de Ro-
 „chers, qui forme un Port passable pour les
 „Vaisseaux & les Galeres. Le Mont Carmel
 „est aux environs. Ce n'est point une de ces
 „Montagnes stériles, comme le Sinaï, elle
 „est très-peuplée, à cause des Fontaines, des
 „Bois & des Plaines fertiles. Il n'y a que 5000.
 „pat Bâteau d'Acre à cette Montagne; il y
 „en

392 EXTRAIT D'UN VOYAGE,

„ en a 15000. par terre , à cause que l'on fait
 „ le tour du Golphe. L'on rencontre l'embou-
 „ chure du Torrent de *Kison*. On va descendre
 „ par Mer à la Ville de *Caïphas* , qui est en-
 „ viron à trois milles de la pointe du Cap ,
 „ qui est une espece de chaîne de Montagnes.
 „ Cette Ville étoit nommée *Sycaminorum Civi-*
 „ *tas* ; mais ayant été rétablie par Caïphe le
 „ Grand Prêtre, qui jugea J. C. elle a pris son
 „ nom Son Port ne vaut rien , *Saladin* l'ayant
 „ ruiné en 1192. ainsi que *Japha* , & Césarée ;
 „ ce n'est plus qu'un misérable Village. Sur
 „ le haut de la Montagne étoit autrefois une
 „ Ville , que Plin nomme *Carmelus* & *Ecbatanes*
 „ 111 19. Joseph dit , que sous Vespasien , les
 „ Juifs s'étoient retirez sur cette Montagne.
 „ Le Couvent des Religieux est sur le flanc
 „ Boreal de la Montagne , & est taillé dans la
 „ Roche. Il observe que l'habit des anciens
 „ Hermites du Mont Carmel , étoit le même
 „ que celui des autres habitants du Pais ; c'est-
 „ à-dire , des Robes rayées de diverses cou-
 „ leurs, ordinairement noir, rouge , & blanc,
 „ à peu près comme nos vieilles Tapisseries ,
 „ dites *Bergames* , aussi les nommoit-on les *Bar-*
 „ *rez*.

„ On peut prendre , si l'on veut , une Bar-
 „ que à *Caïphas* , pour *Serde* ; mais l'Auteur re-
 „ tourna à Acre pour s'embarquer. D'Acre, au
 „ Cap

„ Cap Blanc , on compte neuf milles pas. On
 „ est long-tems à le doubler , & on passe à la
 „ vûe d'un Village , commandé de quelques
 „ Ruïnes , sur une Montagne : on croit que ce
 „ sont celles du Château Lambert. Ensuite
 „ sont les ruïnes d'une Ville , bâtie , dit-on ,
 „ par Alexandre , sous le nom d'Alexandrie.
 „ Après est une Tour , où l'on paye le *Caf-*
 „ *fare* , quand on va par terre. Le soir on voit
 „ le Mont *Sandalido* , nommé aujourd'huy.....
 „ Cette Montagne , qui va en s'élevant au mi-
 „ lieu des terres , coupe le chemin , parce
 „ qu'elle avance près d'un mille dans la Mer.
 „ Elle est si escarpée , que l'on ne pourroit
 „ passer en ce lieu , si l'on n'avoit taillé dans
 „ le Roc un chemin de quatre toises de lar-
 „ ge sur un mille de long. En quelques en-
 „ droits , la Mer a mangé le Roc de sorte ,
 „ qu'il n'y a pas plus de quatre pieds de lar-
 „ geur , ce qui rend ce passage dangereux , &
 „ on est contraint d'y mettre pied à terre. Ce
 „ passage est à neuf milles de Tyr & à douze
 „ d'Acre. Enfin l'Auteur arriva à *Seïde* , après
 „ avoir été deux jours & deux nuits à faire
 „ une Navigation de cinquante milles.
 „ Cette Ville est très-ancienne , les bornes
 „ de son ancienne enceinte montrent qu'elle
 „ avoit plus de six milles de long du Nord
 „ au Sud , sur trois de large. Elle est bâtie dans

„ une Plaine, qui va insensiblement, en s'é-
 „ levant, à l'Orient, elle occupoit même une
 „ partie de la Montagne, où est un Village,
 „ nommé encore aujourd'huy *Sidon*, il est à
 „ l'extrémité Boreale de l'ancienne enceinte
 „ Toute la Plaine, & les Montagnes des
 „ environs, sont plantées de meuriers blancs,
 „ qui servoient à la nourriture des vers à soye,
 „ faisant, avec le coton, le plus grand com-
 „ merce de *Seide*. L'Auteur retourna de *Seide*
 „ à *Tyr*, par terre, à deux milles de *Seidon*. Il
 „ trouva un fragment de Colonne de dix
 „ pieds de long, sur vingt pieds de diamètre,
 „ avec une Inscription défigurée, mais qui
 „ paroît, ce semble, des travaux que les Em-
 „ pereurs *Septimius Severus* & *Pius Pertinax* a-
 „ voient fait pour rétablir les chemins (car
 „ l'Inscription manque dans le Manuscrit
 „ que j'ay consulté.) Il semble que c'étoit
 „ une Colonne Milliaire. A six milles de
 „ *Seide*, on laisse, sur la gauche, un fort beau
 „ Village nommé . . . & a neuf milles un au-
 „ tre, nommé *Serphante*, l'un & l'autre sont
 „ sur le penchant de la Montagne. Avant que
 „ d'y arriver, on passe quatre Torrents & deux
 „ Fontaines, dont une à deux milles du Cap
 „ de *Serphante*, fait un très-gros Raifseau qui
 „ tombe dans la Mer. Les Ruines d'un Bassin
 „ font voir que les eaux en étoient retenues
 „ pour.

„ pour les porter , par le moyen d'un Aque-
 „ duc ou Canal souterrain (qui est aujourd'
 „ d'huy coupé , par un Torrent qui ne passoit
 „ pas là autrefois) à une très-grosse Ville sur
 „ la Mer , que l'on croit aujourd'huy avoir
 „ été l'ancienne *Sarepta Sidoniorum* , & qui pour-
 „ roit bien n'être pas différente de l'*Oenitho-*
 „ *polis* de Strabon , entre Tyr & Sydon. Il reste
 „ encore , en ce lieu , un grand nombre de
 „ Ruines & de pierres taillées , qui tiennent
 „ près d'une lieue. Aujourd'huy toute la Côte
 „ de Tyr à Sydon est déserte. A trois milles
 „ de *Serphante* , est une Côte de Roche de pier-
 „ res vives , dans lesquelles on a taillé , à la
 „ pointe du ciseau , plus de deux cents Grot-
 „ tes , séparées les unes des autres. La Campa-
 „ gne est semée de matériaux , qu'on recon-
 „ noît avoir été mis autrefois en œuvre , &
 „ sur le bord de la Mer on trouve une grande
 „ quantité de pierres taillées & dressées à l'é-
 „ querre , en sorte que quoy qu'il ne reste au-
 „ cuns vestiges de Batiment , la tradition du
 „ Pais , qui veut que ç'ait été jadis une gran-
 „ de Ville , semble assez bien fondée. Il y a ,
 „ parmi ces Grottes , un grand nombre de Cî-
 „ ternes. Ces Grottes sont taillées dans le Roc,
 „ qui a divers angles , rentrants & saillants ;
 „ & pendant près d'un quart de lieue , on n'y
 „ voit que des trous quarrés , comme des fenê-

„ tres , à diverses hauteurs , les uns au-dessus
 „ des autres. Les avenues de quelques unes
 „ sont très-difficiles & d'autres fort aisées , à
 „ cause que l'on a pratiqué des degrez au-de-
 „ hors. La porte a deux pieds & demy de haut,
 „ sur trois de large , avec une feuillure de trois
 „ pouces en dehors , qui ser voit apparemment
 „ à fermer la porte avec une pierre. Ensuite
 „ est un petit Vestibule de trois pieds & demy,
 „ sur quatre de profondeur , & trois & demy
 „ de hauteur , en sorte que l'on peut seulement
 „ s'y tenir couché & non pas debout. On des-
 „ cend de la porte dans la chambre sans mar-
 „ che , quoy que le sol soit un pied plus bas
 „ que le pas. Dans quelques-unes des Grottes
 „ est un trou ou niche de dix huit pouces en
 „ quarré , profond , aux uns de six pouces , aux
 „ autres de trois seulement , avec un rebord
 „ égal tout autour. Au fonds de la Grotte est
 „ une ouverture égale à la première , avec une
 „ feuillure , mais sans nulle marque de gonds.
 „ On descend deux pieds dans une chambre ,
 „ qui en a cinq de haut , six de profondeur ,
 „ quatre de largeur sur le devant , & six au
 „ fonds , qui va en élargissant : ces trois faces
 „ sont égales. A deux pieds du sol , est de cha-
 „ que côté , une auge entaillée dans la Roche ,
 „ de deux pieds & demy de profondeur , sous
 „ une Arcade en anse de panier : ces auges
 „ sont

„ sont creusées de huit pouces. L'Auteur ré-
 „ fute ceux qui prennent cela pour des Cellu-
 „ les d'Hermites , & croit que ce sont des Sé-
 „ pultures anciennes , ce qui me semble plus
 „ vray-semblable.

„ Il entre dans un détail curieux , mais peu
 „ important , sur les variations que la diver-
 „ sité de situation avoit contraint d'apporter
 „ à cette construction , presque par tout éga-
 „ lement uniforme , & sur les précautions que
 „ l'on avoit prises pour garantir ces Grottes
 „ de l'inondation en tems de pluie. Le de-
 „ vant de chaque porte se fermoit avec une
 „ grande pierre plate. Les degrez de plusieurs
 „ de ces Grottes ont été coupez , apparem-
 „ ment après qu'elles ont été remplies , quoy,
 „ qu'on les ait ouvertes toutes dans la suite ,
 „ dans l'espérance d'y trouver des Thresots ,
 „ comme on a fait aux Sépulchres des Rois
 „ de Jerusalem. Ainsi , il y a quelque appa-
 „ rence que ces Grottes servoient de Sépul-
 „ cres aux habitants de la Ville , qui étoit sur
 „ le bord de la Mer , & qui étoit peut être
 „ plus ancienne que Tyr & Sydon. L'Arabe ,
 „ qui l'accompagnoit , l'assura que là auprès ,
 „ sur le bord de la Mer , étoient deux gran-
 „ des Villes , dont l'une étoit nommée *Ensa-*
 „ *rie* , & l'autre *Edmour* ; mais comme ces gens
 „ défigurent les noms anciens , on ne sçauroit
 „ com-

„ compter sur leur témoignage. Au-delà est
 „ la Riviere, nommée *Blasfouril*, ou... Elle ne ta-
 „ tit point, & il y a un Pont. Deux milles
 „ par-delà est une autre Riviere, nommée la
 „ *Casimir*, autrefois *Eleutherus*, elle n'a que 12.
 „ toises de large, elle va se jeter dans la
 „ Mer, après avoir serpente dans ces Campa-
 „ gnes. Il y avoit un beau Pont, qui est miné
 „ aujourd'huy. A deux cents pas, sur une hau-
 „ teur, est un Village fermé, de même nom,
 „ avec une Tour, qui les défend contre les
 „ Arabes. On laisse ensuite, sur le bord de la
 „ Mer, un amas prodigieux de pierres tail-
 „ lées, dont le Rivage & la Campagne en est
 „ couverte. Les Arabes assurent que ce sont
 „ les Ruines de la Ville de *Setten*. A deux mil-
 „ les de Tyr est une Fontaine merveilleuse,
 „ pour l'abondance & la beauté de ses eaux,
 „ quoy qu'elle ne soit pas à six milles de la
 „ Mer: les Arabes la nomment *Acbono*. On lais-
 „ se Tyr sur la droite, & un Village nommé
 „ *Machouca*, deux milles avant dans les terres,
 „ au pied duquel passent les Aqueducs qui
 „ portoient l'eau à Tyr: ils traversent une
 „ Plaine d'une fertilité merveilleuse, quoy
 „ qu'inculte. On traverse le *Raibea*, nom-
 „ né *Hannezy*, qui vient d'une grosse Source,
 „ & l'on arrive enfin à ce Puits, tant vanté
 „ par les Voyageurs, & duquel ils comptent
 „ tant

„ tant de Fables , sur la foy d'une tradition
 „ toujours incertaine & peu exacte , & sou-
 „ vent absolument fabuleuse.

„ L'Auteur décrit fort au long ce fameux
 „ Puits de Tyr. Il en avoit dessigné le plan
 „ & le profil, avec la coupe, mais je n'ay pû
 „ avoir communication des figures du Manuf-
 „ crit. Ce qu'il en dit, se réduit 1°. à ce que
 „ les Sources, qui forment ce Puits, au nom-
 „ bre de trois, viennent des Montagnes, nom-
 „ mées Antiliban, & qui sont à trois milles à
 „ l'Orient, ce qui fait qu'elles s'élèvent, en
 „ bouillonnant, au dessus de la surface de la
 „ terre, & que l'on a construit des Puits pour
 „ leur donner moyen de monter à une hau-
 „ teur, telle que l'on peut les conduire par un
 „ Aqueduc à Tyr, qui étoit dans une Isle à
 „ cinq milles delà, ce qui se fait par un Aque-
 „ dac, partie au-dessus, partie au-dessous du
 „ sol. de la terre, selon que le niveau l'a de-
 „ mandé. 2°. Que l'on a joint les eaux de quel-
 „ ques autres Sources plus éloignées, pour
 „ grossir celle-cy. 3°. Que la structure de ces
 „ Puits étoit merveilleuse pour sa solidité,
 „ qui subsiste encore aujourd'huy, quoy que
 „ l'eau transpire par le peu de soin que l'on a
 „ eu de la ménager; & cet ouvrage est plus
 „ ancien que les Croisades, & tout au moins
 „ du tems de la fortune des Tyriens, sous les
 „ Empe-

„ Empereurs. 4°. Que l'Auteur ayant sondé
 „ la profondeur de ces Puits , trouva que le
 „ plus grand est seulement de treize pieds plus
 „ bas que le sol , & sa sonde amena du sable :
 „ les bords sont moins profonds. 5°. Le grand
 „ Puits a de diametre quatorze toises par en
 „ bas , & huit par en haut. Les dedans sont en
 „ voute , & le Puits s'élargit par le pied. Il est
 „ ouvert en octogone. Les deux autres , qui
 „ sont à quarante toises , ont, l'un neuf, & l'au-
 „ tre sept toises d'ouverture ; chacun d'eux se
 „ décharge dans un Canal , qui va tomber
 „ dans l'Aqueduc , dont le Canal avoit trois
 „ pieds de large sur trois de profondeur. 6°.
 „ Le grand Puits est conservé dans tout son
 „ entier ; & les deux autres laissent échaper
 „ l'eau , dont on se sert pour faire travailler
 „ trois Moulins. Delà à Tyr , il y a cinq mil-
 „ les , le long de la Marine , & l'on rencon-
 „ tre plusieurs Fontaines & Ruisseaux.

„ Strabon dit que la vieille Tyr étoit à 30.
 „ stades au-dessous de la nouvelle, c'est-à-dire,
 „ aux environs de cette Fontaine. Tyr n'étoit
 „ plus qu'un monceau de Ruines , totalement
 „ inhabité , lorsque l'Auteur y passa , quoy
 „ que ses Ports soient les meilleurs de toute
 „ la Côte.

„ Il étoit que l'éminence , sur laquelle est
 „ le Village de *Machouca* , qui est à deux mil-

„ les

„ les de Tyr , pouvoit être le Temple d'Her-
 „ cule, hors de la Ville, dont il est parlé dans
 „ Quinte-Curse. Il observe qu'Alexandrie, dans
 „ la construction de sa Digue, avoit l'exem-
 „ ple de Nabuchodonosor, qui avoit pris cet-
 „ te Ville de la même façon, (*a*) elle fut pri-
 „ se en 1199. par *Saladin*, & absolument rasée,
 „ en sorte qu'il n'y reste plus que des mon-
 „ ceaux de Ruines, parmi lesquelles on voit
 „ quelques restes de voutes & de Colomnes,
 „ qui donnent une grande idée des magnifi-
 „ ques Bâtimens dont ils sont les vestiges.

„ Il dit, en passant, que toutes les Colom-
 „ nes qu'il a vû en Egypte sont Corinthien-
 „ nes, celle d'Alexandrie a, dit-il, 23. pieds
 „ de tour, sur 80. de long. (*b*)

„ On trouve aux environs beaucoup de sa-
 „ ble propre à faire le verre, comme les An-
 „ ciens l'ont observé; & l'on en fait encore
 „ par divertissement avec du feu & du nitre,
 „ sans grande peine.

„ Il retourna à *Scide*, dont il ne voulut point
 „ partir pour *Baruth*, en compagnie d'une
 „ troupe de Religieux qui y alloient, obser-

„ vant

(*a*) Mais ce fait est faux, Nabuchodonosor ne prit que la vieille Tyr, qui étoit en Terre-ferme.

(*b*) On a plusieurs mesu-

Tom. V.

res plus détaillées des di-
 mensions de cette Colom-
 ne, dans Corneille le
 Bruyn, dans Paul Lucas,
 &c.

E c c

„vant que ces sortes de gens dans ce pais-là,
 „sont ordinairement sans esprit & sans éra-
 „dition , & sont mille fois plus fâcheux en
 „Voyage que des femmes. Il prit le party
 „d'aller par terre, parce que le vent le trou-
 „va contraire,

„En sortant de *Syde*, on laisse à droite l'A-
 „queduc, qui y conduit de l'eau d'une Rivie-
 „re, qui coulant d'entre les Montagnes,
 „vient tomber à deux milles de la Ville. On
 „trouve quatre ou cinq gros Villages, avec
 „des Tours, mais qui ne servent de rien.
 „A 12. milles est le Village de *Gie*, ensuite
 „est la Riviere, nommée *Damour* par ceux
 „du pais, & anciennement *teporot*; elle est
 „fort profonde & fort rapide. Le Pont est
 „rompu. Il y avoit autrefois deux forts Châ-
 „teaux, qui défendoient ce passage du tems
 „des Croisiez, dont il ne reste que les Ruines.
 „Tout ce pais, jusques à deux lieues de *Banick*,
 „est assez désagréable. On voit des Monta-
 „gnes, qui régner le long de la Mer. A 2.
 „milles de distance, & qui paroissent assez
 „steriles. La Plaine est d'un terrain gras, &
 „ou le chemin est difficile en hyver, c'est
 „pourquoy il y avoit un grand chemin pavé,
 „entretenu par les Empereurs, qui alloit jus-
 „qu'à *Asialon*, comme il paroît par les Inscrि-
 „ptions Grecques & Latines, que l'on trouve

„ en

„ en divers endroits, & par les restes de ce
 „ pavé que l'on apperçoit quelquefois. On
 „ trouve, sur cette route, les Ruines d'une
 „ grosse Ville, dont il ne reste plus qu'un mi-
 „ serable Village : on y voit encore un nom-
 „ bre prodigieux de Tombeaux de pierre,
 „ avec un couvercle aussi de pierre en dos d'a-
 „ ne, qui ont sept à huit pieds de long, sur
 „ quatre de large. On ne connoît point le
 „ nom de cette Ville dans le pais, à moins
 „ que ce ne soit la Ville des *Lions*, que Stra-
 „ bon met sur le chemin de *Seyde* à *Baneth*.
 „ Ptolomée place aussi, sur cette route, l'em-
 „ bouchure du Fleuve *Leontos*. Le pais com-
 „ mence au delà à s'élargir & à former une
 „ Plaine fort agréable. On passe une Vallée
 „ de plus de trois quarts de lieues, plantée
 „ d'oliviers & de meuriers. On passe ensuite
 „ un bois de pins, planté au cordeau, pen-
 „ dant une demy-lieue, & l'on arrive à *Bar-*
 „ *routh*, dont les environs sont fort agréables
 „ & assez ombragez. Elle est à 25000. pas de
 „ *Seide* par Mer, mais par terre on en compte
 „ 30000. Cette Ville est dans le fonds d'un
 „ Golphe, qui peut avoir 8 milles d'un Cap
 „ à l'autre. Elle est sur le rivage Méridional,
 „ avec un Port médiocre, fermé par quelques
 „ Rochers.

„ Il y a des Ruines magnifiques de Tem-

Ecc ij „ ples,

„ ples, des Palais, & des Colomnes, qui sont
 „ les plus belles du monde, après celles d'Alexandrie. Elle étoit le séjour ordinaire de
 „ l'Emir *Facardin*, qui s'étoit érigé en quelque
 „ façon en Souverain, d'une partie des pays
 „ qui sont entre le Mont Carmel & Tripoly;
 „ l'Auteur fait son H.stoire, ainsi que celles
 „ des Druses, peuples des Montagnes qui se
 „ disent descendus de ces Francs, qui ne peuvent
 „ s'embarquer pour repasser en Europe,
 „ après la décadence du Chr.istianisme en ces
 „ contrées, & qui pour la plupart ne sont pas
 „ Mahométans. L'Emir *Facardin*, né parmi ces
 „ peuples, trouva le moyen de s'agrandir &
 „ de se rendre assez puissant pour résister au
 „ Grand Seigneur; mais enfin, ayant été pris
 „ & mené à Constantinople, il eut le col coupé,
 „ par vengeance de la Guerre que les ennemis
 „ faisoient continuellement de faire à la Porte. Depuis
 „ le Grand Seigneur a établi des *Agas*
 „ dans les Villes qu'il lui a enlevées. Ses petits-fils
 „ sont néanmoins encore dans les
 „ Montagnes assez indépendants. L'Auteur
 „ alla par Mer à Tripoly; mais se fit arrêter
 „ à l'embochure du *Nabar Kelb*, ou Rivière
 „ du Chien, ainsi nommée, à cause d'une
 „ Statue de pierre, représentant un Chien qui
 „ est dans la Mer, à quelque pas du rivage;
 „ elle est à trois lieues de *Barouth*. Strabon
 „ nom-

„nomme cette Riviere *Λοῦπος*, le *Loup*. Il y avoit
 „un Pont sur cette Riviere, construit par les
 „Romains & rétably plusieurs fois depuis.
 „On a ouvert un passage, au travers de la
 „Montagne, pour y arriver, qui est large de
 „trois toises sur plus de quinze de haut. Il
 „y a des figures d'Empereur taillées dans la
 „Roche, avec des Inscriptions Grecques,
 „Latines & Syriaques, qui signifient la mê-
 „me chose. Voicy la Latine, commela don-
 „ne l'Auteur.

„IN HIS EMINENTIBUS MONTIBUS
 „APERUIT. VIAM. IMPERATOR. AN-
 „TONINUS PIUS. CÆSAR. ET PONTI-
 „FEX MAXIMUS.

„Plus bas, elle est mieux figurée. (El-
 „le est plus exactement dans *Stockavve*.) Au
 „bout du Pont est une longue pierre, avec
 „une Inscription Syriaque que l'on ne peut
 „lire, pas même ceux du pais, mais au des-
 „sus de la descente, au lieu où est le Chien,
 „on en voit une autre, en ces termes ;

„IMP. CÆS. M. AURELIUS. ANTONI-
 „NUS. PIUS. FELIX, AUGUSTUS. PAR-
 „TICUS. ARABICUS BEIANIERS.

„ Ce dernier mot est corrompu , peut-être
 „ est-ce ADIABENICUS, titre commun sur
 „ les Inscriptions de ce tems-là. Au-delà du
 „ *Nahar Keib*, on trouve le Fleuve d'*Ibra-*
 „ *him*, nommé par les Anciens *Adonis*, sur le-
 „ quel il y a un parfaitement beau Pont d'une
 „ seule Arche, la vieille *Byblos* étoit aux envi-
 „ rons. Le Liban, qui commence dès Thyr,
 „ continue jusqu'à Tripoly, par l'espace de
 „ plus de cinquante lieues. L'Auteur arriva
 „ de bonne heure à *Gebail*, autrefois *Byblos*, où
 „ il vit des pierres que l'on trouve à demy
 „ journée de la Mer, au-delà de la Monta-
 „ gne, auprès des Villages de *Cassil* & de *Kec-*
 „ *kel*, dans lesquel les sont des figures de tou-
 „ tes sortes de Poissons empreintes, de toutes
 „ sortes de couleurs. *Byblos* étoit bâtie sur le
 „ Côteau d'une Montagne, avec un petit
 „ Port assez passable sur le haut, qui étoit ap-
 „ paremment le Chœur de la Ville. On voit
 „ encore plusieurs Colonnes sur pied, avec
 „ beaucoup de fragments de Bases, Chapi-
 „ teaux, Frises, &c. sur l'une desquelles on
 „ lit ces mots *ΒΑΣΙΛΕΥΣ*. L'Auteur croit que
 „ ces Ruines, qui sont auprès d'une des Por-
 „ tes, sont celles du Temple d'*Adonis*. On voit
 „ un grand nombre de Colonnes posées au-
 „ près du Port, l'une sur l'autre, comme des
 „ buches. Le Château est construit, avec plu-
 „ sieurs

„ fleurs autres Colonnes , employées en guise de pierres.

„ Notre Voyageur s'étant rembarqué , il passa à la vûe du Cap *Pogio* , où il y a des Ruines assez considérables d'une Ville de même nom , qui étoit un Evêché , du tems des Croisades. A trois milles en Mer est une Source d'eau douce , dont l'eau s'élève à gros bouillons au-dessus de l'eau salée , sans se mêler avec elle , comme on en a fait l'expérience. La Ville de Tripoly est à demy-lieu de la Mer. Il y a quelques Ruines près du Port , où est la Douane , qui font croire qu'il y a eu autrefois une Ville en cet endroit , où l'on voit un grand nombre de Colonnes. L'autre Ville étoit à la pointe du Cap , vers le Nord , & il en reste fort peu de Ruines. La troisième , qui subsiste encore , sous le nom de *Traplos* , étoit au milieu des deux autres au Levant , à demy-lieu dans les terres , dans un fonds , au pied d'une Montagne , qui la commande de tous côtez. A l'Orient de la Ville est une petite Rivière , qui coule dans un Valon étroit , la Ville a 1000. pas de long sur 500. de large , & est passablement bâtie. Elle est traversée par une Rivière , qui vient du Liban , à 7. lieux de-là , & qui est quelquefois très-grosse de la fonte des neiges. A deux milles

„ de la Ville est un grand Aqueduc, qui joint
 „ deux Montagnes, entre lesquelles coule la
 „ Riviere. Il a quarante-cinq toises de long
 „ sur huit de hauteur. Il conduit, d'une Mon-
 „ tagne à l'autre, vingt pouces d'eau sur 15.
 „ qui vient de plus de deux lieues, & $\frac{1}{2}$. & qui
 „ fournit de l'eau à une partie de la Ville. Cet
 „ Aqueduc est un ouvrage des Chrétiens,
 „ comme on le voit à une Croix qui est au
 „ plus haut.

„ Quatre ou cinq Nations, différentes en
 „ mœurs, gouvernements, & Religion, oc-
 „ cupent ces Montagnes, depuis Tyr jusqu'à
 „ Laodicée. Les *Methouly*, ou Sectateurs d'*A-*
 „ *ly*, depuis Tyr jusqu'à Seide. Ils ne sont
 „ pas plus de 2000. mais ils ont été en plus
 „ grand nombre. Les *Druses*, de Seide à Ba-
 „ routh, restes des Francs, qui se retirants dans
 „ les Montagnes s'allièrent avec les Maroni-
 „ tes, & se maintinrent dans une assez gran-
 „ de puissance, jusqu'au règne d'Amurat.
 „ Ils avoient alors, en 1585. cinq Princes;
 „ *Ebrenan*, qui commandoit aux Pais, entre
 „ Césarée, Acre, Tyr & Sydon. *Abremansfour*,
 „ à celui de Barouth & d'Anafe, & résidoit
 „ à Gafir, gros Bourg dans les Montagnes.
 „ *N...* étoit maître du pais voisin de ce der-
 „ nier, dont il étoit grand ennemy. *Ebnifer*
 „ avoit l'arriere Lyban, vers Balbek; & l'E-

„ sur *Ali abne Carfus*, vers les Sources du Jour-
 „ dain, & Césarée de Philippe. Le Visir *Ibra-*
 „ *him Pacha* trouva moyen de les desunir & de
 „ les obliger à se soumettre. L'Auteur en don-
 „ ne le detail, tiré de *Thomas Minaday de*
 „ *Rovigo*, qui étoit alors à Constantinople.
 „ Comme il en périt alors un grand nombre,
 „ ils se sont resserrez entre Seide & Tripoly,
 „ & n'obéissent qu'à un *Emr.* Ils sont habil-
 „ lez comme les Arabes, & leurs femmes se
 „ distinguent par un grand voile noir, qui
 „ leur couvre la moitié du corps. Ils n'ont,
 „ à parler juste, aucune Religion, quoy qu'ils
 „ soient circoncis pour la plupart. Ils ne pro-
 „ fessent point le Mahométisme, & s'ils par-
 „ lent de Jesus-Christ d'une façon respectueu-
 „ se, c'est peut-être plutôt pour leur commer-
 „ ce avec les Francs, qu'une suite de leur ori-
 „ gine. De Baneth à Tripoly, sont les Maro-
 „ nites, parmy lesquels les Turcs n'ont pu
 „ encore s'établir.

„ La Nation des *Assassins* demeueroit au-des-
 „ sus de Tripoly, aux environs de Tortose,
 „ du tems des *Croisades*, les Meurtres fréquents
 „ qu'ils commettoient, ont fait donner, en
 „ François, leur nom à ceux qui tuent quel-
 „ qu'un de sang froid, ils étoient plus de
 „ 60000. hommes, avoient dix bons Châteaux,
 „ qui tenoient une assez grande étendue de

„ pais dans leur dépendance; ils avoient un
 „ Prince *Scherk*, électif. Da tems d'Aimery,
 „ Roy de Jerusalem, lear *Scherk* se fit Chré-
 „ tien, & baptiser ses sujets, demandant d'é-
 „ tre exempt du Tribut qu'ils payoient aux
 „ Religieux du Temple, ce que le Roy leur
 „ fit accorder, en se chargeant de le paier,
 „ ces peuples vécurent depuis en bonne intel-
 „ ligence avec les Francs. Depuis que ceux-
 „ cy eurent été chassés, ils ont repris leurs
 „ anciennes coutumes. Ils ressemblent fort
 „ aux Druses, ne se disant Musulmans que pour
 „ la forme, ils n'ont ny Eglise ny Mosquée;
 „ mais s'assembler dans leurs maisons aux
 „ Feres de Pâques, Noël, la Circoncision,
 „ & les Rois, ils recitent quelques Prières sur
 „ du pain & du vin, qu'ils mangent & boi-
 „ vent, pour suivre une pratique dont il ne
 „ connoissent pas l'origine. Leurs femmes ne
 „ se cachent point le visage & conversent
 „ avec les Etrangers, elles sont cependant
 „ très-vertueuses, on les nomme *Nassries*, &
 „ ailleurs *Nassrouts*, diminutif de mépris de
 „ *Nassrount*, nom des Nazaréens ou Chrétiens.
 „ Les Mahométans les nomment *Kellins*, ou
 „ Chiens de l'Arabe *Kelb*, a cause d'un mot
 „ que l'on prétend avoir été dit par Soliman.
 „ La Ville de Tortose a été bâtie sur les rai-
 „ nes de celle d'*Antaradus* & de celle d'*Aradus*,
 „ dans

„ dans l'île de ce nom , qui ayant été fondée
 „ par des meurtriers , devint un azile ouvert
 „ à tous les Banqueroutiers & les Scelerats ,
 „ & à tous ceux qui ne subsistoient que des
 „ brigandages , qu'ils exerçoient sur toutes
 „ les Villes de cette Côte , ce lieu semblant
 „ destiné , ou être dans tous les tems une re-
 „ traite de brigands ; il étoit , sous les Turcs ,
 „ le Rendez-vous de tous les Corsaires de l'A-
 „ chipel & de la Méditerranée , qui non con-
 „ tent d'y trouver une retraite (car le mouil-
 „ lage est excellent) ravageoient toute la Cô-
 „ te , en sorte que le Grand Seigneur y a fait
 „ construire une Forteresse.

„ L'Auteur , après cette longue digression ,
 „ revient à la description de Tripoly ; il dit
 „ qu'il alla voir les Ruines de l'ancienne Tri-
 „ poly , bâtie à la Marine , sur le Cap le plus
 „ avancé. Ces Ruines sont très-grandes , l'é-
 „ paisseur & la solidité des murailles est sur-
 „ prenante , le ciment a fait corps avec la
 „ pierre ; & malgré les efforts que les Sarra-
 „ sins ont fait pour les renverser , il en de-
 „ meure encore de grands pans sur pied. El-
 „ le fait face à la Mer , de trois côtes , & on
 „ prétend même qu'elle étoit séparée de la
 „ terre par un large fossé. Elle fut prise par
 „ la Sappe , & les Sarrafins l'ont entièrement
 „ ruinée. On laboure aujourd huy dans son

„enceinte. On y voit quelques Colomnes ,
 „mais les Arabes les coupent pour bâtir.

„L'Auteur voulant aller à Damas & à Bal-
 „bek , prit le parry d'y aller par Baruth , ce
 „qui étoit le plus long. De Seide , on va à
 „Damas en deux jouts & demy. De Tripo-
 „ly , on n'est que quatre jours , par le droit
 „chemin , en bonnes journées ; mais les Ca-
 „ravanes en mettent sept , la Côte , en des-
 „cendant de Tripoly , est fort resserrée de
 „Montagnes assez stériles , mais cultivées au-
 „trefois. Pendant trois lieues on laisse sur la
 „droite quelques Ruines , qui étoient ja-
 „dis des Bourgades , comme *Kalamour*. On re-
 „pose à *Ankly*, Village sur une pointe de Cap
 „assez étroite , & environnée de la Mer de
 „trois côtez. On voit , sur la pointe , un re-
 „ste de Forteresse , qui pourroit être le Châ-
 „teau Lambert , si fameux pendant les *Croisá-*
 „des. Le país s'élargit en cet endroit & for-
 „me une Plaine fertile d'une lieue & demie.
 „On passe au pied d'une Colline , partie de
 „terre , partie de roche , où l'on voit quan-
 „tité de Cellules taillées dans le Roc , pour
 „servir de Sépultures , dont l'entrée peut
 „avoir 2½. pieds en quarré. Mais le Roc a etc
 „escarpé , pour en descendre l'abord. Une
 „Montagne de pierres blanches , droite com-
 „me une ligne , avance près de trois quarts

„de

„ de lieue à la Mer , d'une hauteur toute éga-
 „ le , & qui fait un angle droit avec la rive ,
 „ à laquelle elle se joint & termine cette Plai-
 „ ne. Là commence un chemin très-rude, qui
 „ dure près de trois lieues , toujours en mon-
 „ tant par des sentiers fort étroits , passant
 „ de côteau en côteau : l'Auteur assure qu'il
 „ n'a jamais vû tant de Montagnes s'entre-
 „ traverser, comme en ce lieu. La terre, qui
 „ couvre la pierre qui est dessous , est très-
 „ fertile. Ces Montagnes sont cultivées &
 „ peuplées. Quand on commence à descen-
 „ dre , on trouve le Val, on le plus agréable
 „ du monde, dans lequel coule une Riviere ,
 „ nommée *Nahar* & *Kala Emfila*, du nom d'un
 „ Chateau bâti en triangle , sur un Rocher
 „ détaché de la Montagne , à une portée de
 „ mousquet, il défendoit le passage d'un Pont,
 „ & une partie des eaux de cette Riviere
 „ étoient portées , par un Aqueduc, dont on
 „ voit les Ruines dans le flanc de la Monta-
 „ gne, dans une Ville dont on ignore le nom
 „ ancien , & qui semble, par la relation, un
 „ peu confuse en cet endroit , n'être autre
 „ chose que celle qu'il nomme *Betron* , & où
 „ l'on voit encore grand nombre de Colom-
 „ nes & des Ruines. A deux lieues de Betron,
 „ on trouve *Gibail* , où il reste aussi des Rai-
 „ nes de murailles : on a déjà parlé de cette
 „ Ville.

„ Ville. On passe ensuite deux Ponts, & l'on
 „ arrive à la Riviere d'*Ibraim*, autrefois *Ado-*
 „ *ntuf*, mais il n'y a aucun vestige d'habita-
 „ tion, quoy que, selon les apparences, l'an-
 „ cienne *Billos* fut en ce lieu. Cette Riviere
 „ est très-rapide, & a douze toises environ
 „ de largeur, elle vient des Montagnes, on
 „ la passe sur un Pont d'une seule arche. En
 „ suivant la Marine, on laisse, à la gauche,
 „ plusieurs beaux Villages de Maronites, la
 „ croupe du Mont Liban, d'où sort la Rivie-
 „ re du Chien, se nomme *Castrazan* aujour-
 „ d'huy, autrefois *Mont Cumax*, & est ce.e-
 „ bre par ses bons vins Muscats. Cette Ri-
 „ viere se divise en deux branches à demy-
 „ lieue de sa Source, qui est fort abondante:
 „ on la passe sur un Pont, semblable à celui
 „ de *Nahar Ibrahim*. La Riviere, au Sud, cou-
 „ pe le Rocher, sur lequel porte ce Pont, &
 „ il a fallu tailler un chemin de douze pieds
 „ de large dans le Roc, avant quoy il falloit
 „ prendre un détour de plus de douze lieues
 „ dans les Montagnes, au lieu que le droit
 „ chemin est de trois, le Pont a été ruiné &
 „ rétabli plusieurs fois. Il y a des Inscriptions
 „ Arabes, & une entr'autres, sur laquelle
 „ sont deux Coupes ou Calices, ce qui pour-
 „ roit regarder le tems des *Croisades*. L'Archie-
 „ vêque, qui a fait tailler ce chemin, est re-
 „

„ presen-

„présenté en trois endroits différents, à ron-
 „de bosse, vêtu d'une robe longue, avec une
 „grande barbe, & un bonnet semblable à
 „celui des *Cravattes*, une branche d'olivier
 „d'une main, & de l'autre une forme d'é-
 „querre. En deux ou trois endroits, il pa-
 „roît un enfoncement dans le Roc incrusté,
 „d'une manière de chaux, avec de l'écritu-
 „re, en caractère menu, d'un assez petit ro-
 „main, mais si effacé, que l'on n'en peut rien
 „dechiffrer. On y lit ces deux Inscriptions.

„IMP. CÆS. M. AURELIUS.

„ANTONINUS. PIUS. FELIX. AUGUSTUS.

„PONTIFEX MAX BRITANN. * AGGERE. M^o.

„MAXIMUS PONTIFEX. MAXIMUS.

„MONTIBUS. IMMINENTIBUS.

„IN COELL. M. INCISIS VIAM DILATAVIT

„ANTONINIAM SUAM.

„INVICTE IMPERATOR

„ANTONINE. FOELIX. AUGUSTE MULTIS.

„ANNIS IMPERES.

* Peut-être
 MAX. GER.
 M^o.

„Après d'une représentation de l'Archi-
 „tecte, semblable à la première, le caracte-
 „re de l'an & de l'autre sont à demy effacez,
 „ainsi il y a quelque faute dans la première.

„L'Auteur arriva enfin à Baneth, d'où il
 „partit à trois heures après-midy. Il gagna
 „les

„ les Montagnes avant la nuit , & marcha
 „ jusqu'à minuit , de Montagne en Monta-
 „ gne , attendit le jour sur le plus haut som-
 „ met , où il éprouva un froid très-vif. Le
 „ lendemain , il trouva dans ces lieux pres-
 „ que inaccessibles , des Villages arçs bien bâ-
 „ tis. Les chemins sont si difficiles , qu'il fut
 „ obligé de mettre souvent pied à terre. Sur
 „ les cinq heures du soir , il descendit dans la
 „ grande & fameuse Plaine , qui est derrière
 „ le Liban , & qui , sur six lieues de large , &
 „ en d'autres trois seulement , régne depuis
 „ Seide jusqu'à Alep. Elle est coupée de plu-
 „ sieurs Rivières. Celle qui tombe à Seide la
 „ traverse & vient du côté de Damas , où il
 „ y a grand nombre de Villages. Il laissa , sur
 „ la droite , un Chateau ruiné & bien barty ,
 „ mais commandé de la Montagne. En ce lieu ,
 „ près d'une Rivière & d'un Moulin , les che-
 „ mins de Damas & de *Balbek* se séparent. On
 „ marche dans la Plaine , vers le Nord , & à
 „ 12000. dela , il arrêta sur le bord d'une Ri-
 „ vière , près du *Kamp* de l'*Emir Narfous* , ou
 „ Prince des Arabes , jadis nommez *Sureens*. Il
 „ en partit le lendemain sur les sept heures ,
 „ & arriva sur le midy à *Balbek* , ayant laissé ,
 „ sur la droite & sur la gauche , grand nom-
 „ bre de Villages. Il y a à *Balbek* grande quan-
 „ tité de Ruines : mais comme il n'y reside
 „ „ aucuns

„ aucuns Chrétiens, & que les Francs y pa-
 „ sent rarement, on les rançonne cruelle-
 „ ment, & les avanies y sont à craindre. L'Au-
 „ teur fait une description de ces Ruines,
 „ dans laquelle il seroit fort ennuyeux de le
 „ suivre, pour n'entendre parler que de fri-
 „ ses, volutes, &c. n'ayant pas vu une In-
 „ scription, ny même un bas-relief, ou Sta-
 „ tué qui puisse nous instruire. *Balbek* est situé
 „ sur la pente d'une Colline, qui se joint aux
 „ Montagnes de l'Arabie *Iurée*, qui sont
 „ opposées à celles du Liban, & qui en sont sé-
 „ parées par cette longue Plaine, dont nous
 „ venons de parler. Cette Ville est fermée de
 „ murailles, qui sont du tems des Croitades.
 „ On voit, en plusieurs endroits, des Ruines
 „ de son Temple, des Aiglons; & dans une
 „ voûte, un Aigle, portant un Foudre dans ses
 „ serres. Plusieurs bas-reliefs seulement ébau-
 „ chez, & quelques autres circonstances re-
 „ marquées par l'Auteur, font croire que ces
 „ bâtimens n'ont pas été achevez. La plû-
 „ part des Colomnes ont été apportées d'E-
 „ gypte. L'Auteur croit que si cette Ville n'é-
 „ toit point *Hicelopolis*, c'étoit celle de *Cbileis*,
 „ bâtie par un Ptolomée dans l'Iurée. Ces
 „ Peuples ont souvent un Aigle, tenant un
 „ Foudre sur le revers de leurs Médailles. Mon-
 „ conis, plus heureux que lui, y trouva une

418 EXTRAIT D'UN VOYAGE;

* V. *Mémoires, Asien-
tiques, & la
N. Descrip.
de Syrie. De
la Roque.
Paris 1722.*

Inscription, qui faisoit mention de la Ville
d'Héliopolis, DIIS HELIUPOL *. L'Auteur,
partant de *Balbek* pour Damas, entra dans
les Montagnes de l'Iturée, passa sur un Pont
d'une arche, la Rivière qui tombe à *Baneth*,
coucha dans les Montagnes; & rencontrant
le lendemain, dans le chemin de *Baneth* à Da-
mas, une grande Plaine fertile, qui peut
avoir six lieues de long sur trois de large,
s'y arrêta. On la nomme *Kaeldem*, & c'est
le lieu, ou, selon les *Majométans*, *Cain*
assomma *Abel*. A une journée de Damas,
dans cette Plaine, coule le Fleuve *Barradas*,
jadis *Chrysorhoas*. Il passa le soir la Rivière
sur un Pont, & alla coucher à *Gezen*, qui
est à 9. milles de Damas. Il arriva le lende-
main à Damas, Ville située dans une Plai-
ne, de deux journées de longueur sur une
de largeur, traversée de cinq ou six petits
Ruisseaux, ou plutôt Canaux de *Barradas*,
qu'on divise en cinq branches, à une jour-
née au-dessus de Damas, & ensuite en tant
de Canaux, que presque toutes ses eaux se
perdent dans les terres.

Les Prunes de Damas, nommées *Synacaprui-*
par les Anciens, n'y valent pas celles de
nos quartiers: les raisins, en récompense,
y sont excellents. Damas, avec les Faux-
bourgs, qui sont aussi grands que la Ville,
peut

„ peut égaler Orleans en grandeur. On croit
 „ que la Ville n'a pas toujours été au lieu où
 „ elle est bâtie maintenant, mais qu'elle étoit
 „ plus près de la Montagne, qui est à trois
 „ quarts de lieues au Nord, au pied de laquelle
 „ on voit encore une Ville assez raisonnable,
 „ appelée *Salhier*, qu'on prétend être l'an-
 „ cienne Damas ; mais les Ruines de Tem-
 „ ples, & les fragments de Colomnes anti-
 „ ques, persuadent l'Auteur que Damas a
 „ toujours été au milieu de la Plaine. *Salhier*
 „ a plusieurs Maisons assez belles, des Abre-
 „ voirs, dont l'eau est amenée, du haut de la
 „ Montagne, par des Canaux souterrains. Il
 „ y a à une lieue de la Ville, & à trois quarts
 „ de lieue de la Côte, un endroit où l'on en-
 „ terrez, dit-on, 40. Martyrs. De là on dé-
 „ couvre un grand Lac, qui est à sept lieues,
 „ au Levant de la Plaine.

„ Il nomme *Tourenmore*, la Ville de Palmyre,
 „ que les autres appellent *Tadmor*.

„ Il partit de Damas pour Alep, avec la Ca-
 „ ravane. Il trouva, à quatre lieues de la Vil-
 „ le, le *Kan Kasseir*, qui est peu éloigné de qua-
 „ tre petits Villages. Il y passe un bras d'une
 „ des petites Rivières, qui arrosent cette
 „ Plaine, très fertile & remplie de Villages.
 „ A quelque distance de ce *Kan*, on entre dans
 „ les Montagnes, & l'on passe un très-dan-

410 EXTRAIT D'UN VOYAGE ;

„ gereux défilé , où les Arabes s'embuchent
 „ ordinairement. Il est de cinq cents pas , taillé
 „ dans la Roche vive , au-dessus duquel étoit
 „ un Château des Romains , des Ruines du-
 „ quel on avoit bâti un *Kan* , qui est aussi ruiné.
 „ né. L'Auteur y trouva cette Inscription.

„ IMP. CÆSARIBUS.

„ LUCIO. SEPTIMO. ET PIO. PERTINACI.

„ SEMPER AUGUSTO.

„ LIVIUS CALPHURNIUS. PROVIN.

„ COELOS URIÆ. P. HOC. PROESIDIUM. CONS.

„ TRUXIT IN SECURITATEM PUBLICAM ET

„ SCÆNITARUM. ARABUM. TERROREM.

„ Ce qui montre que depuis long - tems les
 „ Arabes se font redouter dans ces quartiers.
 „ Une licue au-dessus du *Kan* , il quitta la Ca-
 „ ravane , pour aller au Monastere des Reli-
 „ gieuses *Basilienes* , qui est à la gauche , nom-
 „ mé *Sidnaya* , d'où il revint , par un chemin de
 „ traverse , à *Kotassê* , Village où il rejoignit la
 „ Caravane. Il y a un *Kan* magnifique. Il ren-
 „ contra une bande de Turcomans , qui re-
 „ tournoient en Arménie passer l'été ; les
 „ hommes conduisant les troupeaux , & les
 „ femmes menant les Chameaux , marchants
 „ toutes à pied , avec une vigueur qui seroit
 „ honte à bien des hommes ; ce qui fit souve-
 „ nir

„ nir l'Auteur de la marche des Patriarches ;
 „ elles portent sur la tête une espece de Caf-
 „ que ou de Mitre , avec une espece de Sala-
 „ de , tombant sur le col ; ce Cafque étoit sur
 „ le front , & lié sur la tête de quelques-unes ,
 „ avec une bandelette , pour le tenir plus fer-
 „ me. Il est formé par de petites pieces de Mon-
 „ noye , assemblées l'une sur l'autre , à écaille
 „ de poisson , comme les ardoises des Dômes.
 „ Leur habit consiste en une grosse camifolle
 „ de coton piqué , une chemise blanche , se-
 „ mée de fleurs bleues , de toile peinte de *Bag-*
 „ *dad* ; & par-dessous la chemise un caleçon
 „ blanc , qui va au milieu de la jambe , elles
 „ ont les pieds nuds. Cette Caravane arrêta
 „ à *Meek* , & prit sa route au Couchant , dans
 „ les Montagnes , pour trouver des pâturages.
 „ *Cotaijfe* , au reste , est un gros Village de 300.
 „ feux , à huit lieues du *Kan* de *Coffar* , ce der-
 „ nier Village est bâti , partie sur la Monta-
 „ gne , partie dans un fonds. Après huit au-
 „ tres lieues de marche , dans un pais ingrat ,
 „ montueux & desert , on trouve un autre
 „ *Kan* , aussi beau que celui de *Cotaijfe* . On fait
 „ encore quatre lieues dans les Montagnes ;
 „ mais le pais s'élargit ensuite , & l'on arri-
 „ ve à *Lara* , Ville autrefois sur une hauteur ,
 „ qui commandoit aux environs. Il y a une
 „ Eglise du tems des Grecs , changée en Mos-

412 EXTRAIT D'UN VOYAGE,

„ quée, & des fragments de Colomnes, qui
 „ font croire qu'elle a été plus considérable
 „ autrefois. Elle est entièrement ruinée. De-
 „ là à *Haffic*, il y a huit lieues. De-là à *Haimi*,
 „ il y en a neuf. Cette dernière Ville est dans
 „ une Plaine de huit lieues sur six, plus fer-
 „ tile au Nord qu'au Midy ; le Château est
 „ sur une Monticule ronde, & revêtu de tous
 „ côtez de maçonnerie, avec un travail im-
 „ mense, qui ne peut être attribué qu'aux an-
 „ ciens Rois d'Assirie ou de Babylone ; il y a
 „ des fragments de Colomnes de marbre. Cet-
 „ te Ville est l'ancienne *Emesse*.

„ Il y a des Ruines d'une Pyramide magnifi-
 „ que, sur un massif de très belle Architectu-
 „ re, dont il avoit fait un dessein. On y voit
 „ un Hercule Grec en bas-relief.

„ De *Heims* à l'Oronte, il y a sept lieues : on
 „ campe sur le bord de ce Fleuve, que l'on pas-
 „ se sur un Pont. Au haut de la Montagne,
 „ au pied de laquelle il coule, est un Villa-
 „ ge nommé *Roston*. Le Pont est, ce semble,
 „ du tems des Croisades, de deux cents pas,
 „ sur dix Arcades ; il y a des Ruines & des
 „ fragments de Colomnes sur le haut de la
 „ Montagne, où l'on voit les Fondations d'un
 „ Château, des murailles descendent jusques
 „ dans le fonds, qui est de l'autre côté de la
 „ Montagne.

„ Delà

„ Delà à *Hama*, il y a cinq lieues, dans un
 „ beau pais, mais découvert & sans bois, ce
 „ qui est d'autant plus étonnant, que ces Mon-
 „ tagnes en étoient autrefois couvertes.

„ On trouve sur la route *Plus*, Bourgade à
 „ un mille de la Ville; on y trouve une prod-
 „ gieuse quantité de Puits & de Cîternes, les
 „ maisons sont couvertes en pains de sucre,
 „ comme des Colombiers. L'Oronte passe au-
 „ près d'*Hama*.

„ L'ancienne Ville étoit autrefois toute bâ-
 „ tie sur la Montagne, mais elle est en partie
 „ ruinée, la nouvelle est de l'autre côté de la
 „ Montagne, dans un fort beau Vallon, la Ri-
 „ vière d'Oronte y passe; son Château est sem-
 „ blable à celui de *Heims*, pour la forme de la
 „ construction, mais il est plus grand. Sa for-
 „ me fait un ovale plus régulier. L'Auteur dit
 „ qu'il a vu un grand nombre de pareils Châ-
 „ teaux.

„ On prend au Nord pour aller à Alep, le
 „ pais est beau, quoy que sans arbres. A neuf
 „ lieues on trouve le *Kan Kheron*, sans aucune
 „ habitation. Il y a un grand nombre de Cî-
 „ ternes aux environs; outre quelques Villa-
 „ ges, on trouve grand nombre d'habitations
 „ souterraines, dont l'entrée est semblable à
 „ celles de nos Puits.

„ Il n'y a que sept lieues de ce *Kan* à *Mara*,

„ par

424 EXTRAIT D'UN VOYAGE;

„ par un beau pais assez cultivé. On rencon-
 „ tre quantité de Cîternes & d'habitations ,
 „ aux endroits où le terrain est de Roche. Et
 „ à un mille de *Mara* sont des Ruines d'une
 „ grande Ville , avec encore deux Colomnes
 „ sur pied , portant leur architrave , frise &
 „ corniche.

„ A sept lieues de *Mara* est *Sarakelb* , où l'on
 „ commence à voir quelques arbres. On trou-
 „ ve , sur la route , un grand nombre de Cî-
 „ ternes , mais sans aucun vestige d'habita-
 „ tion. On va delà à *Kantoman* , Village sur
 „ la Riviere qui passe à Alep : elle n'a la gué-
 „ res plus de 30. pieds de largeur. Ce *Kan* est
 „ à six lieues de *Sarakelb* & à trois d'Alep : le
 „ chemin est par des Montagnes fort desfa-
 „ gréables, le Ruisscau, qui passe à Alep, n'est
 „ pas plus considérable que la Riviere des Go-
 „ belins à Paris.

„ Il n'y a aucune vestige d'antiquité à Alep;
 „ pas une seule Colonne , ny morceau d'Ar-
 „ chitecture ancienne, ce qui fait croire qu'el-
 „ le est moderne ; c'est-à-dire , bâtie par les
 „ Sarrasins. Les femmes y portent une couf-
 „ sure bizarre , c'est une forme large comme
 „ une Soucoupe de France , qui est quelque-
 „ fois de métal, relevée au plus de trois doigts,
 „ & attachée sous le menton avec une bride,
 „ sans quoy elle ne tiendrait pas. Celle des
 „ femmes

„ femmes de Damas , qui est plus élevée &
 „ n'a que quatre pouces de diametre , est re-
 „ tenue sur la tête , avec les cheveux , & par
 „ une petite écharpe , qui la noue derrière la
 „ tête , & pend sur le dos avec les cheveux.
 „ Il y a grand nombre de *Bedouins* , dont les
 „ femmes se font piquer la peau , par galan-
 „ terie , au visage , & aux autres endroits
 „ du corps.

„ L'Auteur partit de cette Ville , pour aller
 „ à Alexandrette & en Anatolie , & prit le
 „ chemin par les Ruines du Couvent de saint
 „ Simon Stylite. Il arrêta le premier jour au
 „ Village nommé *Amada* , bâti de pierre de
 „ taille , avec un nombre prodigieux de Co-
 „ lombiers , & alla coucher à celui d'*Yake* ,
 „ au-delà duquel commencent les Deserts ;
 „ ce sont des Roches très-dures & très po-
 „ lies , qui durent deux lieues , un fonds sec ,
 „ sans terre , sans arbres , avec des Montagnes
 „ pelées. On voit , sur le haut d'une Monta-
 „ gne , les Ruines d'une Ville deserte , mais
 „ sans nom ; une lieue au-delà on en trouve
 „ une autre sur la gauche , aussi superbe &
 „ aussi abandonnée , & l'on en découvre en-
 „ suite plusieurs autres pareilles , mais plus
 „ éloignées.

„ Le Couvent , nommé encore dans le pays
 „ *Deex Samaan* , est à neuf lieues d'Alep. il est
 „ Tom. V. Hhh „ sur

426 EXTRAIT D'UN VOYAGE,

„ sur une Montagne peu haute , du côté de
 „ l'Orient, mais fort escarpée au Couchant.
 „ il est baty dans la Roche vive , & son étén-
 „ due le feroit prendre pour une Ville raison-
 „ nable. L'Auteur décrit ces Ruines , avec
 „ une exactitude moins utile que curieuse ,
 „ puisque ces bâtimens , taillez dans la Ro-
 „ che même , ne sont pas plus anciens que le
 „ Christianisme. Outre le Couvent, il y avoit
 „ un espede de Ville au pied de la Montagne,
 „ nommée petit Couvent , avec des rues au
 „ cordeau, & sept Eglises, grand nombre de
 „ Cimetieres & de Sépultures dans les flancs
 „ de la Montagne ; mais sans aucune Inscr-
 „ ption. On ne trouve pas une ame dans tous
 „ ces endroits, aussi n'y a-t'il pas un pouce de
 „ terre cultivée, ny qui puisse l'être.

„ A demy-lieue delà est *Catoura*, Village
 „ dans une Vallée de même nom : le grand
 „ nombre de Sépultures qui s'y trouvent, font
 „ voir que c'étoit une Ville considérable. Il
 „ a un peu de terre propre à la culture , &
 „ quelques habitans, avec quelques Inscr-
 „ ptions qui manquent dans le Manuscrit ;
 „ car l'Auteur les avoit transférées, avec quel-
 „ ques bas-reliefs de bon goût : dans les Sé-
 „ pultures , elles sont en Latin & en Grec.
 „ Sur la gauche , en retournant à la Ville de
 „ S. Simon, on voit encore une autre Vil-
 „ le

„ le abandonnée , & dont les Ruines paroif-
 „ sent magnifiques : le Royaume de *Comagene*
 „ s'étendoit jufques-là.

„ L'Auteur reprit enfuite fon chemin , &
 „ après deux heures , par une defcente très-
 „ rude , que l'on ne peut faire qu'à pied , il
 „ passa à gué la Riviere d'*Efram*, qui, venant
 „ des environs de *Marach*, ou la petite Rivie-
 „ re d'Alep prend auffi fa Source , va tomber
 „ dans le Lac d'Antioche , après avoir long-
 „ tems serpenté dans la Plaine , & s'être grof-
 „ sie des Torrents qui tombent des Monta-
 „ gnes : il y a un misérable Village sur les
 „ bords. Il prit delà , à travers champ , la rou-
 „ te d'*Alexandrette* , pour éviter les embu-
 „ ches des Arabes, passant un Bain d'eau chau-
 „ de & les Ponts de *Mourat Pacha* , & fur une
 „ Chaullee d'une demy-lieue , dans une Plai-
 „ ne marécageufe , arrosée de la petite Ri-
 „ viere de *Yagra*. On passe enfuite le *Narlu-*
 „ *biat*, ou Riviere Blanche , nommée ainfi , de
 „ la couleur du Pont bâty dessus : l'Auteur croit
 „ que fon vray nom eft *Elabotas*. Elle va auffi
 „ fe rendre dans ce Lac.

„ On arrête au pied des Montagnes , dans
 „ un lieu d'où l'on compte deux lieues au *Bai-*
 „ *lan* & cinq à *Alexandrette*. On monte le
 „ Mont pendant deux heures , par un chemin
 „ assez difficile , mais boisé. Avant que d'ar-

Hhh ij „ river

„ river au *Bailan*, on trouve un chemin mé-
 „ nagé dans le flanc de la Montagne, qui
 „ d'un côté s'élève fort haut & tombe de
 „ l'autre en précipice. Il a huit pieds de lar-
 „ ge & un petit parapet, & dure un quart de
 „ lieue. Le *Bailan* est un Village, dans un en-
 „ droit de la Montagne très élevé. Cette
 „ Montagne sépare la Syrie de la Cilicie, en-
 „ veloppe tout le Golphe d'Alexandrette, &
 „ s'étend jusqu'à *Souadik*, c'est-à-dire, jusqu'à
 „ l'embouchure de l'Oronte. Ce chemin étroit
 „ fait l'unique communication de la Cilicie
 „ & de la Syrie; car la Montagne avance jus-
 „ qu'à la Mer, vers *Souadik*, & elle est si escar-
 „ pée, que l'on ne peut gagner la cime, ny
 „ la traverser à pied. Ce passage est les Sy-
 „ riace *Porta Amanimontis*. A 15. ou 20. lieues
 „ dessus, où il y a un autre Détroit, avec une
 „ Porte, nommée *Arabi Kapi*. Ce passage du
 „ *Bailan* dure trois lieues, & serpente suivant
 „ les différents replis de la Montagne du *Fai-*
 „ *lan*: on descend toujours, jusqu'à ce que
 „ l'on soit dans la Plaine, qui n'a pas demy-
 „ lieue jusqu'à la Mer; les Montagnes sont
 „ ombragées d'arbres. Avant que d'arriver à
 „ Alexandrette, on trouve quelques Ruines
 „ sur une éminence, avec des fragments de
 „ Colonnes de marbre blanc. Alexandrette
 „ n'est qu'un ramas de Cabanes de Pêcheurs,

„ avec quelques Magasins pour les Mar-
 „ chands. Le terrain est marécageux, les gros
 „ tems remplissant des bas-fonds qui sont
 „ sur le bord de la Mer, au milieu de ces Ma-
 „ rais. Il y a une Tour carrée, bâtie du tems
 „ que les Princes d'Antioche étoient maîtres
 „ de ce pais; auprès coule une petite Riviere.

„ Le Golphe d'Alexandrette commence un
 „ peu en deçà de l'Oronte; sa largeur est de
 „ 40000. sa longueur de 30000. Il y a plus de
 „ huit lieues de Côte, & entre dans les ter-
 „ res, quasi au Nord, quart Nord-Nord-
 „ Ouest, on le nomme aujourd'huy Golphe
 „ de *faffo*, ou de *Layaffa*. Il n'y a pas de Port,
 „ mais seulement plusieurs mouillages à l'a-
 „ bry des Caps.

„ Les Matelots nomment le Mont *Amamis*,
 „ Mont Noir, à cause des brouillards qui le
 „ couvrent, & des arbres d'un verd brun. On
 „ compte vingt-sept lieues d'Alexandrette à
 „ Alep, à peu près comme de Seide à Da-
 „ mas, par S. Simon Stylite. On doit compter
 „ 33. lieues, en traversant la Plaine. Au Pont
 „ de *Mourat Bacha* il n'y a que sept lieues; mais
 „ d'Alexandrette il y en a 12. Cette Plaine
 „ étoit alors occupée par 40500. *Courds*, qui
 „ avoient à leur tête une jeune fille de 23.
 „ ans, plus brave & plus adroite que l'Ama-
 „ zône la plus déterminée.

„ Quand

„ Quand on est au pied de la Montagne,
 „ après avoir repassé le *Bailan*, on découvre
 „ sur la droite le Château de *Baccalar*, qui est
 „ attaché à la Montagne. Ensuite l'on trouve
 „ un petit torrent que l'on passe sur un Pont;
 „ & après avoir traversé une petite hauteur,
 „ on entre dans la Plaine d'Antioche, qui s'étend,
 „ du Nord au Sud, douze lieues, & de
 „ l'Est à l'Ouest 4. ou 5. elle se resserre enfin,
 „ & finit près d'Antioche. Le Mont *Amanus*
 „ la borne à l'Occident & au Nord. Les Rivières,
 „ qui coulent de ces Montagnes, inondent la Plaine.
 „ En hyver, quatre Rivières, sans compter 4. ou 5. Torrents,
 „ forment, dans un fonds, un Lac qui peut avoir
 „ sept lieues de tour, & qui se décharge dans
 „ l'Oronte, à deux lieues d'Antioche, dont
 „ il est éloigné de trois lieues. Il y a peu de
 „ Villages dans cette Plaine, qui est mal cultivée,
 „ quoy que le terrain en soit excellent.

„ On trouve plusieurs Torrents dans cette
 „ Plaine, les *Bedouins*, ou Turcomans de ce
 „ Canton, portent une chemise pendante sur
 „ le caleçon, une camisolle de coton, avec un
 „ bonnet rouge, entouré d'une *Sesse* blanche.
 „ La coiffure des femmes est un haut bonnet
 „ en pyramide, d'un pied & demy, avec une
 „ *Sesse* blanche. La coiffure est affermie avec

„ un

„un autre voile , qui leur bride le menton.
 „On trouve , sur le chemin d'Antioche , un
 „Bois-taillis de demy-lieue , au milieu duquel
 „sont les Ruines d'un *Kandir Caramours* , ou
 „du Bois Noir ; il y a quelques fragments de
 „Colomnes , des Sépulchres , qui font croire
 „que ce lieu étoit autrefois plus considéra-
 „ble.

„On joint ensuite l'Oronte , dont les bords
 „sont ombragez de buissons , & l'on arrive à
 „Antioche. Cette Ville portoit d'abord le
 „nom de *Reblata*. Ce fut où Nabuchodonosor
 „fit périr les enfans de Sedecias. Elle étoit
 „d'abord au pied de la Montagne , elle s'est
 „étendue insensiblement vers l'Oronte , dont
 „elle est éloignée de 200. pas , par un de ces
 „côtez , mais l'autre en est baigné. Elle est
 „traversée par un Torrent , qui tombe dans
 „l'Oronte. Ses murailles sont encore presque
 „toutes entières , & sont fort belles.

„L'Auteur n'y pût trouver une seule Ins-
 „cription , ny Colomnes , ou chapiteau , ou
 „quelque autre fragment d'Antiquité. Elle
 „est à quatre lieues de la Mer. L'*Orade* , &
 „le Bois de *Daphne* , étoient à deux lieues &
 „à moitié chemin de *Sonadie* , vers le Sud-
 „Ouest , éloigné de l'Oronte , qui serpente
 „dans des fonds. C'étoit un Temple , sur une
 „éminence , au milieu d'un Bois de quatre
 „lieues

432 EXTRAIT D'UN VOYAGE,

„ lieus de tour , dont il ne reste plus rien ,
 „ seulement les Tarcs y vont en Pellerinage ,
 „ & nomment une Source qui est là , la Fontai-
 „ ne de Moïse.

„ Sélencie , aujourd'huy *Sonadic* , est à 15. mil-
 „ les d'Antioche , l'Oronte passe au pied , & va
 „ tomber dans la Mer , à 3000. au-dessous. Le
 „ Cap , le plus avancé à la Mer , est d'une hau-
 „ teur prodigieuse : les Anciens l'ont nommé
 „ *Cassius* ; & celui , qui est de l'autre côté ,
 „ *Anticassin*. Il y a des Grottes anciennes ,
 „ taillées dans le Roc , pour des Sepultures.

„ L'Auteur te remit en marche pour Ale-
 „ xandrette , d'où il repartit pour l'Anatolie.
 „ Il vit , en passant , le Château de *Markas* , qui
 „ est sur une hauteur , au pied de laquelle se
 „ voyent les Ruines d'une Ville assez gran-
 „ de. On passe un Bois de Pins , au milieu du-
 „ quel coule une petite Rivière , qui se sépa-
 „ re en deux branches , qui tombent dans la
 „ Mer. A un demy-quart de lieue , on trouve
 „ les Ruines d'une Ville , avec un pan de mu-
 „ raille & une Tour entiere. A demy chemin
 „ de *Pavasse* , est un autre Château ruiné , sur
 „ le bord de la Mer , & à droite d'autres Rui-
 „ nes , qui pourroient être celles d'une autre
 „ Ville. Ce chemin est rude jusques-là. De là
 „ à *Payas* , il est assez aisé ; on traverse quatre
 „ Rivières , & on laisse plusieurs Ruines vers
 „ la

„ la Montagne. Payas étoit autrefois confidé-
 „ rable. Il y a grande quantité de pieces de
 „ marbre & beaucoup de Ruines anciennes.

„ Au fortir du Payas, on traverse six Rivie-
 „ res, sur la dernière desquelles on voit quel-
 „ ques Ruines, & l'on quitte le bord de la
 „ Mer, que l'on avoit toujours suivy depuis
 „ Alexandrette. De Payas à *Laisso*, la Mer fait
 „ un Golphe au Nord, on le laisse à gauche,
 „ pour entrer dans les terres, & gagner les
 „ Montagnes, que l'on passe à travers un dé-
 „ filé, au milieu duquel on trouve un Arc de
 „ Triomphe de 12. pieds de large sur 28. de
 „ haut & 18. de long. Il est de pierre noire,
 „ ce qu'il a fait nommer, par les Turcs, *Car-
 „ leapt*. L'ouvrage en est grossier, & sen-
 „ ble avoir précédé la belle Architecture. Il n'y
 „ a aucune Inscription. Il y a un *Kan* ruiné
 „ sur la droite, & cent pas au-dessous, les fon-
 „ dations d'une forte muraille, qui deffen-
 „ doit peut-être le passage.

„ De là on va à *Corraclak*, en Turc, oreille
 „ de Renard, Village de vingt maisons, à
 „ deux heures de chemin, & jadis *Castralum*.
 „ Il est à neuf lieues du Payas. Il y a des Ma-
 „ bres & des Ruines anciennes.

„ De là à *Miffis*, il n'y a que cinq lieues, &
 „ on trouve encore un passage étroit, dans le-
 „ quel c'est tout ce qu'un chameau peut faire

„ que de passer. Il est de 20. pas, taillé dans
 „ une Roche , qui n'est pas inaccessible par
 „ d'autres endroits. Il y a un Château au haut;
 „ on laisse sur la droite un Etang , & on ga-
 „ gne le Fleuve , nommé , par ceux du pais ,
 „ *Sayan* , qui prend sa Source près de *Marath* , à
 „ 5. ou 6. journées au Nord , dans le pais nom-
 „ mé anciennement *Cataonie*. Son cours est fort
 „ lent. Il passe à *Miffis* , jadis *Mopfor* , ou *Mop-*
 „ *sueste* , il reste encore un Château , construit
 „ sur une éminence , bâtie de main d'homme.
 „ Il y a une Inscription en caractères inconnus ,
 „ au-dessus d'une des Portes , qui pourroient
 „ être de l'ancien Arménien. Ce pais a été pos-
 „ sédé par les Rois d'Arménie. Il y a beaucoup
 „ de fragments d'Architecture. On passe la
 „ Riviere sur un Pont , qui est le seul passage
 „ pour aller en Syrie.

„ Delà à *Adlena* , cinq lieues par des Plaines
 „ belles & fertiles , cette Ville est sur une Ri-
 „ viere qui se nomme *Ermağ* , (ce nom signi-
 „ fie seulement la Riviere. On l'appelloit
 „ jadis *Sarns* , elle prend sa Source à deux jour-
 „ nées & demie au Nord , & se rend à la Mer
 „ une demy-journée au-dessous de la Ville.

„ Tarfe n'est qu'à trois heures de chemin
 „ d'*Adena* , elle est bâtie dans une Plaine , le
 „ *Cydnus* coule au milieu , & forme à son em-
 „ bouchure un espece de Lac. Au sortir d'*A-*

„dena, on passe un païs couvert de bois ; on
 „traverse cinq ou six Torrents, & on se trou-
 „ve au bout de 4. ou 5. heures , vers la Ri-
 „viere d'*Aden* , qu'on passe plus de six fois
 „avant d'arriver au *Kan Tchaquet*, à six lieues
 „d'*Adena*. A deux lieues & demie delà on
 „trouve dans les Montagnes, le *Kan de Chaour-*
 „*kant*. Le chemin est très-rude , & il faut in-
 „cessamment monter & descendre. Le froid
 „y est très-vif pendant la nuit , même dans
 „le fort de l'été ; & la neige couvre ces Mon-
 „tagnes huit mois de l'année.

„On arrive enfin aux *Fauces Cilicie* , ce sont
 „deux hautes Montagnes d'une grande lieue
 „ $\frac{1}{2}$. fort droites , l'une & l'autre , sans aucune
 „ouverture sur les côtes , n'ayant au milieu
 „qu'un fonds fort étroit , où passe un Torrent
 „dangereux. On a été contraint de ménager
 „une banquette ou terrasse , le long du Tor-
 „rent , tantôt d'un côté , tantôt de l'autre ,
 „pour les Voyageurs. Ces Montagnes , au
 „reste , sont boisées & assez agréables. Aux
 „deux tiers de ce passage , est une Montagne
 „détachée des autres & plus élevée , sur le
 „sommet de laquelle est un Château nommé
 „*Kalakh* , ou plutôt une espece de Ville , avec
 „une forte Garnison , pour garder cet impor-
 „tant passage. On trouve ensuite un Pont ,
 „qui mène au passage le plus rude , il y a 40.

„toises de longueur sur 9. pieds de largeur;
 „ayant aux deux côtez deux Rochers fort es-
 „carpez; celui de l'Occident l'est plus que
 „l'autre.

„C'est le seul passage, pour aller de Con-
 „stantinople dans la Syrie. Le chemin de
 „*Marach* est un détour de 3. mois, & est d'ai-
 „leurs très rude; aussi est il si fréquenté, qu'il
 „n'y a pas de jour qu'il n'y passe plus de cinq
 „cents hommes, quelquefois plus de 3000.
 „A vingt pas du passage étroit, est un petit
 „Pont, & à 500. pas on trouve que le pais
 „s'elargit, & on rencontre *Tackfalehan*. On
 „trouve ensuite le *Kan* de *Bimibacha* sur la gau-
 „che.

„A une lieue du passage des *Pyles*, & à sept
 „de *Kan Tehaour*, le pais est plus large, & for-
 „me une Plaine capable de ranger une Ar-
 „mée, on le nomme *Yaylar Ramadan-Oley*. Ce
 „lieu dépend du *Bacha d'Aden*, d'où il est à
 „trois journées, & c'est là où les habitants
 „de cette Ville viennent passer l'été: c'est le
 „lieu, nommé Camp de *Cyrus*, par les Anciens,
 „qui est à 8. lieues du *Kan Tehaquet*. Les Mon-
 „tagnes sont à gauche, & à droite il y a plu-
 „sieurs Villages des *Turk mens*. On repasse en-
 „suite 5. ou 6. fois la Rivière, nommée *Ermak*
 „en Arabe, & *Chaur* en Turc, qui coule au
 „pied d' *Adena*, en un jour on la traverse plus
 „de

„ de 40. fois, tant elle serpente. On trouve le
 „ Pont Blanc, qui n'est que d'une Arche : la
 „ Riviere se grossit en ce lieu d'une Source,
 „ qui sort du pied d'une Montagne de Roche,
 „ qui est une des plus hautes du Mont Taur-
 „ ris. A une demy-lieue delà l'Auteur finit
 „ une marche de 12. lieues, depuis *Ylat Ra-*
 „ *madan*, par des chemins très-rudes. Delà
 „ aux *Kans* doubles, nommez *Tchefs-ekkan*, où la
 „ Riviere se coupe encore en deux branches,
 „ on voit, sur la droite, des Bains d'eau chau-
 „ de, assez bien entretenus, & dont les An-
 „ ciens ont parlé. On monte ensuite la der-
 „ niere croupe du Mont Taurus, après-qaoy
 „ l'on en descend, par des chemins assez ai-
 „ sez, dans des Vallons, bornez à droite & à
 „ gauche, par des Collines agréables.

„ On passe de nouveau l'*Ermağ*, & l'on va
 „ jusqu'à la Source, qui est dans une ploufe
 „ fort agreable. A une lieue delà est le *Kan*
 „ de *Mammot*, (a) sur la droite d'un Village
 „ d'environ 200. feux, bâty sur les Ruines de
 „ la Ville d'*Isaura*, dont on voit quelques re-
 „ stes, comme Colomnes & morceaux de
 „ Maïbre. A huit lieues de ce *Kan* est *Hera-*
 „ *da*, dans une Plaine de terre excellente,
 „ mais

(a) Strabon dit que l'*A-* | n.e, traverse la Ville de Co-
 ar us, qui vient de *Carao* | mana.

2438. EXTRAIT D'UN VOYAGE.

„mais en friche : une petite Riviere fait la
 „plus grande richesse de cette Plaine ; on la
 „passe sur deux Ponts. Cette Ville est ancien-
 „ne, & porte le nom de l'Empereur *Heraclius*.
 „(a) Il y a des Colomnes de Marbre, & d'au-
 „tres vestiges d'Antiquité.
 „Au sortir de la Ville, on passe la Riviere
 „à gué deux ou trois fois, & on trouve, à
 „deux lieues de *Kan Dervich*, deux Lacs creu-
 „tez de main d'homme, pleins d'eau salée,
 „entre lesquels on passe. Il y a un Village, sur
 „le haut de celui de main droite, qui peut
 „avoir deux milles de diametre, celui de
 „main gauche est plus grand, & il y a deux
 „éminences de terre au milieu ; cinq cents
 „pas au delà, on trouve une Source d'eau
 „claire sur le chemin. Elle vient de la Mon-
 „tagne, qui est au-dessus du premier Lac :
 „on laisse, sur la gauche, une Colline hérif-
 „fée de Rochers, dans l'un desquels sont deux
 „Sepultures. Vers cette Coline, & la Fon-
 „taine, on trouve des pierres & un grand nom-
 „bre, des Arcades, des Colomnes, & d'autres
 „vestiges d'une grande Ville. Il y a ; dans ce
 „Canton, plusieurs Kans, & un Village nom-
 „mé

(a) Cette conjecture de celle d'*Archelaus* de Cappa-
 M. des Mouzeaux n'est pas | doce. On ne connoit point
 juste la Ville d'*Heraclius* tant | d'*Heraclius* dans ce pays. 1

„mé *Kara Penak*, ou Fontaine noire, qui sem-
 „ble bâtie sur les Ruines de cette Ville ; &
 „une preuve est qu'il y a quelques bas-reliefs.
 „Delà à *Isnil*, il y a dix lieues, sans aucun
 „Village. Sur la route seulement on trouve,
 „à la droite, quelques fragments de marbre
 „& assemblages de gros quartiers de terre.
 „Le Village, dont on vient de parler, est au
 „milieu d'une Plaine de plus de douze lieues,
 „d'un fonds excellent. Delà, à *Cogne*, il y a
 „douze lieues. La Plaine, qui s'étend jusqu'à
 „cette Ville, est coupée par le milieu d'une
 „petite croupe de Montagnes. Icone est l'an-
 „cienne *Iconium*. Il y a beaucoup de Mines ;
 „on compte delà à *Laudik* dix lieues. Les Mon-
 „tagnes, qui sont au Nord de la Ville, sé-
 „parent la Plaine d'Icone de celle de *Laudic* ;
 „ces Montagnes enferment cette Plaine, en
 „croissant de l'Est à l'Ouest, par le Sud. Au
 „Nord, les Plaines s'étendent à perte de vue.
 „Il n'y a point de Rivière, mais seulement
 „quatre belles Fontaines : on y rencontre
 „beaucoup de Ruines & de vestiges d'anti-
 „quité, des fragments de Colomnes, de fri-
 „ses, &c. Une Inscription porte le nom de *Lao-
 „cée*. L'Auteur l'a copiée ; mais elle manque
 „dans le Manuscrit. Elle étoit déjà ruinée dès
 „le tems du Christianisme ; les Epitaphes
 „étants gravées sur des marbres déjà em-
 „ployez.

„ A un mille de Laodicée , on traverse un
 „ petit Torrent , on y trouve les Ruines d'u-
 „ ne Ville , une grosse Roche de marbre , un
 „ Kan nommé *Kadenkan* , un Cimetiere plein
 „ d'Inscriptions , un autre Kan nommé *Aras-*
 „ *kan* , que l'on trouve au-delà d'*Elghand* , est
 „ construit des mêmes Ruines , ainsi qu'un
 „ Pont & un Cimetiere , qui est près du Bourg
 „ d'*Elghand* , sur la Riviere de même nom. On
 „ y voit aussi les Ruines d'une Ville , la Plai-
 „ ne ou elle coule s'étend sur la gauche & est
 „ remplie de gros Villages , qui ont été au-
 „ trefois autant de Villes. Avant que d'arri-
 „ ver au Bourg , on traverse encore la Rivie-
 „ re , & l'on rencontre encore cette croupe
 „ de marbre blanc , qui commence en deçà
 „ de *Cogne* , & sépare la Phrygie brulée , de la
 „ Lycaonie & Galatie ; elle a un autre croupe
 „ opposée , Nord & Sud , qui laisse un Vallon ,
 „ tantôt de dix lieues , tantôt de quatre , fer-
 „ me & cultivé , (c'est , ce semble , de la Ga-
 „ latie qu'il parle.)

„ On repasse encore la Riviere sur un Pont ;
 „ on traverse plusieurs Ruisseaux & Torrents ,
 „ qui vont se décharger dans un Lac , plus
 „ grand que celui d'Antioche , long & large
 „ de six lieues , communiquant à un autre plus
 „ petit , par un Canal. On passe *Araskan* , où il
 „ y a des Ruines anciennes , comme celles
 „ d'un

„ d'un Temple , avec des Aigles. On arrive
 „ à *Ak-schaer* , Ville où il y a grande quanti-
 „ té de Ruines , & des Incriptions Latines.

„ MENOPHO. ET.

„ CALLICLEA. SALVETE.

„ LES.....

„ Il y a plusieurs Sources dans les Monta-
 „ gnes , qui forment , ou du moins grossissent
 „ une petite Riviere , que l'on passe sur un
 „ Pont. Cette Riviere , ainsi que plusieurs au-
 „ tres, va remplir des Lacs, qui inonderoient
 „ tout le pais , s'il n'y avoit pas des déchar-
 „ ges. C'est icy que se separent les chemins
 „ de Smyrne & de Constantinople.

„ Depuis Alexandrette jusqu'au *Payas* , la
 „ Côte tire au Nord , puis tourne au Nord-
 „ Nord-Ouest. Du *Payas* à *Missis* , & de *Missis*
 „ à *Ak-schaer* , on fait route au plein Nord. Ce
 „ que l'Auteur dit avoir examiné , ayant tou-
 „ jours marché de nuit à la lueur des étoiles.
 „ Il ajoute que la Côte d'Alexandrette à Ha-
 „ lycarnasse, court Sud-Sud Est, & Nord-Nord-
 „ Ouest , & que les Géographes doivent re-
 „ hausser Halycarnasse plus vers le Pole , le
 „ Golphe d'Alexandrette est plus à l'Orient
 „ que Gaza , Jérusalem est à pareille distance
 „ de Jafa , que Seide l'est de Damas , & qu'A-
 „ lep s'est d'Alexandrette , & en faisant cet-

442 EXTRAIT D'UN VOYAGE,

„ te route , on laisse un peu le Nord sur la
 „ gauche.

„ De Aksehaer à Lerjaké, Bourg où il y a des
 „ Ruines, delà au Village de Tébaye, & delà
 „ à celui de *Muade madre*, un lieu. Delà à Ca-
 „ raïssar, ou *Aphiom*, six lieues. On trouve une
 „ petite Rivière, que l'on côtoye pendant
 „ cinq lieues, les Montagnes s'entr'ouvrent
 „ en ce lieu, ayants toujours régné continuel-
 „ lement, & font ensuite un demy cercle, &
 „ semblent terminer ce Valon. Dans l'enfon-
 „ cement est la Ville d'*Aphiom* Caraiissar, au pied
 „ des Montagnes, qui étants de terre, ou de
 „ Roche brune, sont fort noires, c'est d'où la
 „ Ville a tiré son nom: il y a des Ruines &
 „ des bas-reliefs du bon tems. Sur une Roche,
 „ detachée de la Montagne, est un Chateau
 „ inaccessible, hors par un chemin taillé dans
 „ le Roc; il est plus haut que la grande Mon-
 „ tagne.

„ Toutes les journées de l'Auteur ont été
 „ jusqu'icy de dix ou douze lieues, s'étant
 „ joint icy à une Caravane de Marchands Ar-
 „ méniens, il entra dans les Montagnes, mar-
 „ chant à l'Est, quart Nord-Est. La première
 „ journée il fit cinq lieues, & campa à demy-
 „ lieue d'un endroit marécageux, dans un
 „ fonds peuplé de huit Villages, & appellé
 „ Balmaout. Delà, six lieues au Village de *Gou-*

„*nia*. Delà, à celui de *Hammanler*, où il y a
 „des Bains, les chemins sont assez mauvais;
 „on ne fait que monter & descendre des Col-
 „lines couvertes de bois. De là à *Cabac Cuprifi*,
 „près d'un Pont, sous lequel passe la Riviere
 „de *Tohiourac*. Delà, au en un lieu de-
 „sert, par *Éncy*, Village où il y a bien des
 „vestiges d'Antiquité, & des Colonnes sin-
 „gulieres. L est dans un fonds, ou passe un
 „petit Ruisseau, (l'Auteur croit que c'est *Ti-*
 „*beropolis*.) Delà, par une Montagne fort ru-
 „de & fort dangereuse, nommée en Turc
 „*Aglebacht*, où l'on repose, & d'où l'on ne sort
 „qu'au Soleil levant.

„L'Auteur quitta là la Caravane, & entra
 „dans un Vallon, nommé autrefois *Caustrus*
 „*Campus*, de 3. à 4. lieues de large, sur vingt
 „de long, droit du Levant au Couchant, le
 „Mont *Tmolus* au Nord, & une autre Mo-
 „tagne au Sud, & ayant pris un guide au pre-
 „mier Village, il alla sous les murailles d'*Al-*
 „*lachaar*, nommée *Philadelphie*, par les Chré-
 „tiens du lieu; e. le est au pied du Mont *Tmo-*
 „*lus*, & on y trouve quelques Ruines & Mar-
 „bres anciens; mais il n'y découvrit aucune
 „Inscription. Il ne trouva pas le terrain sec,
 „comme le disent les anciens Geographes,
 „mais, au contraire, très-fertile. A une
 „lieue de la Ville, on trouve un *Kas*, con-

„struit des Ruines des Colonnes , &c. à ce
 „que croit l'Auteur, sur le plan de la Ville
 „d'*Hyppepe*. Delà on entre dans la Plaine,
 „ou *Cresus* fut battu. Une Riviere coule dans
 „ce Vallon ; & après l'avoir traversée , on
 „arrive à Sardes , Ville bâtie au pied du
 „Mont *Tmolus*. Cette Ville conserve encore
 „des Ruines considérables : on y voit celles
 „de quelques Temples , l'un dans le milieu
 „de la Ville , l'autre dehors dans un lieu ma-
 „réageux. Au Couchant de la Ville se voyent
 „celles d'un Palais , dont la solidité & la
 „grandeur sont très-considerables , & que
 „l'Auteur croit être celui de *Cresus* ; & la
 „chose n'est pas sans apparence. A l'Occi-
 „dent de ce Palais , on voit un monceau de
 „pieces de Marbres , des Colonnes , des Fri-
 „ses , des Corniches , que le même Voyageur
 „croit avoir été détachées de ce bâtiment.
 „Il y a , sur le haut de la Montagne , une ma-
 „niere de Château ruiné , mais on ne voit
 „plus rien de ce Tombeau , bâti sur la Mon-
 „tagne pour *Halyates* , non plus que le Lac *Gi-*
 „gens , dont parle Homere , & que les autres
 „nomment *Colous* peut-être que les arbres
 „le cachent. Le *Castrum Campus* étoit propre-
 „ment au dessous de Sardes , *Thermus Campus*
 „est plus vers le Couchant.

„De Sardes , l'Auteur alla à *Targos* , nom-
 „mé

„mé encore aujourd'huy *Trigonium* par les
 „Grecs. Delà, à Smyrne, il n'y a que douze
 „lieues. A deux milles de *Trigonium*, on entre
 „dans les Montagnes, quel'on est deux heu-
 „res à traverser. De l'autre côté on trouve
 „un Vallon fertile, au milieu duquel coule
 „une Riviere, qui prend sa Source dans les
 „Montagnes mêmes, on la passe cinq fois
 „avant d'arriver à *Nif*, petite Ville sur la
 „pointe & au pied d'une Montagne, où le
 „chemin est un peu facheux, parce qu'il faut
 „descendre une Montagne pour entrer dans
 „la Plaine de Smyrne.

„L'Auteur y vit une Colonne sur laquelle,
 „en trois tems très-differents, on avoit mis
 „trois Inscriptions Grecques de differents ca-
 „racteres, il y lut, sur celle qui paroît la plus
 „ancienne *σμυρνης* Sur un autre, le nom d'ANTO-
 „NINOC, & sur la troisième celui de *αυγουστου και κωνσταντου*.
 „Il dit, en parlant de Smyrne, qu'ayant
 „voyagé, ayant Strabon à la main, il l'a trou-
 „ve par tout très exact & tres-conforme à
 „la véritable situation des pais. Au reste,
 „ces Inscriptions sont à trois lieues de Smyr-
 „ne, dans un Cimetiere, on en trouve deux
 „autres, où il n'y a pas moins de Ruines, de
 „Colomnes, & d'Inscriptions, l'Auteur croit
 „que la vieille Smyrne, ruinée par les Ly-
 „diens, étoit en cet endroit. Strabon la met

„ à 20. stades de la nouvelle, bâtie par les or-
 „ dres d'Alexandre; ce même Auteur dit que
 „ l'ancienne Smyrne étoit proche du Temple
 „ de *Palar*. On voit, auprès de ce que les ha-
 „ bitants appellent le Temple de Diane, &
 „ qui est un Tombeau, des Ruines, des Fon-
 „ dations, &c. que l'Auteur prend pour cel-
 „ les de l'ancienne Smyrne. De Smyrne jus-
 „ qu'à *Schin*, par terre, ou jusqu'à *Germe*, il n'y
 „ a que 36. milles, ce qu'on fait en une jour-
 „ née & demie. La première est de huit lieues,
 „ ou 24. milles, on marche d'abord, pendant
 „ une lieue, le long de la Mer sur le penchant
 „ des Rochers : le pais vient ensuite à s'elat-
 „ gir, & présente une Plaine, qui est plantée
 „ d'Oliviers, & les Montagnes couvertes de
 „ bois à brûler. On laisse trois Villages sur la
 „ gauche ; & sur la droite, le Chateau qui
 „ défend l'entrée du Port, au pied duquel il
 „ y a un Village, par-delà est un Bain d'eau
 „ chaude très-tameux, il y a, sur la gauche,
 „ plusieurs Villages, dont on a retenu le nom
 „ de *Clazomen*, mais cette Ville n'étoit pas si
 „ avant dans les terres, & fut construite d'a-
 „ bord dans un Ile, que l'on a jointe au Con-
 „ tinent, par une Digue de deux stades. Elle
 „ fut entièrement ravagée par le Général *Mo-*
 „ *cento*, &, sans doute, les habitants s'étant
 „ retirés dans les terres, auront donné ce nom

„ au Village. On trouve ensuite les Isles de
 „ *Vourlak*, qui sont aujourd'huy desertes, on
 „ les nommoit *Marathuse*, *Pele* & *Drumssi*. *Vour-*
 „ *lak* est à un mille dans les terres, sur une
 „ hauteur. Ce Village est accompagné de six
 „ autres de Grecs, & de quelques Villages ha-
 „ bitez par les Turcs. On couche à *Vourlak*.

„ La seconde journée est de 36. miles, de
 „ très-mauvais chemin, tant que durent les
 „ Montagnes, que l'on traverse, & qui vont
 „ former le Cap Noir, ou *Karaborron*. A la
 „ descente des Montagnes on retrouve la
 „ Mer. On voit les Isles, nommées *Hippi*, par
 „ les Anciens. Sur ce rivage étoit la Ville
 „ d'*Entrée*. On rencontre dans les Montagnes,
 „ qui sont fort rudes, couvertes de bois &
 „ desertes, mais au-delà il y a une Plaine
 „ assez agréable, quoy que pierreuse, quel-
 „ ques endroits même sont marécageux. Il y
 „ a des Bains chauds sur le bord de la Mer,
 „ qui sont en grande réputation, & l'on ar-
 „ rive enfin à *Chuma*, dont le nom signifie
 „ Fontaine, en Langue Turque. C'est delà
 „ que l'on passe à *Chio*, qui n'en est qu'à 18.
 „ miles; l'Auteur croit que c'est *Feium*, Ville
 „ différente de *Teos*. Il n'y auroit que dix mil-
 „ les, en s'embarquant à la pointe nommée
 „ Cap Blanc. L'Isle de *Chio* a de tour, entre
 „ 120. & 125. milles pas, selon les Anciens,
 „ elle

„elle a grand nombre de Ports, & est rem-
 „plie de Montagnes, qui sont pour la plû-
 „part des Roches vives. Il y a des Vallons fer-
 „tiles, par le soin & la culture des habitants.
 „Il n'y a pas de Riviere, mais seulement des
 „Torrents. L'Isle est demeuree entre les
 „mains des Génois, depuis l'an 1261. jus-
 „qu'en 1566. ce qui fait que les Grecs y ont
 „beaucoup conservé des mœurs des Francs.
 „Les hommes portent l'ancien habit Génois,
 „chapeau, pourpoint & culotte. Les femmes
 „y jouissent d'une grande liberté, & les
 „hommes ignorent ce que c'est que la ja-
 „lousie.

„De Smyrne à Ephese, on prend par der-
 „riere le Château, on traverse le Fleuve
 „*Melas*; on rencontre les anciens Aqueducs,
 „qui apportotent l'eau de plus de deux lieues:
 „on en a fait d'autres nouveaux, qui vien-
 „nent du Levant & du Midy. On suit les
 „derniers, laissant sur la gauche *Sedikar*, &
 „l'on va coucher au Village des *Mosques*,
 „où il y a un grand nombre de fragments de
 „Colonnes. Les chemins sont très-beaux,
 „avec plusieurs Villages, à droite & à gau-
 „che, & dans des Plaines fort longues. On
 „traverse la Forêt *Dal Mank*, d'une lieue &
 „demie, ensuite une Montagne de Marbre
 „blanc de pareille longueur. On trouve sur

„ce

„ ce chemin beaucoup de Cimetieres , avec
 „ des Inscriptions anciennes ; & on laisse à
 „ gauche , sur une Colline de Roche vive ,
 „ les Ruines d'une Ville Sur le dernière se
 „ voit un chemin de quatre pieds , taillé dans
 „ le Roc. On a , sur la droite , un Lac formé
 „ par le Caistre , qui , après être descendu des
 „ Montagnes , fait deux lieues dans la Plai-
 „ ne , qu'il inonde quelquefois , & va tom-
 „ ber dans la Mer , près du Cap , qui termine
 „ la Plaine d'Ephese. Cette Plaine est si basse
 „ & si marécageuse , que 8. mois de l'année
 „ on ne peut la traverser , que sur une longue
 „ chaussée de Marbre de demy lieue , pavée
 „ des fragments tirez de ces Ruines. On tra-
 „ verse ensuite le Méandre , (c'est le Caistre ,
 „ petit *Mandre* , l'autre Riviere est celle d'*Ha-*
 „ *lesus*) sur un Pont de trois arches ; on en
 „ trouve une autre branche à 500. pas & à
 „ demy-lieué d'Ephese.

„ Cette Ville est à une lieue & demie de la
 „ Mer , au milieu de la Plaine. La Montagne
 „ la plus proche est à demy-lieue , cette Plai-
 „ ne a cinq lieues du M.dy à l'Est des Mon-
 „ tagnes , les unes sont pelées , les autres boi-
 „ sées.

„ La nouvelle Ville n'est pas au même lieu
 „ que l'ancienne ; les Aqueducs sont con-
 „ struits de pieces de Marbre , tirées des dé-

„molitions de l'ancienne Ville; ce qui mon-
 „tre que sa ruine doit être très-ancienne. Il
 „ne reste plus qu'une Citadelle, bâtie sur une
 „éminence, au milieu de la Ville, & quel-
 „ques trois ou quatre cents Maisons de terre
 „au pied. L'Auteur fait une exacte descri-
 „ption des Ruines d'Ephese. Je ne les sui-
 „vray pas, parce qu'il est un peu confus, &
 „que je n'ay pas assez de tems pour étudier
 „sa description, qui est destituée de figures
 „dans le Manuscrit que l'on m'a communi-
 „qué.

„D'Ephese à *Coubadasi*, on compte 3. lieues,
 „& on trouve, sur la gauche, un petit Ro-
 „cher, sur lequel étoit un Temple. On fait
 „un mille le long du *Mindre*, qui est revêtu
 „en cet endroit d'un fort Quay de maçon-
 „nerie. On monte ensuite une Montagne
 „fort rude, mais peu large. On trouve en-
 „suite la Mer, entre deux Caps, & un petit
 „Lac d'eau de pluie, qui n'a point d'issue,
 „à cause de la hauteur du rivage; il y avoit
 „un Bourg nommé *Mygeua*, avec un Temple
 „dedié à *Diane Myndia*, dont il reste quelques
 „Corniches. Un peu au delà, à la droite, se
 „voient, sur une Colline, les Ruines de *Nea-*
 „*polis*, dont on voit encore les m. railles.
 „Les anciens Aqueducs sont presque autant
 „de circuits dans ces Montagnes, que le
 „*Mindre*

„ *Mindre* dans la Plaine , ils donnoient aussi de
 „ l'eau à cette Ville. Delà , à *Coub-Adasi* , il
 „ n'y a qu'une lieue ; c'est ce que les Francs
 „ nomment *Scala Nova*. Ce lieu est partie dans
 „ la Plaine, partie sur un Cap, jadis *Trogdon*,
 „ qui se détache du Mont *Mycale*. Cette Côte
 „ prenoit son nom de *Priene* , qui ne subsiste
 „ plus.

„ L'Auteur partit de Smyrne pour aller , par
 „ terre , à Constantinople. Il décrit sa route
 „ jusqu'à *Lampsak*. A une lieue & $\frac{1}{2}$. de Smyr-
 „ ne , on quitte le chemin de *Sardis* , pour ce-
 „ lui de Constantinople. On entre dans le
 „ haut pays , d'une petite Montagne , on des-
 „ cend dans un fonds , où coule un petit Tor-
 „ rent fort rapide ; on le passe sur un Pont de
 „ même nom , que le Village *Drakakoy* , qui est
 „ sur la hauteur. On remonte ensuite la plus
 „ haute croupe du pays , nommé *Sipilus* par les
 „ Anciens , on en a pour quatre heures. Le
 „ chemin est assez ai.é au quart de la descen-
 „ te. Du côté du Nord , est un précipice. *Ma-*
 „ „ *gnesia* , qui a conservé son nom , est au pied ;
 „ elle n'est qu'à huit lieues de Smyrne & à
 „ douze de *Sardis* ; elle tient à la Montagne ;
 „ & sur une des pointes est un Château qui l'a
 „ commande. Cette Montagne fait suite &
 „ donne son nom au Cap qui avance à la Mer.
 „ A la droite de Smyrne , elle est attachée au

„ bras du Mont Olympe , appellé *Termes* , qui
 „ s'unit au Mont *Dragon* ; celui-cy au Mont
 „ *Tmolus* , qui est derrière Sardis & Philadel-
 „ phie ; celui-cy au Mont *Cadmus* , au pied du-
 „ quel est Laodicée , qui se joint enfin au Mont
 „ *Taurus* , dont presque toutes les Montagnes
 „ de l'Asie Mineure ne sont que des branches.
 „ La Plaine de *Magnesie* a dix lieues , de l'O-
 „ rient à l'Occident , & huit du Nord au Sud ;
 „ elle se joint avec celle ou est bâtie *Turgotti* ,
 „ & on peut même aller de plein pied à Sar-
 „ des , qui en est à une journée & demie. Le
 „ Fleuve *Hermus* y vient aussi couler , & reçoit
 „ plusieurs Torrents & Rivières , dont la plus
 „ considérable est celle de *Qundisi* , qui vient
 „ du Levant à six journées , & du pays nommé
 „ *Cimant*. Le Fleuve *Kermas* se jette dans la
 „ Mer , à deux lieues en deçà de *Phokia*. Avant
 „ que d'y arriver , on fait une Chaussée d'une
 „ demy-lieuë ; on passe le Fleuve à gué , &
 „ l'on entre dans des petites Montagnes , au-
 „ delà desquelles on trouve une autre Plai-
 „ ne , moins grande que celle de *Magnesie* ;
 „ mais plus cultivée : on traverse le Village
 „ de *Pallamouth* , où l'on voit des fragments
 „ d'Antiquité , fort considérables , sur une em-
 „ nence. Au milieu de la Plaine , il y a forces
 „ Villages , & l'on va coucher à *Baludgia* à 32.
 „ milles de *Magnesie* ; on passe ensuite de fort

„ agréables Plaines, suivant un Vallon ferti-
 „ le & peuplé, près de six lieues, où il y a une
 „ Mine de cuivre, d'où le Village *Bakri Ouaffi*
 „ prend son nom. Un mille au-dessus l'Auteur
 „ trouva quelques fragments de Colomnes &
 „ une Inscription. A huit mille delà on passe
 „ N. . . le plus riche de ces Villages. On
 „ trouve en chemin un Pont & une base de
 „ statue de marbre. Ce Vallon, & la petite
 „ Rivière qui le traverse, se rend dans la Plai-
 „ ne du Caique, où est bâtie Pergame. Le Val-
 „ lon serpente entre les Montagnes. Ces Mon-
 „ tagnes, qui alloient Sud-Ouest, Nord Est,
 „ tournent à gauche & vont Nord-Sud, &
 „ l'on arrête au Village de *Cosant*, qui est dans
 „ le milieu de la Montagne, à 11. lieues, ou
 „ 33. milles de *Baladgia*. Delà, à Pergame, il
 „ n'y a que sept lieues. Cette Plaine n'a que
 „ quatre lieues, ou douze milles de largeur
 „ par un bout; mais par l'autre elle à 18. mil-
 „ les, sa longueur est de 40. milles jusqu'à la
 „ Mer. Le Fleuve *Cark*, qui serpente dans cet-
 „ te fertile Plaine, est à deuy lieue de Per-
 „ game.

„ Pergame est bâtie, partie dans la Plaine,
 „ partie sur le penchant de deux Montagnes,
 „ qui font un angle obtus, qui communiquent,
 „ par un grand Vallon, à une Plaine qui est
 „ dernière, & par lequel une petite Rivière,

„ nommée *Silleus* par les Anciens , vient tom-
 „ ber dans le Casque. Cette Ville est au Nord
 „ de la Plaine , le Fleuve au Midy , la Mon-
 „ tagne , qui est au Levant , est partie de ter-
 „ re , partie de Roche ; elle est large par le
 „ pied & assez haute , & porte , sur la cyme ,
 „ un Château construit par *Lyfimachas* , pour
 „ la garde de ses Thresors , qui donne moyen
 „ à *Eunuque Philoramus* de former le Royau-
 „ me de *Pergame* , pour son frere *Eumenès*.
 „ Cette Ville est à sept lieues de la Mer. L'Au-
 „ teur décrit fort au long les Ruines de cet-
 „ te superbe Ville , l'ouvrage de ces Princes
 „ si riches , que leurs Trésors ont passé en pro-
 „ verbe *Attalica Opes*. On y détecte tres souvent
 „ des Monnoyes d'or & d'argent , pour des
 „ sommes considérables.

„ On marche trois heures dans la Plaine ;
 „ & laissant la Mer à demy-lieué , on prend ,
 „ sur la droite , par des Vallons agréables ,
 „ entrecoupez de Montagnes & peuplez de
 „ Villages. Sur le chemin , vers l'endroit où
 „ pouvoit être *Attalia* , on y trouve un Cime-
 „ tiere. Il avoit traversé plusieurs autres Ci-
 „ metieres , riches en Colomnes. Une demy-
 „ heure au-dessus de celui-là , on trouve une
 „ Plaine de cinq lieues , qui s'étend jusqu'à
 „ la Mer , & qui est bornée au Levant par une
 „ croupe de Montagnes fertiles & habitées ,
 „ les

„ les Corsaires obligeant de deserter la Plai-
 „ ne , qui est très-fertile. Je découvris delà ,
 „ dit l'Auteur , une grande partie de l'Isle de
 „ Lesbos , l'Isle de Chio , & le Cap..... qui for-
 „ me le Golphe de *Cumes* , & avance 20. mil-
 „ les à la Mer. Je passay ensuite deux petites
 „ Rivières , & quatre Torrents ; & m'écartant
 „ un peu de la Mer , pour entrer dans les ter-
 „ res , je passay à l'*Yermal* , éloigné de 17. mil-
 „ les de Pergame , & marchant encote trois
 „ bonnes heures , d'abord par des Montagnes ,
 „ & ensuite près d'un Lac d'eau de Mer , j'ar-
 „ rivay à *Kidomar* , gros Village , bâti partie
 „ sur la Montagne , partie sur le rivage. Il y
 „ a , au-devant , une Isle de forme triangulai-
 „ re , accompagnée de quatre Isles au Nord ,
 „ qui formeroient un assez bon Port , s'il y
 „ avoit plus de fonds.

„ L'Auteur croit que ce lieu , où il y a beau-
 „ coup de vestiges d'Antiquité , est l'ancien-
 „ ne *Cytena*. Les Grecs ignorent le nom an-
 „ cien de cette Ville. Au sortir delà , on en-
 „ tre dans une Montagne , dont la descente ,
 „ du côté du Nord , est fort rude. La Plaine ,
 „ qui est au pied , est fort belle , on trouve de-
 „ dans un gros Village , nommé *Comara* , que
 „ l'Auteur croit être *Anandrus*. (Ne veut-il
 „ point dire *Atarne* .) Il y a grand nombre de
 „ fragments , de Colomnes & d'Epitaphes ,
 „ dans

„ dans un ancien Cimetiere. Après deux lieues
 „ de Plaine, très-agréable, on arrive à *Adra-*
 „ *mit*, qui avoit donné son nom au Golphe
 „ *Adramiticus*. Il coule dans la Plaine une pe-
 „ tite Riviere. Ce Bourg est à plus d'une lieue
 „ de son ancienne situation, qui étoit au bord
 „ de la Mer. Au-delà est un bois assez agréa-
 „ ble, au milieu duquel on voit grand nom-
 „ bre de Sépultures, & plusieurs fragments
 „ de Colomnes & de frises; ce sont peut-être
 „ les restes d'*Astira* & du Temple baty à Dia-
 „ ne, au milieu des bois, suivant Strabon,
 „ mais on ne voit point le Lac dont parle cet
 „ Auteur. Dans cette Plaine, qui n'est coupée
 „ d'aucune éminence, étoit l'*Irnessé*, à 25. mil-
 „ le pas d'*Adramistum*; Thèbes à 75. milles, &
 „ 52. milles de la Mer, à 7500. d'*Antandrus*,
 „ & à 8. milles d'*Astira*. La Côte, en cet en-
 „ droit, tourne à l'Ouest, pour former le Gol-
 „ phe d'*Adramistum*, qui commence au Cap
 „ *Pyrrha*, à 2. milles de Lesbos, & finit au Cap
 „ *Gargara*, qui est éloigné du premier d'envi-
 „ ron 5. lieues; & ce Golphe a environ 6.
 „ lieues d'enfoncement. On traverse près de
 „ demy-lieue de pays ruiné, par les Torrents
 „ qui tombent des Montagnes de l'*Ida*, qui
 „ n'en est qu'à demy-lieue. Entre ces Tor-
 „ rents, il y en a un qui peut passer pour une
 „ Riviere, ne tarissant jamais. On voit, sur
 „ le

„ le bord de la Mer , des Bains chauds , dont
 „ on fait grand cas dans le pais. Ayants donc
 „ marché , dit l'Auteur , encore quelque-tems
 „ sur le bord de la Mer , & la nuit commen-
 „ çant à approcher , nous prîmes sur la droi-
 „ te , par un chemin que nous crûmes devoir
 „ nous conduire à quelque Village dans la
 „ Montagne. En marchants par des Collines ,
 „ nous trouvâmes quelques Ruines & quel-
 „ ques Colomnes enterrées , ensuite un Bois
 „ de demy-heure de chemin , après-quoy nous
 „ montâmes dans la Montagne , par des sen-
 „ tiers extrêmement escarpez , & nous arrivâ-
 „ mes à *Papazelay* , Village à demy-lieu de la
 „ Mer , & a près de cinq d'*Adramuth* , qui est
 „ à huit lieues de *Kidonias* , où je passay la
 „ nuit. Le lendemain je descendis la Monta-
 „ gne & reguagnay le bord de la Mer , que je
 „ suivis , jusqu'à une petite Riviere , dont le
 „ Pont étoit rompu : l'on fait encore quelques
 „ milles au-delà , & l'on quitte la Côte , à
 „ cause des furieux détours qu'il faudroit fai-
 „ re pour la suivre. On entre dans ces Mon-
 „ tagnes en quatre heures , je ne fis pas deux
 „ lieues de chemin , & ne me souviens pas
 „ d'être monté plus haut & descendu plus bas
 „ en si peu tems. On trouve *Mirelay* , Village
 „ dans un fonds , environné de Montagnes
 „ couvertes de Pins ; on remonte ensuite une

458 EXTRAIT D'UN VOYAGE,

„ autre Montagne , au pied de laquelle est une
 „ Source extrêmement abondante , & après
 „ avoit descendu quelque tems , on trouve un
 „ Vallon fort agréable , d'une lieue & ; de
 „ long , cultivé & borné par un Village assez
 „ gros , nommé *Felampi* , & traversé d'une pe-
 „ tite Riviere. Nous trouvâmes , hors de ce
 „ Village , plus de quarante femmes , qui
 „ avoient des Tamboours de Basque , & al-
 „ loient , à ce qu'elles nous dirent , passer
 „ quelques jours à se réjoir à une demy-
 „ lieue delà , dans un autre Village , qui est dans
 „ le même Vallon. Nous continuâmes nôtre
 „ route , partie par des Montagnes , partie par
 „ des Vallons , & nous rencontrâmes un Bois
 „ de Pins , où étoient quelques morceaux de
 „ marbre , & au milieu un grand Cimetiere ,
 „ avec trois pavillons de charpente , sous les-
 „ quels trois Derviches étoient expirez. A plus
 „ d'une lieue & demie à la ronde de ce Bois ,
 „ on ne trouve aucun Village. Nous allâmes
 „ coucher à *Lerissi* , qui n'est guères qu'à cinq
 „ lieues en droiture de *Papezelay* , quoy que j'en
 „ eusse fait plus de onze à cause des Monta-
 „ gnes. *Lerissi* est sur une Montagne fort éle-
 „ vée , & le chemin en droiture nous engagea
 „ à passer par le sommet du Mont *Ida*. En al-
 „ lant delà à *Comerli* , je n'y vis point ces ap-
 „ parences de lumiere , que *Lacrece* , *Pompo-*
 „ nius

„ nius-Mela, & Diodore, assûrent précéder le
 „ lever du Soleil ; mais , en récompense , le
 „ Soleil s'étant levé , par un tems serain , je
 „ vis tout le Golphe d'*Adramit*, la plus gran-
 „ de partie de *Lesbos*, toute la *Troade*, & *Cam-*
 „ *pos ubi Troia fuit* , l'Isle entiere de *Tenedos*, la
 „ *Chersonese* de Thrace, la Propontide, & mê-
 „ me la Mer de Pont , quoy que confusé-
 „ ment. Cette Montagne, au reste, est très-
 „ fertile. Il n'y a de Rochers que vers le haut,
 „ encore sont-ils rares ; les pins , les chênes
 „ verts, & les frênes , y croissent en abon-
 „ dance. Les pâturages y sont excellents,
 „ & l'herbe en est fine & menue. Je vis plu-
 „ sieurs Grottes, & une entr'autres, qui avoit
 „ été incrustée de marbre en dedans , com-
 „ me on le voit aux entaillements & à trois
 „ fragments de Colomnes. En descendant de
 „ cette Grotte, on trouve une Plaine d'envi-
 „ ron 5. milles pas, qui est le sommet d'une au-
 „ tre Montagne plus basse, qui va en descen-
 „ dant. Au-dessous de cette premiere Plaine,
 „ est le Village de *Comert*, à 15. milles de
 „ *Lerissi*, détaché de la Montagne, par une
 „ espece de Plaine, ayant au M. dy une émi-
 „ nence. Il y avoit quelque chose de manqué en ceren-
 „ droit du *Manuscrit*, car l'*Auteur* passe tout-à-an-coup
 „ à la *Ville d'Iaum*, qu'il dit être éloignée d'une lieue
 „ & un quart, & il ajoute qu'ayant renvoyé le Guide,

„ qu'il avoit amené de *Carem-Radan*, il en prit d'au-
 „ tres. Il ajoute que ce Village, où il étoit, est le plus
 „ prochain de ces Ruines. Or il n'a point parlé de ce
 „ Village dans sa Relation ; néanmoins il revient à dire,
 „ qu'à un $\frac{1}{4}$. de lieues au Sud de *Comerly*, on
 „ voit le commencement d'un Aqueduc, qui
 „ dure plus d'une lieue, quoy que détruit à
 „ moitié, & qui portoit l'eau à *Alexandria*
 „ *Troas*. A plus d'une lieue de la vieille *Troye*,
 „ on trouve un grand chemin, qui va au Le-
 „ vant, & même a des eaux chaudes très-fa-
 „ meuses. On rencontre plusieurs Sépulchres,
 „ avec des Inscriptions. Ce qui reste des mu-
 „ railles de la nouvelle *Troye*, fait voir qu'el-
 „ le avoit 11. milles de tour, sans compren-
 „ dre le grand Fauxbourg, qui s'étendoit vers
 „ la Marine. L'Auteur, à son ordinaire, dé-
 „ crit amplement les restes des Temples &
 „ des autres bâtimens, qui se trouvent dans
 „ ces Ruines. Cette Ville est sans Port, quoy
 „ que Maritime ; la Côte étant sur une même
 „ ligne, jusqu'au Cap *Sigee*, à l'exception d'u-
 „ ne espèce de petit Cap ou Promontoire,
 „ vers la partie Septentrionale de *Tenedos*.
 „ cette Isle à 7. milles d'*Alexandria Troas*, & 5.
 „ milles seulement de la terre la plus prochai-
 „ ne, elle n'a que 10. milles de tour, point
 „ de Port. Le meilleur ancrage n'est pas à la
 „ pointe où est le Bourg, car il n'y a fond que
 „ pour

pour les Barques, &c. Il y a un banc de sable le long de la Terre-ferme; les Vaisseaux sont obligez de mouiller très-loin de l'Isle, du côté du Nord, faute de fonds, ce qui montre que les Vaisseaux des Grecs ne devoient être que des Barques ou Bâteaux. (a)
De Tenedos, l'Auteur repassa en Terre-ferme, & aborda vers la hauteur de la pointe de Tenedos & le Cap Sigée, à 4500. de l'Isle. Ce Cap, avec un autre, qui lui est opposé, forme un enfoncement, en croissant, de quelques trois lieues de diamettre. Assez près du premier Cap, nommé aujourd'huy *Sigeum*, passe le Fleuve *Simois*, grossi du Ruisseau *Xanthus*, qui se joint à lui demy-lieuë au-dessus; on n'y voit aucuns vestiges, ny de *Sigoea*, ny d'*Achillea*. Le limon, que voient les deux Rivieres, du *Simois* & du *Scamandre*, forment des Marais à leur embouchure.

L'Auteur assure que le Scamandre ne peut être

(a. On peut douter qu'elle fut en cet état du tems de la Guerre de Troye; Virgile faisant dire à Enée, en parlant de cette Isle.

Olim necissima fama insula, diræ opam Priami. Dum regna manebunt; nunc tantum sinus, & stratio male fida carinis. Or,

comme entre le règne de Priam, & le tems où parloit Enée, il n'y avoit que sept ou huit ans, on peut conjecturer que ce changement si considérable étoit arrivé par la malice des Grecs; qui avoient ruiné cette Isle & comblé son Port.

„ être navigable que pour des Canots de Sau-
 „ vages. Aujourd'huy dix Chaloupes ne se-
 „ roient pas en sûreté à l'embouchure du Si-
 „ mois. Le Scamandre est grossi quelques 3.
 „ milles au-dessus d'un Ruisseau, qui couloit
 „ auprès du Temple d'Apollon *Tymbreen*. Il
 „ n'en reste aucun vestige, non plus que de
 „ la Ville de *Rhannum*, près du Cap de même
 „ nom. Mais, au Nord de ce Cap, est un af-
 „ sez bon Village, il est à l'opposite de la
 „ *Chersonese* de Thrace; & c'est ou commen-
 „ ce le Détroit des Dardanelles. Les Châ-
 „ teaux neufs sont à... de ce Village. L'Au-
 „ teur passa ces Châteaux par terre, & trouva
 „ à 2. milles delà une petite Rivière, qu'il
 „ prit pour le *Rhodius*, & un Marais, d'un m. l-
 „ le de longueur, après lequel la Côte com-
 „ mence à s'élever. Les Caps qu'elle forme
 „ obligeroient à trop de détours, si on vou-
 „ loit la suivre.

„ Parce qu'il dit icy, on voit qu'il avoit été
 „ par terre jusqu'à *Burse*. Quoy que nous
 „ n'ayons sa route que jusqu'à *Lampsac*, ou on
 „ trouve un Cap fort roide & tort élevé,
 „ qu'il croit être la Ville de *Dardanium*, à 12.
 „ milles de l'ancienne Troye, & à 9. milles
 „ d'*Abistor*.

„ L'Auteur passa la nuit dans un Village de
 „ cette Montagne. Il observa que depuis *Alp*
 „ , ou

„ on trouve les Païsans Turcs très-hospita-
 „ liers , à la différence des Arabes , qui sont
 „ très-peu sociables , par un pur motif de ja-
 „ lousie.

„ De ce Cap , à Abidos , on ne trouve point
 „ de Riviere , mais seulement quelques Fon-
 „ taines. Avant que d'arriver à Abidos , la
 „ Côte, assez élevée , s'abatse en plage. On
 „ fait 4. milles par une Plaine marécageuse
 „ en quelques endroits , mais par tout ferti-
 „ le , elle a deux lieues & demié de large sur
 „ une de profondeur. Les pâturages y sont ex-
 „ cellents , aussi étroit - ce un des Haras des
 „ Troyens , selon Homere.

„ Abidos est sur une langue de terre basse , à
 „ la pointe de laquelle est le Château Vieux
 „ d'Asie : il y a , auprès de ce Château , une
 „ Riviere que l'on passe à gué , après - quoy
 „ l'on entre dans la Montagne , qui s'avance
 „ jusqu'à la Mer , où elle forme un Cap. On
 „ passe deux lieues de pais haut , sur lequel
 „ est le Village de *Cleroub* , après-quoy l'on en-
 „ tre dans une Plaine de deux lieues qui me-
 „ ne à la Mer , elle en a trois de large , & est
 „ coupée d'un petit Torrent. La Mer com-
 „ mence à tourner vers l'Orient. D'Abidos ,
 „ on trouve ensuite un Vallon fort agréable ,
 „ avec une Plaine , qui s'étend jusqu'à la Mer ,
 „ avec deux ou trois gros Villages. Dans le
 „ fonds , ”

464 EXTRAIT D'UN VOYAGE ;

fonds , on rencontre deux Rivières , dont
la première est le Fleuve *Prastias* ; le second
n'a point de nom. Au bout de cette Plaine,
est *Lampsac*. A 7. lieues , & environ 2. milles
au-dessous de Gallipoli , la Mer forme en
cet endroit un enfoncement , au milieu du-
quel étoit la Ville.

Il y avoit icy une lacune considérable au
Manuscrit, non-seulement la route de Lamp-
saque à Constantinople par terre , mais en-
core la description de Constantinople, man-
quoit entièrement. La Relation suivante
commence au retour de Constantinople.
Voicy quelques remarques que j'en ay tirés.

De Gallipoly , aux Châteaux Vieux , 10.
lieues au Sud-Ouest. Delà , aux nouveaux
Châteaux , 4. lieues , on est quart Sud Ouest.
Gallipoly est vis-à-vis de *Cerdaco*. Les Turcs
nomment le Détroit de *Seltor*, *Gosum*. *Sa-*
mandracht est à l'Ouest d'*Imbro* , & non au
Nord-Nord-Est. L'on a assuré à l'Auteur
avoir vû l'ombre du Mont Athos , couvrir
le Marché de Lemnos , sur les trois heures
après-midy , pendant l'Equinoxe de Mars.
L'Auteur , après avoir rapporté plusieurs
voyages dans les Isles de l'Archipel , en dé-
crit un depuis les Isles *Ceriques* , jusques à Na-
poli de Romanie par Mer , & delà , a Athé-
nes , par Terre.

„ Le

„ Le Golphe., nommé *Argolique*, par les An-
 „ ciens, peut avoir dix milles de profondeur,
 „ jusqu'à la Plaine d'Argos. Il est formé par les
 „ deux Caps de *Malee*, & de..... l'un Sud
 „ $\frac{1}{4}$. à l'Est, & l'autre Nord, quart à l'Ouest.
 „ La Côte de Laconie se contourne un peu
 „ en anse de panier, jusqu'à *Malvasie*, cou-
 „ rant par l'espace de 40. milles au Nord $\frac{1}{4}$. à
 „ l'Ouest; puis jusqu'au fonds du Golphe
 „ Nord-Nord-Ouest, la route est presque tou-
 „ jours Nord-Nord-Ouest, & Nord-Ouest.

„ Le Cap *Malio* est de Roche, ainsi que pres-
 „ que toute la suite de cette Côte, la plus fer-
 „ tile du monde, mais, par delà *Malvasie*,
 „ elle s'élève encore davantage. Il y a quel-
 „ ques Villages dans les Montagnes, comme
 „ *Vauca*, qui a donné son nom à quelques dix-
 „ huit milles de la Côte.

„ *Malvasie* est bâtie sur une Roche, attra-
 „ chée à la Terre-ferme, par un Pont de quinze
 „ ou seize Arches. Cette Ville doit, par les
 „ distances, avoir été bâtie sur les ruines d'E-
 „ pidaure, qui étoit dans le Vallon, où l'on
 „ montre à la gauche, étant à la Mer, les
 „ Ruines d'une Ville, nommée par les Grecs,
 „ l'ancienne *Malvasie*. Il y a encore grand nom-
 „ bre d'Oliviers. A treize milles au-dessus de
 „ *Malvasie* finit cette anse, dont on vient de
 „ parler, par un Cap, où commencent les

„ hautes Montagnes , derrière lesquelles est
 „ le meilleur Port de la Côte , qui en est assez
 „ depourvû. On le nomme *Porto Lisbono* , ou
 „ la Ville de *Zarexy* étoit autrefois bâtie.
 „ Sur toute cette Côte , on ne découvre que
 „ trois Vallons entre les Montagnes , qui pa-
 „ roissent assez fertiles. Le reste sont des Mon-
 „ tagnes de Roche , au-delà dequelles on en
 „ aperçoit des secondes & des troisièmes , qui
 „ s'élevent en Amphithéâtre , néanmoins , il
 „ y a dans les Vallons de ces Montagnes , des
 „ endroits très-fertiles. Lorsque l'on est à la
 „ vûe d'*Argos* , on découvre *Bounouna* , dans un
 „ pais couvert de Bois , ensuite est un Vallon
 „ fertile , traversé d'une Riviere , nommée au-
 „ jourd'huy *Masto* , & par les Anciens *Tamis* ,
 „ qui séparoit l'Argolide & la Laconie. *Presty* ,
 „ qui est aujourd'huy un gros Village , pour-
 „ roit bien avoir été la Ville de *Brasia* , la der-
 „ niere des *Eleutherolaconiens*. Dans le Vallon ,
 „ où passe la Riviere de *Masto* , est le Village
 „ d'*Astro*.

„ L'autre côté du Golphe commence à Sy-
 „ dra , jadis *Hydra* , Isle plus élevée que la ter-
 „ re de l'Argolide , qui est assez basse , fer-
 „ ti e vers la pointe , & médiocrement éle-
 „ vée le long de la Côte . cette Isle n'est qu'à
 „ trois milles de Terre ferme. A dix milles
 „ au Nord , est le Cap *Skilli* , autrefois *Scylliumi*
 „ ensuite

„ ensuite un autre Cap, nommé *Bucefalium*, puis
 „ un autre nommé *Acran*, ils sont tous trois
 „ au Nord l'un de l'autre. *Halusa Pithusa*, &
 „ *Orsiera*, sont trois Isles qui couvrent le se-
 „ cond Cap. Il y en a trois autres qui deffen-
 „ dent le dernier, *Trinacra*, *Apenopla*, & *Hy-*
 „ *drea*. Après cela, la Côte s'entonce & forme
 „ un Isthme, aux deux côtez duquel étoient
 „ les Villes de *Thresene* & d'*Hermone*, dont
 „ peut être la Forteresse, nommée aujour-
 „ d'huy *Thermis*, & bâtie sur un Rocher, est un
 „ reste, elles sont au Nord-Nord Ouest. De
 „ *Sydra* on passe *Zocco*, petite Isle de Roche vi-
 „ ve. A dix milles de *Sydra* est le Village &
 „ le Port de *Castri*. Avançant toujours au Nord-
 „ Est, on laisse l'Isle de *Spette*, qui a neuf mil-
 „ les de longueur sur quatre; e. le regarde l'Est
 „ & l'Ouest. A cinq milles au-dedans des ter-
 „ res, est le Village de *Cravate*, il y a un Port
 „ en Terre-ferme, nommé par les Venitiens
 „ *Bisatè*, & *Ichels* par les Turcs. De la pointe de
 „ l'Espece à Napoly, quatre milles; on trouve
 „ ensuite le Cap *Corax*, un peu plus élevé que
 „ le reste de la Côte. La Mer s'avance en cet
 „ endroit plus de douze milles dans les terres;
 „ la Côte s'eleve ensuite. De.a à *Neapoli*, on
 „ re compte quatre Isles, *Pjili*, escarpée du
 „ côté de l'Est, *Plataa*, plus basse & plus pro-
 „ che de terre, *Rout*, & puis *Diatraglio*.

„ Comme Napoly est le seul Port qui soit au
 „ fonds du Golphe, & que *Nauplia* étoit celui
 „ des *Argiens*, il y a quelque apparence que
 „ ces deux Villes ne sont pas différentes, néan-
 „ moins l'Auteur n'ose assurer que *Nauplia*
 „ ne fut pas plus à l'Ouest vers la *Laconie*,
 „ & que Napoly ne soit par conséquent sur
 „ les Ruines d'*Asinei*.

„ Napoly est à six milles d'*Argos*; on y pê-
 „ che des grosses huitres, semblables à celles
 „ que l'on trouve vers *Tyt* & *Seide*, toute l'é-
 „ caille est teinte en rouge par-dessous, ainsi
 „ que la Roche, d'où on les arrache. De Na-
 „ poly, l'Auteur alla faire un petit voyage à
 „ l'Ouest, dans *Largolide*. Il alla coucher, au
 „ Couvent d'*Agrioné*, à $\frac{1}{2}$ de lieue de Napo-
 „ ly, passant une petite Colline. Il trouva, à
 „ ce Couvent, quelques Colomnes tirées de
 „ bâtimens plus anciens.

„ Le lendemain, il traversa l'extrémité de
 „ la Plaine d'*Argos*, qui se borne icy aux Mon-
 „ tagnes, qui étoient au Nord & à l'Est. Il y
 „ a une grande quantité d'Oliviers. Une lieue
 „ au-dessus est *Ontounara*, petit Village au-delà
 „ d'un Torrent, sans Pont. On fait ensuite
 „ trois lieues, par des Montagnes assez stérili-
 „ les. On passe trois autres Torrents, & on
 „ laisse, sur la gauche, deux Châteaux rui-
 „ nez, à demy-lieue l'un de l'autre, sur deux
 „ pointes

„ pointes de Montagnes , mais commandez
 „ par la Montagne voisine. Trois milles au-
 „ delà le terrain s'aplanit , quoy que le pais
 „ soit un peu sec & pierreux. Sur une éminen-
 „ ce est *Ligourio* , grand Village ruiné. Sur la
 „ droite, sur la gauche, & on en voit d'autres
 „ petits , presque deserts , quoy qu'ils soient
 „ à quatre lieues dans les terres , parce que
 „ les Corsaires vont jusques-là. On laisse une
 „ Eglise Grecque sur la gauche, & tournant
 „ sur la droite, on arrive à *Thieros* , après deux
 „ lieues de chemin, lardé de Roches. Ce lieu
 „ est à six lieues de Napolý , & à 3½. de la Mer,
 „ dans un fonds très-desagréable, entouré de
 „ Montagnes de tous côtez. Ce fond n'a pas
 „ une demy-lieue d'étendue. Il n'y a plus au-
 „ cun vestige de maisons, mais des Ruines ma-
 „ gnifiques; un Aqueduc, qui conduisoit l'eau
 „ de la Montagne à une Citerne de 30. pieds
 „ de profondeur, sur 120. de longueur, & 48.
 „ de largeur d'une maçonnerie admirable,
 „ les pierres d'une grosseur prodigieuse &
 „ liées avec un ciment plus dur que la Roche
 „ même, un autre conduit y amene l'eau d'u-
 „ ne Source qui est sur la hauteur. Entre deux
 „ Montagnes , à l'Est de la Ville , au-dessus
 „ de cette Source, est une Eglise Grecque, où
 „ l'Auteur vit deux fragments d'Inscriptions.
 „ De cette Chapelle, il monta sur la Mon-
 „ tagne;

„tagne, entre l'Est & le Sud, où il vit
 „quelques Ruines. Il trouva d'abord une plat-
 „te-forme de maçonnerie, qui paroissoit a-
 „voir servy à un Temple, mais dont les ma-
 „tériaux avoient été enlevez. Un peu au-
 „dessus est une Citerne de 60. pieds de long,
 „sur 15. de large, la voute subsiste encore.
 „Elle retenoit l'eau des Montagnes supé-
 „rieures, pour la porter à la Ville, par des
 „Canaux, dans le milieu étoit un fragment
 „de Colonne enterré fort avant, avec une
 „Inscription. Le diamètre étoit de vingt-
 „deux pouces. Sur la droite est une petite
 „voute en dehors; vis-à-vis de la Porte est
 „une pierre qui sert de linteau à une autre
 „porte, avec une Inscription fort corrom-
 „pue.

„Descendant de la Montagne, & marchant
 „à l'Ouest, on a la Montagne à gauche & la
 „Ville à droite. On trouve, au bout de deux
 „cents pas, un Amphithéâtre, le plus entier
 „que l'Auteur ait jamais vu, dont il ne man-
 „que que les embellissements, qui termi-
 „noient le haut, les marches sont assises sur
 „la Roche même. On en compte 55. fort en-
 „tieres, sans celles qui sont enterrées, car
 „l'arène est toute remplie de décombres,
 „et les ont quinze pouces de haut, & vingt-
 „six de giron, mais ce giron est taillé de fa-

„çon »

„ çon, que la partie antérieure, qui est desti-
 „ née à servir de siège, est plus élevée, & que
 „ l'on a creusé un canal derrière, pour poser
 „ les pieds de ceux du rang supérieur, sans
 „ incommoder ny gêner les habits de ceux du
 „ rang inférieur.

„ Sa figure passe un peu le demy cercle, &
 „ peut avoir quelques douze toises de dia-
 „ mettre, les rangs étoient coupez de treize
 „ échelles, une au milieu, & les six autres de
 „ chaque côté, à distance égale, les marches
 „ ont six pouces de haut, la pierre est blan-
 „ che & plaine comme le marbre, dont elle
 „ approche, & a été apportée de fort loin.
 „ Vis-à-vis de cet Amphithéâtre, étoient les
 „ Temples & les Palais; mais si ruinez, que
 „ l'on ne peut s'en former aucune idée nette,
 „ parce que les Ruines sont amoncelées les
 „ unes sur les autres. Un des Plans, étoit un
 „ quarré long, & l'autre un rond, avec un
 „ Puits au milieu. L'architecture extérieure
 „ étoit un Toscan sans base. Les Colomnes de
 „ pierre du pais, de trois pieds de diamètre,
 „ cannelées, entoncé d'un tiers de pouce, sur
 „ huit pouces. J'y vis, dit l'Auteur, quelques
 „ fragments de Doriques. J'y reconnois aussi
 „ que l'ordre intérieur étoit un Corinthien,
 „ pour le petit Temple, & un Ionique, par-
 „ faitement travaillé, avec des ornements
 „ d'une

„ d'une invention & d'une délicatesse, au-des-
 „ sus de tout ce que j'ay vû. Au Nord-Nord-
 „ Est de ces Temples est une vieille Eglise
 „ Grecque. Tout l'intérieur de ces deux bâti-
 „ ments étoit de marbre blanc, & les premie-
 „ res assises de jaspe, dont on voit encore les
 „ morceaux en place des enfoncements, ou
 „ pouvoient être des Autels, car j'y ay vû des
 „ pierres taillées en ceintre, sur une desquel-
 „ les est une Interpion, dont le commence-
 „ ment dépend d'une autre, que je n'ay pû ren-
 „ contrer.

„ Assez près étoit une pierre quarrée de $3\frac{1}{2}$.
 „ pouces, sur laquelle est gravée l'impresion
 „ de deux pieds; soit qu'eile dût servir de ba-
 „ se, soit que ce fut quelque mystere.

„ La crainte des Corsaires, qui avoient fait
 „ une descente, & qui faisoient fuir les Pai-
 „ sans Grecs, nous obligea d'abandonner ces
 „ Ruines; & sans doute nous aurions pû enco-
 „ re découvrir quelque chose, quoy que nous
 „ y eussions passé 8. ou 10 heures; nous re-
 „ passâmes la Plaine de *Ligourio*, prîmes sur la
 „ droite des Châteaux, que nous avons laissé
 „ à gauche en venant, & allâmes coucher à
 „ la Métairie de *Mustaphabey*, à quatre lieues
 „ de Napolis. Nous passâmes le lendemain un
 „ Torrent à sec, qui se dégorge dans le fonds
 „ du Port, & forme auparavant un Marais.

„ Nous

„ Nous repartîmes de Napoly , pour Corin-
 „ the , passâmes derrière le Marais , & arrê-
 „ tâmes , pour considérer les Ruines de Ty-
 „ rinthe , à 2. milles de Napoly , que les Grecs
 „ nomment la vieille Napoly. Elle est à un
 „ grand quart de lieue de la Mer. Sur le che-
 „ min d'Argos à Epidaure , il n'y reste aucu-
 „ nes Ruines de la Ville , mais seulement la
 „ Forteresse , sur une éminence , qui com-
 „ mande à la Plaine , à 15. stades du lieu où
 „ étoit *Nauplia* ; la hauteur sur laquelle elle
 „ est , est partie de Roche , partie de Terre.
 „ La Forteresse a , d'une pointe à l'autre , soi-
 „ xante toises. Les murailles ont 21. pied
 „ d'épaisseur , & sont , outre cela , terrassées.
 „ Les matériaux ressemblent plus à des Ro-
 „ chers qu'à des pierres , elles ne sont point
 „ taillées , mais mises en œuvre , comme el-
 „ les se sont rencontrées ; les joints sont rem-
 „ plis d'autres pierres plus petites , le trait de
 „ la pierre étoit absolument inconnu. On
 „ y voit deux Arcades , qui ne se ceignent
 „ que par l'avance des pierres l'une sur l'autre ,
 „ & qui venants à se toucher , font le cein-
 „ tre sans clef. Les Grecs montrent , au pied
 „ du Château , deux pierres à plus de vingt-
 „ deux pieds l'une de l'autre , qu'ils assurent
 „ marquer la longueur du corps de l'Archi-
 „ tecte , qui y est , disent-ils , enterré , & au-
 „ Tom. V. O o o „ près

„ près deux autres éloignez de deux toises ,
 „ qui marquent la taille & la Sépulture de
 „ son fils , qui n'avoit cependant que trois
 „ jours. Ce lieu est abandonné ; on compte
 „ jusqu'à 60. Villages dans la Plaine. Nous
 „ couchâmes à *Cossini* , un des principaux. A
 „ demy-lieue d'Argos , nous passâmes à pied
 „ sec *Lynachus* , qui est moins un Fleuve qu'un
 „ Torrent. Son lit n'a pas 8. toises de large.
 „ Des Rivières de ce païs , il n'y a que celle
 „ de *Lerna* , qui ne tarit point. Elle vient des
 „ Montagnes de Laconie ; & s'enflant à une
 „ lieue & demie au-dessous d'Argos , elle for-
 „ me un Lac vers la Marine , où étoit l'Hydre
 „ fameuse. *Lynachus* est à un quart de lieue
 „ d'Argos. On passe encore une manière de
 „ Torrent avant d'y arriver. Cette Plaine
 „ peut avoir 4. lieues sur 3. Argos est au Nord
 „ du Golphe , à 3. milles de la Mer , & à cinq
 „ de *Lerna* , exposée au Soleil levant , partie
 „ dans la Plaine , partie sur la Montagne mé-
 „ diocrement haute , stérile , presque toute
 „ de Roche , & qui semble être un bras dé-
 „ taché des Montagnes de Laconie , qui ,
 „ après avoir suivy la Côte , s'enfoncent dans
 „ les terres. Argos n'est plus qu'un Village de
 „ quelques 300. maisons , bâtie des Ruines
 „ des Palais des Argiens ; les Colomnes , les
 „ frises , les architraves de marbre , ayants
 „ été

„été employées en guise de pierre : le Châ-
 „teau est fort élevé. On rencontre en che-
 „min le Temple d'Apollon *Diradiotis*. Il étoit
 „de brique, incrusté de Marbre, & terminé
 „en rond. Au fonds est une grande Niche, au-
 „dessus d'un Autel. Dans cette Niche se voit
 „un trou. J'y montay, & trouvay qu'il ré-
 „pondoit à un petit Coridor taillé dans la Ro-
 „che, à laquelle le Temple est adossé. Ce
 „Coridor a $1\frac{1}{2}$ pieds de large sur 15. de lon-
 „gueur ; le Temple a 16. pieds de large, sur
 „26. de profondeur. Il étoit ouvert par-de-
 „vant. On y montoit par plusieurs étages,
 „avec une platte-forme ou terrasse, qui pou-
 „voit être ornée de Colomnes, détachées sur
 „l'Angle droit. De cette terrasse, je découvris
 „un petit bas-relief fort usé, & même dont
 „les têtes sont effacées à dessein. On voit une
 „figure assise dans un Thrône ou Siège, &
 „derrière, une autre figure sur un trépied.

„On ne peut distinguer les Ruines du Tem-
 „ple de Minerve, ny celles du *Stadium*, qui,
 „par un côté, étoit appuyé sur le pied de la
 „Montagne. En tirant vers le Nord, on
 „trouve, sur le haut & le milieu de la Mon-
 „tagne, les Ruines de plusieurs maisons, bâ-
 „ties des démolitions de plusieurs édifices
 „anciens. Les murailles du Château sont tou-
 „tes d'une pierre, qui égale le marbre en

Oso ij „beau-

„beauté; & comme celle du pais est grise,
 „elles ont été prises sans doute dans les dé-
 „molitions.

„Le Château est sur une Roche, qui se dé-
 „tache d'une croupe de Montagne plus éloi-
 „gnée, & dont il n'est point commandé. Les
 „Fortifications en sont à l'antique. A bas de
 „la Montagne, à 200. pas au Sud, est l'Am-
 „phithéâtre, mais tout ruiné; il n'en reste
 „que les degrez, taillez dans le Roc, pour
 „servir d'assises aux marches de pierre blan-
 „che qui posoient dessus. A un jet de pierre,
 „sur la gauche, est un grand Temple, dont
 „il ne reste pas un morceau d'Architecture.
 „On n'y voit qu'un corps de brique, deux
 „murailles & le fonds, qui finissoit en demy-
 „lune, & qui par-dehors, étoit finy en fron-
 „ton. Il semble que ce devoit être le Temple
 „de Vénus, que Pausanias met près du Théâ-
 „tre. A l'Est de ce Temple, est un grand es-
 „pace, rempli de Sépultures. Sur la gauche,
 „en tirant vers les Montagnes de Laconie,
 „on trouve encore d'autres Ruines, mais on
 „n'y voit aucunes Inscriptions. A 200. pas,
 „à l'Est de l'Amphithéâtre, en traversant le
 „Cimetiére, on trouve un Dôme de douze
 „pieds, appuyé sur six Colomnes de Marbre
 „blanc, qui pourroit avoir été un Arc de
 „Triomphe. Pas loin delà sont des Puits, qui
 „peut-

peut-être sont un reste de ceux qui portoient le nom des Danaïdes.

L'Auteur laissa donc Argos, avec la douleur de ne pouvoir même distinguer la place où avoient été tant & de si fameux Monuments, dont les Anciens ont parlé. Il y a deux chemins qui menent à Corinthe; l'un plus court, mais plus difficile, par les Montagnes. On voit directement, au Nord de Corinthe, une Montagne plus élevée que les autres, qui est pourtant sur le chemin de Patras, quoy que cette Ville soit à l'Ouest, quart au Nord. De Corinthe, on repasse à sec le Fleuve *Inachus*, dans lequel se jettent deux ou trois autres Torrents. On trouve un autre bras de ce Fleuve aussi à sec; (c'étoit alors le mois de Juillet.) On rencontre, à droite & à gauche sur le chemin, des Ruines de bâtimens considérables. La Plaine s'étend sur la gauche, vers l'Arcadie, plus de trois lieues à l'Ouest. A une lieue d'Argos, le chemin de Napolv vient se joindre à celui d'Argos. Il y a des Ruines, que l'Auteur prit pour celles du Temple de Junon. Entre Argos & *Mycenæ*, le haut de la Plaine est sur un fonds ingrat, & presque abandonné. Il n'y a qu'un ou deux Villages dans la Montagne, qui est sur la droite. On y voit les Ruines d'une assez

grande

478 EXTRAIT D'UN VOYAGE,

„ grande Ville à 6. milles d'Argos ; on y voit
 „ même un Amphithéâtre. L'Auteur croit que
 „ c'est *Mycenæ* ; elle regarde à l'Ouest , & est
 „ plus dans la Montagne que dans la Plaine
 „ d'Argos. Delà aux Montagnes , on termine
 „ la Plaine ; il y a trois heures de chemin , on
 „ y trouve un Ruisseau d'eau fort claire , qui
 „ peut être l'*Asterion* , dont parle Pausanias ;
 „ mais apparemment qu'il se perd sous terre :
 „ car ayant traversé toute la Plaine , je n'y
 „ ay pas rencontré un fil d'eau courante. Sur
 „ la gauche , nous vîmes , sur une petite Mon-
 „ tagne , détachée des autres & moins élevée ,
 „ une porte entière , avec son linteau de
 „ marbre , qui peut être un reste d'un *Heroum* ,
 „ ou Temple de Campagne. Montant tou-
 „ jours , on laisse le Ruisseau sur la gauche ;
 „ & laissant le chemin de Corinthe sur la droi-
 „ te , à 6. milles de cette Ville , on prend sur
 „ la gauche , & on laisse sur la droite , les
 „ Montagnes que l'on avoit vûes d'Argos , &
 „ on descend ensuite dans un fort agréable
 „ Vallon , qui a quelques 3. milles de long ,
 „ sur 1500. pas de largeur ; on traverse , en
 „ descendant , des Ruïnes , qui pouvoient être
 „ celles d'une petite Ville assez jolie. Le Val-
 „ lon est assez fertile , & nourrit les Vil-
 „ lages qui sont sur la Montagne , qui regarde le
 „ Nord Est. Ces Ruïnes pouvoient être cel-
 „ les

„ les d'Ornéc, que Pausanias met à 15. milles
 „ d'Argos. De là, à Corinthe, il y a cinq
 „ bonnes heures. On pourroit faire ce chemin
 „ en trois heures, si le pais étoit égal. A 6.
 „ milles, on trouve un autre Vallon, dont la
 „ descente d'une lieue est assez rude. A demy-
 „ lieue, sur la gauche, on voit les Ruïnes d'u-
 „ ne Ville. Au pied de la Montagne est un Vil-
 „ lage, où l'on découvre quelques fragments
 „ de Colomnes & de morceaux d'Architec-
 „ ture. Au-delà, sur la gauche, sont les
 „ Ruïnes, dont on a parlé, sur un terrain
 „ un peu élevé en pointe, elle renfermoit la
 „ pointe d'une éminence, qui est à son Nord,
 „ & peut avoir 4. milles de tour. Un Berger,
 „ que nous consultâmes, nous dit qu'elle se
 „ nommoit *Korressa*. Peut-être est-ce *Cleonas*.
 „ On y voit d'assez beaux profils de Corni-
 „ ches, des assises, des Colomnes de pierre
 „ commune, de quatre pieds de diamettre,
 „ & pas une seule Inscription. Il n'y a pas un
 „ arbre dans ces Montagnes. Elles ne sont
 „ couvertes que de buissons assez bas; nous
 „ avons trouvé plusieurs Cavernes. Quittant
 „ ces Ruïnes, nous laissâmes un Village, à
 „ droite, sur une éminence. Un mille par de-
 „ là nous en vîmes un second, sur une autre
 „ éminence, où coule un Ruisseau, qui sort du
 „ pied de la première Montagne, nous dé-

„ couvrîmes le Château de Corinthe, & def-
 „ cendants dans un fonds, nous passâmes le
 „ Fleuve *Asopus*, qui coule dans la Plaine de
 „ *Sicyône*, que nous découvrîmes, aussi-bien que
 „ le Golphe de *Lepante*. Nous remontâmes en-
 „ suite un pais fort élevé, laissâmes un Torrent,
 „ qui avoit son cours à l'Est, allant tomber
 „ dans le Golphe d'Athènes; nous nous trou-
 „ vâmes sur un haut d'où nous découvrîmes
 „ toute la Côte de la Beotie, jusques au Mont
 „ *Parnasse*, nous en descendîmes, & avant
 „ que de joindre Corinthe, que nous avions
 „ au Nord, nous passâmes un Torrent assez
 „ profond, dont le lit étoit remply de Lau-
 „ riers-Roses. Ayant gagné la Montagne,
 „ nous prîmes sur la gauche, & là tournâmes
 „ plus de demy-heure par des chemins très-
 „ dangereux; on trouve une fort belle Sour-
 „ ce, & on découvre l'embouchûre de l'*Aso-*
 „ *pus*, qui est à trois milles de Corinthe, l'on
 „ arrive enfin à Corinthe, qui ne s'étend plus,
 „ comme autrefois, jusques à la Mer, & dont
 „ la Citadelle fait aujourd'huy la plus confi-
 „ dérable partie, la Montagne est au Nord
 „ du Peloponese, & seroit enfermée par une
 „ ligne, que l'on tireroit de *Sicyône* à Epi-
 „ daure, elle est à l'Ouest, vers la Côte de
 „ *Sicyône*, & a la pointe de *Lepante* au Nord-
 „ Est, par la Boussolle, elle n'est qu'à un quart
 „ de

„ de lieu de la Mer. Cette Montagne est de
 „ Roche vive, détachée & hors du comman-
 „ dement de toutes les autres, n'ayant qu'un
 „ ne pointe au Sud-Ouest, mais plus basse que
 „ celle de la Citadelle. L'abord en est diffici-
 „ le, & escarpé de tous côtez, si ce n'est de
 „ celui de l'Ouest. La muraille approche de
 „ 2350. pas de circuit, de forme à peu près
 „ ronde. Il n'y a qu'une entrée par l'Ouest,
 „ où la Montagne a une pente moins rude.
 „ Je ne suis point l'Auteur, dans la descri-
 „ ption qu'il fait de ces Ruines; il n'y a
 „ presque rien à apprendre, ce lieu se nom-
 „ me aujourd'huy *Corto* par les Grecs. Il en
 „ partit pour aller par terre à Athènes, qui
 „ en est à dix-huit lieues, ou deux petites
 „ journées. Au pied de la Montagne, on com-
 „ mence à bâtir des maisons, qui feront quel-
 „ que jour une basse Ville, par la commodi-
 „ té des eaux & des matériaux que l'on tire
 „ des décombres des anciens bâtimens. On
 „ trouve une Ruine d'un bâtiment, qui pour-
 „ roit avoir été une Citerne, ou Fontaine,
 „ pour un Aqueduc.

„ L'Isthme, auquel Corinthe donne son
 „ nom, n'a que quarante stades de largeur,
 „ selon les Anciens, ou cinq milles pas, ce
 „ qui paroît conforme à la vérité. Ils com-
 „ ptoient six milles de Corinthe à la Mer, de

„ côté de l'Orient , & on nomme encore au-
 „ jourd huy ce trajet *Examilia*. Le Mont Cy-
 „ theron , qui joint l'Achaye à la Beotie , pres-
 „ se cette Mer du côté du Nord , d'autres Mon-
 „ tagnes , qui ne font pas une croupe si bien
 „ suivie , la pressent du côté du Midy , ainsi
 „ le Golphe n'a pas plus de huit milles de long
 „ sur trois de large. Un Cap de Roche vive
 „ fend ce Golphe du côté du Couchant. Je
 „ crois que c'est le *Lacheum* ; car la terre est
 „ basse du côté de Corinthe , qui n'en est qu'à
 „ deux milles ; le Golphe du Levant est enco-
 „ re coupé par une autre pointe , qui donnoit
 „ son nom au Port *Cenchreum* , qui est à neuf mil-
 „ les de Corinthe. Le Port *Seranus* étoit à cinq
 „ milles , au Nord-Ouest de *Cenchree* , à l'endroit
 „ de l'Isthme le plus étroit. L'Auteur remar-
 „ que que les Anciens donnoient le nom de
 „ Port à tout ce qui étoit rivage , parce qu'ils
 „ ne se servoient que de Barques longues ,
 „ n'y ayant pas un Port sur cette Côte qui
 „ pût mettre nos Vaisseaux d'à présent à cou-
 „ vert des Vents d'Est & d'Ouest , qui sont
 „ fort violents dans ces deux Golphes.

„ Il ne reste rien du Temple de Neptune
 „ Isthmien , que quelques Corniches em-
 „ ployées ailleurs , & pas une pierre de l'Am-
 „ phithéâtre , qui étoit auprès , & où se cele-
 „ broient les Jeux Isthmiens. On voit seule-
 „ ment

„ment le lieu où se faisoient les Combats.
 „C'est une place élevée à demy-lieu de la
 „Mer, plantée encore aujourd'huy d'arbres
 „de Résines.

„J'examinay ce lieu, pour m'instruire des
 „raisons qui avoient empêché de pouvoir
 „achever le Canal qui autot coupé l'Istame.
 „Quoy qu'il n'y ait point icy de Montagnes,
 „le terrain ne laisse pas que d'être eleve, &
 „il y a des endroits où il faudroit creuser le
 „Canal de plus de 15. toises, & presque par
 „tout de dix, à l'exception des deux extrê-
 „mitez où le terrain se baisse vers la Mari-
 „ne. Il reste encore des vestiges de ce fossé
 „commencé. Il faut s'écarter du chemin or-
 „dinaire pour les voir, & prendre un peu
 „sur la droite. On a commencé par le haut,
 „& on réservoir l'ouverture dans la Mer
 „pour la fin. Il a huit toises de large, &
 „peut avoir un quart de lieu de longueur.
 „Le dessein étoit moins d'empêcher le passa-
 „ge par terre, que de faciliter la communi-
 „cation des deux Mers; mais ce Canal n'au-
 „roit pas été commode, à cause des Roches
 „qui se seroient trouvées dans la terre, qui
 „est pierreuse, quoy qu'il ne paroisse pas de
 „Rocnes dans la superficie. Ce terrain est
 „peu fertile; le côté de l'Occident l'est ce-
 „pendant davantage que l'autre.

„ On voit aussi la muraille , qui fut con-
 „ struite d'abord du tems de Xerxès , & qui a
 „ été relevée en divers tems , pour fermer
 „ l'entrée du Peloponèse à des Troupes. Il en
 „ reste encore aujourd'huy huit ou dix assises
 „ de pierres taillées, de cinqpieds d'épaisseur,
 „ & sans aucune Tour. Le Canal lui sert de
 „ Fossé en plusieurs endroits. Elle est si ruinée,
 „ du côté de l'Ouest , que l'on n'en peut sui-
 „ vre la trace ; mais du côté de l'Est , elle va
 „ se joindre à un Château bary par des Chré-
 „ tiens , comme on le peut voir à une Croix
 „ gravée sur une pierre à un des côtez. La mu-
 „ raille , & une des faces du Château , sont
 „ de pierres grises du pais même, les autres
 „ côtez sont de pierres blanches , tirées des
 „ démolitions des édifices anciens, qui étoient
 „ sur cet Isthme , où il y en avoit grande
 „ quantité. Au-delà du Château, la muraille
 „ continue sur la droite , en suivant le ter-
 „ rain élevé , puis tourne sur la gauche , en
 „ demy cercle , & va se rendre à la Mer avec
 „ la Montagne , par un circuit plus long ,
 „ mais plus assuré , & pour éviter une plage ,
 „ qui auroit contraint de porter la muraille
 „ assez avant dans la Mer , pour empêcher le
 „ passage de la Cavalerie. Cette Montagne est
 „ celle qui sépare le Port Cenchrée du *Schanium*.
 „ Aux environs du Château, il y avoit une pe-

„ tite Ville, dont on voit grande quantité de
 „ Ruïnes, il y a encore une Eglise Grecque,
 „ dans laquelle l'Auteur tréma une Inſcrip-
 „ tion, ſur une pierre tirée d'un Temple voi-
 „ ſin, & employée à faire un des côtez de
 „ l'Autel. Le bas étoit engagé dans la maçon-
 „ nerie, de façon qu'on n'en pouvoit lire
 „ qu'une partie.

„ La Ville de Cenchrée eſt encore ſur pied.
 „ Il y a fort peu de Turcs & plus de 1000.
 „ Grecs. Après avoir examiné ce que nous pû-
 „ mes apercevoir de veſtiges d'Antiquité, nous
 „ prîmes le chemin d'Athènes, par la Mari-
 „ ne, quoy que les Corſaires le rendiſſent dan-
 „ gereux. Nous deſcendîmes donc vers la
 „ Mer, car ce terrain eſt fort relevé. Toute
 „ cette Côte produit quantité d'arbres à Réſi-
 „ ne, qui diſtilloit d'elle-même en grande
 „ abondance; car il n'y a perſonne pour la
 „ cultiver. Le Mont Cytheron, qui fait face
 „ à l'Iſthme, continue ſur la gauche, & laiſ-
 „ ſe quelque eſpace entre la Mer & lui, mais
 „ d'un aſſez méchant fonds. Quelques trois
 „ milles plus bas que le fonds du Golphe, la
 „ Côte avance en pointe aſſez plate. Nous
 „ la coupâmes en droitare, & nous arrêtàmes
 „ auprès d'une petite Eglise Grecque, preſ-
 „ que enterrée dans les buiſſons, & entourée
 „ de Ruïnes, qui font croire qu'il y avoit une
 „ Ville

„ Ville ou un Village en ce lieu , peut-être
 „ étoit-ce *Chromion*. Ce lieu manque d'eau ,
 „ celle des Puits étant salée deux heures de
 „ chemin , ensuite nous trouvâmes une Sé-
 „ pulture, la plus ancienne que j'aye vû, après
 „ celle des Rois d'Egypte. Elle est sur la gau-
 „ che du grand chemin , qui est à un jet de
 „ pierre de la Mer , au milieu de quantité d'ar-
 „ bres de Résine.

„ Le Pied-d'estal est à huit pans, ayant quel-
 „ ques douze pieds de diamettre , porté sur
 „ un rang de degrez de pierres fort grossieres,
 „ qui en faisoient le tour. La seconde assise,
 „ au-dessus des marches , est une base Ionique.
 „ qui régné également sur toutes les faces ,
 „ Cette base s'étant élevée à plomb , de quel-
 „ ques huit pieds , se couronnoit , par une cor-
 „ niche, qui se relevoit en huit frontons, dont
 „ le dernier alloit mourir contre un autre Pied-
 „ d'estal , fait en maniere de lit de repos , de
 „ huit pieds , sur quatre & demy , historié de
 „ bas-reliefs , fort grossiers , dont je ne pûs ri-
 „ ter aucune figure entiere , pour être plus de
 „ la moitié en terre & couverte de pierres ,
 „ qui m'empêchèrent d'en découvrir davan-
 „ tage.

„ Sur ce lit étoit une femme couchée , sur le
 „ côté gauche , la tête en quelque façon ap-
 „ puyée sur son coude , & le bras droit passé
 „ der-

„ derriere le dos ; la tête , & tout son corps ,
 „ est sous un grand drap , dont les plis font
 „ voir l'attitude de la figure , & ne permet d'en
 „ voir que la forme , sans en découvrir aucune
 „ partie , car son visage est absolument caché ,
 „ ainsi que ses mains. Quoy qu'elle soit fort
 „ grossièrement travaillée , il ne laisse pas que
 „ d'y avoir de l'art à cette draperie , & com-
 „ me elle étoit élevée de plus de douze pieds ,
 „ l'ouvrage pouvoit en paroître plus délicat ,
 „ à cause de la distance. Elle est de marbre
 „ blanc , aussi-bien que les matelats sur lequel
 „ elle est couchée , mais devenu si noir , par
 „ les pluyes , qu'on auroit peine à le recon-
 „ noître , sans un peu d'attention. Ce Tom-
 „ beau , au reste , n'est plus dans l'état où je le
 „ décris ; la Statue a été renversée à terre ,
 „ avec son matelats ; mais elle ne s'est point
 „ brisée , & le tout est dans une confusion , que
 „ l'on ne pourroit rien connoître , si l'on n'a-
 „ voit un peu l'œil Architecte.

„ Cet endroit pourroit être le Village d'Ere-
 „ nea , sur le chemin de Corinthe à Megare , où
 „ Pausanias dit que l'on voyoit le Tombeau
 „ d'Atonoe , fille de Cadmus , & mere d'Ac-
 „ teon , morte de chagrin , après la décadence
 „ de sa maison. En effet , on voit autour de ce
 „ Tombeau , des amas de pierres , qui marquent
 „ assez qu'il y a eu un Village en cet endroit.

„ Conti-

„ Continuant nôtre route, nous nous trouvâmes extrêmement resserrés par la Montagne, & eûmes deux heures de très-mauvais chemin, coupé sur la pente du Rocher, qui est très-escarpé par en haut, & qui a la Mer au pied, les Grecs la nomment encore au jourd'huy *Kakysala*, mauvais passage. Ce chemin, à ce que nous apprend Paulanias, avoit été élargi par l'Empereur Adrien. Le Roc est celui auquel *Scirron* avoit donné son nom, deux murailles assez fortes, à demylieue l'une de l'autre, que l'on trouve sur ce chemin, semblent avoir été faites pour défendre les approches de Megare, par cet endroit, les Grecs nommoient *Moluri* un autre Rocher, contigu avec celui de *Scirron*, & quoy qu'il ne soit pas moins escarpé; c'est delà que se précipitèrent dans la Mer *Ino* & *Melicerre*. Ce dernier fut porté par un Dauphin au fonds du Golphe, & ayant été rencontré par Syphis Roy de Corinthe, celui-ci lui fit prendre le nom de *Palemon*, & institua les Jeux Istmiens, en memoire de cet événement. Après avoir monté dans la Montagne, sur la gauche, nous descendîmes sur la droite, dans la Plaine, qui est en deçà de Megare. Cette Ville est à 8. lieues de Corinthe & à six de *Schannunium*, nous passâmes un Torrent où il n'y avoit pas alors une goutte d'eau, „ Me-

„ Megare est bâtie à 2. milles de la Mer, sur
 „ une Colline en dos-d'âne; une autre Colline
 „ s'élève du côté du Sud, un peu moins haute
 „ & presque ronde, elle étoit comprise dans
 „ son ancienne enceinte, l'une & l'autre est
 „ détachée de toutes les autres Montagnes. La
 „ Plaine est inégale, peu fertile & presque
 „ point cultivée. Elle est bornée par les Mon-
 „ tagnes, nommées autrefois *les Aspes*, qui se
 „ joignent aux Roches de *Schirron*. Je n'y trou-
 „ vay quasi point de vestiges d'antiquité, les
 „ maisons y sont couvertes en terrasse, à la
 „ manière des Anciens, ce qui n'est pas à Athé-
 „ nes ny à Corinthe. J'y trouvay une Inscr-
 „ ption, sur la base des quatre Colomnes, qui
 „ portoient la Coupole d'une Eglise Grecque,
 „ au pied de la Colline, vers l'Est.

„ Du haut des Collines, on voit les Ruines
 „ des murailles, qui ne paroissent pas avoir
 „ plus de quatre milles de tour. Sur la butte,
 „ qui est au Sud, on découvre les Ruines d'un
 „ Château, que les Anciens nommoient *Cant*,
 „ de pierre, prise du pays, on y voit aussi quel-
 „ ques pierres, de celles que l'on tiroit des
 „ Carrieres de Megare, qui est blanche com-
 „ me neige, & mêlée de petits coquillages,
 „ comme Pausanias le remarque; le Cap qui
 „ formoit le Port, du côté de l'Ouest, se joignoit

„ aux Rochers *Schirroniens*. Ce Port, ou Ance, est
 „ à $\frac{1}{2}$ de lieue de la Ville ; le Lourg de *Nisa*
 „ étoit au pied de cette Colline, qui le deffen-
 „ doit. On y voit encore un Chateau ruiné.
 „ De la hauteur, qui est au Sud, on découvre
 „ cinq petites Isles, qui sont sur ce rivage, &
 „ au-delà on apperçoit *Salamis*, aujourd'huy
 „ *Kazouri*. De Megare à Athènes, il n'y a que
 „ sept heures de chemin. On passe par *Eleusis*, ou
 „ *Leffine*, qui en est à douze milles, ou quatre
 „ lieues. Tout ce pais, autrefois si peuplé, est
 „ maintenant en friche, & ne produit que des
 „ arbres de Réfine de médiocre hauteur, & une
 „ espece de Chêne de la taille des Pommiers,
 „ dont on amasse le gland, pour le vendre aux
 „ Venitiens, qui s'en servent dans les Tanne-
 „ ries. La Plaine d'*Eleusis* est toute remplie de
 „ ces arbres. Le fonds en est assez bon. Elle est
 „ bornée à l'Est par le Mont *Hymette*. Cette
 „ Plaine manque d'eau vive, ainsi que celle
 „ de Mégare, quoy que l'une & l'autre soit
 „ traversée par un Torrent, ou Riviere, qui
 „ tarit en été ; celle de la Plaine d'*Eleusis* se
 „ nomme *Boccalia*. Ces deux Villes avoient des
 „ Aqueducs, celui de Mégare est absolument
 „ détruit, parce qu'il étoit soutenu sur des Co-
 „ lomnes, que les Turcs ont enlevées pour
 „ leurs Mosquées. Ceux d'*Eleusis* sont soute-
 „ nus

„ nus sur des Arcades de pierre commune , la
 „ Riviere passe par-dessous ces Aqueducs ,
 „ comme tous ceux de l'Orient , vont en zig-
 „ zag , afin qu'en cas de tremblement de ter-
 „ re , ils se soutiennent l'un l'autre , & que la
 „ chute d'une Arcade n'entraîne que celle des
 „ autres Arcades de sa ligne ; cet Aqueduc
 „ traverse la Plaine , qui à deux milles de ce
 „ côté là , & va recevoir les Sources du Mont
 „ Hymette.

„ L'Auteur ne trouva pas une Source , sur le
 „ chemin de Mégare à Eleusis , qu'il put pren-
 „ dre pour celle où Cerès s'assit , cherchant sa
 „ fille. Eleusis est partie sur une Colline de mé-
 „ diocre hauteur , partie dans la Plaine , nomi-
 „ mée *Thrasus*. Elle avoit une Citadelle au
 „ haut , & regardoit le Levant. Elle s'étendoit
 „ jusques au grand chemin d'Athènes à Co-
 „ rinthe , qui est à un quart de lieue , & où
 „ aboutit la Colline ; car on trouve des Rui-
 „ nes jusques là , & entre autres une figure de
 „ Lion de marbre blanc , sans muse & sans
 „ pattes , auprès étoit une Colonne , avec une
 „ Inscription.

„ Au bas de la Colline , vers le Midy , étoient
 „ les Temples ; mais la confusion des Ruines
 „ empêche d'en bien discerner la figure. On
 „ en distingue trois , dont l'un , qui est au ni-

Qq ij „ veau

„ veau de la Plaine, a la figure d'un carré al-
 „ longé, les deux autres sont sur la pente de
 „ la Colline. le marbre en est précieux, & l'ou-
 „ vrage très-délicat. La Coupe paroît de la
 „ même main qui a construit les Temples de
 „ *Thyros*. On y voit la même maniere de pro-
 „ filer. Au milieu des Ruines, sur la pente de
 „ la Colline, se voit la Statue d'une femme
 „ en marbre, enterrée jusques aux mammel-
 „ les. (C'est celle dont Mr. Spon, qui voya-
 „ geoit sept ou huit ans après dans ces quar-
 „ tiers, nous a donné le dessein.) L'ouvrage
 „ où est achevé la draperie, fait des plis d'un
 „ goût merveilleux. L'Auteur n'ose assurer
 „ que cette figure soit celle de *Cerès*, & non
 „ pas quelque *Cariatide*, qui soutenoit une
 „ trise dans ce Temple, a cause de ce panier
 „ renversé dont elle est coiffée. Alléz près
 „ de la figure, il trouva deux Inscriptions.

„ Sur le haut de la Colline, il n'y a qu'une
 „ Tour carrée, qui est à demy-lieue de la
 „ Mer. Au Levant de cette Colline, est un bois
 „ d'Ouvriers, & un Puits d'eau Saumâtre, lais-
 „ sant les Aqueducs à gauche, qui portoient
 „ l'eau à demy hauteur de la Colline, ou pas-
 „ se le Fleuve ou Torrent *Tokisha*, & on trouve
 „ une petite Eglise Grecque, bâtie des Ruines
 „ d'un Temple, dont on voit encore quelques
 „ Colon-

„ Colomnes , & un Pied-d'estal rond , sur le-
 „ quel est une Infcription , dont les dernieres
 „ lettres manquent à toutes les lignes , parce
 „ que le marbre est écaillé.

„ Eleufis n'est qu'à neuf milles d'Athènes.
 „ Le chemin, jufqu'au Mont Hymette, est en-
 „ core pavé , comme il l'étoit du tems des
 „ Grecs.

„ Ce chemin n'a que deux milles , la Plaine
 „ s'étend jufqu'à la Mer. On trouve, fur le che-
 „ min , deux Ruines affez confidérables , mais
 „ dont on ne peut rien deviner. Avant que
 „ d'entrer dans la Montagne , on laiffe , fur la
 „ gauche , un Etang remply de rofeaux. Il est
 „ def fendu par une levée de terre , le long de
 „ la Mer , qui l'inonde dans les gros tems : car
 „ elle n'en est feparée que par le chemin. Le
 „ Cap qui forme cette Montagne , portoit le
 „ nom d'*Amphiala* , un peu au-delà est un autre
 „ Cap , appelé *Latonia* , ou Carrière Dela à *Sa-*
 „ *lamis* , il n'y a qu'un trajet de 500. pas. Au
 „ haut de la Montagne , on rencontre un Cou-
 „ vent de *Caloyers* , qui porte aujourd'huy le
 „ nom de *Daphnes* , & auparavant il avoit celui
 „ de *Deiphon*. Nous descendîmes dans la Plaine,
 „ & arrivâmes à Athènes , après avoir traver-
 „ sé une Forêt d'Oliviers d'une lieue.

„ C'étoit en 1669. Les François avoient en-

„ voye

„ voyé du secours à Candie contre les Turcs;
 „ & quoy que sous la Banniere du Pape, le Turc
 „ fut si irrité de cette infraction des Traitez
 „ faits avec lui, & de l'affaire des *Timins*, ou
 „ piéces de quatre sols, qu'il y avoit peu de sû-
 „ reté à voyager dans un pais où tout devoit
 „ paroître suspect, avec beaucoup de raison;
 „ ainsi l'Auteur prit le party de se rembarquer,
 „ pour joindre l'Armée Françoisé devant Can-
 „ die. Il revint avec elle; ainsi le reste de son
 „ Voyage ne contient que très peu de choses
 „ intéressantes. Il parle de l'aventure de Mr.
 „ de Beaufort. Il dit que le bruit étoit dans
 „ l'Armée Turque, qu'il avoit été pris pri-
 „ sonnier, que deux jours après la sortie, dans
 „ laquelle il disparut, le Visir envoya 13.
 „ Galeres au Sultan, avec douze prisonniers
 „ de condition, parmy lesquels étoient, di-
 „ soient les Turcs, le frere, ou le cousin du
 „ Roy de France. Ces Galeres furent contrain-
 „ tes de relâcher à Athènes, & ensuite à Ne-
 „ grepont. Lorsque l'Auteur eut joint la Flote
 „ Chrétienne, sur l'avis qu'il donna de ce qu'il
 „ venoit d'apprendre, on renvoya Mr. le
 „ Baron de saint Mars, pour obtenir du Visir la
 „ permission de faire passer quatre Domesti-
 „ ques de Mr. de Beaufort pour le servir. Le
 „ Visir fit réponse, par écrit, qu'il n'étoit pas
 „ néces-

„nécessaire d'envoyer des Valets, que le Sul-
 „tan n'en manquoit pas, & que quand on pre-
 „noit un prisonnier de considération, on sça-
 „voit le faire traiter selon sa qualité; & le Re-
 „négat François qui porta la Lettre, refusa de
 „dire positivement s'il étoit mort ou vivant.
 „On avoit compté à l'Auteur, que parmy les
 „prisonniers, il y en avoit un fort beau, &
 „de bonne mine, qui fut conduit au Visir, lui
 „parla avec beaucoup d'assurance, & que l'on
 „envoya, sous forte escorte, à la Canée.

„D'Athènes à Lance, ou Port *Phalere*, il n'y a
 „que 4. milles; mais au Port *Pyrée*, il y en a six.
 „Le chemin est beau, mais les terres en sont
 „stériles. Après s'être embarqué, il laissa, sur
 „la droite, une petite Ile, nommée *Pelyralia*.
 „par les Anciens, posée Nord & Sud, entre
 „la pointe de Salamine, & la Terre-ferme,
 „derrière laquelle on mouille, quand on ne
 „veut point s'engager dans le Port *Pyrée*.

„A l'entrée du Port *Pyrée*, au Levant, est
 „un Cap moyennement élevé. On le nom-
 „moit *Munichia*. On y voit encore beaucoup
 „de Ruines, & des Grottes taillées dans la
 „Montagne, pour servir de Sépultures. Ce
 „lieu est quasi le milieu de la Côte. Le terrain
 „de l'Ile d'*Egine*, qu'on laisse à droite, est
 „pierreux & montueux. Il n'y a pas un seul
 „habi-

„habitant le long de cette Côte, à cause des
 „Corsaires qui viennent y enlever des Escla-
 „ves. Le long de ce rivage sont quantité d'E-
 „carts, & des petites Iles désertes, qui ne
 „sont que des pointes de Rochers.

„Le Cap Colonne doit son nom moderne à
 „plusieurs Colonnes de marbre, qui restent à
 „l'endroit où étoit le Bourg de *Saniun*, & le
 „Temple de *Venus Coluader*. Ayant levé à la
 „Bouloie, ce Cap & celui de *Scylium*, qui
 „termine l'autre côté du Golphe, je trouvay
 „qu'il étoit Nord, quart Nord-Est avec lui;
 „ensuite du Cap Colonne, la Côte remonte
 „au Nord, & le long de cette Côte est l'Isle
 „longue ou *Macrisi*.

„*Eudæ* s'est trompé, en disant, comme nous
 „le rapporte Strabon, que qui tireroit une li-
 „gne des Rochers Cerauniens, au Cap *Saniun*,
 „couvreroit Est & Ouest, ayant le Peloponèse
 „à la droite. Il est vray que la Côte de l'Eto-
 „lie, & de la Paocide, suit ce Rhumb de vent,
 „mais la Côte de l'Attique descend au Sud, &
 „quoy qu'elle fasse plusieurs contours, elle
 „court cependant Nord ou Est, quart à
 „l'Ouest, & Sud-Sud-Est, quart à l'Est; le ri-
 „vage opposé de l'Argalide est Nord-Ouest,
 „& Sud-Est.

„L'Auteur ayant passé à *Santorin*, en fait une
 „assez

„ assez longue description , ainsi que de ses
 „ fréquents tremblements de terre, & des Vol-
 „ cans au milieu de la Mer, qui ont fait naî-
 „ tre une Isle dans un lieu, où quelques an-
 „ nées auparavant il n'y avoit point de fonds.

„ Il observe que l'Isle de *Therassia* est détachée
 „ de l'Isle de *Thera*, par des tremblements, qui
 „ ont englouty les terres entre deux, ce qui se
 „ connoît, parce que l'on voit les mêmes
 „ veines de terre, dans l'un & l'autre rivage,
 „ éloigné de deux milles. Il décrit fort au long
 „ le tremblement de l'an....

„ Il observe que la Mer s'étant considérable-
 „ ment élevée, inonda plus de 300. Arpents,
 „ & découvrit, en se retirant, deux Villes, qui
 „ avoient été enterrées dans de semblables
 „ tremblements de terre, & dont les habi-
 „ tants n'avoient aucune tradition, que la
 „ Mer s'avança 400. pas dans l'Isle de *Ciphnus*,
 „ qui en est à 30. milles. En 726. selon Theo-
 „ phanes, il parût aussi une Isle, auprès de
 „ *Santorin*, avec les mêmes symptômes. En
 „ 1573. il en sortit encore une autre.

„ Au haut d'une Montagne grise, à la poin-
 „ te la plus élevée du Sud-Est, se voyent les
 „ Ruines de *Thera*, il n'y a pas une seule mai-
 „ son de bout. Le circuit paroît de 4. milles,
 „ l'épaisseur de la muraille de huit pieds. On

498 EXTRAIT D'UN VOYAGE, &c.

„ assure que l'on y voit plusieurs Colomnes de
„ marbre, des Statués Colossalles des Empe-
„ reurs Romains, avec des Inscriptions, &
„ des bas-reliefs. Le tems ne permit pas à l'Au-
„ teur d'examiner la chose lui-même. On lui
„ a seulement appris depuis, que les Anglois
„ avoient enlevé les plus belles pour porter en
„ Angleterre. : :

F I N.

TABLE

T A B L E

DES CHAPITRES

ET TITRES.

Contenus au Tome cinquième.

CHAPITRE LXIV.	D épart de Gale. Isle d'Engano Côte de Zillabar. Détroit de la Sonde Arrivée à Batavia. Cstille du Général des Indes. Pag. 1
CHAP. LXV	Incommodité de l'Auteur. Habitants du Sud. Habillement des Baleres. Punition rigoureuse. Fruits extraordinaires. Comedies Chinoises. Maison de Plaisance du Directeur Général. 13
CHAP. LXVI.	Maisons de Plaisance aux environs de Batavia. Mœurs des Baleres. Potriers. Abondance de Singes. Réjouissances au sujet de la Prise de Batavia. 24
CHAP. LXVII.	Situation de l'Isle d'Edam Poissons extraordinaires. Fête Chinoise. Maniere de préparer le sucre. Indigo. 31
CHAP. LXVIIJ.	Voyage à Bantam. Description de ce Royaume. L'Auteur est admis à l'Audience du Roy. 49
CHAP. LXIX.	L'Auteur est admis une seconde fois auprès du Roy Danses comiques. Il prend congé au Roy. Langue des Javanais. Leur culte. Origine des Rois de Bantam. 61
CHAP. LXX.	Situation de Bantam Dame d'un âge extraordinaire. Départ de Bantam. Retour à Batavia. 73
CHAP. LXXI.	Maniere de recevoir les Lettres du Roy de Bantam. Fruits sauvages Present & Lettres de l'Empereur de Java. Arrivée du Capitaine Dampier. 80
CHAP. LXXII.	Description de Batavia. Le Château ou la Citadelle. Agréables Maisons de Plaisance Nations étrangères Grand nombre de Chinois. Animaux sauvages Abondance de poissons, d'herbages & de légumes. 90

TABLE

CHAP. LXXIII.	Suite du Gouverneur General des Indes. Eminence de cette Charge. Difficultez dont elle est accompagnée, aussi bien que celles des autres Directeurs. L'Auteur veut s'en retourner par terre. Honneurs qu'on lui fait.	115
CHAP. LXXIV.	Tombaux des Chinois. Leurs Enterremens. Feste donnée par le Gouverneur General. Ses honneurs à l'égard de l'Auteur.	114
CHAP. LXXV.	Depart de Batavia. Observations sur l'eau, proche de la Ligne. Coré Meridionale de l'Arabie Heureuse. Arrivée à Gamron.	121
CHAP. LXXVI.	Choses remarquables à Gamron. Situation d'Essin. Cotonniers. Plantes extraordinaires. Arrivée du Gouverneur de Gamron. Depart de cette Vile. Arrivée à Laer & à Jaron.	133
CHAP. LXXVII.	Depart de Jaron. Antiquitez. Arrivée à Zie-raes. Marchands volez.	142
CHAP. LXXVIII.	Depart de Zie-raes. Fortereffes remarquables. Arrivée à Ispahan. Depart du Roy, & de toute la Cour.	154
CHAP. LXXIX.	Félicitations sur le nouvel An, &c. Régal d'un Marchand Arménien. Procès extraordinaire, & mort d'un Ministre de France. Ombres, leur Calcul de la durée du Monde, leur Croyance, & leurs manieres.	160
CHAP. LXXX.	Liste des Rois de Perse, qui ont régné depuis Alexandre le Grand jusqu'àujourd'hui, tirée des anciens Grecs, & des Persans modernes.	174
CHAP. LXXXI.	Depart à Ispahan. Arrivée à Cachan, à Com & à Samach. Rencontre de l'Ambassadeur de France. Description de Carbin & de Sultanie. Arrivée à Zim gan, & à Ardetul.	193
CHAP. LXXXII.	Depart d'Ardetul. Injustice des Domaniers. Accident sacheux. Rivières de Kur & d'Araz. Arrivée à Samach. Violences des Persans. Pais fertile.	208
CHAP. LXXXIII.	Depart de Samach. Arrivée à Niesfaway. Depart de Niesfaway; arrivée à Astracan.	214
CHAP. LXXXIV.	Depart d'Astracan. Naufrage sur le Wol-	224

DES CHAPITRES.

<i>ga. Pirates Tartares. Arrivée à Zenogor, à Zaretsky & à Saratof.</i>	225
CHAP. LXXXV. Circonsis du Gouverneur de Saratof. Manière de vivre des Calmouques. Départ de Saratof. Arrivée à Petrovskje, à Prose, Isjere, Troitskje, Donsk, Kasjemo, Wolodimer, & à Moscou.	237
CHAP. LXXXVI. Rebelles punis. Arrivée du Czar à Moscou. Nouveaux Bâtimens. Feu d'artifice. Départ de Sa Majesté Czarienne.	248
CHAP. LXXXVII. Départ de Moscou. Arrivée à Waefma, à Dorgobas, à Smolensko, & à Borisof. Villages brûlés par les Moscovites. Retour à Moscou.	256
CHAP. LXXXVIII. Dernier départ de Moscou. Arrivée à Preslaw, Rostof, Jereflaw & Wolodga. Manière de voyager par eau.	270
CHAP. LXXXIX. Départ de Wolodga. Arrivée à Todma. Description d'Oestjoga ou d'Onstrough. jonction de la Rivière de ce nom, avec la Suchana & la Dwina. Salines. Mousagnes d'Aibâtre. Collé d'Orlées. Arrivée à Archangel.	277
CHAP. XC. Départ d'Archangel. Château du Nouveau Dwinko. Montagne de Pours soerr. Cap du Nord. Isles d'Inge & de Sarooj. Arrivée à Amsterdam & à la Haye. Conclusion.	293
Remarques de Corneille le Bruyn, sur les Tailles-Douces de l'Ancien Palais de Persepolis, mises au jour par Messieurs le Chevalier Chardin & Kempfer.	305
Lettre écrite à l'Auteur, sur les Remarques, par un Amateur de l'Antiquité.	312
Lettre de M. *** à l'Éditeur.	381
Extrait d'un Voyage par M. des Molceaux, communiqué par Monsieur le Comte de Bonneval son Neveu.	383

Fin de la Table des Chapitres & Titres du Tome V.

TABLE

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues au Tome cinquième.

A

Achim , Ville & Royaume, dans l'Isle de Sumatra, 85. Generosité de la Reine d'Achim. <i>ibid.</i>	Ardevil , 206. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, <i>ibid.</i> Son départ. 208
Akkaer-bahaer , ou Racine de Mer, spécifique, admirable, pour plusieurs maladies. 83	Arack , fruits des Indes, 44. L'usage qu'on en fait. <i>ibid.</i>
Aloatre , Montagnes d'Albâtre, en Moscovie. 284	Arméniens établis à Julfa, grand Fauxbourg d'Isphahan, 133. Leur nombre, <i>ibid.</i> Leur Jeûne. 196
Alie-chan , Gouverneur de Gamron, 136. Son arrivée dans cette Ville. <i>ibid.</i>	Arfacides , Liste des Rois de cette Dynastie, qui ont gouverné la Perse, 176. <i>ibid.</i> 377
Archangel , retour de l'Auteur dans cette Ville, 187. Départ de l'Auteur. 293	Artaban , dernier Roy des Parthes. 377
Apoticairenie de Moscovy, 251. Description de ce lieu, <i>ibid.</i> Directeur de cette Apoticairenie. 251	Assépas , Village de Perse. 156
Antiquitez observées par l'Auteur, près de Tadurvan. 143	Astracan , Arrivée de l'Auteur en cette Ville, 219. Son départ, 225. Rebellion des habitants d'Astracan contre le Czar, 240. Leur punition faite à Moscovy en 1707. 235
Arbre curieux, près de Gamron, 133. Tavernier repris, pour en avoir fait une description trop ampoulée, <i>ibid.</i>	Asoph , Ville près de la Mer Noire. 241. Rebellion punie. <i>ibid.</i>
	Atap , ou <i>Pick</i> , fruit des Indes. 82

B

DES MATIERES.

B

B *Abbe*, Oiseau singulier. 222
Bact-Siega, Caravanferay, sur la route de Chiras à Isfahan. 154
Bajot, Prince puissant en Asie. 224
Balharoe, petite Riviere de Perse. 209
Balers, Sauvages du Sud, 15. Leur description, *ib.* & 24. Leur bravoure, & leur fidélité. 25
Bandalie, Village à trois lieues de Gamron. 137
Bantam, ancienne Capitale de l'Isle de Java, 10. Vue de ce lieu, *ibid.* Voyage de l'Auteur à Bantam, 49. Description de Bantam, 50. Audience du Roy de Bantam donnée à l'Auteur, 54. Habille-ment de ce Prince, 56. Son affabilité, 57. Description du Palais de ce Prince, 59. Ses Gardes, 60. Danseuses, qui assistent aux repas du Roy de Bantam, 61. Portrait de la Reine de Bantam, 63. Enfants du Roy de Bantam, 64. Habille-ment des Danseuses, 65. Portrait

du Roy de Bantam, 68. Cortège de ce Prince, lors qu'il paroît en public, 68. Origine des Rois de Bantam, 70. Leurs Tombeaux, *ibid.* Du premier Roy de Bantam, 71. Suite de ces Rois, *ibid.* & *suiv.* Situation de Bantam, 73. Vue de cette Ville, 74. Son commerce. *ibid.*

Baravia, Capitale de l'Isle de Java, 12. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, 16. Reception que lui fait le Gouverneur, *ibid.* Il y tombe malade, 13. Fruits qui croissent aux environs de Baravia, 16. Réjouissances que l'on fait tous les ans pour la prise de cette Ville, 30. Festin que le General donne à ce sujet, *ibid.* Description particuliere de Baravia, 90. Sa situation; ses armes, *ibid.* Sa Religion, 91. Sa Citadelle, 92. Palais du Gouverneur, 93. Histoire de ceux qui ont joui de cette dignité jusqu'en 1700. 94. Vûes de Baravia, 100. Maniere dont on s'y nourrit, 102. 103. Vûes de cette Ville, *ibid.* Cortège du Gouverneur, 105. Les

T A B L E

• Les affaires importantes dont il est chargé , 106.	<i>Caffi</i> , On en cultive à Batavia. 41
Conseil de Batavia, 108.	<i>Calmaques</i> , Tartares de ce nom, aux environs d'Astracan, 129. Leur maniere de s'habiller, 130. Leur maniere de vivre. 138
Audiance donnée aux Ministres Etrangers, <i>ibid.</i>	<i>Cancro</i> Marin, description d'un Cancro Marin fort singulier. 32
Maison de Campagne du Gouverneur. 110	<i>Cap</i> de Rafalagata, 130. De S. Jacques, 131. De Mondanon. <i>ibid.</i>
<i>Barhi</i> , Empereur Tartare. 124	<i>Casbin</i> , 100. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, 16. Situation de Casbin. 202
<i>Barisof</i> , Ville de Pologne. 260	<i>Chardin</i> , celebre Voyageur. Remarques contre ce qu'il avoit dit de Persépolis. 305
<i>Benjans</i> , Peuples des Indes, aux environs de Gamron. 134	<i>Chinois</i> , executez à Batavia, 16. Sont en grand nombre dans cette Ville, 100. Leur maniere de s'habiller, 101. Leurs Tombeaux, 114. Leurs Entretrements, <i>ibid.</i> Leurs sentimens sur l'état des ames apres la mort, <i>ibid.</i> Depense qu'ils font pour leurs Tombeaux, 115. Leurs Convois funèbres, <i>ibid.</i> Leurs repas funèbres 117
<i>Bieries</i> , grand Village, avec un Caravanferay, en allant de Gamron à Chirras. 139	<i>Coco</i> , fruit des Indes; il en vient à Batavia. 43
<i>Biloen</i> , Caravanferay sur la route de Gamron à Ispahan. 138	<i>Comedies</i> Chinoises , representees devant l'Auteur à Batavia.
<i>Blanche</i> , Mer Blanche, 295. Navigation de l'Auteur sur cette Mer. <i>ibid.</i>	
<i>Bongis</i> , Soldats dont on se sert à Batavia, 46. Leur description. 47	

C

C <i>Abak</i> , On nomme ainsi en Moscovie les endroits où l'on vend des liqueurs. 286
<i>Cabillaux</i> , Poissons qu'on pêche dans l'Océan septentrional. 301

DES MATIERES.

Batavia.	19	Calpienne, du côté du Couchant.	216
<i>Cominija</i> , Bourg considérable en Perse.	157	<i>Diarbekir</i> , Capitale de la Mésopotamie.	153
<i>Compagnies</i> des Indes des Hollandois, 110. Ses Officiers; ses Troupes, <i>ibid.</i>		<i>Dobroosna</i> , petite Ville sur les Frontières de la Pologne.	258
Sa méfintelligence avec le Grand Mogol. <i>ibid.</i>		<i>Douega</i> , Riviere de Moscovie, qui se jette dans la Mer Blanche, 175. Maniere de naviguer commodement sur cette Riviere. <i>ibid.</i>	
<i>Copies</i> , Petite Ville sur la Frontiere de la Pologne, du côté de Moscovie.	258	<i>Dragtor</i> , Arbre singulier, aux environs de Gamron.	135
<i>Corail</i> de Mer; son origine.	37	<i>Dvina</i> , Riviere de Moscovie, qui prend ce nom, après la jonction du Souk de la Suchana.	280
<i>Cofaques</i> .	262	<i>Dvunco</i> , Château ou Forteresse d'Archangel. Le nouveau Dvunco est à present la demeure du Gouverneur.	288
Cote Méridionale de l'Arabie Heureuse.	131		
<i>Coronniers</i> , sont fort grands aux environs de Gamron.	135		
<i>Czar</i> , revient à Moscovv en 1707.	249		
<i>Czar-Constantin</i> , Village de Moscovie.	281		



E

D <i>Ampier</i> , Voyageur fameux, 86. Arrive à Batavia, dans le tems que l'Auteur y étoit, <i>ibid.</i> Ses aventures.	87	E <i>Ngano</i> , île de la Mer Orientale.	4
<i>Deke</i> , Village de Perse, avec un Caravanseray du côté de Chiraz.	139	<i>Ejfin</i> , Village à trois lieues de Gamron.	134
<i>Dennisk</i> , Ville de Moscovie.	243		
<i>Derbent</i> , Ville près de la Mer			

Tom. V.

F

F <i>Alive</i> , M., Ambassadeur du Roy de France à Ispahan, 161. Meurt à Eri-	
---	--

S s f van,

T A B L E

- van , 161. Son Histoire ,
ibid. & suiv. Aventures
 activées à sa femme. 201
 Feste donné à l'Auteur par
 un Arménien , 161. Ce-
 remonies pratiquées dans
 ces occasions. *ibid.*
 Fête de *Phéonaphie* , célébrée
 parmy les Chinois , à cau-
 se d'un certain *Phelo* , qui
 trouva l'usage du Sel. 39
Filandér , Animal singulier
 dans l'Isle de Java. 45
Finnarchois , Peuples soumis
 au Roy de Dannemark ,
 qui habitent dans les
 Montagnes de *Poots-*
Fioert. 296
Ernest-moers , Fruit de l'Isle
 de Java. 81
Francisco , Dom , Directeur
 des Vins de la Compagnie
 d'Angleterre à Chiras. 157
 qu'on y remarque de sin-
 gulier. 133. & *suiv.*
Getje , Caravaneray sur la
 route de Gamron à Ilpa-
 han. 173
Goenegabron , ou la demeure
 des Payens , 145. On croit
 que ce lieu a été habité
 par les Geants , sous l'Em-
 pire de Rustan. *ibid.*
Guébres , Peuples des Indes ,
 163. Conversation d'un
 Prêtre Guèbre avec l'Au-
 teur, *ibid.* Leur croyance,
ibid. De quelle maniere
 ils racontent la Création
 du Monde , 164. Viandes
 qui leur sont défendues ,
 167. Leurs Mariages , 168.
 Leurs Enterrements , 169.
 Leurs Prières , 170. Leurs
 manieres de calculer les
 Années du Monde , 171.
 Leurs Rois. *ibid.*

G

- Gale* , L'Auteur part de
 Gale , pour aller à
 Engano. 1
Galtexen , Prince de Mosco-
 vie , Gouverneur d'Ar-
 changel , 188. Celebre la
 Fête du Czar , *ibid.* Fait
 beaucoup d'honnêteté à
 l'Auteur. 292
Gamron , Arrivée de l'Auteur
 dans cette Ville , 132. Ce

H

- Haye* , La Haye , Ville
 considérable de Hol-
 lande , 303. Retour de
 l'Auteur dans cette Ville,
ibid. Fin & conclusion de
 son Voyage. *ibid.*
Hirlande. 300
Hôpital bâty à Moscovv , par
 les ordres du Czar. 253

DES MATIERES.

I

- Ispahan**, arrivée de l'Autheur dans cette Ville, en revenant de Chiras, 168. Description de quelques particularitez oubliées dans son premier Voyage en cette Ville, *ibid.* & *suiv.* Canon des Rois de Perse, 174. Départ d'Ispahan. 193
- Jaka**, Fruit des Indes, 43. Sa description. *ibid.*
- Jaron**, Ville de Perse. 142
- Java**, Isle fameuse dans les Indes, 30. & *suiv.* Plusieurs Descriptions des principaux endroits de cette Isle. *ibid.* & *suiv.*
- Javanistes**, Peuples de l'Isle de Java, 69. Alphabet de leur Langue, *ibid.* Leur Religion. 70
- Jean**, S., Directeur de la Compagnie d'Angleterre à Gamron. 157
- Jerehstev**, Ville de Moscovie, 271. Description de cette Ville, *ibid.* Sa situation. *ibid.*
- Jesdaguer**, Plaine & Caravanieray en Perse. 157
- Jermuet**, Caravanieray sur la route de Gamron. 138
- Indigo**, Fruit qui vient près de Batavia. 41
- Infer**, petite Ville de Moscovie, 241. Description de cette Ville. 242
- Jog**, petite Riviere qui se jette dans la Suchana, près du Monastere de Troits. 280
- Isle Impériale** dans l'Océan Oriental, 4. Du Prince, 5. Isle Neuve, près du Détroit de la Sonde, 6. Isle de Toppers-boedt-je dans le Détroit de la Sonde, 9. Isle du Passage, dans le même Détroit, 10. De Selebese, 16. Isle Longue, dans le Golphe de Bantam, 11. Vue de tout ce Parage, *ibid.* Isle d'Edam; sa situation, 31. Isle d'Almaer, 38. d'Enkuisen, de Leiden, de Hoorn & de Smith, *ibid.* d'Amsterdam & de Middelbourg, 49. De Combuis, & de l'Anthropophage, 16. De Poelmadi, *ibid.* De Poeledoa. 50
- Isle Sans Repos**, 112. De Kuiper. *ibid.*
- Isle Neuve**, & celle du Prince. 122
- Isle de Lareke** & de Kismus. 132
- Isle d'Inge**, près de la Norvverge, 297. De Surooy, 511 ij *ibid.*

T A B L E

<i>ibid.</i> De Nagger, <i>ibid.</i> De	vie.	287
Nord, & de Sud-foele,	<i>Korestan</i> , Caravanferay à	
Îles inconnues. 298	neuf lieues de Gamron.	
<i>Juca</i> , Arbre aux environs de		138
Gamron, 135. Est nommé	<i>Krasnasel</i> .	260
par les Perses, <i>Gole-kie-</i>	<i>Kune</i> , Empereur Tartare;	
lie. 136	titres superbes qu'il pre-	
K	noit.	223

L

K <i>Affer</i> , Fruit des Indes,	L <i>Ac</i> de Koeben. 274
sur les Côtes de Java,	<i>Lac</i> Blanc ou Belofer. <i>ibid.</i>
7. Ressemble aux Cha-	<i>Laer</i> , Village qu'on rencon-
taines de Mer. <i>ibid.</i>	tre en allant de Chiras à
<i>Kaminké</i> , Riviere de Mos-	Gamron. 138
covie, qui se jette dans le	<i>Laponie</i> , Côte de ce Pais,
Wolga. 240	observée par l'Auteur.
<i>Kandéke</i> , Fruit des Indes,	
82	295
<i>Karakatowru</i> , Cap de l'Île	<i>Larix</i> , M. le Baron de Larix
de Java. 9	rencontre l'Auteur près
<i>Karassoe</i> , Riviere de Perse,	de Chiras. 148
dont le cours est fort ra-	<i>Latal</i> , M., Directeur de la
pide. 208	Compagnie Française en
<i>Kasemo</i> , Bourg sur la route	Perse. 152
d'Astracan à Casan. 245	<i>Lescova</i> , Palais appartenant
<i>Kastlein</i> , Directeur de la	au Prince Mensikof. 264
Compagnie des Indes à	<i>Lettre</i> de M... au sujet de
Batavia. 24	l'Extrait du Voyage de M.
<i>Keiserlin</i> , Ministre de Prusse,	des Mouceaux. 381
rencontre l'Auteur. 260	
<i>Kempfer</i> , Voyageur; Remar-	
ques contre son senti-	
ment, au sujet de Persé-	
polis. 305	
<i>Koes gunna</i> , Jardin Royal,	M <i>Ahomet</i> , 180. Son Hi-
près d'Ispahan. 159	stoire abrégée. <i>ibid.</i>
<i>Kolmogora</i> , Ville de Mosco-	<i>Mere</i> , La Mere est un Rocher
	dans le Cap de Tambay.
	297
	<i>Mosquée</i> 2

DES MATIERES.

Mosquée de la Mere de Salomon en Perse, à six lieus de Chiras, 149. Conjecture de l'Auteur sur ce sujet. *ibid.* *Ce Voyage n'a voit jamais été imprimé.*

N

Nesfrages de quelques Vaisseaux Hollandois, près des Isles Svvvvetenoes, dans la Mer Blanche. 188
Niesavutsey, Ville du côté de la Mer Caspienne. 215

O

Observation sur l'eau de la Mer, près de la Ligne. 124
Oreng-zeb, Grand Mogol, 250. Sa mort arrivée en 1707. *ibid.* A vécu plus de 100. ans. *ibid.*
Oajthiough, Ville de Moscovie, 279. Description de cette Ville. *ibid.*

P

Pedro d'Alcantara va à Sicopolis, dans le Mogol, en qualité d'Evêque & de Vicaire Apostolique. 140
Perse, Liste des Rois de Perse, depuis Alexandre, 174. jusqu'à 192
Persépolis, Remarques sur les Ruines de ce Palais. 305
Petros-

T A B L E

<i>Petravskje</i> , Ville sur le Wolga.	<i>Rostof</i> , Ville de Moscovie.
240. Sa Description. <i>ibid.</i>	170
<i>Phénomène</i> d'une Lumière extraordinaire, observée par l'Auteur, dans l'O- céan Septentrional, 299	<i>Russiens</i> , Histoire d'un Rus- sien, qui passoit pour un Saint. 190
<i>Pinske</i> , petite Ville de Mos- covie, 241. Quelle est sa situation. <i>ibid.</i>	S
<i>Poissons</i> extraordinaires, 32.	<i>Samachi</i> , Ville sur les Frontieres de la Perse,
Poisson à Coffre, <i>ib.</i> Poi- sson de Pierre, 33. Poisson de Bois, <i>ibid.</i> Poisson de Rocher, 34. Poisson à Scie, & Poisson d'Or. 35	211. Description de ce Pais. 213
<i>Pourriers</i> , Plans de ces Ar- bres, dans l'Isle de Java.	<i>Samaras</i> , Royaume sur la Côte de l'Isle de Java, 47.
28	Les Hollandois rétablif- sent sur le Trône Pange- ran-Poega, qui en avoit été chassé. <i>ibid.</i>
<i>Pologne</i> , L'Auteur arrive sur les Frontieres de ce Ro- yaume, en revenant de Moscovie. 258	<i>Samgales</i> , sont des Peuples qui exercent le métier de Pirates sur la Mer Cas- pienne. 218
<i>Prescot</i> , Ministre d'Angleter- re à la Cour de Perse. 131	<i>Sauvages</i> du Sud; leur ma- niere de s'habiller, 19.
<i>Preslavu</i> , Ville de Moscovie,	Description de ces Sauva- ges. <i>ibid.</i>
170	<i>Saratof</i> , Ville sur le Wolga.

R

<i>Remarques</i> sur les Anti- quitez de Persépolis, ou Chelminar, 305. jus- qu'à 380	<i>Schirvuan</i> , Pais de Perse.
<i>Riebeck</i> , Général de la Com- pagnie d'Hollande à Ba- tavia, 21. Description de sa Maison de Campagne.	236
<i>ibid.</i>	210
	<i>Sesaoenia</i> , Village de Perse, auprès duquel il y a quel- ques Monuments. 152
	<i>Semararm</i> ; On nomme ainsi le Pais où est l'Empire de Java, à soixante lieues de Batavia. 81
	<i>Sergoen</i> , Plaine & Village de ce

DES MATIÈRES.

- ce nom , à cinq ou six le le Bruyn. 133
lieux de Chiras. 134 *Tenel* , Lieu où les Vaisseaux
Singes , sont presque tout s'arrêtent , en arrivant à
gris , dans l'Isle de Java. Amsterdam. 302
19 *Todma* , Ville de Moscovie ,
Smolensko , Ville de Mosco- au Confluent des Rivieres
vie. 257 de Suchana & de Todma,
Saenung , Empereur de Java , 278. Sa situation , *ib.* Stare
81. Envoye un present au Todma ; c'est le nom de
Général de la Compagnie l'ancienne Todma. *ibid.*
des Indes , *ibid.* Est réra- *Troyts* , fameux Monastere en
bli sur le Trône par les Moscovie , au Confluent
Hollandois. *ibid.* du Joeg & de la Suchana.
Sonde , Détroit de ce nom , 280
entre Batavia & l'Isle de *Tzenogor* , Arriyée de l'Au-
Sumatra , 6. Il a environ teur en cette Ville. 231
une lieue de large , *ibid.*
C'est le passage de la Mer
des Indes au Sud. *ibid.*
Strelfes , se révoltent contre
le Czar. 210 **W**
Suchana , Riviere de Mosco- *W* *Sisina* , Ville de Mos-
vie. 274 covie , 256. Arrivée
Sumatra , Grande Isle des In- de l'Auteur en cette Ville.
des , 84. On croit que c'est *ibid.*
l'Ophir , dont parle l'E-
criture Sainte. *ibid.* *Walaques* au service du Czar.
251
T *Waska* , Ville de Moscovie ,
270
Wilda , ou *Wilna* , Ville de
Pologne. 261
Wolga , Fleuve de Moscovie ,
226. Voyage de l'Auteur
sur ce Fleuve , *ibid.* Nau-
frage. *ibid.*
Wlodimer , Ville de Mosco-
vie , située sur une Mon-
tagne , 245. Description
de cette Ville , 246. Tou-

T *Adurwan* , Village de
Perse , près d'une Ri-
viere. 143
Tanebay , Golphe sur les Cô-
tes de la Norvège. 296
Tatarnier , celebre Voya-
geur , repris par Corneil-

TABLE DES MATIERES.

tes les provisions y font à bon marché.	<i>ibid.</i>	Z
<i>Wologda</i> , Riviere de Moscovie, 272. S'appelloit autrefois Nasson, 274. Son cours.	<i>ibid.</i>	Z Aer-fios, Legislateur des Guébres, 166. Est le même que Zoroastre. <i>ibid.</i>
<i>Wologda</i> , Ville de Moscovie; l'Auteur y arrive, 272. En repart.	277	<i>Zaritsa</i> , Ville sur le Wolga. 233
		<i>Zjie-raes</i> , ou Chiras; arrivée de l'Auteur en cette Ville. 147
		<i>Zingan</i> , petite Ville de Perse. 204

Fin de la Table des Matieres du Tome V.